Paul Franck

Paul René Félix Joseph Franck

(Gryon / CH, 04/07/**1918** - Colombes / FR, 27/05/**1989**)

Sa mère, Germaine Jaquiery, de nationalité suisse, étant morte alors qu'il n'avait qu'un an, il rentre à Liège avec son père, Adolphe Jean Gilles Hubert Franck, liégeois d'origine, fin 1919.
* Père : officier de l'armée (major) Participa aux deux guerres mondiales et obtint de nombreuses distinctions.
** Sera élevé par sa tante Yvonne Franck.
*** Neveu par alliance du peintre liégeois Maurice Léonard.

Formation :

- 1927. Etudie le piano dès son plus jeune âge avec comme professeur sa tante Yvonne Franck-Debefve.
* Il poursuivra ses études musicale (violon, piano) : il passe un examen au jury central de Liège fondé par Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire de Liège. Suit des cours avec Jules Debefve, professeur au Conservatoire de Liège puis de 1938 à 1943, il travaille avec le pianiste André Dumortier (prix EugèneYsaÿe) jusqu'en 1943.

Enfant difficile et particulièrement insoumis, Paul Franck est placé en pension de 1930 à 1940 dans des établissements catholiques : au Collège Saint-Louis à Namur (1930-31), chez les Frères à Malonne (1931-33) d'où il s'enfuit deux fois.

- 1934-40 Saint-Luc, Tournai.
* Professeur : Jos Speybrouck qui lui apprend les rudiments du métier et l'initie à l'art contemporain, notamment à l'expressionnisme flamand et allemand et au surréalisme, mouvements qui le marquent profondément.
** « L'organisation de cette école était exemplaire, en ce sens, que pendant toute une journée nous avions plusieurs disciplines à exercer : dessin, peinture, histoire, modelage … L'enseignement que j'ai reçu du flamand Jos Speybrouck fut très positif … » (Lettre de Paul Franck à Marc Renwart, 2 mars 1982)
*** « Dès 1937, il réalisa des peintures volontairement frustres et heurtées ainsi que des sculptures où il tenta de rendre le drame humain et le sien propre en utilisant une technique proche de celle de C. Meunier : *l'Aveugle* (1938) ; *Le Coup de Grisou* (1939) » (G. Vandeloise. Paul Franck. Verviers, éd. Temps mêlés, 1971)
**** 1940 : Prix pour le modelage, sculpture, Institut Saint-Luc de Tournai.

Depuis 1938, habite au 57 grand-route à Beyne-Heusay

- Rentre à Liège en 1940. Il peint des paysages et des compositions dans un atelier situé dans la maison de sa tante qu'il partage avec son oncle (?) Maurice Léonard.

- 1941 (septembre). Saint-Luc, Liège.
* Premières gravures avec le professeur M. Boverie.
** Y remporte le Grand Prix de peinture en juillet 1942 avec une "*Piéta*".

Prix Marie, Liège 1942 (ou 1943).

- 1942. Suit des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles dans l'atelier dirigé par Anto Carte.

Carnets de dessins :
Franck P **1941 Carnet** A sélection 4 dessins, 19,5x14 cm (archives PF-FPLAC)
https://art-info.be/Documents/Franck_P_1941_Carnet_HD_s_lection_4_dessins__19_5_x_14_cm__archives_PF_FPLAC_.pdf

Franck P **1942 Carnet B**, 6 dessins mdp, 19,5x13,7 cm (archives PF-FPLAC)

Franck P **1942 Carnet C**, 11 dessins, esquisses, 12 x 18 cm (archives PF-FPLAC) https://art-info.be/Documents/Franck_P_1942_Carnet_A_s_lect._11_dessins__esquisses__12_x_18___arch_PF_FPLAC_.pdf

Franck P **1942 Carnet D** sélection 41 dessins et esquisses, 21,5 x 14 cm (archives PF-FPLAC)

Franck P **1942 Carnet E** sélection 17 dessins, 18,5 x 11,5 cm (archives PF-FPLAC)

Franck P **1942 Carnet F** sélection 29 dessins et esquisses, 19,5 x 13 cm (archives PF-FPLAC)

Franck P **1942 Carnet G** sélection 15 dessins, esquisses, 19,3 x13,6 cm (archives PF-FPLAC)

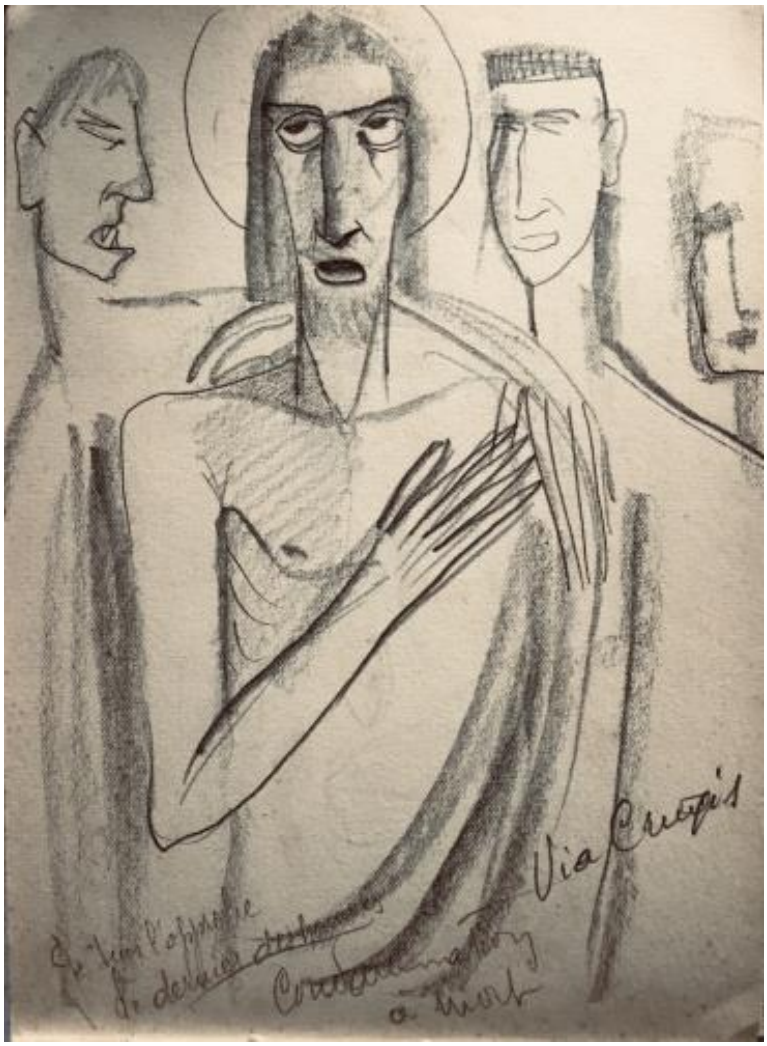
- Fin 1942 - début 1943, suit des cours à l'Institut supérieur des Arts d'Anvers.

Carnet 1941





Carnet B (bleu) 1942



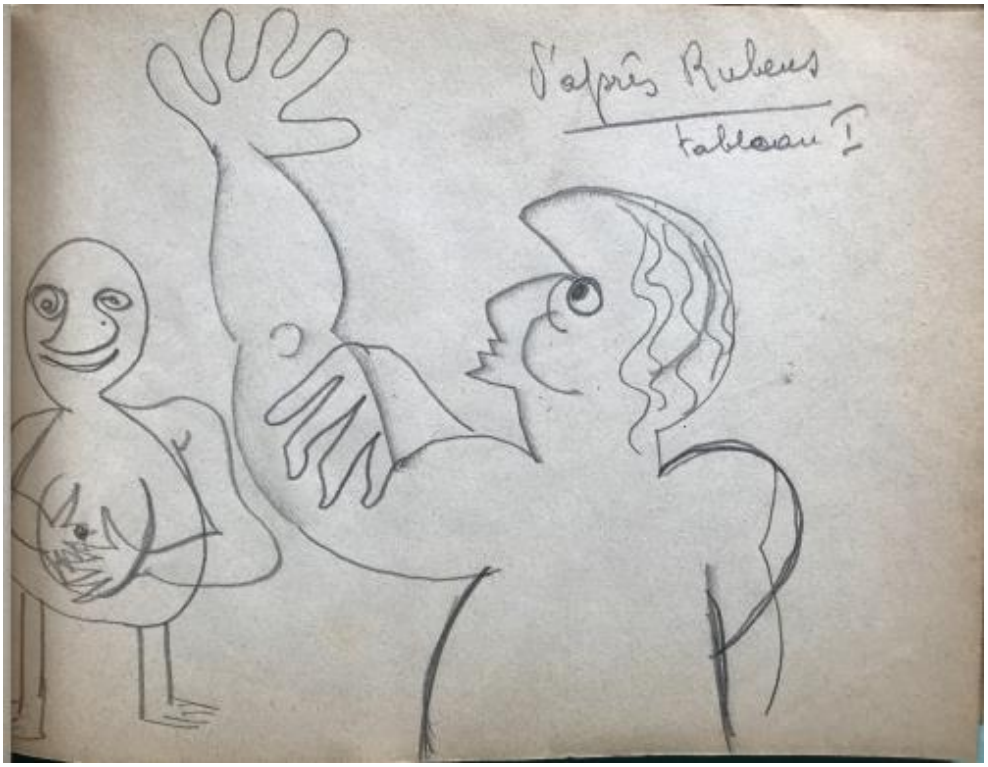




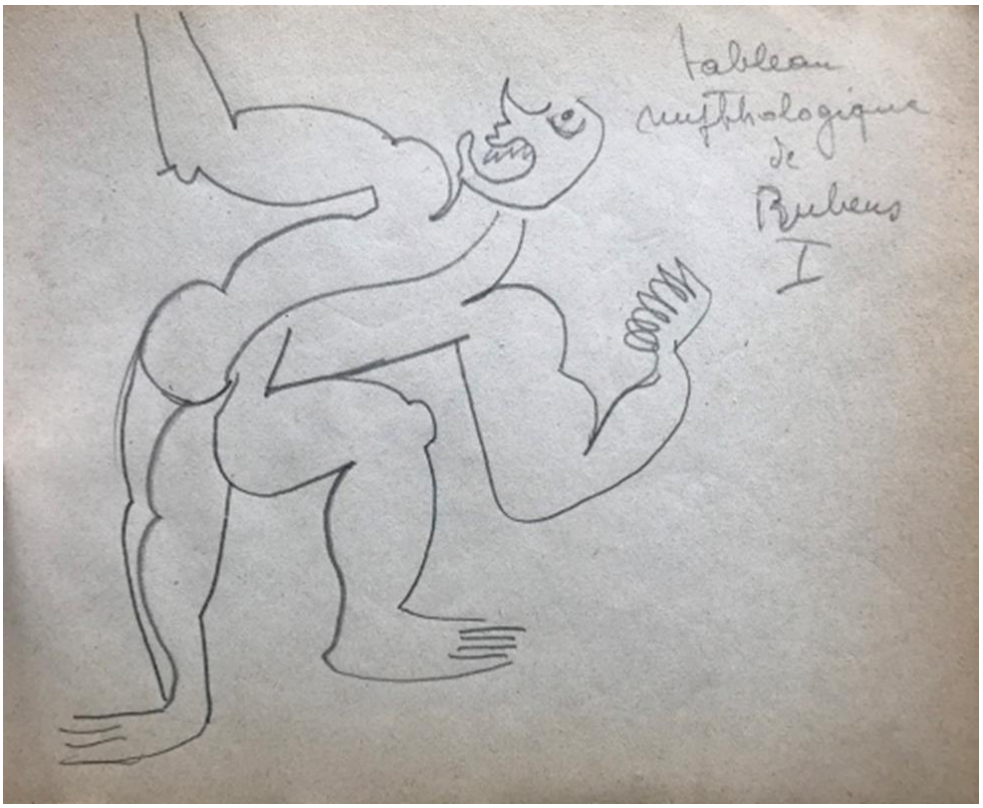
Carnet toilé, 1942

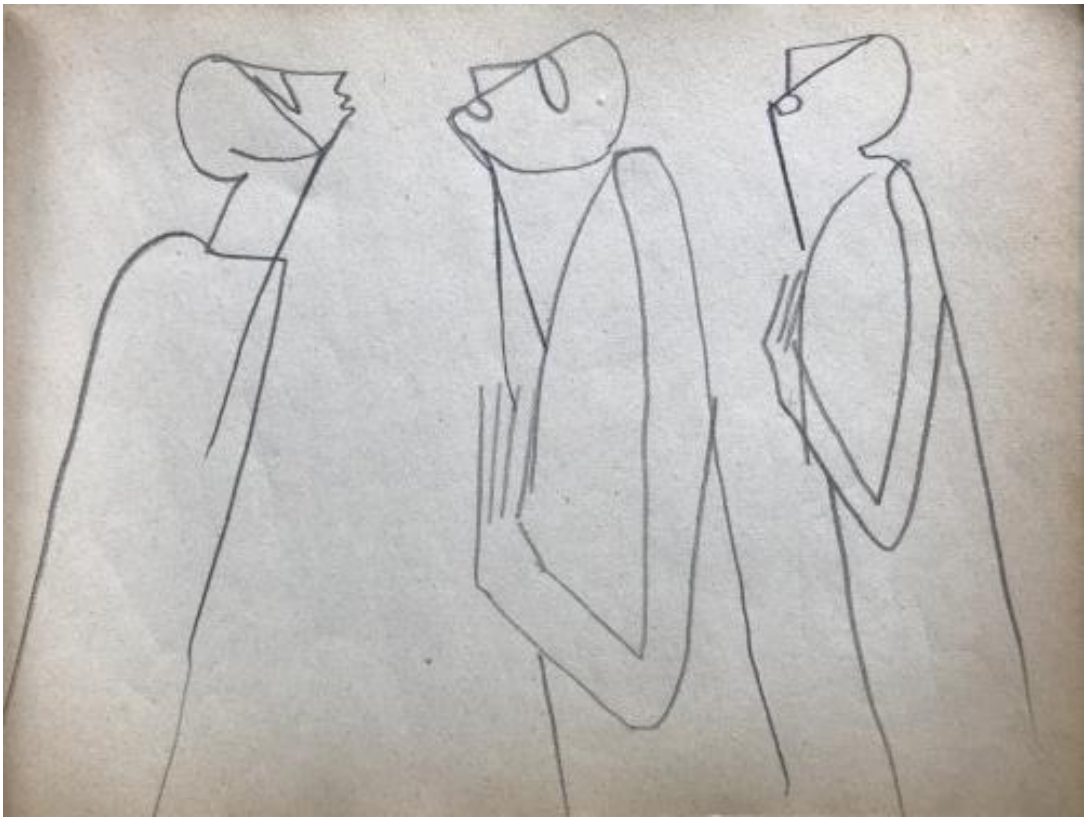






Carnet, 1942





Carnet A, 1942

1942.

(/ - /) Mons, Galerie Le Sagittaire. Franck Paul.
* PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE.

- Paul Franck. Communication à André Blavier au sujet de Haute Nuit. (Archives Paul Franck)
Au début de la guerre (1941), je connaissais à Mons un ami en la personne du professeur et critique d'art Evrard Denies. Il me présenta à la galerie Le sagittaire dirigée à cette époque par la mère du peintre Louis Van de Spiegele, ce dernier étant dans les camps de la mort.
En plein hiver 1942, je partis en camion découvert, avec tous les risques, emportant nombre de toiles pour une exposition au Sagittaire. Ce voyage de Liège à Mons fut interminable.
Cette exposition fut assez remarquée comme l'atteste la critique de l'époque.



1943.

<u>Carnets de dessins</u>:
Franck P 1943 Carnet H : sélection 9 dessins mine de plomb, 19,5 x 14,9 (archives PF FPLAC)

Début 1943, à l'Institut supérieur d'Anvers, entre en contact avec Gustave van de Woestijne qu'il revoit dans sa maison d'Uccle durant toute l'année 1943, une fois par semaine.
« C'était un contact plutôt familial ; Max le peintre était présent, David, le compositeur également » (Franck Paul)

Contact, cette même année, avec le peintre malinois Prosper de Troyer dont l'œuvre l'impressionna beaucoup.

- <u>Lettre de P. Franck à Marc Renwart, 02/03/1982</u>.
En 1942-43, la découverte d'Anto Carte et de Gustave Van de Woestijne confirma de plus en plus mon attachement à l'expressionnisme.









Carnet 1943


La fatigue du temps


La pureté de l'Art consiste dans la
grandeur de la ligne.
Les dessous
des cartes Les autres Américains.





Durant l'année 1943, fait la navette entre Bruxelles et Liège.

1944.

Carnet :
Franck P 1944-1946, Carnet I 36 dessins 27x18 cm (archives PF - FPLAC)

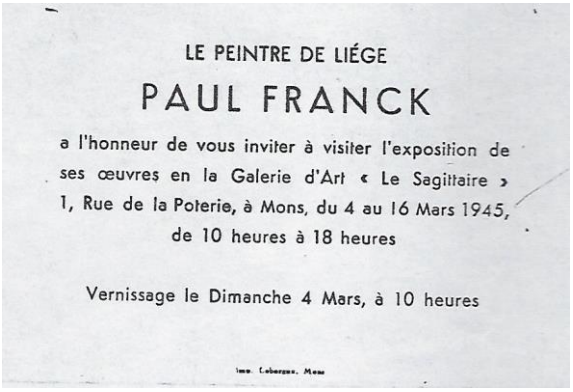
Se fixe à Liège et y fréquente notamment le peintre Edgar Scauflaire qu'il avait rencontré en 1943.

- Lettre de P. Franck à Marc Renwart, 02/03/1982.
L'apport des relations avec Scauflaire n'était que relatif. Je remarquais à Liège un art assez superficiel, sans grand contenu par rapport à l'enseignement reçu des flamands. L'art français n'a jamais été pour moi qu'une espèce de façade, effleurement de la matière, poésie, rythme et couleur en surface.

A cette époque, il est frappé par les œuvres de Max Ernst et surtout de Paul Klee, d'Yves Tanguy et quelque peu par Dali.
Du côté de la littérature, il lit Lautréamont, Breton, Kafka, Céline et Bloy.

1945.

(04/03-16/03) Mons, Galerie Le Sagittaire. Franck Paul.


LE PEINTRE DE LIÉGE

PAUL FRANCK

a l'honneur de vous inviter à visiter l'exposition de ses œuvres en la Galerie d'Art « Le Sagittaire » 1, Rue de la Poterie, à Mons, du 4 au 16 Mars 1945, de 10 heures à 18 heures

Vernissage le Dimanche 4 Mars, à 10 heures

- Lettre de P. Franck à Marc Renwart, 02/03/1982.
L'expressionnisme, à cette époque, était dominant. Les Permeke que j'ai connu à Anvers, les De Smet, Frits Van den Berghe, surtout Prosper de Troyer que j'ai connu par Gustave Van de Woestijne étaient à leur zénith dans les années 1938-1939-1940. Pendant ce temps, la Wallonie ne sortait pas d'extraordinaires innovations. Soyons justes. A part Delvaux et Magritte dont on ne souciait pas fort à ce moment-là, qui y avait-il ? La très forte personnalité des flamands fut pour moi primordiale bien après la seconde guerre mondiale. Il ne paraissait pas que l'expressionnisme soit académique (…). J'ajoute pour eux une suggestion portée à son point culminant dans les pâtes, les jus et non pas dans les à-plats de l'art français.
De là, il n'y avait qu'un pas vers le surréalisme en partant de l'art organique de van den Berghe, surtout aussi de l'école allemande avec les Dix, Ernst, Klee ainsi que l'art de mon ami Servranckx que j'ai connu dans les années 1946-47-48.

- E. D. Exposition Paul Franck, Galerie Sagittaire, 1945 (texte manuscrit dans les archives Paul Franck / FPLAC)
Hors des sentiers battus, se dit-on après une visite à l'exposition du peintre liégeois Paul Franck. Et contrairement au processus mental habituel selon lequel l'impression ressentie s'estompe pour arriver à l'oubli, ici, elle accapare nos facultés à ma manière d'une hantise.
Non pas que l'âme soit transportée dans un monde éthéré par un raffinement d'idéal. Non pas que l'on soit sous le coup d'un ravissement causé par un talent qui a su fixer les magistrales beautés de la matière : ce sont là des aspectes respectables mais rebâchés de l'art pictural. C'est quelque chose de plus fort qui s'empare de notre être.
Un peintre a osé, sans tomber dans le baroque, s'insurger contre le conformisme traditionnel pour assigner à son art un rôle éloquent, plus effectif, plus émouvant que celui qui consiste à atteindre l'emprise émanant du charme de la beauté.
Ca jeune peintre, sincèrement de son siècle, bouscule parfois assez brutalement nos conceptions surannées, soit qu'il veuille traduire le sombre caractère de notre époque d'incertitude, de misère et de deuil, soit qu'il se propose de synthétiser d'une manière saisissante certains problèmes moraux, soit enfin qu'il se charge de nous révéler par le contenu et le truchement d'un rectangle exigu tout un monde d'idées.
Tel « Le Christ aux tortures »qu'un luminosité dévoyée ou haineuse relègue dans les prison de notre indifférence ou

de l'oubli, prison tapissée de figures hallucinantes de nos travers néfastes, de nos vices. Ce divin sacrifié est celui de notre époque. Il regarde l'humanité actuelle et sa vision est celle de l'horreur, de l'épouvante, voire même de la folie. Nous cherchons en vain la croix, ce symbole trop doux et par trop dénigré.
Un mot de « la Vierge au Calice d'Amertume ». Son corps se substitue presque à celui du Christ qui lui a laissé en héritage le breuvage amère et toxique. Les pieds de la Mater Dolorosa sont appesantis et gonflés par l'effet d'un lourd poison. Le Christ se réduit à deux bras démesurés dont l'envergure dépasse la terre immense.
Voici « Le Train de la Mort », tragique spectacle du machinisme industriel ou guerrier menaçant ou dévorant la vie humaine.
Citons encore « La Pension Espérance » où s'ouvre la verve satyrique de l'auteur. Des mégères, enlaidies par des méchancetés où la démence, ont mérité d'être proposées comme personnages de jeux de massacre.
Que dire encore du tableau intitulé « Grand Paysage », si grand dans son cadre restreint qu'il est sans limite ? Le peintre y donne la mesure de son envolée, de sa technique, de sa valeur.
Deux tendances se manifestent nettement dans l'œuvre de Paul Franck. L'une envisage la force de l'expression sans grand souci de la technique, de la matière et du coloris. « Le Christ aux Tortures » et « La Vierge au Calice d'Amertume » illustrent cette conception. L'autre vise à l'emploi d'une matière substantielle et à une technique sombre et serrée quoique dégagée des recettes périmées et des influences académiques. Cette tendance s'affirme, en général, dans les paysages et spécialement dans « Le Train de la Mort », « Grand Paysage »é, « Les Pêcheurs », « Remorqueur » et « Meuse ».
En résumé, le peintre Paul Franck nous paraît en bonne voie de s'assurer une formule neuve, riche de conception et de réalisation. Elle nous révèle déjà une personnalité probe, courageuse et puissante qui nous permet d'augurer, grâce à certains indices précurseurs, le succès et – qui sait ? - peut-être la célébrité.

- Evrard Denies in *Journal de Charleroi* cité par Guy Vandeloise. P. Franck, Verviers éd. Temps mêlés, 1971.
Franck rend le sombre caractère de notre époque d'incertitude, de misère et de deuil ; ou synthétise de manière saisissante, certains problèmes moraux ; ou se charge de nous révéler par le contenu tout un monde d'idées.

Membre de la Jeune Peinture Belge
(22/12) Lettre de Demaeyer, secrétaire de la Jeune Peinture Belge lui signalant qu'il était reçu en tant que membre effectif, qu'on lui adressait sa carte de membre ainsi que les bulletins d'adhésion pour ses amis susceptibles d'être intéressés (AAC 33687).

1946.

Fait son service militaire à Tervuren mais est « replacé en congé illimité » à la date du 08/05/1946. Il est alors domicilié au 155 de la rue Pierre-Joseph Antoine à Herstal.

- Guy Vandeloise. *Paul Franck*. Verviers, éd. Temps mêlés, 1971.
« Ce n'est qu'à partir de son service militaire que Franck peignit des œuvres surréalistes. Plus précisément, ses toiles relèvent d'un surréalisme organique proche de celui de Frits Van den Berghe. Rien de mental, en effet, dans les œuvres de Franck que Magritte n'attira jamais. Tout au contraire, Franck peignit, en matière, des assemblages de membres et d'organes percés de trous (yeux, nombrils, sexes) dont la force de présence et le caractère d'envoûtant n'échapperont à personne. »…

Paul Franck passe ensuite tour à tour les années 1946, 1947 et 1948 à Mons, à Bruxelles et à Liège ; ainsi que des séjours en Suisse, à Chêne-Pâquier (Vaud), dans la famille de sa mère.

1947.

- 19/02/47. Fondation à Mons du **GROUPE HAUTE NUIT**.
* Van de Spiegele Louis, Franck Paul, Lefrancq Marcel, (Simon Armand), d`Hondt Jacques, Marlier Marcel, Holyman Michel ; Maurice Arnould (président) et le poète Franz Moreau.
** Rencontre Magritte avec Achille Chavée et Louis Van de Spiegele à Bruxelles.

- Marcel Lefrancq : émission RTBF centre de production du Hainaut, 1971, cité dans le catalogue de l'expo. *A. Chavée*, La Louvière, Institut provincial des Arts et Métiers 21/09-14/10/79.
Haute nuit, c'est un hommage à M. Brion tout d'abord... Les Escales de la Haute Nuit... C'est là que nous avons pris le titre. C'est aussi parce que nous avions espéré une aube brillante et, en réalité, la nuit, la nuit fasciste continuait... Nous avons senti que d'abord la mort de Dumont, qui était le point de ralliement, a été pour nous une blessure extrêmement profonde. On ne pouvait plus se rencontrer sans évoquer la présence de l'esprit de Dumont et l'absence de sa douceur romantique. Et nous avons senti que le surréalisme glissait...
Des tas de gens s'affublaient de l'étiquette surréaliste parce qu'ils faisaient des dessins un peu hors de la tradition. C'était devenu une mode, mode à laquelle on ne voulait absolument pas donner caution…

- Paul Franck, mars 1985 (archives Paul Franck). Le Groupe " Haute Nuit "
Au départ, le groupe "Haute Nuit" était animé par le peintre Louis Van de Spiegele, le photographe Lefrancq, le poète Achille Chavée et moi-même.
Je venais de Liège à cette époque. Je connaissais la mère de Van de Spiegele pour avoir organisé une exposition dans sa galerie " Le Sagittaire" en I945 avec des œuvres surréalistes-expressionnistes. D'obédience communiste, Van de Spiegele avait été arrêté en premier lieu à la prison de Mons pour son affiliation au parti, expédié par la suite dans les camps nazis. Dès son retour d'Allemagne, le groupe s'élargit avec les peintres Armand Simon - M. Holyman - Dhont - Marlier {voir les œuvres de tous ces artistes, acquisition de la Province du Hainaut à cette époque), Nous fréquentions Achille Chavée et le poète F. Moreau. Au point de vue politique, Simon et moi-même n'étions pas toujours d'accord avec les amis. Nous poursuivions une poétique surréaliste, Nous n'avions presque pas de rapport avec le groupe Bruxellois. Les opinions avec Magritte étaient plus que divergentes. Fallait-il suivre la ligne "Réalisme Socialisme" ? ou rester sur les bases du surréaliste Breton ?
Cependant le groupe reste très original (voir les tableaux de Simon - Van de Spiegele - Marlier etc.) Malgré l'esprit marxiste, nous restions nous-mêmes (Voir le très beau tableau du " *Roi de Pique*" de Van de Spiegele). A ce sujet, l'anecdote suivante : Van de Spiegele travaillait à ce tableau, lorsque Lefrancq le quitte un soir pour Bruxelles. Lefrancq rêve pendant la nuit que son ami achève son tableau en peignant un bateau dans le lointain, ce bateau était surmonté d'une oreille immense (sans doute image subconsciente boschéenne). Lefrancq revient le lendemain et

constate son rêve réalisé sur la toile de son ami.
Le groupe n'a exposé que trois fois sur l'espace de trois ans. Une première fois sur ma demande à Graindorge dans les locaux de L'A.P.I.A. W à Liège en I947 (Voir les critiques de Koenig - Moormans - etc.). Une deuxième fois à la Louvière la même année, puis à la galerie " Le Sagittaire" à Mons.
Cependant, je continuais seul des expositions à Bruxelles - Gand - Tournai sous le sigle "Haute Nuit" ; Chavée présentait souvent nos expositions par une conférence sur le surréalisme. Nous n'avions que de très lâches rapports avec le groupe de la Louvière (Jacquet - Bury). Nous avions notre territoire, en ce sens que Van de Spiegele avait sa galerie. Nous sortions très rarement, Les discussions s'animaient dans la cuisine de sa mère qui nous offrait toujours le repas - la politique était une des discussions préférées -, des dessins collectifs et automatiques, des lectures de Lautréamont, etc.
L'ancienne gare de Mons avait été détruite pendant la guerre. A la construction de la nouvelle gare, nous nous sommes insurgés contre les réactionnaires en art. Contre l'art faussement nouveau (modernisme artificiel) en particulier contre l'inhumanité de cette nouvelle construction." Cette boite de conserve de fumée qui ne tient compte ni de la sensibilité, ni de l'œil, ni de la psychologie des gens qui vivront près de la nouvelle gare et des gens qui l'utiliseront (voir Archives de l'art contemporain en Wallonie de Liège).
Relation très restreinte avec Dotremont qui cherche des peintres dans le mouvement surréaliste pour les intégrer dans le Surréalisme Révolutionnaire. Nous sommes illustrés dans l'une des premières revues avec les tchèques, les surréalistes Istler - Medec etc. Connaissance avec les peintres de Prague (Le groupe RÅ) et l'écrivain Kriz, tous venus nous voir à Mons suite à leur exposition à L' A.P.l,A.W à Liège en I946 (Voir lettres du peintre Istler aux archives du Musée moderne de Bruxelles), et les peintres et graveurs suisses Yersin - Prebandier - Kolher - G Dalvit à Zurich (lors de l'une de mes expositions à la Guilde du Livre à Lausanne en 1950).
Le groupe " HAUTE NUIT" s'éteint vers les années I949.
Dès mon départ pour la Suisse en 1951, nous nous écrivions encore très souvent avec le peintre Van de Spiegele (avec le désir de se manifester en Suisse). Le peintre était à ce moment dans un sanatorium dans le canton de Vaud à Leysin.
Suite à sa maladie et certaines dissensions, le groupe se dissout.

(02/03-23/03) Mons, Galerie Le Sagittaire. « **Haute Nuit** ».
* Franck Paul, Holyman Michel, Lefrancq Marcel, Marlier Marcel, Simon Armand, Van de Spiegele Louis.

- Lettre de Van de Spiegele à Armand Simon, 06/03/47 Archives d'Art Contemporain, n° 19.971.
* L'exposition qui connaît un grand succès est prolongée jusqu'au 23 mars. Deux conférences, par M. Moreau et par M. Marcenac, seront données à cette occasion dans une salle de l'hôtel de ville.
«(...) Notre exposition obtient grand succès ; nous comptons une moyenne journalière de 3 à 400 personnes.
L'exposé de M. Moreau sur la poésie surréaliste a connu, elle, de vifs applaudissements dans une salle à craquer. Les poètes petits bourgeois en ont pris de la graine. Notre brave petit Théophile Gauthier, par exemple, cette poésie de carton a dit Moreau en comparant avec Eluard et aussi ce pourrisseur de la jeunesse française en parlant d'Anatole France.
Je te signale que samedi à 17 heures, Hôtel de Ville de Mons, Marcenac parlera des aspects inconnus et inattendus de Lautréamont. Tâche de venir. Je proposerais au conférencier de visiter l'exposition avant de retourner à Paris. (Il est rédacteur à Action et aux Lettres Françaises). Présentation surtout de tes dessins, tu apporteras en farde quelques autres. Eventuellement une édition illustrée de Maldoror !! (...)
Chavée était à la conférence de Moreau. Il viendra certainement samedi. Tout le groupe d'ailleurs sera là (...).
Haute Nuit est rentré dans l'histoire et lancé du premier coup. A radio Hainaut une critique de Vanderborght, des fleurs toujours des fleurs, ce soir à 7 h 30, j'en aurai la copie.
Mariën ce grossier merle (qui n'a qu'une aile) il ne nous intéresse plus. Bury nous refuse la salle à La Louvière. Que faites-vous de sa clientèle, messieurs ! (...) »

Voyage en Tunisie, Algérie, Maroc et Corse.

(27/09-09/10). La Louvière, Maison des Loisirs. « **Haute Nuit** ».
* Organisation : Les Artistes du Hainaut.
** Franck Paul, Holyman Michel, Lefrancq Marcel, Marlier Marcel, Simon Armand, Van de Spiegele Louis.

- X. Les Surréalistes Montois à la Maison des Loisirs à La Louvière in ……./../1947.
Les peintres surréalistes du groupe montois Haute Nuit exposent, en ce moment, à la Maison des Loisirs de La Louvière.
Contrairement à ce que leur « patronyme » pourrait faire penser, leur peinture n'a rien de terne, ni de somnambulesque. Elle est haute en couleurs, et si elle s'apparente merveilleusement aux songes par son inspiration, c'est dans le rayon lumineux du « rêve éveillé » qu'il faudrait plutôt la ranger.
Délaissant les manifestations désordonnées du dadaïsme, les peintres montois limitent leurs réalisations aux spéculations spirituelles d'un surréalisme qui n'a rien d'opaque ni de ténébreux. Sans être prisonnières de formules étroites, elles demeurent fidèles aux premiers remous psychologiques que la poésie symbolique imprima au mouvement artistique de l'autre siècle et que la théorie d'Henri Bergson expliqua si l'on peut dire sur le plan philosophique !
Avec des moyens fort divers, autant pour la technique que pour la couleur, ce groupe d'artistes nous présente cependant un ensemble d'œuvres dont la parenté apparait évidente par l'intention spirituelle, poétique et psychique. Chez l'un comme chez l'autre surgit telle une évidence majeure le souci primordial d'accorder à la sensibilité, la première place sur la raison.
Certes on pourrait presque les opposer l'un à l'autre quant à la manière de traiter leurs sujets, ce qui enlève à leurs présentations respectives tout caractère d'école ou de chapelle.
Tous les sentiments humains s'expriment dans ces toiles où les jeux polychromes dominent la sècheresse volontaire des lignes.
C'est le rêve coloré et attachant de Van de Spiegele dans « Frontière de l'Orage » ou « Regards du silence ».
C'est aussi l'humour satirique de Holyman qui rayonne avec une certaine âpreté souriante – sans paradoxe – dans « Le maquereau et le poisson ».
Ou bien encore le mystère de l'inconnu de « *Terre, confins du Monde* » de Franck qui prolonge la pensée vers d'insondables profondeurs.

(11/10-25/10) Bruxelles, Maison de la Presse communiste. **Maîtres belges et étrangers**.
* e. a. Franck Paul.
** Catalogue (liste d'œuvres)
*** avec « *Mont Sinaï* » et « *Hécatombe* »

(12/10-23/10) Liège Apiaw. **Le groupe « Haute Nuit » de Mons**.
* Franck Paul, Holyman Michel, Lefrancq Marcel, Marlier Maurice, Simon Armand, Van de Spiegele Louis.

- Léon Koenig. Haute Nuit in *Le Monde du Travail*, /10/1947.
Les six jeunes Montois qui se sont groupés sous ce vocable, appartiennent à l'école surréaliste. Mais ils n'ont retenu de la doctrine que ce qu'elle enseigne d'essentiel – une connaissance poétique et comme éperdue du monde au travers des objets assemblés en contacts étranges – pour s'attacher à faire de la bonne peinture. Le surréalisme qu'ils pratiquent se souvient des enseignements d'André Lhote. « Peinture d'abord » semble bien être leur devise. En faut-il plus pour recueillir notre adhésion ? On peut ou non apprécier l'esprit de leur art, du moins est-on obligé d'admettre qu'il n'en manque point et qu'il témoigne souvent d'une rare qualité quand par exemple les exigences plastiques sont mises en valeur par l'intelligence et l'imagination. Sans être exceptionnellement originales – on ne demande pas à chacun du génie – des œuvres comme « *Hypothèse* » et « *Cerfs-volants* » de Franck, « La dernière escale », « Le regard du silence » (surtout), « La Cathédrale engloutie » de Van de Spiegele, et les gouaches de Holyman sont d'excellents morceaux de peinture qui honorent la jeune école montoise et la situent à une place enviable dans la production nationale. Les dessins de Simon (« Sous le signe de Maldoror » et « Féérie noire ») révèlent, par et malgré leur cruelle inspiration, une sensibilité bien attachante, et je ne sais pas trop à quel point la grande qualité des gris de ces œuvres délicates, plutôt que leur tourment, intervient dans cette réussite. L'effet magique est en tout cas indiscutable. Il ne l'est pas plus dans les photos de Lefrancq. Là où l'on saisira peut-être plus

nettement l'intention surréaliste, on se trouve devant des petits chefs-d'œuvre de l'intelligence et du goût mais cela sort un peu de nos habituelles considérations et nous n'en dirons pas davantage. Exposition sympathique et de bon aloi.

- Victor Moremans. Le groupe Haute Nuit de Mons in *Gazette de Liège*, / /1947.
C'est le groupe Haute Nuit de Mons qui occupe cette quinzaine la cimaise de l'Apiaw (boulevard d'Avroy 25). Il s'agit d'un groupe de tendance surréaliste qui, par différentes expositions, a déjà attiré l'attention de l'étranger.
Le salon qu'il nous présente rassemble les œuvres de cinq artistes qui, tous, semblent avoir adhéré, par l'esprit tout au moins, à ce mouvement révolutionnaire qu'on a appelé le surréalisme et qui, rompant avec la tradition, nous a apporté, en matière artistique, des œuvres souvent étranges mais intéressantes où la réalité n'apparait que transcendantée et qui veulent être l'expression d'états d'âme exacerbés.
Il va sans dire qu'il ne faudra pas cherché à « comprendre » les œuvres surréalistes. On doit les subir, se laisser toucher par elles ou s'en moquer. Disons tout de duite que nous ne songeons nullement devant celles qui nous sont actuellement présentées, d'adopter cette dernière attitude. Quoiqu'on puisse en penser du point de vue de l'esprit et quel que soit l'étonnement que l'on éprouve devant elles, il s'agit, en effet, d'œuvres plastiquement valables d'où se dégage une authentique poésie. Ces œuvres ne sont pas de celles que l'on regarde dans le calme mais, selon le mot appliqué par André Breton à la littérature surréaliste, des œuvres qui font voyager.
Parmi les œuvres exposées, ce sont celles de M. Franck et celles de M. Van de Spiegele, le premier influencé à la fois par Max Ernst et par Salvador Dali, le second que la technique d'un Delvaux a visiblement impressionné, qui ont surtout retenu notre attention. La personnalité de ces deux peintres est évidente et dans des genres très différents. Ils atteignent souvent à une expression saisissante. Le « Nocturne » et les « Cerfs-volants » de Franck, « La dernière escale », « Le champ mathématique » et « Le regard du silence » de Van de Spiegele sont, en effet, des œuvres qui comptent.
Si l'esprit surréaliste est moins sensible chez Holyman, ses gouaches sont, néanmoins, originales et de couleur agréable. Quant aux photographies superposées de Lefrancq, elles, sont extrêmement curieuses et ses collages d'une ingéniosité étonnante.
Quant aux dessins de Simon inspirés de Maldoror et de « Féérie noire », ils dénotent autant d'imagination inventive que de métier.
Dans l'ensemble, l'exposition Haute Nuit est donc une exposition qui tient comme on dit. Sachons donc gré à l'Apiaw de nous l'avoir montrée élargissant ainsi notre information.

- L'Epinois Marcel. Haute Nuit à l'Apiaw in *La Dernière Heure*, ../10/1947.
Sous le nom de « Haute Nuit », se sont groupés six artistes de Mons : Franck, Holyman, Marlier, Van de Spiegele, Lefrancq et Simon dont les conceptions esthétiques, la façon de peindre de dessiner ou de photographier, s'avèrent identiques avec, dans le faire, les mêmes audaces, les mêmes faiblesses, les mêmes fantaisies d'une imagination débridée et tout à fait folle et les mêmes indigences.
« Haute Nuit » ne nous présente pas des révolutionnaires, ni des novateurs ; il y a belle lurette, en effet, que des peintres se sont attachés, et certains avec beaucoup de mérites d'ailleurs et des réussites indiscutables, à d'incohérentes débauches de formes et de couleurs, à la traduction picturale et sensorielle des cauchemars et de conceptions névrosées.
On ne peut pas parler de recherches absolues mais, plutôt, de redites, parfois très habiles, il faut en convenir. Dans des tonalités brutales, volontairement brutales, nous assistons à des visions d'apocalypse, des abstractions, des irréalités qui s'appellent « Hypothèse », « Les fleurs maléfiques », « Nocturne », « Confins du monde », s'il s'agit de Franck ; « Le problème de la soif », « La fin de l'Atlantide » s'il s'agit d'Holyman ; « Nuit cruelle » s'il s'agit de Marlier ; « Le champ magnétique », « Le regard du silence », « La frontière de l'orage », « La dernière escale » s'il s'agit de Van de Spiegele. Quant aux dessins de Simon (18 « Sous le signe de Maldoror » et 10 « Féérie noire »), ce sont de curieux assemblages d'éléments disparates, en vue de la création de monstres.
M. G. Lefrancq se sert de la photographie en virtuose du blanc et du noir. Photo directe ou collage amusant : le tout converge à de l'étrange, voire du morbide : « La dialectique », « L'alphabet des symboles », « Qui dort dine », « Les douze mois de la même années », « La porte triste ».
Triste ; bien triste.

- n. s. Le groupe Haute Nuit de Mons in *La Meuse*, 23/10/1947.
La sincérité de ces six jeunes artistes force notre sympathie. Nous voulons leur faire confiance au moment de leur envol. Leur tentative n'est pas neuve, elle n'est pas audacieuse, et rien de bien particulier pour la tendance surréaliste de l'art pictural … Ce sont de bons élèves de Max Ernst, de Salvador Dali, de Dorothea Tanning, de Pierre Roy, etc. Si, pour la peinture cérébralisée, la jeunesse de ces peintres constitua un sérieux handicap, l'enthousiasme qui les anime a tôt fait de nous convaincre de leur bonne foi.
On appréciera, dès lors, leurs efforts comme ils le méritent. Et l'Apiaw a bien fait de nous montrer ce groupe montois qui, en dépit des réactions d'un public effarouché par tant d'indépendance vis-à-vis de l'art, poursuit, néanmoins, avec une sereine confiance, la conquête de ses buts … On ne sait pas encore jusqu'où iront ces cinq jeunes gens et l'on se demande si, après avoir exploré les régions du surréalisme, ils ne reviendront pas à un art plus vivant, plus instinctif et, partant, plus personnel …

-n. s. Haute Nuit in *Annonces liégeoises*, 18/10/1947.
Haute Nuit, mol et triste groupement de Mons. Haute Nuit où se juxtaposent d'étranges rêves. Ce doit être un cénacle sombre dont les membres avec dédain regardent la distance les éloignant du commun des foules.
Ces peintres sans art travaillent dans une lourde atmosphère. Une lente fièvre les agite : il en sort des toiles, des dessins, des montages photographiques décevants, aggravés par la recherche fausse des légendes qui les intitulent. Certes, rarement, des couleurs sont heureuses, une image moins choquante, mais par le fait du hasard.
L'Apiaw, suivant son programme, doit montrer les tendances nouvelles, exposer les essais des jeunes, encourager les débuts : c'est éducatif, courageux, louable. En l'occurrence, Haute Nuit n'apporte guère qu'une impression trouble, inconsistante et silencieuse.
Haute Nuit ? Haute ennui ?

(29/10-31/10) Bruxelles, Café de l'Horloge. **Participe à la Conférence internationale du Surréalisme** Révolutionnaire. Les discussions portaient sur le sectarisme communiste et sur le Réalisme Socialiste, sur le fait de savoir s'il fallait rester sur les positions de Breton ou se tourner vers un surréalisme « expérimental »,
* Y rencontre le peintre tchécoslovaque Josef Istler, co-fondateur du groupe Ra et avec qui il entamera une relation longue et intense.

1948.

Carnet :
Franck P 1948-1949 Carnet J sélection 24 dessins, 13,3 x 19,2 (archives PF FPLAC)

(janvier) Mons, Galerie Le Sagittaire. Franck Paul.

- M. Haurez. Paul Franck, de Haute Nuit in , / /1948 [illustration de l'article : « Le bois sacré »]
Le jeune peintre surréaliste Paul Franck expose au Sagittaire à Mons un ensemble d'œuvres qui feront certainement gueuler le bourgeois.
Aussi bien ce n'est pas sans une agressivité, délicieuse d'ailleurs, que ceux de Haute Nuit exhibent un sombre navet puant la mauvaise carte postale et marqué d'une croix vengeresse. C'est encore trop gentil, la brosse du badigeonneur suffirait.
Les surréalistes de Haute Nuit sont antibourgeois. Ils vomissent les pompiers et tous les salonnards qui flattent, parce que cela rapporte, le bon-mauvais-goût de ces messieurs et dames qui ont pignons sur rue. Même s'ils n'étaient que cela, ils auraient droit à notre sympathie. Mais ils sont plus, beaucoup plus. Et le peintre Franck le montre bien.
Paul Franck s'est libéré de tout l'ordinaire qui encadre la vie. C'est une sorte de « rôdeur des confins » qui s'en va, une lanterne au poing, à la découverte de l'inexprimé ou de l'inexprimable. Cela ne vaut-il pas mieux que de s'amollir à faire des paysages taillés sur le même patron ou à refaire des natures mortes. Les bien nommées, d'ailleurs.
Et ses folies malgré ses audaces et ses gaucheries même, l'œuvre de Franck nous émeut parce qu'elle nous révèle quelque chose et nous oblige à descendre au plus profond de nous-mêmes. A l'insipide perfection des bons faiseurs ne faut-il pas préférer ces gaucheries qui sont, comme le disait André Lhote, la marque des œuvres sincères ?
Mais dans cette peinture qui suggère au lieu de décrire, il convient d'insister sur les sacrifices et les renoncements qu'elle exige. En supprimant les artifices du dessin et du modelé, en laissant tomber le descriptif, en simplifiant ses œuvres jusqu'à la rigueur de l'épure, Paul Franck se lance une sorte de défi qui ne va pas sans de nouvelles difficultés.
Ses tableaux ont l'éclat profond des vitraux et des céramiques. Peut-être pourrait-on dire que les surréalistes sont décorateurs ? Mais ce serait négliger l'essentiel de leur apport Qui peut-dire que les surréalistes ne sont pas en train de créer la sensibilité de demain ? Qui peut assurer qu'ils ne réussiront pas à révéler des aspects inconnus de la sensibilité humaine ? Qui peut prétendre qu'il n'y a pas chez eux un retour aux sources ?

- H. Le peintre Paul Franck expose au Sagittaire in , / /1948.
Parlant de l'absence d'art dans la littérature et l'exercice poétique moderne, Paul Valéry constate quelque part : « la poursuite de l'effet immédiat et de l'amusement pressant a éliminé du discours toute recherche de dessin et de lecture, cette lenteur intense du regard ».
C'est cette lenteur intense qu'il nous faut retrouver aujourd'hui si nous voulons goûter comme elle le mérite, l'œuvre picturale de Paul Franck.
A l'encontre de ses compagnons du groupe Haute Nuit, Paul Franck, bien que jeune encore, nous semble devenu solide et net ipso facto ; il est plus difficile de saisir toutes ses intentions puisqu'elles ne se trahissent pas, sinon volontairement.
Loin de lui se sont envolés les jeux faciles de la recherche de l'insolite dépourvue d'inspiration véritable ; loin de lui les seuls effets du hasard, décoctions affadies de rêves peu surprenants ; loin de lui les agaçantes maladresses des débutants. Ici, par la grâce d'une longue attente, le songe s'est déposé comme une lie et le vin qu'il supporte miroite de mille feux étranges, vénéneux, pénétrants et souvent magnifiques. Une toile surtout, « Derniers vestiges », éteindra l'âme du visiteur de cette douloureuse angoisse que crée la réalité quand elle se trouve décantée des apparences qui la voilaient : pure tragédie que celle de ces formes percluses d'éternité, et qu'on dirait corrodées par le vent des arrière-mondes.
Plus loin « *Hypothèse* », un corps grouille de couleurs frénétiquement voisines s'interpénétrant comme des regards assoiffés d'amour. Ailleurs, dans la toile « *Alternative* », des violets se tissent avec tant d'art et de chaleur qu'on les croirait en continuelle genèse. Nous retiendrons aussi l'expression des visages de « *Destinée* », cette symphonie de couleurs qui s'étirent sur toutes les cimaises à la recherche éperdue du sens de l'insensé.

- Cinabre. Au Sagittaire, peinture surréaliste in , / / .

M. Paul Franck expose pour le moment au Sagittaire des peintures surréalistes.

Le jugement de telles œuvres ne peut se faire en prenant pour critères les principes de l'art sensuel ou de caractère exclusivement expressionnisme.

Il faut se placer dans l'état de grâce et ce n'est pas une chose facile pour le plus grand nombre des amateurs d'art qui se sont cultivés aux sources même de cet art sensuel ou expressionniste, autrement dit qui ont subi l'impression profonde de la culture gréco-latine, ou encore celle du mysticisme du Moyen-Âge.

L'art surréaliste, son nom l'indique, engage son spectateur dans un milieu irréel, fort comparable à celui que l'on peut quelquefois apercevoir dans les rêves et aussi les réactions du subconscient. Il ne manque pas d'occasion dans la vie des êtres, même les plus irréfléchis et les plus calmes, de subir l'impression soudaine d'une émotion tout irraisonnée, absolument instinctive, comme par exemple, la plus fréquente : la peur.

Il faut bien se dire que l'art ne constitue pas en l'unique plaisir de belles formes. C'est dans ce cas, la sensualité qui fait tous les frais de ce plaisir, et c'est la culture gréco-latine, et, celle qui résulte de cette période où l'individu a pu faire une analyse personnelle des phénomènes qui l'entourent, depuis la Renaissance, qui nous a conduits à ce désir de beauté idéalement conçue.

L'art comprend également toutes les expressions qui, usant de l'intensité des émotions, font de la puissance même de ces expressions, le fond du plaisir sensible. C'est ainsi, que le drame le plus horrible peut se traduire par une jouissance de l'esprit et que l'horreur, le fantastique, l'étrange peuvent constituer à leur tour une provocation d'ordre esthétique.

Le surréalisme se classe dans ce dernier genre et on peut être aisément convaincu lorsqu'on visite l'exposition de M. Paul Franck. Si vous êtes parcourus du petit frisson de l'horreur ou de l'angoisse, ou simplement d'une inquiétude vis-à-vis de ses tableaux particulièrement étranges, parfois même rebutants, c'est que vous êtes pris par la force suggestive de cet art.

Il faut se dire qu'il est inutile de vouloir appeler la raison au secours de l'imagination vis-à-vis d'un tel spectacle. Il faut au contraire s'y laisser aller ; cela n'engage que quelques émotions instinctives, incontrôlées qui sont toujours au fond de tout être impressionnable et qui l'aventurent dans le domaine du surréel, dans le domaine de l'inconnu sensible et dans le domaine de l'inexplicable.

Les peintures de M. Paul Franck ont ce pouvoir de suggestion. Il faut lui savoir gré de demeurer totalement en dehors d'une peinture faisant appel à l'objectivité des objets pour mieux les situer dans l'atmosphère du spectacle que constituent généralement les peintures surréalistes.

C'est que M. Paul Franck connait le pouvoir des formes d'apparence abstraite, c'est qu'il sait qu'elles auront, avec toutes les vertus plastiques, une force d'expression bien capable d'obtenir le but suggestif proposé.

Son œuvre ne va pas à l'aventure ; elle ne sent pas la réussite improvisée ou même la réussite involontaire comme il arrive trop souvent chez certains artistes surréalistes. C'est bien le signe que M. Franck est un convaincu et qu'il a parfaitement conscience des valeurs plastiques qu'il met en action. Son exposition est à ce point de vue des plus intéressantes.

- Tondreau. Paul Franck au Sagittaire in *Journal de Mons*, /01/1948.

Le surréalisme rejette délibérément toute objectivité, toute émotion sentimentale et sensuelle. Il fait complètement fi du passé, de l'acquis de la tradition. Il est nettement révolutionnaire et destructif.

Le peintre Franck l'a manifesté clairement en présentant à la vitrine un paysage – certes très mauvais et commercial – barré de deux coups de pinceau.

Ses toiles, le plus souvent incompréhensibles, sont pour la plupart bien peintes, avec des assemblages de tons ne manquant pas d'harmonie.

Des formes de rêve, de cauchemar, s'y dressent, se confondent et l'on reste étonné et rêveur devant ces compositions.

Chacun appréciera cette exposition à sa manière et les réactions du public seront certes violentes.

(29/02-14/03) Tournai, Cercle artistique. Franck Paul du groupe Haute Nuit. Œuvres expressionnistes et surréalistes.



* Location de la salle : 2.500 FB.
** Avec
- Surréalisme : « *Terre – Confins du monde* », « *Derniers vestiges* », « *Nocturne* (1e version), « *Hypothèse* », « *Métamorphoses* », « *Elégie tunisienne* », « *Au large des planètes* », « *Nocturne* (2e version) », « *Argonaute* », *L'Echancrure* », « *Au-delà de Berne* », « *Maison Corse* », « *Bucolique maure* », « *Alternative* », « *Hécatombe* », « *Mont Sinaï* », « *Tour de Babel* », « *La plage* », « *Aérolites* », « *Aventure algérienne* », « *Sicilienne* ».
Expressionnisme : « *Autoportrait* », « *Destinée* », « *Masque* », « *Peinture à la fenêtre* », *Vieux et vieille* », « *Torse* », « *Combat* », « *Bois sacré* » (coll. Privée), « *Hommage aux héros* », « *Les Intrus* », « *Le canal* », « *Brontosaure* », « *Les vaches* », « *Le Boucher* », « *Esprit de famille* », '*Le cerf-volant* ».
** Catalogue.
***. Y rencontre Victor Servranckx dont il devient l'ami. Il le visite fréquemment à cette époque et rencontre chez lui le critique Charles Bernard.

- Norbert Gadenne. Exposition Paul Franck in *Le Peuple*, 09/03/1948.
Une œuvre comme celle du peintre Paul Franck qui expose en ce moment au Cercle Artistique a l'intérêt de présenter un caractère d'ensemble sur lequel il est possible de porter un jugement.
Contrairement à toute attente, le contact entre le public tournaisien et le peintre surréaliste n'a pas produit l'effet de scandale qu'on aurait pu prévoir. Sans doute le bourgeois a été désarçonné de prime abord mais, en général, il s'est appliqué à faire l'effort de compréhension nécessaire pour en arriver à conclure qu'il y avait quelque chose là-dedans ? Mais quoi ?
C'est justement ce quoi que nous voudrions exprimer en faisant ressortir l'impression que l'on peut ressentir de l'ensemble. Nous ne nous attarderons pas à vérifier les qualités plastiques de l'œuvre : sa puissance et son harmonie chromatique éclatent avec trop d'évidence. Et quant à parler de ses moyens d'expression qui réduisent le réel à un état de synthèse, ce serait ouvrir à nouveau et bien inutilement la querelle des anciens et des modernes. Au lieu de se laisser déconcerter au premier abord par l'écriture du peintre, il est autrement intéressant d'essayer de pénétrer sa pensée et d'accrocher au-delà de l'imagerie l'essence même de cette pensée qui sous-tend toute l'œuvre et lui donne, en dépit de tout, un caractère profondément humain.
Paul Franck semble hanté par une vision presqu'immatérielle du futur. Ces temps futurs qui n'ont que de lâches rapports matériels avec le présent, il entend les restituer en se libérant des attaches qui empêchent de les concevoir … Il arrive aussi à chacun de nous d'être préoccupé des « Confins du Monde » et de les entrevoir sous un jour aussi hallucinant. Et plus simplement, il nous arrive souvent, à propos d'un rêve, d'évoluer dans un monde si fantastique que nous nous gardons bien de l'avouer par pudeur toute conventionnelle.
Franck, dans sa peinture, a brisé le cadre conventionnel qui l'empêchait d'exprimer cet « inavouable » que nous avons tous pu ressentir sans oser le traduire.
« Notre mérite, disait Shakespeare, réside dans l'interprétation de son temps » et nous retrouvons, chez Franck, beaucoup de son temps et de sa désespérance.
Son langage plastique rend encore plus saisissant le chaos du moment en le portant aux frontières du devenir, et les visions d'épouvante qu'il traduit rappellent plus d'un verset de l'Apocalypse.
Quoi qu'il en soit, nous n'avons émis aucune opinion critique sur l'œuvre de Franck, mais tenté simplement un bref essai de vulgarisation pour en faciliter l'approche.

- A.F.L.V. Paul Franck au Cercle Artistique in , / /1948.
Paul Franck qui expose en ce moment au Cercle Artistique appartient à un groupement de jeunes artistes montois, peintres et poètes d'avant-garde, qui ont choisi le titre ésotérique de Haute Nuit.
Paul Franck a fait le début de ses études artistiques à Tournai. Il a choisi un style non-conformiste. Il affirme ainsi une personnalité forte, ou tout au moins courageuse.
Ce n'est pas sans raison que l'artiste présente d'abord ses toiles expressionnistes ; celles-ci se rattachant encore à une attitude d'école ; on y trouve des influences de De Smet et de Saedeleer. Les toiles surréalistes, par contre, traduisent une nette cassure avec les traditions : elles manifestent une révolte vis-à-vis des anciennes tendances.

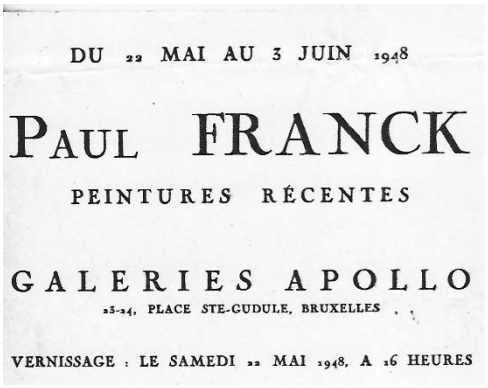
Le visiteur ne trouvera pas dans cette salle d'œuvres qui parlent de la raison. Il n'y trouvera peut-être même pas de satisfactions esthétiques. Les 21 toiles n'expriment qu'une aventure intellectuelle ; elles sont le résultat d'une exploration de l'inconscient de l'artiste. Cette attitude artistique n'est pas une nouveauté de notre époque. L'histoire des arts plastiques se divise en deux courants où domine tour à tour l'influence de la nature ou le culte de l'intelligence.
Devant les toiles de Paul Franck, essayons de nous débarrasser momentanément de nos goûts conservateurs, et apprécions l'enthousiasme de ce jeune artiste qui ne craint, dans son amour de la liberté, de briser avec les formes d'expressions traditionnelles.

- n. s. Paul Franck au cercle artistique in ,1 /03/48.
Un public nombreux est venu jusqu'ici visiter l'exposition du peintre Paul Franck, ancien élève de l'école Saint-Luc, dans la classe de M. Spuybroeck. Peintre d'avant-garde, l'artiste a déjà exposé à Liège, Mons et Bruxelles.
Le surréalisme heurtant les conceptions routinières de l'art a des adeptes fervents et des adversaires non moins passionnés.
Nous avons fait appel à ce sujet à la compétence de M. L. Bourgaux qui a bien voulu nous dire ceci :
« C'est dans un climat nouveau que nous introduit l'exposition Paul Franck. Les organisateurs - se rendant compte, sans doute, que Paul Franck apporte à cette tendance un accent personnel avec des œuvres de valeur inégale, qu'un public non averti s'y ferait difficilement, - ont voulu faire voir d'abord les toiles expressionnistes. On sait que l'expressionnisme est une peinture lyrique à base objective.
D'ici à la salle surréaliste, il reste à faire le pas qui sépare l'exprimable de l'inexprimé. Ceux que la littérature ou la musique a accoutumé à ces hauteurs éthérées, le franchissent d'un bond, à la recherche du mystère de l'infini vers « Au large des planètes » et « Terre-Confins du monde ». Pour saisir, loin de la peinture objective, cette atmosphère surréaliste, il est plus aisé de partir de l'évocation étrange de « Nocturne » où l'élément surréaliste s'élève comme une métamorphose entre le mystère des arbres figés dans leur silence et un hiératique oiseau de nuit, ou des « Tours de Babel » qui, dans un raffinement de couleurs se dressent, immenses, vers une lune bleue, vidée de sa substance.
Mais ce qui inquiète profondément, c'est la veine humaine de cette peinture, celle qui jaillit de « Hécatombe », d'« Hypothèse » et de « Derniers vestiges » où le peintre proclame avec audace, la faillite non pas de la vie mais de la façade humaine.
On discutera de la valeur esthétique de ces dernières œuvres qui s'écartent des formes dites classiques ou modernes. Dans leur décantement douloureux, elles valent par leur tragique vérité.
Disons enfin que la plupart de ces toiles supportent le scintillement d'un émail distribué avec émotion. Cela peut suffire à inciter les amateurs d'art à revenir au Cercle Artistique, non pour y voir des œuvres de telle ou telle tendance mais les œuvres d'un peintre qui cherche à parfaire son monde. Ils se rappelleront, d'une part, qu'un concerto moderne ne s'impose qu'après de nombreuses auditions, d'autre part, que l'art, comme l'explique le catalogue, ne consiste pas à l'unique plaisir de contempler de belles formes.

- Helin. Un peintre surréaliste in , 10/03/1948.
Le peintre Paul Franck a ouvert dimanche au Cercle artistique une exposition d'une quarantaine de ses œuvres.
Paul Franck se présente en « surréaliste » et en « expressionniste ». Pour le comprendre, il faut voir ses réalisations et il faudrait surtout pouvoir entendre un commentaire de ses conceptions.
Le peintre parait ne pas avoir cure de la controverse qu'il peut susciter. Il a son programme ; il met délibérément son talent au service de celui-ci. Ce qui a pu être accompli sur le plan musical notamment, pourquoi dit-il ne serait-il pas admis que le peintre le fasse dans le domaine qui est le sien ? Partant de là, Paul Franck abandonne résolument toutes les conceptions et les formes admises pour traduire sur la toile le résultat de son imagination tourmentée. Et disons sincèrement qu'il y va avec résolution en affrontant la critique qu'il ne craint pas de provoquer.
Tel est son genre ! Beaucoup, certes, ne l'apprécieront pas. Toutefois, il faut rendre hommage au talent apporté par le peintre à offrir un jeu de couleurs qui a son mérite et qui donne du caractère à plus d'une de ses œuvres.

Collabore au numéro du Surréalisme Révolutionnaire N°1, (mars-avril ; n° unique)
* cf. le fac-similé publié par Didier Devillez .
Au sommaire : Paul Frank [sic], Reproduction de son œuvre *Hypothèse* p. 27.

(22/05-03/06) Bruxelles, Galerie Apollo. Franck Paul.
* Il y fait connaissance avec le peintre jan Brusselmans.


DU 22 MAI AU 3 JUIN 1948

PAUL FRANCK

PEINTURES RÉCENTES

GALERIES APOLLO

23-24, PLACE STE-GUDULE, BRUXELLES

VERNISSAGE : LE SAMEDI 22 MAI 1948, A 16 HEURES

- n. s. Paul Franck à la galerie Apollo in *La nouvelle gazette de Bruxelles*, 03/06/1948.
On avait un peu prématurément annoncé la disparition du surréalisme. Il suffit d'interroger les expositions, de considérer l'esprit qui anime certains groupes pour constater que pas mal d'artistes persévèrent à puiser leur inspiration à cette source.
Les suggestions du cauchemar et de l'effroi, les rébus métaphysiques, les symboles freudiens sollicitent toujours quantité de peintres. Il est, à cet égard, curieux d'observer que cette imagerie extravagante réapparait au moment même où d'autres tentent d'apprivoiser la forme avec une rigueur janséniste et d'opposer au débordement d'imagination un langage volontaire, évitant toute dispersion et toute accumulation d'essence littéraire ou affective.
Cette constatation nous est suggérée à la fois par certaines gravures que nous venons de voir au Palais des Beaux-Arts et par les travaux du montois Paul Franck aux galeries Apollo.
Franck appartient, croyons-nous, au groupe Haute Nuit qui, dans la cité du Doudou, s'est donné pour mission de susciter le mystère et de créer des mythes burlesques. Il se donne pour visionnaire et se joue à lui-même la comédie du prophète maléfique et tourmenté. Il y a dans cette attitude, faut-il le répéter ? pas mal de naïveté et d'affectation. Mais les excentricités sans envergure ont suscité trop de discussions pour qu'il faille y revenir encore.
Afin de traduire une vision ouverte sur des époques de cataclysme et de métamorphoses cosmiques, Franck étale complaisamment des monstres pesants et des masses étouffantes dans des décors grandguignolesques. Sa facture lourde et quelque peu vulgaire s'oppose au style élégant, sentimental et précieux de Magritte qui passe pour être l'un des initiateurs du surréalisme en Belgique. Il se rattache plutôt, par la densité et la truculence de sa palette, à certains expressionnistes flamands. Il est de fait que ce rapprochement n'est plus de mise dès que l'on envisage les thèmes de ses toiles qui se situent en dehors de la technique plastique proprement dite.

- n. s. Paul Franck à la galerie Apollo in *La Nation belge*, 25/05/1948.
Mons possède un groupe de jeunes surréalistes, peintres, poètes et musiciens. L'un deux, Paul Franck montre ses œuvres à la galerie Apollo.
Si elles ne défiaient pas la description, elles ne seraient pas surréalistes. Elles ne sont pas du genre que nous appellerions coq-à-l'âne qui tire son effet de surprise de la juxtaposition de choses disparates. Elles appartiennent plutôt à la forme larvaire, illustrée naguère par Max Ernst et Frits Van den Berghe. Entendez une sorte de germination monstrueuse d'où sourd un monde animal et végétale d'une morphologie arbitraire. Sans doute M. Franck est-il encore au premier stade de la conviction Il ne cherche nullement à embellir ses phantasmes ni à les raffiner comme ferait un Salvador Dali. Et il nous les sort, si on peut dire, tout pantelants. C'est un dur.

- n. s. Paul Franck à la galerie Apollo in *De Standaard*, 28/05/1948.Traduction non signée aux Archives Franck)
La galerie Apollo nous montre le travail d'un peintre encore très jeune qui ne parait point du tout manquer de talent mais qui devra encore quelque peu se familiariser avec le sens de la peinture. Il se détache aussi de la réalité. Avec lui nous avons carrément à faire au surréalisme nous rappelant Frits van den Berghe et aussi Victor Servranckx, mais composition et formes sont encore faibles. Même ceux qui ne tiennent pas compte de l'orientation doivent reconnaître qu'ici aussi, différents échelons du talent sont à définir et que Paul Franck se meut encore sur des échelons passablement bas. Jusqu'ici, grande n'apparait pas son invention, et la direction prise me semble un handicap car il est justement laissé beaucoup à l'imagination, on pourrait même dire une imagination étrangère à celle que l'on attendait du peintre. Il y a bien le sens des couleurs, mais comme peintre il n'apparait pas encore convaincant ; cependant, avec un travail comme le « Mont Sinaï » avec une vue diagonale sur la toile découvrant une gamme de couleur qui va du brun au jaune vert jusqu'au jaune clair se perdant dans le lilas tendre de l'atmosphère, avec les accents bleus de la végétation fantastique, il apparait que Paul Franck n'est pas dépourvu de sensibilité de coloris.
L'avenir devra nous montrer comment ce talent se développera.

- n. s. Paul Franck à la galerie Apollo in *Nieuwe Cids*, 0706/1948.Traduction non signée aux Archives Franck)
A la galerie Apollo, P. Franck expose une vingtaine de toiles. Et, chose rare, près desquelles, il vaut mieux s'asseoir. Une œuvre d'art, dans ce cas, un tableau, est, par essence, l'expression qui démontre une expérience artistique personnelle dans ses rapports avec la réalité extérieure ou intérieure. Il se trouve sans contredit que la personnalité nommée est celle qui occupe la place principale dans le lancement de ce trio puisque c'est elle qui, au bout de compte, fait des deux autres ce qu'ils sont devenus sur le fini de la toile.
L'unité de ces trois éléments est à la base de l'œuvre d'art et cette unité se manifeste de nouveau entre l'union nécessaire qui permet au 3 de subsister. Dans le cas contraire et à condition qu'on dispose de quelque talent, on tombe dans le maniérisme qui n'est pas beaucoup plus qu'un virtuose ou vertueux académisme. Cette personnalité est un don des Parques ou on ne l'a pas. On peut parfois les acquérir à la longue, les épurer mais on ne peut pas aller les chercher à droite ou à gauche.
L'expérience des choses extérieures ou intérieures, à son tour, est basée sur la vérité et non sur l'originalité ; quoique les parques précitées y veillent, il arrive parfois que la vérité que l'on trouve est originale. Cette expérience provient, en outre, d'un état d'esprit tenace et ne repose pas sur une suite d'inaugurations troublantes provoquée dans un milieu artificiel comme des microbes dans un bouillon de culture.
Si le lecteur trouve cette analyse faite par un théoricien, qu'il me soit permis de dire, à titre que l'œuvre de P. Franck est de cette catégorie. Pour ne citer qu'un exemple le n° 5 montre la coupe longitudinale de quelque chose comme un tronc humain. De cette façon, il est permis au spectateur d'avoir une vue de notre agréable intérieur que l'on retrouve quelque peu dans les gravures coloriées des manuels d'anatomie. En examinant de plus près, il ressort que toutes ces choses si intimes, tels que cœur, nerfs, estomac ont été remplacés par un arsenal de formes aux couleurs tranchantes. Reconnaissez votre erreur : la toile s'appelle « Hypothèse ».

- n. s. Paul Franck à la galerie Apollo, in *Beaux-Arts de Paris* (Bruxelles), 04/06/1948.
Paul Franck est un surréaliste qui cherche à s'exprimer par les moyens plastiques que peut fournir l'abstraction. Franck brise également l'effet littéraire de ses œuvres par une recherche qui leur est étrangère. On sent le combat constant de la vision du monde et de la peinture de cet artiste montois qui se trouve loin encore de la réussite.

- n. s. Paul Franck à la galerie Apollo in *Le Soir*, 26/05/1948.
A la galerie Apollo, Paul Franck, surréaliste avec une froideur peu soucieuse de bien ménager l'équilibre des compositions. L'exposition de Franck ne laisse point d'être monotone à force de vouloir prédire, par l'entremise de personnages apocalyptiques, la fin d'un monde dont l'artiste détaille avec complaisance les confins, les derniers vestiges et la métamorphose.
On soupire avec philosophie devant « Hécatombe » et on préférera un honnête « Cerf-volant » qui n'engage pas aussi dramatiquement le visiteur.

- Stéphane Rey. Paul Franck in *le Phare Dimanche*, 20/05/1948.
Paul Franck, peintre habitant à Mons, membre du groupe Haute Nuit expose des peintures récentes chez M. Apollo. C'est du surréalisme du troisième ordre, doublé d'une sinistre pauvreté de métier, compliqué d'une singulière grossièreté du coloris. Dans le genre « Mont Sinaï », « Hécatombe », « Echancrure » et « Transmutation », on fait difficilement pis. A la douche.
De l'air, de l'air … (air connu)

- Stéphane Rey. Paul Franck à la galerie Apollo in *Le Phare Dimanche*, 27/05/1948.
Encore un de ces insolents farceurs qui croient pouvoir se payer la tête du public sans être démasqué ! Il appartient au groupe surréaliste montois qui prétend éclairer le monde sous le vocable Haute Nuit. On voit tout de suite de quoi il retourne. Viscères, échancrure, vertiges aérolytes (sic) et transmutations. Un cerf-volant y perdrait ses petits !
Quelle médiocre invention, quelle resucée barbare, quelle indigence picturale ! Tout cela est du plus haut comique. Il faut traiter ce genre de maladie par le fou-rire. Je convie, donc, mes lecteurs à passer place sainte-Gudule, question de se gondoler un peu.

IL faut corriger les marchands de leur obstination à se moquer du monde. A notre tour de nous moquer d'eux ! Il faut aller voir ça en bande., avec des faux nez, des mirlitons et des serpentins. Carnaval pour carnaval.
On finira bien par faire triompher le bon sens.

(juin) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Salon du Bon Vouloir (50e)**
* Selon l'usage, le Cercle consacre un ensemble important en renom. Cette fois-ci : Jespers Floris.
** Hommage du cercle à certains de ses membres décédés : Allard l'Olivier, Caty Charles, Chaltin Maurice, Gobert Léon, Guilbert Maurice, Leconte Marcel, Merlin Louis, Putsage May, Vanderlinden Fred
*** e. a. André Francis, Boulinaut Georges, Bosquet Andrée, Boulmant, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Carion, Cockx Philibert, Delnest Rob., Depooter Frans, Devos Léon, Dubail Berthe, Dubie Edm., Dubois H., Franck Paul, Gobert Louise, Gommaerts Fernand, Harmignie Ferdinand, Harvent René, Hubens Ch., Laublin Arthur, Leine Francis, Liard Robert, Locoge Hélène, Londot Serge, Martin Marie-Thérèse, Navez Léon, Staquet Lucien, Stiévenart Michel, Strebelle Rodolphe, Tondreau, Vandespiegele, Wallet Taf, Wesche Georges, Winance
** Catalogue (150 nos)

(05/03-18/03) Gand, Galerie Jordaens. Franck Paul.
* P franck expose des œuvres moins organiques et plus abstraites.
** Y fait le connaissance de Karl Geirlandt.

- J. Crick. Paul Franck in *De Volk*, / / (traduction non signée, Archives Paul Franck).
L'exposition de ce jeune et sympathique peintre liégeois Paul Franck qui nous prouve dès l'abord les qualités de graphiste et de coloriste aura déconcerté ou même scandalisé bien des visiteurs, bien qu'en cette période de découverte atomique, il ne reste pas beaucoup qui puisse nous déconcerter. Avec une ardeur jeune et agressive, P. Franck veut renverser tous les principes rationnels et conventionnels de la peinture. Il peint simplement un « nouveau monde » qui se détache de tout ce qui est « matériel » et de « visuel » autour de nous.
Il semble que l'artiste soit d'avis que ce serait insensé de vouloir peindre la nature puisque sa beauté est si parfaite qu'aucun pinceau jamais ne pourrait l'égaler ou la parfaire. Par conséquent, il abandonne la nature et s'en va à la recherche d'un nouveau cosmos qui, hélas, se révélera bientôt n'être qu'une architecture d'images énigmatiques ou symboliques, reproduites par quelqu'un qui peint uniquement avec son cerveau. Il n'y a pas de vie là-dedans, il n'y vibre pas de lumière. Nous avons l'impression d'y vivre en une planète éteinte, car ce restera toujours une aventure téméraire de vouloir détruire l'ancre qui nous rattache à la nature et d'aller explorer une nouvelle « cosmogonie » (comme Franck l'intitule) où tout à l'air d'exister en un monde où le « Fiat lux » (que la lumière soit) n'a pas encore été prouvée. (…)
Ce n'est pas notre intention de condamner ou de nous moquer des « fantaisies cosmographiques » du sympathique Paul Franck, nous lui dirons seulement carrément qu'il marche dangereusement sur de la glace flottante, et s'il ne veut pas chavirer, il est temps qu'il reprenne bien vite contact avec la terre si glorieusement chantée par Maxime Gorki. Car personne ne doute de son talent, plusieurs toiles prouvent qu'il peut être un styliste et un coloriste remarquable. Et son « autoportrait » n'est certes pas banal. Peut-être constatera-t-il bientôt combien dans ces sphères cosmographiques il y fait froid et solitaire. Et avec son tempérament jeune et ardent, il saura rendre en une chaude langue picturale toute la beauté de la création qui l'entoure.

- n. s. A la galerie Jordaens. Paul Franck, le peintre de l'angoisse in , / /1948.
La musique selon qu'elle est triste ou joyeuse, nous verse joie ou mélancolie.
Point n'est besoin pour que l'émotion nous gagne de recourir à des représentations matérielles.
On n'exige pas la vue d'une danseuse pour apprécier le « Boléro » de Ravel, pas plus que pour jouir de « L'âme de la danse » de Paul Valéry.
En cela tout le monde est d'accord.
Pourquoi dès lors interdire au peintre la suppression du sujet ? S'il s'épanche par lignes et couleurs, nous invitant par son art à suivre son imagination, et s'il provoque alors en nous l'atmosphère propre à une évocation de qualité, il aura atteint son but. Mais cela ne sera jamais pour un public rétif qui, à priori, refuse de se soumettre à l'incantation.

Il convenait de rappeler ces choses au seuil de la galerie Jordaens où l'on montre, une fois n'est pas coutume, de la peinture d'imagination à l'occasion de l'exposition Paul Franck.
Ensemble à première vue déroutant parce qu'il relate toute l'évolution de ce jeune peintre.
En effet, en partant du « Portrait aux rochers », de « La mer » et passant par le très intéressant « Portrait aux grillages », il nous invite à suivre son imagination dans un monde inquiétant, un monde où « l'angoisse vous tord ».
Cette angoisse monte encore dans certaines peintures à l'huile au détriment de la couleur qui parfois manque de résonnance, hormis les « Coquillages à la marée » qui sont d'une harmonie parfaite.
Les gouaches, par contre, ont deux qualités. Pour qui connait l'Afrique du Nord, il y a une étonnante vérité dans les suggestions. Puis elles ont toutes un charme indéniable tant dans le coloris que dans l'écriture.
Bref, Paul Franck quitte la matière. Où nous conduira-t-il ? Il a de l'étoffe et il est jeune mais c'est qu'il en faut du talent pour suivre sa voie dans la peinture abstraite.

- P. Kluyskens. Paul Franck in *de Gentenaar*, 08/03/49 (traduction non signée in Archives, Paul Franck)
P. Franck est un jeune peintre wallon qui appartient à cette catégorie de gens pour qui les pots « simplicité, nature et réalité » sont définitivement rayés de leur vocabulaire. Il vit dans un monde de surréalisme et d'abstraction ; il ne voit plus l'objet que par l'image qu'il suggère et arrive progressivement à des visions sur les réalités qui, traduites en peinture, aboutissent fatalement à la négation même de cet art. Ces déformations voulues sont aussi néfastes que la copie fidèle du sujet. Que reste-t-il de l'âme même de l'art, si tous les éléments sont sacrifiés à cette gymnastique cérébrale et pseudo-philosophique.
L'objet ne peut être qu'un moyen pour atteindre le but, cela est un fait, mais cet objet existe dans sa forme réelle qui ne peut être reniée. Et si l'on représente sur une toile un paysage, ce doit être un paysage et non pas une main ou une construction géométrique même si pour l'une ou l'autre raison cette image étrange se formerait en nous. Quand Paul Franck regarde un sujet déterminé, il y voit chaque fois quelque chose qui pour nous n'a pas de sens. C'est évidemment son droit mais de pareilles idées doivent restées dans la pensée et ne doivent pas être traduites sur la toile. En pensant à un paysage espagnol par exemple, cela peut évoquer en nous l'image d'oranges, mais ce n'est pas une raison de peindre des oranges et d'intituler cette œuvre : « Paysage d'Espagne ». Ces énigmes fantaisistes et capricieuses qui, comme c'est le cas chez Paul Franck, sont rendues en des tonalités aux qualités incontestables, emmènent l'artiste très loin de l'œuvre véritable. Le seul vœu qu'on puisse émettre c'est qu'il revienne bientôt à une plus saine conception des choses.

- n. s. Paul Franck à la galerie Jordaens in / / .
La galerie Jordaens donne, cette fois, dans le surréalisme et ce qu'on appelle si paradoxalement la peinture abstraite. Mais P. Franck lèche ses … compositions – soyons polis- comme les plus académiques des tableaux. Il voudra bien m'excuser de demeurer imperméable au sortilège de ces dérives de l'inspiration où tout est permis, tout y étant gratuit.

- **Paul Franck**. *Texte inédit, 1948* (Archives P. Franck.)
« Seul pour continuer la lutte et entraîner le groupe dans des manifestations. Il était question d'une exposition de Haute Nuit en Suisse. Frustré par le manque de travaux, le groupe (...) ne protégea nullement le dynamisme dont je faisais preuve à cette époque pour proposer des expositions importantes.
Le manque de travail, les jeux et joutes politiques ont fini par désagréger tout le groupe.
Le désert financier total (...)
Le vide artistique (...) »

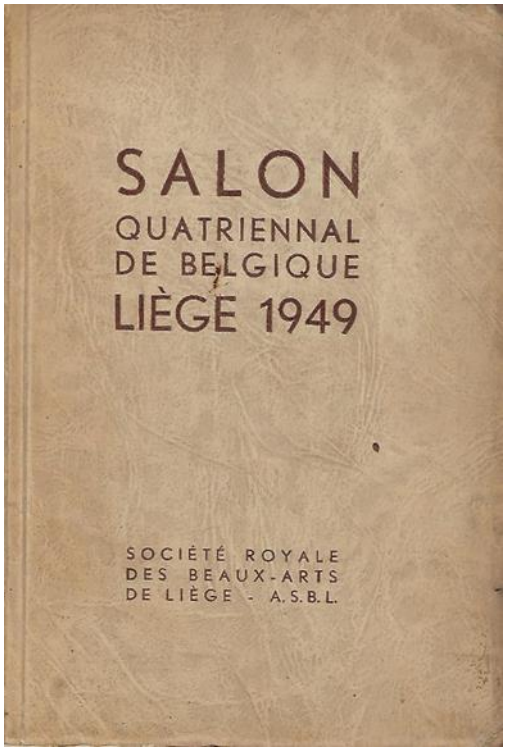
1949.

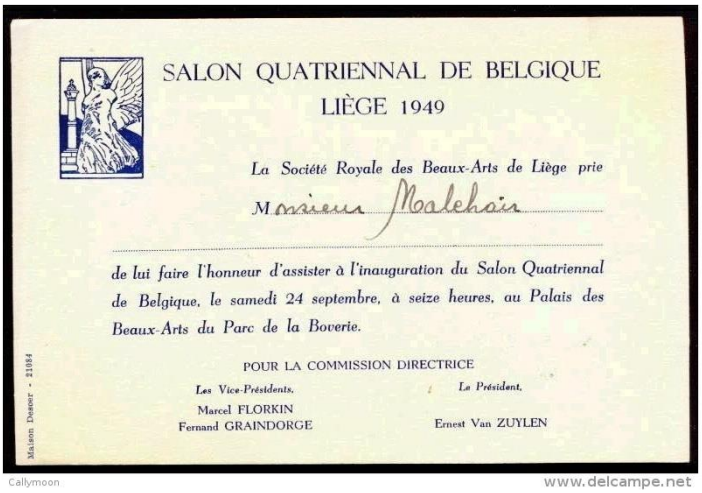
Suite à une évolution sensible de son œuvre et au fait qu'il jugeait que le groupe Haute Nuit se préoccupait trop de politique, il quitte le groupe et s'installe à Liège après un séjour en Suisse (9, Cheneau de Bourg, Lausanne).

« Après ma rupture avec le groupe Haute Nuit, je rentrais à Liège avec comme direction dans mes travaux un certain apport abstrait provenant du surréalisme toujours basé sur l'automatisme, l'intuition, la suggestion ». (P Franck. Lettre à Marc Renwart, 02/03/1982).

Par sa démarche depuis 1949, Franck suit le « processus logique du surréalisme dans la non-figuration ». Cette évolution se confirme lors de sa participation au Salon de Liège où il expose « Les éléments contraires » et « Le vase de Soissons ».

(24/09-31/10) Liège, Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie**.** « Salon quadriennal de Belgique », Liège 1949
* Organisation : S.R.B.A. Président : Ernest Van Zuylen ; vice-présidents : Marcel Florkin, Fernand Graindorge.
** Jurys d'admission :
- Peinture : **Marcel Caron**, Léon Devos, **Albert Lemaître**, Paul Maas, Antoine Marstboom, Pierre Paulus, **Edgar Scauflaire**, Rik Slabbinck, **Louis Van Lint**, Jozef Vinck, **Henri-Victor Wolvens** ; Pol-François Mathieu (suppléant).
- Gravure, dessin, monotype : **Gustave Camus**, Jozef Cantré, **Jean Donnay**, **Lismonde**, Joris Minne ; **Georges Comhaire** (suppléant)
- Sculpture, céramique, médaille : Fernand Debonnaires, **Marceau Gillard**, Georges Grard, **Henri Puvrez**, Géo Verbanck.
(Note : Les noms en gras font partie du jury de placement. Pour le sculpture Marcel Caron repris dans le jury de peinture fait partie du jury de placement pour la sculpture.)




SALON QUATRIENNAL DE BELGIQUE
LIÈGE 1949

La Société Royale des Beaux-Arts de Liège prie
Monsieur Malchair
de lui faire l'honneur d'assister à l'inauguration du Salon Quatriennal de Belgique, le samedi 24 septembre, à seize heures, au Palais des Beaux-Arts du Parc de la Boverie.

POUR LA COMMISSION DIRECTRICE
Les Vice-Présidents. Marcel FLORKIN, Fernand GRAINDORGE
Le Président. Ernest Van ZUYLEN

Callymoon www.delcampe.net

*** Peinture.
En exergue, cinq œuvres de James Ensor provenant de la collection Gustave Van Geluwe.
Albert Jos, Alechinsky Pierre, Alexandre Jacques, Beaussaert Albert, Bergen Emile, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Bronkart Silvin, Brusselmans Jean, Bury Pol (avec Peinture et Peinture), Camus Gustave, Caron Marcel, Carte Anto, Cockx Philibert, Cocq Suzanne, Collignon Georges (avec Rome I et Rome II), Counhaye Charles-Louis, Cox Jan, Creten-George, Crocq Pierre, Crommelynck Albert, Daeye Hippolyte, Daniels Roger, Dasnoy Albert, De Clippel Adrien, De Coninck Roger, De Kat Anne-Pierre, Delahaut Jo (avec Composition grise et Rythmes), De Lannoy René, Deleye Florimond, Delhaye José, Delvaux Paul, Delville

Jean, De Maegd Joseph, De Maeyer Lod, Demeure Youri, Depooter Frans, De Roover Carl, De Smet Léon, De Sutter Jules, Devos Pierre, Dobrzicki Eygmunt, Donas Marthe, Donnay Jean, Dupagne Adrien, **Franck Paul (avec *« Eléments contraires* » et « *Le vase* »)**, Frey Alice, Godderis Jack, Grosemans Arthur, Guiette René, Herbiet Eva, Herve Laurent-Léon, Howet Marie, Iserentant Mayou, Jespers Floris, Larose Laurent, Lemaître Albertn Liard Robert, Maas Paul, Maes Jacques, Magritte René, Malfait Hubert, Marechal Maurice, Marstboom Antoon, Mathieu Pol-François, Meerbergen Rudolf, Mendelson Pierre, Milo Jean (avec 2 Compositions), Mortelmans Karel, Mortier Antoine, Moyano Louis A., Mulder Jean, Navez Léon, Nojorkam, Ocket Gaston, Opsomer Isidore, Paerels Willem, Paulus Pierre, Peire Luc, Permeke Constant, Permeke John, Permeke Paul, Petré Albert, Picon José (avec Composition), Plomteux Léopold (avec Potier), Quinet Mig, Roland Flory, Saverys Albert, Scauflaire Edgar, Schelck Maurice, Servranckx Victor, Simon Mia, Slabbinck Rik, Stobbaerts Marcel, Stoffel Michel, Strebelle Rodolphe, Strebelle Jean-Marie, Tainmont Emile, Thissens Robert, Thonet Victor, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Damme Suzanne, Vanderlick Armand, Van Dyck Albert, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Verswyvel Joseph, Vinck Jozef, Wéry Fernand, Wolvens Henri-Victor, Wijnants Sander, Zabeau Joseph, Zarina Anna.
*** Gravure, dessin, monotype.
En exergue, 5 œuvres de la collection de Mlle Augusta Boogaerts et une de la collection Ernest Van Zuylen. Alechinsky Pierre, André Françoise, Bergen Emiel, Blank André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bury Pol, Cocq Suzanne, Comhaire Georges, Cortier Amédée, Clutmans Germaine, Counhaye Charles-Louis, Crocq Pierre, Dandoy Pierre-André, Dasnoy Albert, De Coninck Roger, De Lannoy René, Delhaye José, De Maegd Joseph, Devos Pierre, De Winne Robert, Dille Frans, Donnay Jean, Dorchy Henri, Frey Alice, Gérard Yvonne, Grégoire Edmond, Grunhard Momon, Hendrickx Joseph, Herbiet Eva, Hougardy Emile, Kreirz Willy, Lambrichts Armand, Larose Laurent, Lavoye Colette, Ledel Dolf, Lismonde Maas Paul, Marstboom Antoon, Masereel Frans, Mels René, Moyano Louis, Nibes Robert, Permeke Constant, Servranckx Victor, Stevo Jean, Strebelle jean-Marie, Stuyvaert Victor, Tainmont Emile, Thomas Roger, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Van Paemel Jules, Weemaes Margot, Wéry Maurice.
*** Sculpture.
Barmarin Elisabeth, Cantré Joseph, Caron Marcel, Crocq Pierre, Darville Alphonse, Debonnaires Fernand, Delperée France, Devos Pierre, De Winne Robert, Dobrzycki Zygmunt, Dubie Edmond, Dupont Louis, Elstrom Harry, Gillard Marceau, Godfroid Raoul, Grard Georges, Gueury Guillaume, Kreitz Willy, Ledel Dolf, Leplae Charles, Massart Robert, Mercier Nelly, Permeke Constant, Poot Rik, Salle Adelin, Souweine Josine, Stroobants Ernest, Van Albada Henri, Verbanck Géo, Vriens Antoine, Wybaux Fritz.
*** Céramique.
Maîtrise de Nimy (Destrebecq Georges, Hupet André, Lemaigre René, Massart Fernande, Monnaie Pierre, Noé Geneviève, Waem Louis, Zack Irène), Dandoy Pierre-André, Hasemeier Maria et Hubert, Paulus Pierre.
*** Médaille.
Cantré Jozef, Dupont Louis, Kreitz Willy, Ledel Dolf, Nangels Etienne, Servranckx Victor.
**** Catalogue : 20,5 x 14,5 ; 64 p. ;pas de texte, pas d'illustration.
*****Avec deux œuvres : « *Eléments contraires* », « *Le vase* ».

Dépose sa candidature comme professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Malgré la recommandation appuyée et active de Victor Servranckx, sa candidature ne sera pas retenue.

- Lettres de Victor Servranckx à Paul Franck, 1949 [AAC 40376]
Victor Servranckx avait de l'intérêt pour la peinture de Paul Franck et de la sympathie pour l'homme. Il manifeste par ces lettres sa volonté de recommander Franck pour une place de professeur à l'Académie de Liège. Il l'invite à prendre contact avec Georges Linze et Jules Bosmant.
Il le recommande lui-même aux membres bruxellois du jury : Anto Carte (qui lui promet de faire suivre la recommandation à son suppléant si lui-même ne pouvait aller à Liège), Oscar Jespers, Louis Buisseret, Marcel Rau.
* Copie d'une de ces lettres, retrouvée dans les archives de Paul Franck :

« Cher Monsieur Franck,
Suite à votre demande, c'est avec le plus grand plaisir que je vous recommande auprès de toute personne susceptible

de faciliter votre admission comme professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de la Ville de Liège.
Après votre remarquable exposition à Tournai, pour laquelle j'avais fait tout exprès le déplacement, vos expositions à la galerie Apollo à Bruxelles et tout récemment à Gand ont certes contribué à vous faire connaître favorablement à Liège.
Ayant été pendant une quinzaine d'années dans l'enseignement des Beaux-Arts, je sais qu'en général, l'administration n'a eu qu'à se féliciter d'avoir agréé comme professeurs des artistes modernistes, même d'avant-garde.
Et quand un professeur d'avant-garde a pour rôle de faire aimer et sentir la beauté des hautes époques d'art du passé (comme ce fut mon cas), le résultat est au-delà de toute attente auprès de la jeunesse des écoles d'art, cette jeunesse étant mise en confiance par le fait même que c'est un moderniste qui lui parle d'art ancien. »

- Lettre de George Linze à Paul Franck, 24.04.49 [AAC 33709]
« Je rentre de voyage et je trouve votre mot.
Voulez-vous que nous nous voyions ce mercredi à 4h et demi au Mosan, place du Théâtre ? Je serais heureux de faire votre connaissance et d'avoir des nouvelles de Victor Servranckx. »

1949-50.

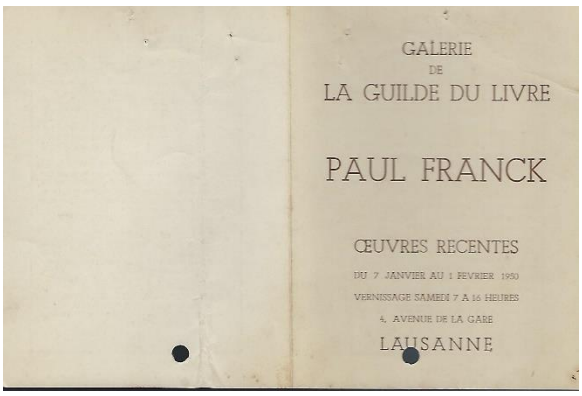
- **Paul Franck.** *Céleste Pedoux [1901-1960] Peintre « naïf » liégeois* (date inconnue, archives P. Franck).
Je l'ai rencontré entre 1949 et 1950 alors que je rentrais à Liège.
Des collègues de Liège m'avait bien parlé d'un certain Douanier Rousseau liégeois qui n'habitait pas loin de chez moi à Herstal. Je me suis présenté un soir chez lui, j'ai été accueilli par un petit homme simple, jovial mais très malicieux. Ce fut pour moi, dès cet instant, un père spirituel.
Il me montra ses toiles, toutes de poésie, il me parla d'espérance et de tout en art. Dès ce moment, je ne le quittais plus ; tous les soirs, après son travail (il était surveillant des travaux du Canal Albert), j'assistais à la préparation du repas et après, je le regardais peindre, une vieille assiette faisait office de palette, il peignait la plupart du temps dans sa cuisine ; la cafetière sur le feu, il dégustait de fortes doses de café ; il m'entretenait de peinture, de politique et de philosophie. J'étais hanté par sa façon simple de peindre un arbre, un verger, des briques, un toit. C'était pour moi un soutien moral exemplaire car je passais des moments difficiles. Il n'admettait pas la méchanceté, était intraitable et ironique devant les ambitieux, les menteurs, les retords. Il fut pour moi un exemple de lucidité sur les événements tant artistiques que philosophiques.
Malgré le côté naïf de son art, il voulait toujours découvrir un artiste aussi bien figuratif qu'abstrait avec de nouvelles conceptions qui pourraient découvrir la vie. Pour lui, l'abstrait n'était pas un secret, il prétendait que ce n'était qu'un passage. Dans le fourmillement des groupes et des peintres renommés, il connaissait la place de chaque individu et le travail accompli.
Je cherchais à le faire connaître à Mons, j'avais, en la personne de Louis Vandespiegele, une amorce pour le faire exposer dans sa galerie. Les critiques furent unanimes à le louer pour la qualité de son travail.
Lorsque je poursuivais mes cours de gravure à l'Académie de Liège, chez Georges Comhaire, je l'incitais à graver. Je préparais ses plaques et, le soir venu, je lui apportais le tout chez lui. Il était heureux d'avoir sous la main une autre discipline ; il gravait de merveilleux vergers, des graminées et toutes sortes de plantes. Bien souvent, il passait me voir à l'atelier, il était curieux de mes derniers travaux, ses réflexions sur mes toiles étaient d'une perspicacité étonnante. Pour moi, c'était un espoir et un encouragement. Grâce à lui, je poursuivais mes recherches en gravure et en peinture avec acharnement.
Après une bourse du gouvernement pour l'Institut supérieur de la Cambre à Bruxelles en 1951, nous nous écrivions souvent ; il me racontait la vie artistique qui était très vivante à Liège en ce moment-là.
Lorsque je me suis installé en Suisse, près de Lausanne, nous ne cessions de nous écrire ; il me donnait des conseils et me soutenait moralement, et cela, à tous les instants. Durant ma vie menée en Suisse, à Rome et puis lors de mes débuts à Paris, il fut un réconfort extraordinaire lors de mes moments pénibles. Avec son décès, je perdis un ami d'une sincérité exemplaire que je n'ai presque plus rencontré depuis. Sa famille était la mienne. Sa fille fréquentait les Beaux-Arts en même temps que moi. Le soir venu, j'abandonnais mon atelier pour retrouver Céleste et sa famille. Déraciné par un manque d'affection, je me sentais chez eux comme le second enfant de la maison. Dans toutes ses pérégrinations, je m'en suis voulu de l'avoir abandonné dans ses différents transferts. L'emploi qu'il avait le préoccupait terriblement. Il s'en est allé encore jeune. Son art s'est interrompu brusquement sans avoir pu réaliser d'autres peintures. Mais ce que nous tenons de lui est une leçon de modestie emprunte de sérénité et de discrétion. Le souci du bien fait le tenaillait vivement. Une foi inébranlable de justice le possédait. Sa façon de dire crûment les choses était d'une force exemplaire. Croyant dans tout le bon sens du terme, il était intransigeant sur le monde qui l'entourait.
Petit homme chétif, Pedoux avait, en lui, une force de caractère peu commune. Parfois ce qu'on lui conseillait pour son bien n'avait de réponse que par un sourire narquois. Ce petit homme était entier avec lui-même. Quel ravissement d'exprimer son nom. Il y a de ces noms qui répondent pleinement aux manifestations de l'individu. Son œuvre le prouve.
(Note : Un ensemble de lettres de Céleste Pedoux à Paul Franck a été déposé par ce dernier aux Archives d'Art contemporain à Bruxelles / AAC 40.368 à 40.373. Franck en a conservé des photocopies dans ses archives.)

* Il le fera exposer à la galerie Sagittaire de Mons en 1951.

1950.

(07/01-01/02) Lausanne / CH, La Guilde du Livre. Franck Paul. Œuvres récentes. Dessins, gouaches, peintures.

* Avec « *Première suggestion algérienne* » (50 FS), « *Dragon stellaire* » (70 FS), « *La Liberté* » - Hommage au poète Fernand Dumont mort au camp de concentration de Sachsenhausen (coll. Privée), « *Montgolfière* (100 FS), « *Chevauchée* » (60 FS), « *Deuxième suggestion algérienne* » (50 FS), « *Premier processus* » (50 FS), « *Cosmogonie* » (250 FS), « *Faune intérieure* » (200 FS), « *Les maillons de la chaine* » (250 FS), « *Le fanal* » (150 FS), « *Matériel 49* » (100 FS), « *Binocéphale* » (70 FS), *Relations* » (400 FS), « *Processus humain* » (150 FS), « *Architecture indienne* » (65 FS), « *Eléments préhistoriques* » (125 FS), « *Combat de tigre et de cobra* » (100 FS), « *Le fond des mondes* » (100 FS), « *Végétations aztèques* » (100 FS), « *Faune en mouvement* » (400 FS), « *Les oiseaux mécaniques* » (100 FS), « *Les Mohicans* » (100 FS), « *Deuxième processus* » (100 FS), « *Interpénétrable* » (300 FS), « *Troisième processus* » (150 FS), « *Eléments contraires* » (500 FS), « *Troisième suggestion algérienne* » (100 FS), « *Quatrième processus* (100 FS), « *Les mondes contraires* » (100 FS), « *Rythmes indiens* » (70 FS), « *Cerveau mathématique* (70 FS), « *Maison des souvenirs* (100 FS), « *Vestiges* » (100 FS).


GALERIE
DE
LA GUILDE DU LIVRE

PAUL FRANCK

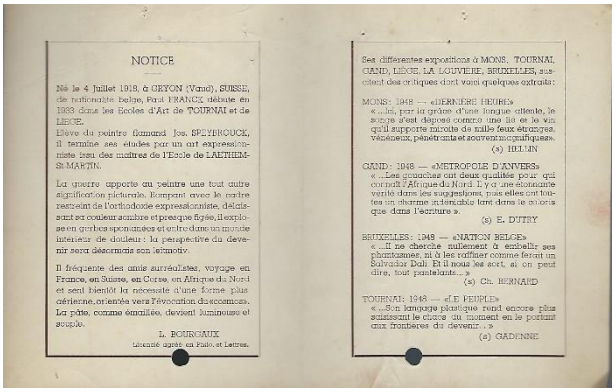
ŒUVRES RECENTES

DU 7 JANVIER AU 1 FEVRIER 1950

VERNISSAGE SAMEDI 7 A 16 HEURES

4, AVENUE DE LA GARE

LAUSANNE


NOTICE

Né le 4 juillet 1918, à GRYON (Vaud), SUISSE, de nationalité belge, Paul FRANCK débute en 1933 dans les Ecoles d'Art de TOURNAI et de LIEGE.
Elève du peintre flamand Jos. SPEYBROUCK, il termine ses études par un art expressionniste issu des maîtres de l'Ecole de LAETHEM-St-MARTIN.

La guerre apporte au peintre une tout autre signification picturale. Rompant avec le cadre restreint de l'orthodoxie expressionniste, délaissant sa couleur sombre et presque figée, il explose en gerbes spontanées et entre dans un monde intérieur de douleur : la perspective du devenir sera désormais son leitmotiv.

Il fréquente des amis surréalistes, voyage en France, en Suisse, en Corse, en Afrique du Nord et sent bientôt la nécessité d'une forme plus aérienne, orientée vers l'évocation du cosmos. La pâte, comme émaillée, devient lumineuse et souple.

L. BOURGAUX
Licencié ès-arts en Philo. et Lettres.

Ses différentes expositions à MONS, TOURNAI, GAND, LIEGE, LA LOUVIERE, BRUXELLES, suscitent des critiques dont voici quelques extraits:

MONS: 1948 — «DERNIERE HEURE»
«...ici, par la grâce d'une longue attente, le songe s'est déposé comme une île et le vin qu'il supporte ruisselle de nulle part en étoiles, vénérien, pénétrant et souvent magnifique».
(s) HOLLIN

GAND: 1948 — «METROPOLE D'ANVERS»
«...Les gouaches ont deux qualités pour qui connaît l'Afrique du Nord. Il y a une étonnante vérité dans les suggestions, puis elles ont toutes un charme indéniable tant dans le sobre que dans l'écriture».
(s) E. DUTRY

BRUXELLES: 1948 — «NATION BELGE»
«...Il ne cherche nullement à embellir ses phantasmes, ni à les raffiner comme feraient un Salvador Dali. Et il nous les sert, si on peut dire, tout pantelants...»
(s) Ch. BERNARD

TOURNAI: 1948 — «LE PEUPLE»
«...Son langage plastique rend encore plus saisissant le cadre du moment et le portent aux frontières du devenir...»
(s) GADENNE

- L. Bourgaux. Texte sur l'invitation.

Né le 4 juillet à Gryon (Vaud), Suisse, de nationalité belge, Paul Franck débute en 1933 dans les Ecoles d'Art de Tournai et de Liège.
Elève du peintre flamand Jos Speybrouck, il termine ses études par un art expressionniste issu des maîtres de l'Ecole de Laethem-Saint-Martin.
La guerre apporte au peintre une toute autre signification picturale. Rompant avec le cadre restreint de l'orthodoxie expressionniste, délaissant sa couleur sombre et presque figée, il explose en gerbes spontanées et entre dans un monde intérieur de douleur : la perspective du devenir sera désormais son leitmotiv.
Il fréquente des amis surréalistes, voyage en France, en Suisse, en Corse, en Afrique du Nord et sent bientôt la nécessité d'une forme plus aérienne vers l'évocation du « cosmos ». La pâte, comme émaillée, devient lumineuse et souple.

- Victor Moremans. Paul Franck à la Guilde du Livre à Lausanne in *Gazette de Liège*, 05/01/1950.

C'est samedi prochain, 7 janvier, que s'ouvrira à la galerie de la Guilde du Livre à Lausanne, l'exposition organisée par notre concitoyen M. Paul Franck.
Ce jeune peintre dont les œuvres avaient été très remarquées au récent salon quadriennal eu Palais des Beaux-Arts de Liège y montrera la plupart des toiles et des gouaches qu'il avait exposées en mars dernier à la galerie d'art Jordaens à Gand et qui furent accueillies en termes élogieux et sympathiques par la critique.
Nous avons rendu visite à M. Paul Franck avant son départ pour la Suisse et nous avons pu nous rendre compte ainsi des œuvres qu'il y exposera.
Venu d'un expressionnisme assez agressif, M. P. Franck s'en est aujourd'hui totalement dégagé car il ne s'exprime pratiquement plus que de dans l'abstrait.
Ce serait une erreur de croire pourtant que son art ait pour autant rompu avec l'humain. Certes les œuvres de M. Franck ne sont pas aisément lisibles mais il n'est rien cependant de plus émouvant que la façon dont il traduit le perpétuel devenir de son être intime et du monde. Procède-t-il par suggestion ? On pourrait le croire. Nous voyons

plutôt, quant à nous dans les œuvres de Paul Franck, une sorte d'écriture automatique et instinctive qui s'impose à la fois par la multiplicité du coloris et qui est comme la traduction inconsciente d'une rêverie intérieure qui se prolonge indéfiniment.
C'est par la courbe qui exprime à la fois la grâce, la vie et le mouvement plutôt que par le trait sec et rigide dont il ne se sert qu'accidentellement, que M. Paul Franck nous dit cette rêverie qui tient du fantastique et de la magie.
Ne cherchons pas dans sa peinture l'effet concerté ou le raffinement. Il n'y a là souvent que de la matière brute et quelque peu chaotique mais qu'animent les feux étranges, troublants et parfois maléfiques d'une couleur aux mille facettes qui exerce sur le spectateur une attirance irrésistible.
La peinture abstraite continue à compter des adversaires irréductibles parce que son objet leur échappe et qu'ils s'irritent de na pas la comprendre. D'autres se contentent du jeu qu'elle leur offre et de son agrément décoratif. Dans le cas de M. Paul Franck, nous croyons cependant que le jeu est considérablement dépassé et que c'est dans un univers aux vastes possibilités c'est-à-dire aux multiples découvertes qu'il nous introduit. La variété de ses conceptions, la richesse de sa matière confèrent, par surcroit, à ses œuvres une valeur plastique indéniable qui rejoint à travers la couleur et le dessin celle de l'homme lui-même, l'homme cet inconnu.

- Sch. L'exposition de Paul Franck à la Guilde du Livre in *Je vois tout*, / / .
Il est grand temps que nous accordions l'attention qu'elle mérite à une exposition de peinture ouverte à la Guilde du Live. Il s'agit d'une trentaine de toiles et dessins du grand artiste Franck – de nationalité belge mais né à Gryon dans le canton de Vaud en 1918.
La critique romande unanime souligne, à juste titre, tout à la fois l'originalité et l'attrait de cette exposition, en laquelle Paul Franck, adepte fervent et plein de talent du surréaliste, entraine l'amateur d'art authentique hors des sentiers battus, sur des chemins de rêve et d'évasion, d'un charme indéniable, d'une rare justesse de coloris et d'écriture.

- Gilles Peillex ; Un jeune peintre belge : Paul Franck in *Tribune de Lausanne*, 12/01/1950.
Paul Franck, jeune peintre belge, n'est pas sans attache avec notre pays puisqu'il est né à la fin de la précédente guerre à Gryon. Liégeois, il figure parmi les artistes assez représentatifs d'un mouvement qui, en Wallonie, prend une importance croissante, et dont les éléments actifs et souvent brillants sont réunis par une commune soif de découvertes et d'explorations picturales. Le jeune artiste fréquenta d'abord les écoles d'art de Tournai et de Liège. Autant dire qu'il y acquit un métier solide et une routine parfaitement satisfaisante de la peinture traditionnelle. L'expressionnisme, sitôt après, devait le tenter, et il s'y adonna, dans la suite de quelques ainés influents, avec la conviction qu'impliquent les vocations sincères. Il n'est pas cependant sans éprouver bientôt les inconvénients graves qui découlent d'une formule trop étroitement rigide et aboutit à une impasse. La nécessité de s'exprimer plus complètement l'engage à chercher d'autres voies et un vocabulaire à la fois plus souple et plus étendu, et il pénètre dans les eaux profondes, souvent obscures, quelquefois troubles du surréalisme et de l'abstraction.
L'exposition d'une trentaine d'œuvres, gouaches, dessins, huile et huile sur papier qu'il nous présente actuellement à la Galerie de la Guilde du Livre nous donne un aperçu assez vaste déjà de ce double aspect de ses dernières recherches. Le surréalisme y semble d'ailleurs en voie de disparition, et ne transparait la plupart du temps qu'en reflets atténués et très évolués qui sont surtout dus à la partie onirique de l'inspiration du peintre. C'est par ce côté d'ailleurs qu'il se rapproche étrangement et par pure coïncidence du graveur Yersin qui lui aussi évolue constamment à la frontière de ces deux tendances. Cette sorte de parenté appelle, au demeurant, d'autres remarques assez troublantes. Il n'est en effet pas sans intérêt de relever le domaine d'inspiration absolument identique qui conduit et marque la création artistique non seulement d'artistes suisses comme Yersin dans le canton de Vaud, Dalvit à Zurich, belges comme Paul Franck à Liège, mais encore de certains peintres tchèques à Prague, sans qu'il n'y ait jarnais eu de contact entre eux ! C'est la meilleure preuve qu'il n'y a pas de système, mais bien plus utilement, une réponse à une nécessité du moment.
Cette source d'inspiration commune, c'est l'analyse plus ou moins consciente, plus ou moins rationnelle du Cosmos. Tout d'abord un besoin, une forte inclination à revenir à l'élémentaire ; au-delà de la forme, à ce qui précède la forme. D'où, comme nous l'avons écrit tout récemment pour Oscar Dalvit, ce monde embryonnaire, microbiologique, ces inventions en forme de coupes histologiques ou géologiques, tout un plasma où revient avec insistance la hantise du mystère qui entoure la naissance de la vie.
Chez Paul Franck aussi, les titres des œuvres sont révélateurs : premier, second, troisième « Processus », « Cosmogonie », « Faune intérieure », « Processus humain », « Eléments contraires ». Dans la peinture de cet artiste, l'objet n'a pas encore été inventé. La matière elle-même n'est encore qu'une masse mouvante de particules.

Ses œuvres, au demeurant, qui participent pour une grande proportion de l'écriture automatique, ont une grande beauté graphique et plastique. Un métier très délié, un sens aigu des harmonies colorées et un très beau dessin contribuent à apporter à tant de créations impulsives une ordonnance, un rythme et une clarté qui font de chacune de ses planches ou de ses toiles, des œuvres d'une belle qualité décorative. Une seule huile sur toile, « Eléments contraires », nous permet d'apprécier des qualités de matières assez exceptionnelles. Une huile sur papier démontre une certaine virtuosité en révélant un jeu établi presque uniquement sur les passages de couleurs et les « emmanchements ». Ailleurs, dans certaines gouaches, on note de grandes marées de couleurs vivantes et mouvantes qui semblent réorganiser sans cesse de nouvelles formes chatoyantes ou moirées. On remarquera, peints sur papiers teintés bleu, « Relations », où les formes géométriques établissent des rapports de tons et des rythmes très heureux, et « Les maillons de la chaine » où se lient les méandres d'une étrange dentelle.

- P. V. Paul Franck in *Feuille d'avis de Lausanne*, 18/01/1950.
Il s'agit ici d'un jeune artiste belge qui a conservé quelques attaches en ce pays car il est né à Gryon. On nous dit qu'ayant rompu avec « le cadre restreint de l'orthodoxie expressionniste, il est entré dans un monde intérieur de douleur et que, désormais, la perspective du devenir sera son leitmotiv ».
L'exposition à la Guilde du Livre fait foi de cette évolution et de cette option surréaliste. Issues d'un premier jet qu'il faut supposer purement automatique et assimilées simultanément après coup aux fins d'y établir un ordre esthétique propre à en augmenter le pouvoir de suggestion, ces œuvres qui ne « ressemblent » proprement à rien mais engendrent un monde rêvé souvent séduisant, n'auront pas l'heure de convaincre tout le monde, nous le craignons fort. Et le spectateur moyen aura quelque peine à se retrouver dans le « chaos du moment ». Le chroniqueur s'avoue lui-même fort déconcerté devant ce refus du monde matériel et ce travail de processus onirique. Il se borne à y découvrir d'étranges harmonies et à céder au charme des couleurs et de certains rythmes aux bizarres complexités mais renonce à s'en expliquer.

- David Burnand. Paul Franck à la galerie de la Guilde du Livre in *Nouvelle revue de Lausanne*, / / .
Paul Franck est un jeune belge vivant à Anvers. Il nous propose une trentaine de planches, traitées à la gouache et à l'encre de Chine, avec soin et une extrême vigueur des formes. Cette peinture abstraite pose, une fois de plus, le problème de l'art actuel : ces abstractions à portée philosophique, en dehors des sujets assez abscons, assemblent de belles taches colorées et d'heureux agencements de formes, mais les titres assez ambitieux obligent à réfléchir et cela au détriment du simple plaisir de sens que l'on devrait goûter devant la peinture. Or le tout est de savoir si le but de l'art est de nous faire réfléchir devant des figures abstraites comme : « Le cerveau mathématique » ou « Vestiges » qui s'adressent plus à notre raisonnement qu'à notre sensibilité esthétique. Si oui, le jeune Franck possède une riche imagination qui lui inspire des formes vaguement tirées de poulpes marines ou des coupes anatomiques. Seulement, tout cela est assez interchangeable si les titres n'étaient là pour nous éclairer sur les intentions de l'auteur. On risque, en suivant cette tendance, de tomber dans le domaine du cérébral, or, la peinture d'art reste la messagère d'une volupté graphique où le sujet est secondaire, il prend ici, le sujet, par son imprécision même, une importance exagérée parce que le spectateur veut comprendre et ce faisant oublie d'apprécier ce qui est simplement plastique. Franck est un coloriste de valeur et, en dehors des « Cosmos » et des formes « en devenir », on aurait plaisir à goûter son sens de la couleur, sans références au monde trouble du subconscient.
Il y a un certain néo-byzantinisme dans cette prétention à nous intéresser à un monde intransmissible au voisin par l'art plastique et qui fera, un jour, soupirer après le simple plaisir de goûter un Chardin ou un Corot : « On vit de bonne soupe et non de beau langage ».

- R. de C. Œuvres récentes de Paul Franck in *Gazette de Lausanne*, ./ /1950.
Bien que très jeune encore, cet artiste belge semble avoir suivi une évolution rapide. Après avoir rompu « avec le cade restreint de l'orthodoxie expressionniste » il a frayé dans son pays, avec un groupe de surréalistes. S'il n'y a pas été gagné par leurs idées, il s'est cependant senti attiré par leurs recherches dans le domaine de la couleur. De là à conclure qu'il y a chez eux des éléments décoratifs utilisables, il n'y avait qu'un pas à franchir.
Paul Franck est évidemment un artisan passionné de la couleur qu'il traite à la gouache, en la mariant à l'encre de Chine. Il faut reconnaître qu'il trouve dans ce procédé des tons nouveaux d'une surprenante profondeur. Dans la trentaine de compositions exposées à la Guilde du Livre, on admirera des bruns naissant du gris, des jaunes issus du bleu, des rouges sortis de partout que l'artiste assemble en d'heureuses combinaisons de taches.
Quant aux titres que Franck leur donne, ils nous laissent forcément froid car ils expriment sa vision d'un « cosmos » où l'élément suggestif joue le premier rôle. On sait assez que de nombreux artistes ont avec le dit « Cosmos » des

relations qui se distinguent forcément de l'un à l'autre. On trouve donc là des associations d'idées et des souvenirs colorés qui s'appellent « Suggestions algériennes », « Rythmes indiens », « Végétations aztèques », « Processus » ou « Maison des souvenirs ». Mais pour suivre l'artiste dans le chevauchement de sa fantaisie, il faut être guidé par lui. Ainsi, nous avons appris que la composition « Le fanal » est d'inspiration rimbaldienne et liée au Bateau Ivre. Sans son exégèse, nous risquons de le trahir : ce serait notamment le cas devant la page intitulée « Relations » où nous ne voyons que celles qui existent entre les couleurs, alors que dans son imagination, il doit s'agir de tout autre chose. Un jour viendra peut-être où une subtilité mieux aiguisée nous rendra compréhensibles les phantasmes de Paul Franck ; nous serons alors à même de lui donner autre chose que la sympathie qu'on doit à un artiste sincère. Jusque-là, les visiteurs embarrassés comme nous seront sans doute éclairés par cette formule d'une critique belge plus à la page : « Son langage plastique rend encore plus saisissant le chaos du moment en le portant aux frontières du devenir ».

- n. s. Paul Franck in , / /1950.
Les « Eléments contraires » et le « Vase de Soissons », exposés par Paul Franck au Salon Quadriennal de Liège comme l'exposition de ses dessins et gouaches qui aura lieu le 7 janvier prochain à la Guilde du Livre de Lausanne, mettent en lumière à nouveau le talent fort intéressant de Paul Franck. Ce peintre qui avait débuté avec des œuvres dont l'expressionnisme violent, tel celui du « Train de la Mort », semblait d'une grandeur tragique quelque peu caricaturale, s'était bientôt tourné vers un surréalisme idéaliste tendant à exprimer les mystères de la vie et de la destinée des hommes du temps. Le dessin était devenu plus nerveux, plus graphique. Tantôt l'artiste représentait de grandes figures pleines de pensée, tantôt des paysages d'où la fantaisie n'était point exclue non plus que l'inquiétude de son âme. Paul Franck prenait ainsi rang parmi les peintres visionnaires dont l'imagerie mystérieuse a tant d'attrait pour nos contemporains. Après avoir fréquenté des amis surréalistes, voyagé en France, en Suisse, son pays natal, en Corse et en Afrique du Nord, il en reviendra avec quelques évocations.
Après avoir épuisé les ressources du surréalisme et vagabondé dans les sphères inexplorés du cosmos, l'auteur de la « Tour de Babel », d' « Hypothèse », de « Nocturne » et de tant d'autres ouvrages exposés à Mons, Liège, Bruxelles, Gand, Tournai, La Louvière avec le plus grand succès, était gagné par l'abstraction pure et ses recherches passionnantes.
Le voici aujourd'hui à nouveau à pied d'œuvre face à face avec la toile blanche.
De nouveaux problèmes plastiques se posent à lui. Délaissant à la fois le réalisme et ses succédanés, le surréalisme et ses magies incantatoires, Paul Franck, n'en doutons pas, trouvera à ses problèmes insolubles pour tant d'autres, des solutions captivantes, car il a en lui et malgré tout, ce ferment d'inquiétude d'où la perspective du dessin reste son leitmotiv.
Laissons-lui le temps de dépouiller le vieil homme et son émotion et de faire sa mue totalement. L'Art abstrait vient de gagner une recrue de taille.

En 1950, réside 37, rue Pierre-Joseph Antoine à Herstal.

(28/03-10/04) Bruxelles, O.C.A. (182 rue de la Loi) Franck Paul, Leduc Paul.

Le Groupe RÉALITÉ-COBRA (1949-50)

Fondation, à Liège, du groupe, "Réalité-Cobra", PREMIER REGROUPEMENT D'ARTISTES, APRÈS-GUERRE, EN BELGIQUE, POUR LA DÉFENSE ET LA PROMOTION DE L'ART ABSTRAIT.
* Composition du groupe : Silvin Bronkart, Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard et Léopold Plomteux.

- Léopold Plomteux. Interview par Jean-Pierre Rouge in *Agenda*, juin 1982.
Le groupe Réalité s'est constitué avant Cobra. L'idée de nous grouper est venue de moi (fin 1948). J'en ai parlé à Collignon qui a approuvé. Je suis alors allé trouver Mr Graindorge. A ce moment-là je ne connaissais ni Franck, ni Silvin, ni Léonard. (…)
Comme Bury se sentait isolé à La Louvière, il est venu se joindre à nous. Il avait connu Collignon par La Jeune Peinture belge.

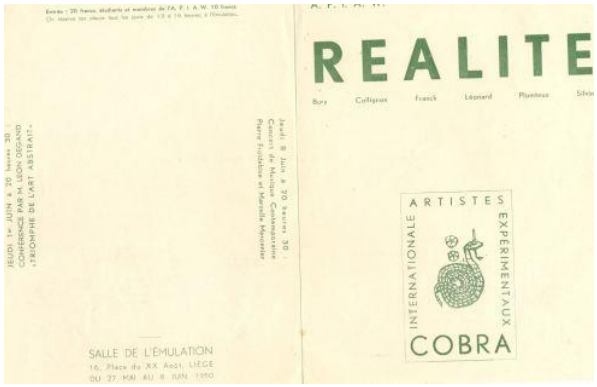
- Paul Franck. Interview par Jean-Pierre Rouge in *Agenda*, juin 1982.
En ce qui me concerne, je suis rentré de Mons à Liège en 1949. J'étais alors très proche de Léonard qui était un ami de Silvin qui connaissait lui-même Collignon. Je sortais du surréalisme pour entrer dans l'abstrait. J'ai rencontré les autres à la Brasserie du Charlemagne (place Saint-Lambert) et nous avons convenu de faire un groupe abstrait.

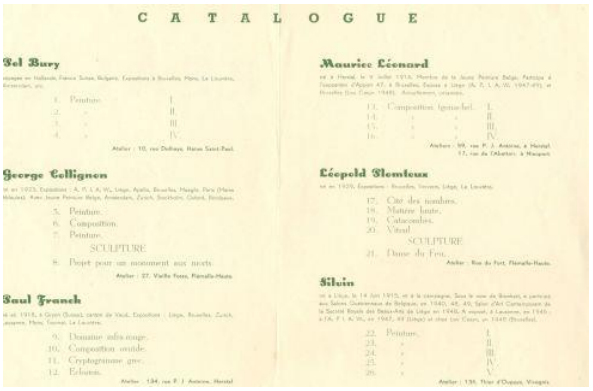
- Paul Franck. Lettre à Marc Renwart, 03/02/1982.
Nous nous formions alors pour constituer un groupe nous réunissant dans un café à Liège. Mes confrères portaient un grand intérêt sur l'art abstrait français, ce qui se faisait à ce moment-là avec les Magnelli, Poliakoff etc. En somme ce que Fernand Graindorge montrait avec bravoure en la salle de l'Apiaw.

1950.

Habite au 37 de la rue Pierre-Joseph Antoine à Herstal.

(27/05-08/06) Liège, APIAW, Salle de l'Emulation. **Le groupe "Réalité" [I] (Réalité - Cobra) : Bury, Collignon, Franck, Léonard, Plomteux, Silvin.**
[cf. Catalogue Réalité-Cobra, Flémalle, La Châtaigneraie, 1982 et Marc Renwart, Léopold Plomteux, Liège, éd. Lesire 1992]
[Note : Nous nous permettons d'insister sur cette exposition pour rappeler combien l'événement marquant de la vie artistique de l'époque était la naissance / résurgence de l'art abstrait].





- Paul Franck. Lettre à Marc Renwart du 2 mars 1982.
« Pourquoi « Réalité » et pourquoi « Cobra » ? Le groupe « Réalité » était déjà composé. Mais alors nous étions invités à nous rendre chez un peintre qui habitait Flémalle en ce temps-là. Nous avons rencontré les promoteurs de Cobra qui avaient sans doute suggéré, avant notre arrivée, cette formule « Réalité-Cobra ».
Si mes souvenirs sont justes étaient présents : Dotremont, Alechinsky, Bronkart, Collignon, Plomteux, Martinoir et moi-même.
Le catalogue fut réalisé chez le peintre Collignon par nous tous pour l'impression des gravures (en linotypes). »



- Léopold Plomteux. Discours à l'occasion de la commémoration Réalité-Cobra. Flémalle, La Châtaigneraie, 1982.
« Nous avions connu 2.000 ans d'art figuratif. Nous nous considérions comme les primitifs d'une nouvelle expression plastique totalement libérée des contraintes extérieures.
L'avenir était porteur d'une infinité de possibilités d'expression.'

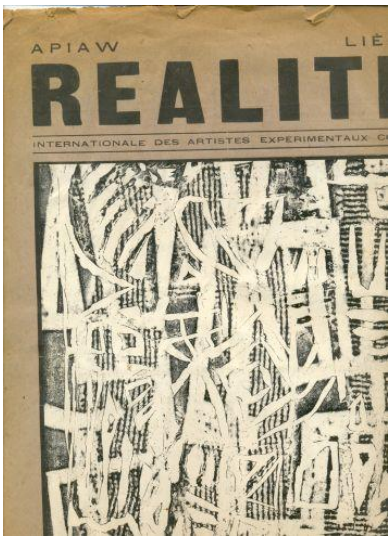
- Léopold Plomteux. Discours à l'occasion de la rétrospective Silvin. Flémalle, La Châtaigneraie, 1981.
(…) Il s'agissait de purifier la forme picturale de toute représentation inadéquate à une organisation plastique absolue et de donner vie à l'œuvre par le souffle de l'esprit.'

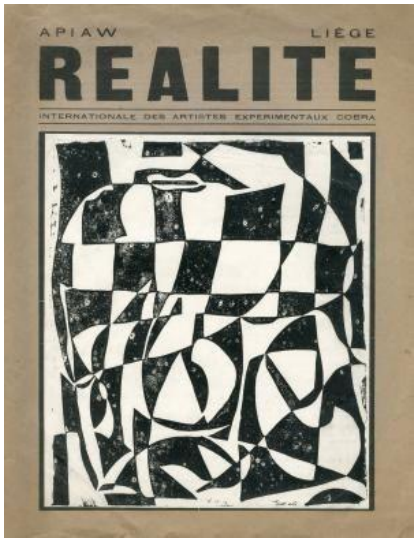
Par ce terme Réalité, le groupe se réfère d'emblée au Salon des Réalités Nouvelles, fondé à Paris en 1946, mais dont le projet ne sera précisé qu'en 1948 dans son premier manifeste publié en 1949. Ce salon était consacré à l'art abstrait avec une tendance marquée pour l'abstraction géométrique.

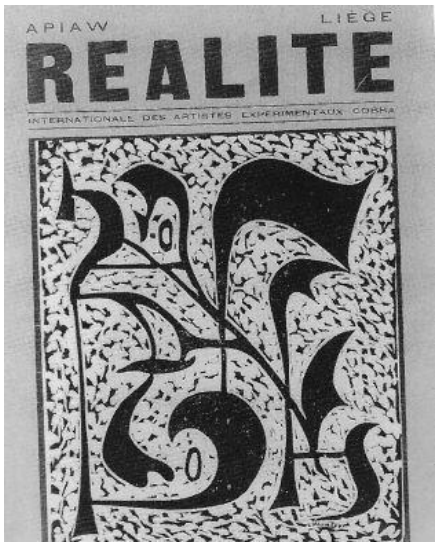
L'intérêt de certains membres du groupe se portant vers un peu plus de lyrisme et le fait que Cobra (créé le 8 novembre 1948 à Paris) se définissait comme « Internationale des artistes expérimentaux », il était assez logique que le lien entre les deux groupes se fit. Cette convergence se réalisa par l'entremise de Pol Bury et de Georges Collignon qui avaient participé à l'exposition Apport 49, sorte de salon de la Jeune Peinture belge qui avait cette année-là une forte connotation Cobra. (à la Galerie Apollo, Bruxelles).

* Fascicule publié à l'occasion de cette première exposition du groupe : chaque artiste y propose un linotype caractéristique du travail de chacun à cette époque, et chaque linotype sera utilisé pour faire une couverture différente

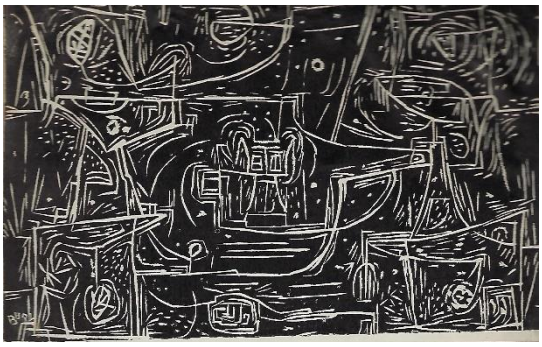
Les textes sont de Désiré Delvaux, de Léon Degand et une présentation de Cobra par Christian Dotremont.



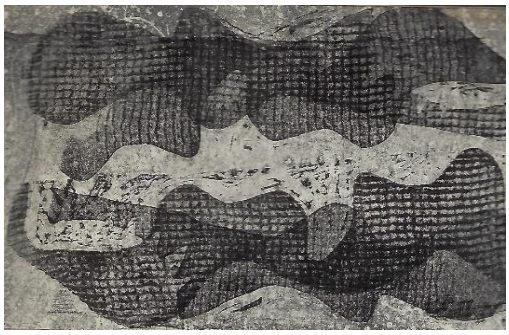




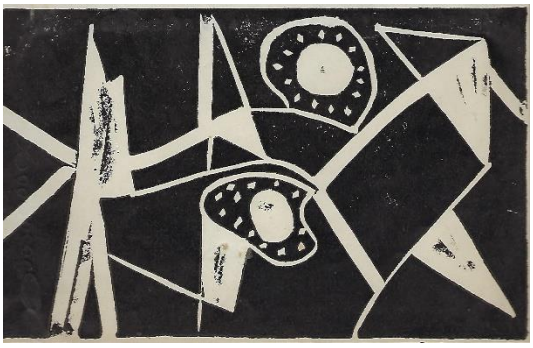
(Couverture Léopold Plomteux)



?



?



?



?



?



Plomteux Léopold

- Léon Degand au catalogue *Réalité-Cobra* (texte écrit spécialement pour l'Apiaw et en particulier pour le groupe, reflétant bien l'esprit de l'époque quant à l'art abstrait) :

Un fait devient évident, que la plupart de nos contemporains intéressés aux arts plastiques ignorent cependant ou dont ils refusent de se rendre compte : notre siècle aura vu naître non pas une *école* de peinture - il en a suscité bien davantage - mais une nouvelle *conception* de la peinture où se distinguent déjà diverses écoles. J'ai désigné la peinture ABSTRAITE (conservons ce qualificatif impropre, mais consacré par l'usage).

Quand on ose affirmer que la peinture abstraite, parce qu'elle n'invoque ni dans ses fins, ni dans ses moyens, aucune représentation des apparences visibles du monde visible répond véritablement à une *nouvelle* conception de la peinture, on s'entend souvent rappeler que depuis des millénaires, ces mêmes particularités caractérisent toute une partie de la peinture figurative.

Mais voilà, précisément, qui révèle en quoi réside la nouveauté de la peinture abstraite telle que nous la concevons aujourd'hui. Elle utilise, en effet pour atteindre à *l'art d'expression*, des moyens que l'on croyait exclusivement réservés à l'art *décoratif*.

Ces moyens, elle les a développés, variés, nuancés, au point d'en constituer un langage aussi peu expressif et aussi peu imitatif que celui de la musique. Et comme celui de la musique, ce langage ne nous parle que si nous nous en avons assimilé les éléments par une éducation appropriée.

Il ne suffit pas, comme Léonard de Vinci dans les moisissures des murs de voir des animaux ou des paysages dans un tableau abstrait pour être en droit de le tenir pour figuratif. Et il ne suffit pas d'ailleurs dans un tableau figuratif ou dans le projet mental d'un tableau figuratif, de faire disparaître ou de brouiller la représentation du monde extérieur pour qu'apparaisse réellement un tableau abstrait.

Il s'ensuit que l'Abstraction, nouvelle conception de la peinture, requiert de notre part, public ou peintres, une nouvelle orientation d'esprit, entièrement à l'opposé des ouvertures que nous avons acquises par nos contacts permanents avec l'art figuratif.

C'est à la prise de conscience de cette conception nouvelle de la peinture et de cette nouvelle orientation d'esprit que nous convie le groupe Réalité.

- Christian Dotremont au catalogue *Réalité-Cobra*.

(…) Cobra refuse les positions toutes faites et fait sa position en marchant (…)

Cobra est l'association souple des artistes expérimentaux. (…)

Cobra s'étend de Malmoe à Florence, de Copenhague à Paris, de Bruxelles à La Havane, de Hanovre à Liège, d'Amsterdam à Londres. (…)

Cobra ronge les murs, avale les frontières, défait les grilles ; l'art expérimental est celui qui se montre. (…) Cobra s'étend de la peinture au cinéma, de la poésie à la musique, de l'observation à la création. (…)

Cobra s'étend de l'art abstrait libre au surréalisme libre, de ce qui n'est pas muselière à ce qui n'est pas ouate. (…)

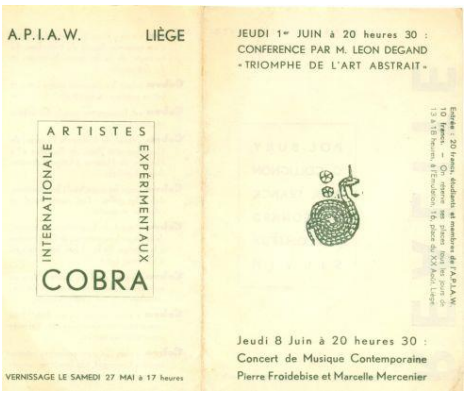
Cobra refuse d'endimancher le peuple pour lui faire plaisir ; les beaux costumes de la bourgeoisie appartiennent à la bourgeoisie. (…)

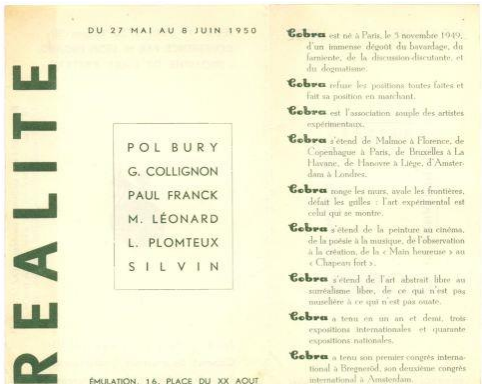
Cobra ne dit jamais : Voilà, mais dit : Voici.

Des activités sont organisées dans le cadre de l'exposition :

- (01/06) Conférence de Léon Degand : « Triomphe de l'Art abstrait ». Mr Fernand Graindorge le présente en rappelant ses nombreux titres à notre sympathie.
[Léon Degand revenu d'Amérique latine en 1949 était devenu un proche de la Galerie Denise René]

- (08/06) Concert de musique contemporaine : Pierre Froidebise et Marcelle Mercenier.





- Léon Koenig. « Conférence de Léon Degand, Triomphe de l'art abstrait » in *Le Monde du Travail* (Ihoes, Fonds Koenig)
On attendait Léon Degand avec impatience se souvenant de sa vigoureuse campagne dans « Les Lettres françaises » (1945-46) en faveur de cet art abstrait dont il allait ce soir annoncer le triomphe. On se souvenait aussi de cette brillante conférence qu'il donna il y a deux ans à l'Apiaw à l'occasion de l'exposition Kandinsky.
Le distingué critique d'art attaque sobrement son sujet et s'excusera de « parler de choses simples », contrairement à certaines habitudes qui veulent que la critique d'art soit un « genre littéraire ». De fait, Mr Degand fera une démonstration cartésienne et sa dialectique restera jusqu'au bout sans défaut.
L'art abstrait est un fait pictural nouveau dont les origines remontent à environ 1910. « Langage riche à ses débuts » qui tire ses éléments du genre décoratif, il peut devenir « aussi subtil et puissant que le langage de la musique ». Les écoles de peinture qui se sont succédées depuis l'impressionnisme (fauvisme, nabisme et cubisme) avaient préparé la venue de l'art abstrait en libérant la peinture en ses lignes et en ses couleurs. Dès que l'on vit qu'une « seconde optique était possible » et qu'on pouvait, selon Vincent Van Gogh, tenter de « rendre par la couleur les terribles passions humaines », une nouvelle conception de la peinture devait naître et l'art non figuratif était possible.
Qu'est-ce que l'« art abstrait »? C'est donc une nouvelle conception de la peinture (et non une nouvelle école) qui « n'invoque ni dans ses fins ni ses moyens la représentation des apparences visibles du monde visible ». Analogue à la musique, il exprime avec ses moyens propres les sentiments de l'artiste et le conférencier aborde la description « physique » des peintures abstraites.
Notre « imagination nous joue de vilains tours » affirme-t-il et il passe à la démonstration : la peinture figurative reposait sur la notion de représentation et, par conséquent, entendait l'existence d'une troisième dimension ; l'art abstrait renverse cette notion de l'espace, s'établit rigoureusement sur deux dimensions, prend ses points d'appui où il veut, et non par rapport à la notion de base existant jusque-là dans l'horizontale du cadre ; il renverse même les notions d'harmonie colorées qui tendent actuellement à l'expression en soi, même si les rapports paraissent faux suivant nos notions habituelles d'en juger d'une peinture représentative !
Léon Degand termine en présentant des schémas singulièrement éloquents où apparaissent les normes de la composition nouvelle puis il analyse un tableau figuratif (un Vuillard), en montrant comme il peut devenir abstrait quand on le réduit à ses données essentielles ; enfin, opposant au schéma abstrait du tableau de Vuillard une composition de Magnelli, il rappelle ses principes, montre comment les conceptions restent différentes et surtout comme l'art de Magnelli peut-être expressif, contrairement à l'aspect décoratif du tableau obtenu artificiellement par la décomposition du Vuillard. Les

deux conceptions de la peinture s'opposent » affirme-t-il à nouveau en guise de conclusion, elles appartiennent à des mondes différents. « L'art abstrait ne pose pas seulement des problèmes picturaux mais aussi psychologiques ». Démonstration hautement intéressante dont on retiendra l'aspect logique. Le conférencier fut applaudi comme on pense.

- T.P. Léon Degand parle du triomphe de l'art abstrait in *La Meuse*, 3-4/06/1950 (archives Plomteux).
Mr. Léon Degand, critique d'art à Paris, n'est plus un inconnu à Liège.
Il y a plus de deux ans, il avait déjà donné une conférence sous les auspices de l'Apiaw lors de l'exposition Kandinsky. Il est revenu dans nos murs à l'occasion d'une autre exposition, celle du groupe « Réalités » que l'on peut voir à l'Emulation.
C'est dans cette salle que, présenté par Mr F.C. Graindorge, président de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw, il entreprit cette fois d'analyser les éléments constitutifs de l'art abstrait.
Après avoir souligné que le triomphe actuel de cet art est un fait indiscutable, Mr Degand montra comment la peinture non-figurative a vu le jour vers 1911 et en quoi elle marque une rupture complète avec tout ce qui l'a précédée.
Sa naissance apparaît comme la résultante de diverses révolutions opérées par les impressionnistes qui se constituent une nouvelle optique, par les nabis et les fauves qui se libèrent de la couleur.
Lorsque s'affirme le cubisme, libéré de la forme, on peut dire que l'art abstrait est né. Mais ce dernier est bien plus qu'une école nouvelle ; c'est une nouvelle conception de la peinture. Celle-ci cesse alors d'être un art de représentation ; elle devient, selon la définition d'André Lhote qui ne satisfait pas complètement Léon Degand, « une combinaison rythmique de lignes et de couleurs ».
L'orateur s'attarda ensuite plus longuement à mettre en lumière la distinction fondamentale qu'il importe de faire entre la peinture figurative et la peinture non-figurative. Cette dernière, en effet, n'invoque ni en ses fins, ni en ses moyens, la représentation du monde extérieur. Elle est essentiellement différente de la peinture figurative sous trois rapports :
1) Elle échappe aux lois de la pesanteur et ne possède pas de base horizontale car l'attention peut s'accrocher à n'importe quel point du tableau.
2) La couleur n'y est point jugée par comparaison avec celle du monde extérieur. De telle sorte que des rapports de couleurs qui sont insupportables en peinture figurative, peuvent prendre une grande intensité d'expression en peinture abstraite.
3) Celle-ci est ou devrait être considérée comme un monde à deux dimensions, la notion d'espace étant exclue, mais nos habitudes mentales de figuration sont si puissantes que nous faisons quand même intervenir l'espace comme une sorte d'imagination optique.
Mr Degand procéda alors, à l'aide de projections lumineuses, à une sorte de vérification expérimentale de l'exactitude des propos qu'il avait développés.
Dans sa conclusion, il souligna à nouveau l'opposition intrinsèque des deux peintures qui appartiennent à des mondes complètement différents et montra que l'art abstrait ne pose pas seulement des problèmes proprement picturaux mais aussi psychologiques.

- Léon Koenig in *Le Monde du Travail* (Ihoes, Fonds Koenig)
Dans son manifeste le groupe « Réalité - Cobra » prétend étendre ses recherches de « l'art abstrait libre » au surréalisme libre. « Dans le catalogue - programme du groupe, Désiré Delvaux rappelle le mot de Baudelaire selon qui « la critique doit être partiale, passionnée, politique… ». Cela me parait contradictoire, l'éclectisme relatif du manifeste s'accordant mal avec l'affirmation exclusive du programme. Je proteste au nom de la logique.

***

Cela dit, Cobra me plait parce qu'il s'oppose à tout ce qui est dogmatique et conventionnel, à tout ce qui est figé et qui stagne. Cobra me plait parce que la vie appelle le renouvellement de la pensée, des hommes et des formes et que Cobra s'inspire de la vie. Il est dans la logique de la vie.

***

Mais je n'oublie pas que je me suis toujours refusé dans cette chronique à toute appréciation esthétique. Je m'efforce de juger des œuvres sans émettre d'avis sur les raisons philosophico-esthétiques qui en déterminent l'existence. Je crois en cela rester dans la stricte honnêteté critique qui ne pourrait assez s'inspirer de la discipline scientifique : s'en tenir au fait et à l'expérience.

***

Ces peintures « expérimentales » ressemblent bougrement à la bonne peinture de toujours. Elle est honnête, harmonieuse, construite ou sensible. C'est effarant ce que toute peinture peut ressembler à une autre, même en dépit des apparences. Voilà d'ailleurs qui me réjouit bien.
Toutes les toiles réunies ici ne sont pas exemptes de défauts. Le contraire serait bien étonnant. Peu sont en dessous d'une très bonne moyenne, la plupart sont fort au-dessus.
L'aquarelle bleu et rouge de Bury, la grande composition de Collignon, la « Composition ovoïde » et « Cryptogramme » de Franck, la plupart des Léonard, la composition en jaune et bleu de Plomteux et toutes les œuvres de Silvin me plaisent sans doute parce que je les trouve impeccables. J'aime aussi les plâtres de Plomteux et toutes les gouaches sans exception, présentées en farde. La qualité de l'exposition est peu courante.

***

Ce qui vaudrait peut-être qu'on s'attache davantage à cette manifestation, en dehors d'appréciations individuelles, c'est qu'elle traduit merveilleusement les différentes natures des artistes rassemblés. Bury est passionné, Franck inquiet, Collignon placide et constructeur, Silvin raffiné et complexe, Léonard cruel et un peu têtu, Plomteux se cherche encore et reste timide.
L'art abstrait pourrait donc révéler le tempérament de chacun. C'est qu'il est, comme tout autre, humain ; autant et plus que tout autre, puisque l'artiste n'a plus, avec lui, à s'abriter derrière l'anecdote. C'est décidément d'un très puissant intérêt.

- Victor Moremans, Réalité in *La Gazette de Liège*, ? (archives L. Plomteux).
C'est de toute évidence par antiphrase que le groupe qui expose en ce moment une trentaine d'œuvres à l'Emulation, sous le patronage de la Section des Beaux-Arts de l'Apiaw, s'est appelé « Réalité ».
Quoi de moins « réelles », en effet, pour des yeux profanes que les peintures, gouaches et sculptures que nous montrent MM Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin. Il s'agirait cependant de s'entendre ; dès l'instant où ces peintures, gouaches et sculptures existent, elles sont « réelles » comme l'est une maison construite, un couteau ou une paire de sabots fabriqués. L'irréalité n'est, en effet, que dans l'objet si nous osons dire, dans l'objet qu'on nous montre et qui, en principe, ne rappelle en rien les apparences coutumières du monde visible. En fait nous sommes ici non point dans ce qu'on appelle d'ailleurs assez improprement de la peinture abstraite – l'abstraction impliquant un raisonnement scientifique ou philosophique susceptible de satisfaire l'intelligence - mais dans de la peinture pure qui, directement, par le seul jeu des lignes et des couleurs s'adresse aux sens et qui n'a d'autre valeur que plastique.
Comme il était impossible de la rejeter on a voulu apparenter cette peinture à l'art décoratif. Qu'elle soit décorative nous en convenons mais c'est n'en voir là qu'un de ses aspects accessoires et superficiels. En vérité, la peinture dite abstraite n'est ni plus ni moins qu'un nouveau mode d'expression susceptible de nous livrer son message et de procurer à celui qui regarde ces œuvres sans chercher à y découvrir un secret qui ne s'y trouve pas ou un enseignement qu'elles ne cherchent pas à donner des joies visuelles d'une exceptionnelle nouveauté.
Il suffit d'ailleurs de parcourir la galerie où les artistes que nous citons tous plus haut ont rassemblé leurs œuvres pour se rendre compte que si un même état d'esprit préside à cet ensemble, il y a autant de différence entre les toiles de Pol Bury et celles de Silvin, entre les œuvres de Georges Collignon, de Paul Franck, de Maurice Léonard, de Léopold Plomteux et de Silvin qu'entre celles des peintres figuratifs pour peu que ceux-ci aient un minimum de personnalité.
Ce qui différencie en effet les œuvres de ces artistes, c'est le goût plus ou moins marqué que celui-ci manifeste pour la ligne ou l'arabesque ou que cet autre montre pour telle couleur ; c'est aussi le choix auquel chacun d'eux s'arrête momentanément dans leur assemblage, leur entrecroisement ou leur disposition.
Mr Léon Degand qui s'est fait le défenseur de l'art abstrait déclarait au 2e Congrès international de la critique d'art : « Il n'y a pas plus de divorce aujourd'hui entre l'art et le public qu'il n'y a eu d'épousailles autrefois, au temps où l'art, prétend-on, était plus aisément déchiffrable et je rencontre ainsi l'affirmation disant : « le public ne peut pas comprendre l'art moderne parce que l'art moderne est incompréhensible ». Or pour qui n'entend rien à la peinture, il y a autant de mystère indéchiffrable dans la composition d'un Vermeer de Delft que dans celle d'un Juan Gris ou d'un Kandinsky.
Combien de fois faudra-t-il encore répéter que l'identification d'une cruche, d'un mur ou d'un corps humain dans un tableau figuratif n'équivaut en rien à la compréhension de sa signification plastique ? En vérité l'art moderne n'est incompréhensible que pour ceux qui ne comprennent pas l'art ancien, et l'incompréhension de l'art moderne pourrait bien constituer une preuve d'incompréhension générale des arts plastiques.
Nous savons bien qu'une telle affirmation fera bondir quelques-uns - ceux qui se détournent notamment avec mépris des œuvres qu'expose le groupe « Réalité ».

Il faut convenir, cependant que celles-ci sont bien attachantes ; si elles n'offrent du point de vue anecdotique - pourquoi le feraient-elles - aucun attrait, on ne peut, sans aucun parti-pris, qu'être séduit par la magie de leur couleur et que subir cet espèce d'envoûtement que l'on éprouve au contact du merveilleux.

- Joseph Schetter, Réalités in *La Meuse*, 3-4/06/1950.
Poursuivant son but de vulgarisation artistique, l'Apiaw présente cette quinzaine, six jeunes artistes wallons affiliés au groupe Cobra. Ce sont les peintres Bury, Collignon, Franck, Léonard, Plomteux et Silvin dont les attaches avec l'École cubiste sont bien connues des amateurs d'art.
L'étiquette sous laquelle ils se sont réunis ne constitue pas un symbole. Ce titre est né de l'association des premières syllabes des noms de ville où nos artistes ont des correspondants et des sympathies : Copenhague, Bruxelles, Amsterdam.
La peinture de ces artistes ressortit à l'art extrémiste. Ce n'est pas une qualification méprisante de le distinguer ainsi de l'art modéré, c'est-à-dire classique, respectueux d'une tradition séculaire.
Nous voici donc placé devant un cas de conscience. La peinture de ces artistes, tous sympathiques est-elle valable ? Si oui, que faut-il découvrir en elle ? A la première question, nous répondrons par l'affirmative. Parce que la création artistique, qui est une des formes supérieures de l'activité humaine, ne peut pas nous laisser indifférents. Mais dans cette activité il y a une hiérarchie des valeurs, déterminée par le degré de perfection de l'œuvre représentée. C'est pour cette raison qu'on parle d'art pur et d'art appliqué, d'artistes mineurs et majeurs, de génie.
Une peinture qui ne devrait sa réputation qu'à ses seules qualités techniques serait inférieure à une peinture unissant à la perfection le métier, le témoignage d'une fine sensibilité et qui, indépendamment du plaisir sensuel qu'elle procure favoriserait le cheminement de la pensée.
Tel n'est pas le cas ici car comme l'a dit Mr Koenig en ouvrant le salon Réalité, cette peinture ne s'explique pas mais se regarde.
C'est, en conséquence, une délectation purement sensuelle qui nous est proposée ici par les artistes du groupe Cobra. Et, de fait, leurs œuvres sont, visiblement, des recherches d'harmonies colorées, de rythmes linéaires, d'accords chromatiques essentiellement poursuivis dans la joie qu'elles suscitent.
Ainsi donc, la tentative plaira certainement aux visiteurs conquis par le jeu gratuit de cet art mais elle laissera sur sa faim une partie du public qui demande plus à l'artiste : un enrichissement intellectuel.
Nous voulons faire confiance à ces peintres qui se déclarent « purs » de toute compromission et qui entendent construire leurs œuvres en toute liberté.

- ? Le groupe Réalité in *La Wallonie*, 01/06/1950.
C'est une exposition que doit voir celui qui s'intéresse à la peinture, celui qui est aussi simplement curieux. Elle montre ce que font les jeunes qui, chez nous, se veulent de l'avant-garde.
« Réalité » c'est Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin. Ce sont des genres différents par la manière, sans doute aussi par la pensée. Mais là, chacun pourrait s'établir juge.
En général, leur peinture est subjective. Elle est donc par définition difficile à comprendre.
Plusieurs s'attachent à rendre ce qu'ils voient de manière non objective. D'autres ne font pas de la peinture figurative.
Ainsi, par exemple, Pol Bury dont les toiles, sans être intelligibles, sont attrayantes.
Plomteux semble lui être plus enclin à rendre quelque peu de la matérialité des objets qu'il peint … ou sculpte. Ainsi, sa « Danse du feu ».
Les toiles de Paul Franck ne manquent pas d'impressionner par l'originalité de la recherche et par l'exploitation fougueuse de la couleur. Une surprise parfois de la « Cryptogramme grec » qui porte bien son nom.
Les gouaches de Maurice Léonard sont douces et fines. Elles sont l'œuvre d'un parfait céramiste que M. Léonard est en effet. La preuve se trouve, admirable, dans une vitrine centrale.
Silvin, lui, affecte les formes géométriques. Il s'y baigne, semble-t-il, dans toutes les nuances avec un égal plaisir.
Les peintures de Georges Collignon renferment des promesses. Mais sa sculpture est assez étonnante.

- Paul Franck in Lettre à Marc Renwart du 2 mars 1982.
A mon sens, c'est par préméditation que Cobra est venu se greffer sur notre groupe. Autant, en somme, avec une réalité abstractive comme l'indique Dotremont dans son manifeste, l'amalgame était de mise avec Cobra basé surtout sur le folklo, le brut, le populaire. L'amalgame de deux dénominations me paraissait contradictoire sans imaginer l'expulsion qui suivrait notre exposition. Pourquoi avoir accepté Cobra dans notre groupe ? En nous faisant

miroiter des possibilités hors de notre région, nous avons accepté. Evidemment, vu l'expulsion de quatre d'entre nous : Plomteux, Léonard, Bronkart et moi-même, il était clair que les deux artistes restants prenaient le chemin le plus commode avec des mandataires qui devaient créer un groupe international avec l'aide financière d'une autorité liégeoise.

- Paul Franck. « En partant de " REALITE". Réflexion sur le groupe Réalité-Cobra de 1950 ». Texte envoyé à M. Renwart, 1982 (archives M. Renwart).

Défenseur acharné de l'art abstrait des années 1950, Léon Degand confirma notre exposition "Réalité-Cobra" par une conférence sur le thème "Triomphe de l'art abstrait". Il était normal que le groupe fut animé vers cet art avec quelques survivances surréalistes des années 1947-1948.

Par contre, l'écrivain Dotremont et son ami Alechinsky promoteurs du mouvement " Cobra" après avoir contactés écrivains et peintres comme les "Jorn-Appel-CORNEILLE, ce vieux danois " Heerup" véritable " Cobra" en tout ce qu'il y avait de vrai, de viril, de folklo dans son art, complétement oublié et combien d'autres, les responsables se sont présentés dans notre ville. Le manifeste-slogan de Dotremont, me semble bien flou, par rapport à nos engagements antérieurs. "De l'abstrait libre au surréalisme libre, de ce qui n'est pas muselière à ce qui n'est pas ouaté".

Alors, je pose la question : Que venait faire le groupe " Cobra" pour se greffer dans un groupe abstrait assez musclé sans une seule participation picturale d'un responsable sauf l'écrivain Dotremont ?

Est-ce le fait du hasard ? Ou le fait d'avoir sous la main à ce moment précis deux éminentes personnalités liégeoises qui auraient contribués à soutenir l'International " Cobra" à nos dépends ?

Une deuxième constatation. Avec un mépris total pour les collègues, qui a provoqué l'expulsion de quatre d'entre nous pour l'exposition Internationale ?

Sur quel critère prétentieux, ce génie creux s'est cru permis de décider l'état de maladie picturale dont nous étions atteints ? Alors qu'un an après, tout s'écroulait .... Soi-disant...

Y avait-il trop de peintres à Liège ? Quel intérêt ? Qu'avions-nous à dire là-dedans ?

Faisant partie du groupe "Réalité-Cobra", pourquoi ne pas le demander aujourd'hui ? L'historien pourrait-il nous l'expliquer ?

Or, en réalité, "Cobra" n'est-il pas un fourretout, épiphénomène, forme littéraire de l'esprit, sorte d'écriture automatique à la Tobey - Pollock, véritables peintres d'écritures gestuelles, pour le premier, orientale, les plus enviés des U.S.A. ? Chez nous, l'histoire réelle était tout autre, que ce soit les résultats du surréalisme révolutionnaire des années I948 (Jaguer Paris) où l'abstrait battant son plein à cette époque. Les Magnelli-Poliakoff etc.

A-t-on voulu tout mélanger ? Dans quel but ? A-t-on voulu monter "Cobra" en épingle avec aujourd'hui un sous Pollock européen ?????

Enfin sous les signes Degand - Dotremont - Martinoir - D. Delvaux, le manifeste n'était qu'un puzzle, un amalgame vide de sens pour une démarche réelle … Beaucoup de boucan pour quelques-uns.

Des lunes sont passées depuis. Il me semble que nous avons gardés nos entités malgré certaines influences. Il est sûr que nous avons conservé un langage de cette époque qui situait nos travaux de 1950 vers différents horizons.

Nous nous réunissons sans doute pour faire le point et ainsi voir l'évolution des choses après 32 ans d'activité.

Prouver peut-être que l'on s'est servi de notre groupe pour des ambitions toute personnelles.

* Voir : Archives Paul Franck. " Le vide et l'art Expérimental" Musée de la Vie Wallonne Archives 57 B P, Franck M 50,781.

La deuxième exposition du groupe « Réalité-Cobra aura lieu toujours à l'Apiaw du 13 au 25 février 1951. Mais le groupe n'était déjà plus au complet. Paul Franck avait senti, dans la relation avec Cobra, une sorte de manipulation du groupe et un détournement de son sens. La distorsion créée dans la proposition plastique par les antinomies qu'étaient Réalité et Cobra le mena à faire scission.

1950-51.

Simultanément à ses activités au sein de différents groupes, Franck suit les cours de gravure de Georges Comhaire à l'Académie de Liège. Paul Franck travaille toutes les techniques ; gravure sur bois, sur cuivre, sur zinc, les linogravures, etc.
Y rencontre Jean Dols.
En 1951, obtient le **1e prix avec la plus grande distinction (98% des points) et la petite médaille (médaille d'argent) du gouvernement pour la gravure.**

Ecrit des articles pour la revue *Le Cocotier*.

1951.

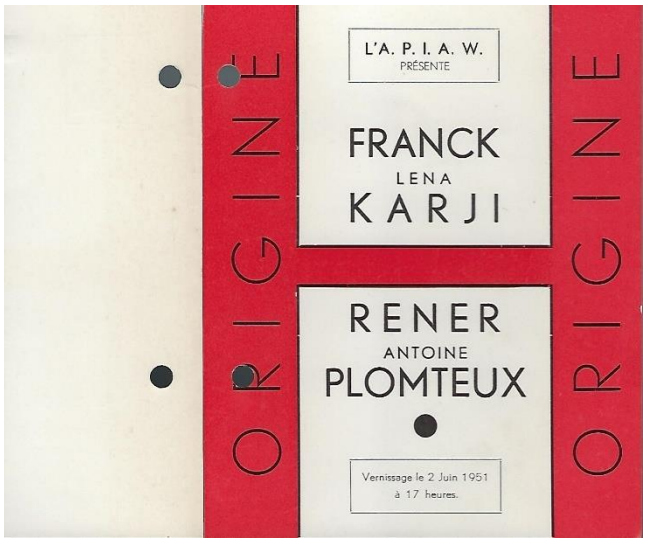
Travaille en qualité de décorateur sous la direction du publiciste Théo, habitant 4 rue du Diamant à Liège pour la décoration de vitrines.

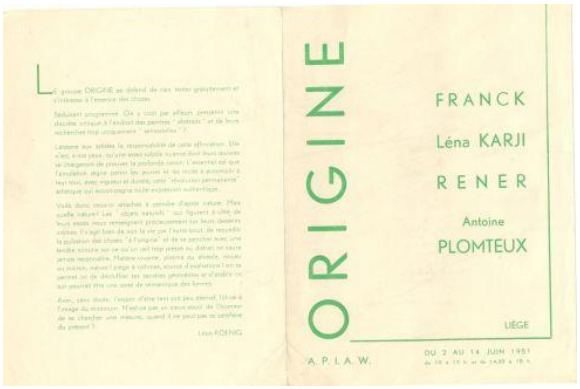
Le Groupe ORIGINE.

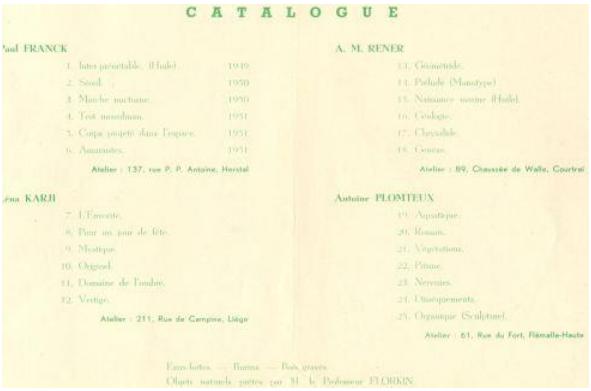
Suite à ces interrogations sur le sens de l'absorption de Réalité dans Cobra, Franck crée les groupes « Réalité 2 » qui n'exposa jamais, puis « Origine » qui exposera deux fois à l'Apiaw ainsi qu'à Lausanne et à Genève.

- Paul Franck (archives Paul Franck / FPLAC)
Intention : Faire un parallèle entre nos travaux graphiques ou peints et les objets naturels. Prouver que les différentes textures, ligaments, ligaments, géométries de nos travaux exécutés à l'aide du subconscient se trouvaient aussi dans les objets naturels. J'avais, lors de notre première manifestation à l'Apiaw, demandé au professeur Florkin de me prêter pour l'exposition des pierres et des objets naturels de toutes espèces. Je voulais un vaste panorama d'objets judicieusement exposés avec nos travaux. Les œuvres biologiques de Rusch (combinaison de squelettes avec des objets tels que œufs, mousses, etc.) me hantaient beaucoup. L'exposition fut incomplète et j'ai du abandonner cette recherche pour faire une exposition noir et blanc.

(02/06-14/06) Liège, Apiaw. Le groupe "**Origine**".
* Franck Paul, Karji Léna (= Hélène Bury), Plomteux Antoine, Rener (= René Plomteux).
** Avec : « *Inter-pénétrable* » (huile, '1949), « *Séoul* » (1950), « *Marche nocturne* » (1950), « *Test musulman* » (1951), « *Corps projeté dans l'espace* » (1951), « *Amarantes* » (1951)







- Texte de Léon Koenig sur le feuillet-invitation (Ihoes, Fonds Koenig)

Le groupe Origine se défend de ne rien tenter gratuitement et s'intéresse à l'essence des choses.
Séduisant programme. On y croit par ailleurs pressentir une discrète critique à l'endroit des peintres « abstraits » et de leurs recherches trop uniquement « sensorielles » ?
Laissons aux artistes la responsabilité de cette affirmation. Elle n'est, à nos yeux, qu'une assez subtile nuance dont leurs œuvres se chargeront de prouver la profonde raison. L'essentiel est que l'émulation règne parmi les jeunes et les incite à accomplir à leur tour avec vigueur et dureté, cette « révolution permanente » artistique qui accompagne toute expression authentique.
Voici donc ceux-ci attachés à peindre d'après nature. Mais quelle nature ! Les « objets naturels » qui figurent à côté de leurs essais nous renseignent précieusement sur leurs desseins intimes. Il s'agit bien de voir la vie par l'autre bout, de recueillir la pulsation des choses « à l'origine » et de se pencher avec une tendre minutie sur ce qu'un œil trop pressé ou distrait ne saura jamais reconnaître. Matière vivante, plasma ou alvéole, noyau ou micron. Nature ! Piège à rythmes, source d'exaltations ! On se permet de déchiffrer les secrètes géométries et d'établir ce qui pourrait être une sémantique des formes.
Avec, sans doute, l'espoir d'être un tant soit peu éternel, fût-ce à l'image du minimum. N'est-ce pas un vieux souci de l'homme de se chercher une mesure, quand il ne peut pas se satisfaire du présent ?

*** Vernissage rehaussé de la présence de MM. Paul Renotte, échevin de la culture ; Ernest Van Zuylen, président de la Société royale des Beaux-Arts ; Fernand Graindorge, président de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw ; Jules Bosmant, conservateur du Musée des Beaux-Arts ; Olympe Gilbart, président du Cercle des Beaux-Arts ; Georges Dedoyars, architecte.

- Léon Koenig. A l'Apiaw : Le groupe Origine in *Le Monde du Travail*, 12/06/1951.

La présente saison continue à l'Apiaw à nous procurer bien des satisfactions. Une fois de plus, un groupe d'artistes liégeois témoigne de la valeur de notre jeune peinture et de ce que j'appellerai volontiers « nos progrès en profondeur ». Qu'on entende par-là que le niveau moyen de nos artistes et la solidité de leurs convictions s'élèvent de plus en plus et que le temps – du moins, on l'espère – n'est plus loin où ils œuvreront complètement dépourvu du regrettable « complexe de provincialisme » qui nous a fait si longtemps tort.
Le groupe Origine se défend de pratiquer l'art abstrait. On admettra tout de même que le leur est nettement non figuratif, s'il tire son inspiration de la nature en ses formes les plus élémentaires et les plus mystérieuses. Il est en tout cas extrêmement sympathique de les voir occupés à exprimer leurs plus secrètes émotions.
Paul Franck est celui d'entre eux qui se conforme le plus à leur objectif avoué. Son art, plastiquement d'une qualité plus dense que celui qu'il nous montra jusqu'ici, révèle une nature anxieuse de se libérer entièrement. Il réussit souvent à nous émouvoir en ces confidences quelque peu désespérées et à créer des rythmes qui ne manquent point d'arracher au passage des bribes de cet idéal univers poétique où semble se mouvoir le meilleur de lui-même.
Léna Karji [= Hélène Bury] étale plus simplement sa dilection aux somptueuses harmonies. Sa composition, plus simple et plus directe, n'est qu'un hymne à la joie et à la douceur. Toutes ses œuvres participent de ce même enthousiasme. Elles sont autant de réussites, autant d'invites à la délectation.
A. – M. Rener [= René Plomteux], à côté de linos d'une incontestable tenue, montre des œuvres équilibrées qui font

peut-être la part plus belle à l'intelligence qu'à la sensibilité. Nous ne lui en ferons pas grief : elles sont personnelles, intéressantes et sans grands défauts techniques. Cet artiste aura, lui aussi, notre confiance.
Nous l'accorderons encore à **Antoine Plomteux**, le plus jeune du quatuor. Ce garçon de 19 ans prend le plus beau départ qui soit. Ses gravures sont succulentes et ses peintures, bien qu'elles décèlent des influences, gardent une qualité assez personnelle et transposent heureusement une sensibilité que ses « noirs et blancs » étalent avec beaucoup d'à-propos : elle est du meilleur aloi.

- Victor Moremans. Le groupe Origine à l'Emulation in …, ../../….
Rendant compte du vernissage de l'exposition du jeune et sympathique groupe Origine, nous avons rappelé que quelques artistes qui en font partie se défendaient de ne rien tenter gratuitement. Pour le prouver, ils montrent à côté de leurs œuvres des objets naturels empruntés de préférence au règne minéral.
Est-ce à dire que ce sont des objets aux formes angulaires et souvent étranges qu'ils copient servilement ? Aucunement. Ils se bornent, en effet, à s'en inspirer et se persuadent ainsi qu'ils remontent à l'origine des choses. N'est-ce pas là une illusion ? Nous le craignons, en vérité, car, en fin de compte la peinture qu'ils nous présentent nous parait moins relever du « réalisme » au sens étroit que de l'art abstrait – un art abstrait qui n'ose pas dire son nom.
Au vrai, tout cela importe assez peu car si ces jeunes artistes puisent dans la conviction qu'ils se donnent la raison d'être d'un art plastiquement valable, nous n'en demandons pas davantage.
A cet égard, disons-le tout de suite, nous n'avons pas à nous plaindre, car si on ne décèle que malaisément dans la plupart des œuvres exposées l'« origine » naturelle de leur inspiration, ces œuvres ne manquent pourtant, dans leur ensemble, ni de distinction, ni d'agrément.
Pour le surplus, l'apport de chacun des artistes, reste très personnel, ce qui rompt utilement la monotonie que l'on aurait pu redouter devant des œuvres réalisées dans l'esprit que nous avons dit. Il suffit, en effet, de parcourir l'exposition avec l'attention que requièrent des œuvres qui se refusent à livrer d'emblée leur secret, pour se rendre compte, assez aisément, de ce qui différencie ces dernières, et pour découvrir derrière les formes, les lignes et les couleurs qui s'offrent à nous l'évidente personnalité des artistes qui exposent.
M. Paul Franck, qui semble quelque peu jouer ici le chef de groupe, a souvent été considéré comme un peintre de l'abstraction. Il est, cependant, parmi les artistes de son équipe, un de ceux qui cède le moins à la gratuité. Des œuvres comme « Test musulman », « Rythme indien », voire « Marche nocturne » - que nous aimons spécialement - ou « Inter-pénétrable » disent assez, et par leur titre même, quel fut son souci. Ce sont là, par ailleurs, des toiles minutieusement étudiées où rien dans la technique ne semble avoir été laissé au hasard et le peintre sait son métier. M. Franck a le sens et le goût des couleurs – voir « Séoul » et « Amarantes » -. Quant au pointillisme qu'il remet à l'honneur, il en tire des effets plastiques renouvelés et entièrement heureux.
Nous connaissions peu de chose de Lena Karji. Les œuvres qu'elle nous montre nous semblent moins relever de l'observation que de l'esprit ou de la sensibilité. C'est d'ailleurs ce que nous révèlent également les titres des peintures qu'elle expose : « L'envouté », « Mystique », « Vertige ». L'artiste traduit tout cela par des jeux d'arabesques et de couleurs dont les tons graves et assourdis ne manquent pas de distinction.
A.-M. Rener qui, à notre connaissance, débute également, nous ramène vers une sorte de réalité originelle dont il tente d'exprimer la poésie dans des œuvres comme « Magie I » et « Magie II » par le mouvement et le rythme. « Giration », « Géométridé » et « Chrysalide » ne sont pas sans analogie par leur forme à la fois élégante et épineuse. Elles s'apparentent également par leurs couleurs délicates et tendres. Le rose et le bleu ciel que le peintre utilise notamment donnent aux toiles de M. Rener une luminosité pleine d'attrait.
Fidèle, lui aussi, à l'esprit du groupe, M. Antoine Plomteux - qu'il ne faut pas confondre avec son frère Léopold - cherche visiblement dans les « éléments » les motifs de son inspiration : « Prisme », « Aquatique », « Nervures » nous le prouvent à suffisance. La conséquence ? Quelques toiles faites d'angles, de courbes et d'arabesques qui sont autant d'œuvres décoratives dont l'austérité et les tons parfois passés ne sont pas pour nous déplaire.
Deux curieuses sculptures de MM. Rener et Antoine Plomteux, des gravures en noir et blanc de ce dernier, des eaux-fortes en couleurs de Lena Karji complètent cet ensemble qui, à tout le moins, prouve l'esprit de recherches qui anime Origine, quelques jeunes artistes de chez nous qu'on ne peut que complimenter pour leurs efforts.

- Joseph Schetter. A l'Emulation : Le groupe Origine in *La Meuse*,05/06/1951.
Ce ne sont pas les étiquettes, ni les mots en « isme » qui font les œuvres d'art. Ces classifications méthodiques n'intéressent ni les esthètes, ni les amateurs de peinture. Elles satisfont tout au plus le collectionneur qui se pique de posséder tel ou tel représentant de telle et telle école. Mais l'art n'y gagne rien.
Laissons donc à nos jeunes peintres, tous sympathiques, la responsabilité de leur étiquette et contentons-nous de les saluer tous les quatre d'un large coup de chapeau. Eh ! oui… Je ne suis pas du tout adversaire d'un art abstrait qui s'exprime dans des formes concrètes. Certes, les hôtes de l'Apiaw ne se réfèrent point à la nature. Mais leur écriture n'est pas d'inspiration freudienne ; ni le subconscient, ni les influences homériques n'interviennent chez eux. La construction de leurs tableaux obéit à un souci architectural et coloré. Ces artistes se détachent, nettement, des tenants de la peinture non-figurative, pour affirmer leur fantaisie dans des pages harmonieuses, d'un bel équilibre linéaire. N'y cherchez aucune signification. Ne prenez pas les titres du catalogue à la lettre. Contentez-vous simplement de savourer votre plaisir. Laissez-vous emporter par le rythme des œuvres et par leurs accords colorés. Vous irez ainsi de l'un à l'autre sans que faiblisse votre joie.
Paul Franck, Lena Karji, A. M. Rener et Antoine Plomteux ont constitué un groupe bien intéressant et nous lui souhaitons une vie longue et prospère.

- R. Le groupe Origine in *La Dernière heure*, 06/06/1951.
Bien que Franck, Karji, Rener et Plomteux s'affirment hostiles à l'art abstrait, il nous semble que les œuvres présentées s'en rapprocheraient singulièrement.
Ne nous préoccupons pas des titres qui semblent toujours se payer notre tête tel « Séoul ». Mais si nous cherchons des panneaux décoratifs, des motifs géométriques et des colorations vives, des bleus saphirs, des rouges grenat et des jaunes orange, l'exposition de l'Apiaw nous donne un certain plaisir dont il ne faut pas faire fi. Est-ce celui que voulurent les artistes ?

[ORIGINE]. FRANCK, Antoine PLOMTEUX, RENER, Léna KARJI.
Origine. c. 1950.
Liège, s. n., s. d. (c. 1950). Grand in-8 (27,5 x 18,2), en f. reliés par une cordelette, couverture illustrée, (20) p. Un des 100 exemplaires tirés sur presse à bras (n° 28, seul tirage). Illustré de 2 œuvres de L. Karji, 2 de Rener, et 2 de A. Plomteux. Texte de L. Bourgaux. Bel exemplaire. (Vente Lhomme, 28.05.2011)



- Jean-Marie Perigny. Le groupe « Origine » et l'Art expérimental » in *Liège, Le Cocotier*, 1e année, n°5, octobre 1951.
Le groupe « Origine » occupa, du 2 au 14 juin dernier, les cimaises de l'Apiaw à l'Emulation. Voici pour ceux qui s'en souviennent, quelques réflexions à son sujet.
Afin de définir le sens des recherches des peintres Paul Franck, Léna Karji, A.M. Rener et Antoine Plomteux, résolvons d'abord les objections que soulève, en bloc, l'art abstrait.
N'est-il pas une mystification ?
Parce qu'expérimental, l'art abstrait est, en effet, insolite et provocateur. Mais les risques que l'artiste court dans un travail sans point de repère objectif, engagent sa sincérité de telle façon qu'il est outrecuidant de le taxer à priori de fumiste.
Mais qu'y a-t-il à comprendre ?
« Comprendre » est ici un terme ambigu. Une peinture non littéraire, basée sur les moyens propres à la matière picturale, ne se comprend pas comme un poème dont la matière est verbale. Un tableau est fait pour être regardé : avez-vous des yeux pour ne rien voir ?
Cet art abstrait est donc un rince-l 'œil ?
Les peintres abstraits systématiques (l'abstrait pour l'abstrait) charrient en fait dans le décor décoratif. « Origine », par

contre, cherche l'expressif, et refuse la belle forme vide. « Rythme indien », « Interpénétrable » de Paul Franck, « Disséquements » d'Antoine Plomteux, témoignent même d'un refus total de la forme « esthétique ». Plus esthétiques, moins arides sont les œuvres de Léna Karji (= Hélène Bury) et de Rener (= René Plomteux). Mais les titres disent leur volonté d'un contenu vital : « L'envoûté », « Mystique » (Karji), « Magie », « Chrysalide » (Rener)
Qu'est-ce que cela représente ? Celui qui l'a fait. Et chacun possède un langage très personnel : mystique et lumineux chez Rener, sensible mais unicorde chez Karji, construit mais incomplètement mûri chez Plomteux, haletant et outrancier chez Franck.
Examinons maintenant si « Origine » répond aux exigences essentielles d'un art authentique.
Pour être valable, *l'art doit en effet se justifier historiquement* en fonction - du passé, parce que sa dialectique est en constante révolution, - du présent parce que sa tâche est de saisir la réalité de l'époque dont il nait, - de l'avenir parce que sa mission est d'agir sur cette réalité en vue du mieux.
La position historique du groupe « Origine » est claire (cf. Paul Franck n° 2 et 3 du Cocotier). Il s'agit de poursuivre, selon une dialectique révolutionnaire, l'œuvre des maîtres abstraits, en sauvant l'art d'une déshumanisation fatale. Il s'agit aussi d'exprimer l'angoisse du monde contemporain (ce que fait surtout Franck) mais encore d'y réagir (ce que fait plutôt Rener) en retrouvant les « origines » profondes de la vie (minérale et organique). Selon eux, celles-ci se cristallisent sans la sensation intérieure et personnaliste. Ils cherchent donc à sortir de l'ornière de la déshumanisation mais leur diagnostic idéaliste se limite aux causes morales du mal.
Or, pour être pleinement valable, *l'art doit aussi se justifier socialement*, puisque l'homme qu'est l'artiste avant d'être peintre constitue une cellule sociale. En fait, les œuvres du groupe « Origine » sont individualistes dans leurs fins comme dans leurs moyens. Ces artistes expriment exclusivement le coefficient personnel, exceptionnel de leur sensibilité ; ils en éliminent volontairement la base collective qui permettrait au plus grand nombre d'accéder à la signification. Le hasard seul verra la rencontre très rare de sensibilités exceptionnalisées. On doit donc noter que cet art s'adresse, non à une chapelle d'initiés, mais au petit nombre des amateurs ultra sensibles : il se veut étranger au plus grand nombre dont les préoccupations suivent d'autres voies, parfois triviales, certes, parfois aussi plus valables sur le plan de la réalité sociale.

(28/07). Epouse la tournaisienne Marie-Thérèse Kelder et s'installe à Woluwé-Saint-Lambert, 149 avenue Speeckaert.

1951-52. Suit le cours de Joris Minne à La Cambre (gravure et illustration du livre).
* Réalise plusieurs maquettes : « *Les présocratiques* » (burins), « *Le Bateau ivre* » (bois), « *Les grandes formes* » gouaches, etc.

(30/09- /09) Paris / FR, . **Salon d'Automne (05e).**
* Participants liégeois : Collignon Georges, Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Silvin, Zabeau Joseph.

(Octobre) Chaudfontaine, Les Thermes. **Peintres de l'Apiaw**.
* Organisation : L'œuvre des Artistes.
** Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Roland Flory. Scauflaire Edgar, Thisens, Zabeau Joseph, et le sculpteur Wybaux Freddy,

(07/10-28/10) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Salon du Bon Vouloir (53e)**
* - Peinture : Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Brohé Fernand, Brusselmans Jean (invité), Buisseret Louis, Camus Gustave, Degrève Léon, Depooter Franz, Devos Léon, Dormont Jacques, Dubail Berthe, Dubail Berthe, Dubois Henri, Dubois René, Duriau Alfred, **Franck Paul**, Harmignie Fernand, Holyman Michel, Hubert Marcel, Huon Armand, Gommaerts Fernand, Kostka Sœur Marie, Locoge Hélène, Martin Marie-Thérèse, Misonne Eudore, Paulus Pierre, Pedoux Céleste, Postel Jules, Rousseau Fernande, Stekke Marguerite, Spinette Charles, Tondreau Paul, Wallet Taf, Winance Jean.
- Sculpture : Delnest Robert, Harvent René, Hubens Charles, Stiévenart Michel, Wansart S. (invité).

(30/10) Obtient une bourse de maîtrise du gouvernement belge.

- Lettre de M J. Vandelinckx du 25 novembre 1951 à M. Paul Franck, avenue Speeckert 149. Woluwé-Saint-Lambert.
Comme suite à votre lettre du 17 novembre courant, j'ai l'honneur de vous faire savoir que le premier tiers de la bourse de 15.000 FB qui vous a été octroyée est actuellement soumis aux formalités de liquidation.
Cette somme vous parviendra dans six semaines environ.

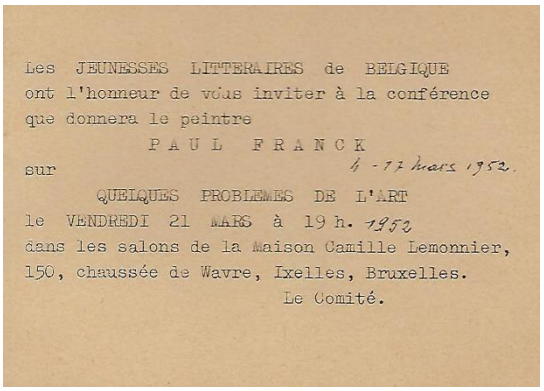
1952.

(janvier) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Franck Paul.

- Henri Kerels. Paul Franck à la galerie Saint-Laurent in *La Lanterne*, 15/01/1952.
L'exposition du jeune graveur liégeois Paul Franck nous révèle un talent qui mérite toute notre attention.
Les planches qu'il montre, eaux-fortes, bois, linos, sont soumises à une tendance non-figurative bien sympathique. Ce jeune artiste se livre non seulement à des expériences plastiques, capables de traduire ses sensations, mais, aussi, dans le domaine technique, où il a cherché des effets inattendus par des superpositions de gravures de couleurs différentes ou par des impressions où le « sauçage » joue un rôle des plus capricieux.

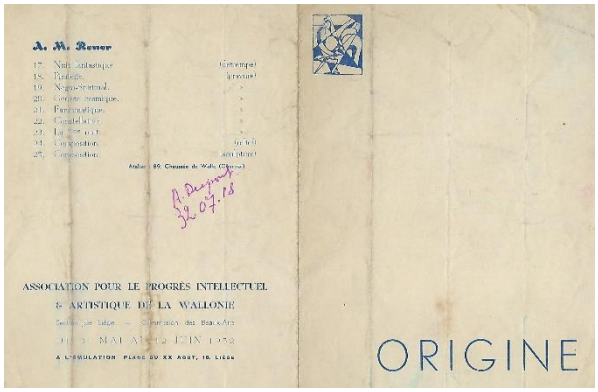
- ? Paul Franck à la galerie Saint-Laurent in *La Nouvelle Gazette* Bruxelles, 24/01/1952.
Signalons à la Galerie Saint-Laurent, la présence du peintre-graveur Paul Franck qui accorde, lui aussi, des gages au répertoire non-figuratif. Ses estampes ne constituent pas un plaidoyer en faveur d'une doctrine ou d'un système mais bien un abandon délibéré aux résonances subjectives du tracé. La syntaxe dont elles se réclament se situe en dehors du rigorisme géométrique des premiers abstraits et de la morphologie violente de certaines tendances actuelles. Elle est le reflet d'une démarche visant à incorporer le potentiel du rêve et de la sensibilité à l'imagination graphique.

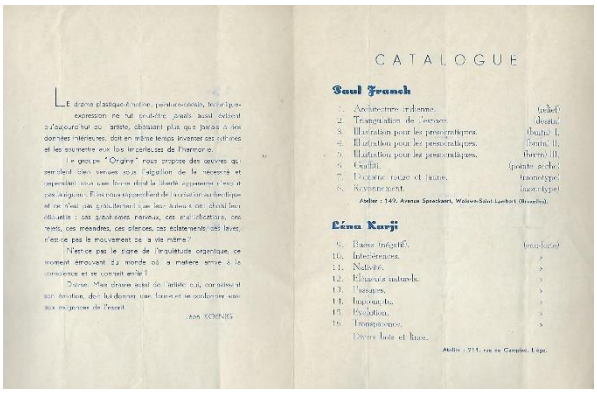
(21/03) **Paul Franck**. ***Quelques problèmes de l'art*** .
Conférence donnée aux Jeunesses littéraires de Bruxelles, 1952. (Archives Paul Franck).


Les JEUNESSES LITTERAIRES de BELGIQUE
ont l'honneur de vous inviter à la conférence
que donnera le peintre
PAUL FRANCK
sur 4-11 mars 1952.
QUELQUES PROBLEMES DE L'ART
le VENDREDI 21 MARS à 19 h. 1952
dans les salons de la Maison Camille Lemonnier,
150, chaussée de Wavre, Ixelles, Bruxelles.
Le Comité.

Il y a un an, le groupe Origine a démontré l'importance de l'art non-figuratif venu des formes plongeantes du subconscient, formes qui devaient fatalement rejoindre les structures organiques de la minéralogie, de la biologie ou de la cristallographie. A côté de nos travaux nous avions exposé des cristaux prêtés par le professeur Florkin (…), tellement l'aspect de nos toiles et de nos gravures nous semblait une secrète géométrie de l'espace et du cosmos. Depuis longtemps, nous avons analysé les mêmes phénomènes dans certaines œuvres (les plus organiques) fort dissemblables entre elles : Masson, Ernst, Picabia et Dali.
Nous étions persuadés que l'art ainsi disséqué, rendu à sa nature profonde et intrinsèque pouvait être pour nous un champ d'expérience de tout premier choix.
En même temps nos amis suisses du Groupe 5 s'engageaient inconsciemment dans cette même voie par les planches d'Albert Yersin. En Tchécoslovaquie, le peintre Istler préconisait le même débat (…).
Et voilà que nous arrive d'Italie le bouleversant manifeste sur la peinture nucléaire et dont deux auteurs : Baj et Dangelo exposent en ce moment à la galerie Apollo (…).

(31/05-12/06) Liège, Apiaw. **Origine**.
* Avec : « *Architecture indienne* » (relief), « *Triangulation de l'espace* » (dessin), « *Illustration pour les présocratiques I* » (burin), « *Illustration pour les présocratiques II* » (burin), « *Illustration pour les présocratiques III* » (burin), « *Graffiti* » (pointe sèche), « *Domaine rouge et jaune* » (monotype), « *Rayonnement* » (monotype)





- <u>Léon Koenig. Texte sur l'invitation.</u>
Le drame plastique-émotion, peinture-poésie, technique-expression ne fut peut-être jamais aussi évident qu'aujourd'hui où l'artiste, obéissant plus que jamais à des données intérieures, doit en même temps inventer ses rythmes et les soumettre aux lois impérieuses de l'harmonie.
Le groupe « Origine » nous propose des œuvres qui semblent bien venues sous l'aiguillon de la nécessité et cependant sous une forme dont la liberté apparente n'exclut pas la rigueur. Elles nous rapprochent de la création authentique et ce n'est pas gratuitement que leurs auteurs ont choisi leur étiquette : ces graphismes nerveux, ces multiplications, ces rejets, ces méandres, ces silences, ces éclatements, ces laves, n'est-ce pas le mouvement même de la vie même ?
N'est-ce pas le signe de l'inquiétude organique, ce moment émouvant du monde où la matière arrive à la conscience et se connait enfin ?
Drame. Mais drame aussi de l'artiste qui, connaissant son émotion, doit lui donner une forme et se conformer ainsi aux exigences de l'esprit.

-<u>Léon Koenig. A l'Apiaw : Le groupe Origine in *Le Monde du travail*, 06/06/1952</u>.
La première exposition du groupe « Origine » nous avait valu quelques peintures d'un intérêt évident.
Ce sont des graphismes qu'il nous apporte cette fois et ce m'est une grande satisfaction de voir des artistes liégeois traiter la gravure avec une nette volonté de renouvellement.
Les mêmes problèmes d'esthétique se posent d'ailleurs devant ces eaux-fortes, ces burins et ces pointes-sèches non-figuratifs, que devant la peinture du même nom.
Mais l'on s'apercevra mieux peut-être ici que les exigences du métier se posent avec autant d'acuité à ces artistes qu'à ceux restés fidèles à une expression plus conforme à la réalité.
Et c'est fort rassurant. Cela démontre une fois de plus que l'art non figuratif tant décrié n'est qu'une forme de l'art, ni plus, ni moins aisée que d'autres, probablement moins aisée même, et où le métier ne perd pas ses droits.
Paul Franck montre un relief (« Architecture indienne »), démonstration de ses ressources décoratives, deux monotypes légers et sensibles et encore des burins intelligents et dépouillés (« Illustrations pour les Présocratiques ») qui évoquent la rigueur et le mystère des espaces sidéraux.
Lena Karji avec un envoi remarquable montre un sens de l'eau-forte plus qu'intéressant.
Comment n'être pas assuré, devant ces gravures éminemment sensibles, qu'un artiste puisse entièrement s'exprimer, exprimer l'humain donc uniquement en ces formes dont l'étrangeté n'exclut pas l'éloquence ? Et n'est-ce pas que l'homme est un être dont la condition n'exclut pas l'étrangeté ?
Rener en ses noirs et blancs réussit d'incontestables effets, touche à une certaine poésie.
Ne serions-nous dès lors pas mal venu de discuter sa technique qui semble s'écarter de la gravure orthodoxe ?
Rappelons-nous les collages cubistes, les assemblages surréalistes et redisons à Rener notre sympathie puisqu'il atteint à ces zones privilégiées où l'on côtoie l'indicible.

- Victor Moremans. Le groupe Origine en la salle de l'Emulation in *La Gazette de Liège*, 05/06/1952.
C'est le groupe Origine qui clôture, cette quinzaine, la série d'expositions organisées au cours de l'hiver par l'Apiaw en la salle de l'Emulation. Il nous montre les dernières œuvres de trois de ses membres les plus représentatifs, Paul Franck, Léna Karji et A.- M. Rener.
« Ce n'est pas gratuitement que leurs auteurs, observe judicieusement M. Léon Koenig dans la brève présentation du catalogue, ont choisi leur étiquette : ces graphismes nerveux, ces multiplications, ces rejets, ces méandres, ces silences, ces éclatements, ces laves, n'est-ce pas le mouvement même de la vie même ? N'est-ce pas le signe de l'inquiétude organique, ce moment émouvant du monde où la matière arrive à la conscience et se connait enfin ? »
Ceux qui ne le savaient pas auront deviné à la lecture de ces lignes que les artistes du groupe ont rompu avec l'art figuratif et qu'ils ne s'expriment que sous la poussée d'un élan ou d'une émotion qu'ils puissent en eux-mêmes.
L'ensemble qu'ils ont constitué relève, en effet, de l'art dit abstrait, et, réserve faite pour quelques œuvres teintées ou rehaussées de quelques couleurs, est une exposition en noir et blanc, ce qui n'en facilite pas la lisibilité ni n'en augmente pour, le profane, l'agrément. (…)

(23/06-13/07) Zurich / CH, . **Groupe Origine**.
* Franck Paul, Karji Léna (= Hélène Bury), Plomteux Antoine, Rener (= René Plomteux).
** Ensuite (/ - /) Genève, Galerie 13 ; (/ - /) Lausanne / CH, Galerie de la Paix..

- Hvove. Le groupe Origine in , Zurich, / /
La tension reste vive entre ceux qui s'attachent encore à la nature et ceux qui la refusent pour prospecter le monde non-figuratif de l'abstrait.
Les groupes se forment et exposent leurs œuvres. Il ne s'agit pas ici, n'en déplaise aux esprits chagrins, d'une pose d'impuissants ou d'une fumisterie bien orchestrée. Le groupe Origine que présente l'Apiaw de Liège et qui comprend les peintres Franck, Karjj, Rener et Plomteux offre des œuvres devant lesquelles il n'est pas possible de rester indifférent. Et la preuve reste faite une nouvelle fois que le sujet importe peu quand le talent est présent. Sous son souffle, une pomme, un soulier, un arbre, n'importe quoi, atteint cette intensité lyrique qui est le signe de la réussite artistique. Cette exposition de quatre jeunes contient quelques tableaux abstraits dont le rythme plastique ou colorié est indéniable. Il est vrai que ces artistes semblent créer une dissidence dans l'école non figurative puisqu'ils n'hésitent pas à demander aux formes secrètes des cristaux, à l'« origine » des minéraux et des tissus vivants, des secrets capables non seulement de bouleverser la peinture mais aussi de l'enrichir. On verra vite au simple énoncé des titres des œuvres que nous sommes dans un monde un peu effarant mais extraordinairement riche.

- Georges Peillex. Le groupe belge « Origine » in , Lausanne, / - / .
Un groupe de Jeune peinture s'est formé il n'y a pas très longtemps en Belgique, à Liège sauf erreur, et dont l'action nous parait revêtir une certaine importance en raison de la position originale prise par ses animateurs. Après Zurich, Lausanne a l'occasion de prendre un premier contact avec quatre de ces artistes, grâce à la galerie de la Paix qui leur donne ces jours l'hospitalité de ses cimaises.
Les artistes du groupe *Origine* appartiennent à la tendance des abstraits., On aurait tort cependant de les croire simplement à la remorque des chefs de file, en hommage à qui, Mondrian et à Kandinsky, continuent souvent sans trop y croire à cultiver des variations sur des thèmes connus et à répéter à satiété des jeux purement formels et finalement gratuits. Si leurs travaux conservent cette apparence de combinaisons géométriques et, généralement, de tons plats, et se tiennent à bonne distance du monde ordinairement visible, ils vont chercher bien au-delà du simple plaisir causé par une forme pure, des harmonies choisies, des relations avec de nouveaux objets. Il y a eu au départ de chacune de ces planches une intention bien déterminée, qui est le plus souvent la traduction d'une idée, d'un phénomène, ou la tentative de réponse aux questions posées à des esprits curieux par certains éléments peu explorés de l'univers. Quelques-unes d'entre elles, par certains côtés, côtoient le domaine des recherches scientifiques et témoignent de la part de leurs auteurs une certaine inquiétude devant l'infiniment petit, les mystères de la minéralogie, par exemple, et les manifestations primaires de la vie. Ils se rapprochent alors des recherches faites voici quelques années en Suisse par notre ami Albert Yersin dont on connaît les planches consacrées à sa *physiologie imaginaire.*
Les titres des burins, des eaux-fortes, des linos en couleurs et des gouaches sont d'ailleurs éloquents quant aux

thèmes traités ici : « Astéroïdes », « Pigmentation », « Filaments », « Cellules », « Plasma » sentent le laboratoire scientifique. L'important, pour nous, c'est que ces sujets (où n'importe quels autres !) nous soient présentés, commentés avec des moyens picturaux par des œuvres qui en soient des équivalences plastiques. C'est le cas des quatre artistes du groupe Origine et c'est ce qui fait leur valeur. Celle de Franck, dont nous avons déjà eu à entretenir nos lecteurs lors de son exposition à la Guilde du Livre en janvier 1950 et qui, à côté de burins en noir et en couleurs très délicats de facture, présente une ou deux gouaches d'une belle ordonnance, exquises de couleurs et parfaitement lisibles en ce sens que leurs compositions, par rapport à l'objet qui les a motivées, n'est nullement arbitraire.
A ses côtés, on note les grandes gouaches de Léna Karji qui jouent sur le mariage des taches colorées solidement contenues par un dessin ferme et élégant. De la même artiste, on apprécie les gris délicats des burins et l'élégance symboliques des linos qui s'intitulent « Red », « Canyon », « Aztèque » ou « Monde inconnu ».
D'Antoine Plomteux », on note une gouache dont la couleur semble littéralement prise dans les rets d'un dessin linéaire aux itinéraires compliqués, deux autres, « Dentelures », « Palmes » qui sont dans le même esprit, un essai de synthèse, une tentative d'enfermer l'essentiel d'un objet ou d'une idée dans un tableau qui en prend la valeur d'un symbole.
Plus cruel, le graphisme tout en aspérités de Rener enfonce de longues aiguilles dans la matière pour en jauger l'essence, et ses dessins à l'encre, par l'acuité du trait, la découpure tranchante des taches noires prennent l'allure de monstres mystérieux et redoutables.
La voie dans laquelle se sont engagés ces jeunes artistes qui n'ont point usurpé leur enseigne puisque c'est bien à l'origine des choses et des êtres qu'ils vouent leur art et l'acuité de leur observation est intéressante et devrait être ouverte. Elle n'est pas sans présenter certains dangers, et d'eux seuls dépend qu'elle ne se referme pas subitement sur eux. Mais ils ont pour les défendre de ces périls de leur talent qui est certains, leur métier qu'ils ont la sagesse de ne pas négliger et l'esprit sans lequel il n'est pas de création artistique valable.
En outre, ils sont tous d'excellents graveurs et leurs burins, leurs eaux-fortes, leurs linos trouveront sans peine le chemin des amateurs d'estampes.

Publications aux Editions Origine :
- **Paul Franck**. *Le Bateau Ivre*, 1952.
- **Paul Franck**, *Sémaphore*, 1952.
- **Paul Franck**, *Les présocratique*, 1952.

SUISSE. 1952-56.

Paul Franck quitte la Belgique pour le canton de Vaud en Suisse. Il y reste jusqu'en 1956. Il y expose des œuvres abstraites.
* Rencontre notamment le groupe Allianz dont le président Leo Leuppi.

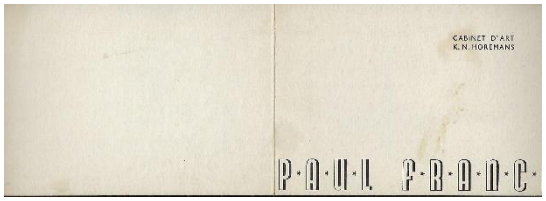
- Guy Vandeloise. *Paul Franck*, éd. temps mêlés, 1971.
Durant son séjour en Suisse, Franck exécute des peintures qui relèvent de « l'abstraction froide ». Les formes sont rectilignes et les rapports de tons volontairement désaccordés

1952.

(/ - /) Zurich / CH, Galerie 13. Franck Paul.

(/ - /) Lausanne / CH, Galerie de la Paix. Franck Paul.

(/ -03/12) Anvers, Graphic Art Horemans. Franck Paul. Gravure, monotype, reliefs, bois gravés.





Publication :
- Paul Franck. *Déflagrations*, texte et illustrations.

1953.

(Février) Lausanne / CH, Guilde du Livre. Franck Paul.

- Georges Peillex. Paul Franck in *Tribune de Lausanne*,12/02/1953
Il y a bien deux ans que Paul Franck nous présentait, dans ces mêmes salles, un ensemble de ses œuvres. Nous avions dit alors tout l'intérêt de cet art qui, dans la non-figuration et sans jamais perdre de vue les impératifs esthétiques les plus exigeants, s'efforçait de se rendre à l'origine des choses et de nous entraîner vers la contemplation d'aspects plus secrets d'un monde généralement vu de l'extérieur.
L' art abstrait de Paul Franck, qui poursuit des recherches parallèles à celles de ses jeunes camarades belges avec lesquels il s'est manifesté dans le sein du groupe « Origine » C'est suit une orientation qui ne pouvait être mieux définie que par cette étiquette. C'est, en effet, à l'origine des choses, de tout ce qui compose notre univers, que Paul Franck entend remonter. C'est l'essence même de la vie, dans ses différentes manifestations, que lui fournit ses thèmes et alimente son inspiration. C'est dans tout un domaine de faits et de choses élémentaires que l'artiste puise pour satisfaire son désir créateur et guider ses compositions plastiques.
Depuis, Franck nous parait avoir considérablement élargi son horizon et le champ de ses explorations. Les idées, les phénomènes, les sensations, les mille et unes composantes d'une vie organique secrète qui lui offrent des prétextes successifs à peindre et, du même coup, à résoudre, à sa façon, les questions qui se posent à son esprit.
Dans sa matière, sa forme, sa technique, la peinture de Franck a également sensiblement évolué. Dans un très bon sens car nous relevons dans son ensemble excellent des tableaux qui en tant que plastique pure sont de remarquables réussites, et se signalent autant pas la beauté des harmonies colorés, l'équilibre des formes et le rythme du dessin que par un soin du « rendu » et une beauté de matière qui sont loin de nous laisser indifférent.
Dans un ensemble très riche qui comprend huiles, monotypes, bois en couleurs, eaux-fortes, gouaches sans compter les soies en couleur, on a noté comme particulièrement dignes d'être admirées des toiles qui s'intitulent « Soleil élevé », « Arizona », « Les lunes passent », « Eclosion horizontale » et « Feux de silex »,

- A. K. Paul Franck à la Guilde du Livre in *Gazette de Lausanne*, 15/02/1953.
Paul Franck fait partie de cette jeune équipe de peintres belges dont les préoccupations plastiques sont foncièrement différentes de celles des peintres figuratifs. Ils poursuivent des expériences de laboratoire passionnantes, déjà tentées par des grands ainés autour de 1920. Il ne s'agit plus de représenter la nature mais de tourner délibérément le dos à celle-ci quitte à la retrouver incidemment dans telle forme pu dans telle autre. Il s'agit de concrétiser sur ses toiles les grands rythmes du cœur et de l'esprit qui font vibrer le peintre, de recréer par les formes et les couleurs pures ce mystérieux « monde intérieur » où défilent jour après jour, et nuit après nuit les plus cristallines images mentales. Et de l'épurer, de la géométriser. Autres normes, autres idées. Mais avant toute chose, il s'agit de construire un tableau – les intentions de l'artiste viendront toujours après le résultat plastique. On a dit qu'il fallait se méfier de toutes les théories, que l'on pourrait tout aussi bien faire de la « poésie » avec des mots qu'avec des idées, de la peinture avec des sujets et des sentiments qu'avec des formes et des couleurs pures. Seul le résultat compte : le tableau et ses qualités plastiques.
Paul Franck nous parait être en progrès depuis sa dernière exposition. Certaines de ses compositions nous émeuvent par la beauté de leurs rapports de couleur, leurs rythmes et leur pouvoir de suggestion. Franck n'est pas un « abstrait » fossilisé. Il a encore des couleurs juteuses et l'on sent dans ses toiles une présence humaine qui nous rassure : toute sensibilité n'est pas absente de ces manifestations picturales. Il y a même un brin de lyrisme dans certains de ses tableaux. Je pense à ces « feux de Silex », aux accords chromatiques particulièrement sonores, à cette « Mécanique solaire » où les formes et les couleurs arrivent à créer une harmonie totale, à nous faire participer à l'émotion du peintre, à nous faire plonger dans un autre espace. D'autres toiles sont à retenir et je cite pour mémoire : « L'hiver », « Arizona », « Nocturne oriental », sans oublier de très beaux monotypes et une série de gravures qui savent nous laisser songeur …

- P V Paul Franck, peintre abstrait à la Guide du Livre, *Feuille d'Avis de Lausanne*, 27/02/1953.
Ce jeune artiste belge expose pour la troisième fois à Lausanne. En 1950, il avait déjà présenté une exposition qui marquait ses tendances surréalistes d'alors. Depuis, Paul Franck parait avoir opté pour la peinture abstraite jusqu'à un certain point s'entend puisqu'elle tend parfois à « illustrer » par des jeux rythmiques de figures géométriques et de couleurs la mécanique astrale, les merveilles du cosmos et d'autres synthèses « énergétiques » qui suggèrent la naissance de la vie et l'organisation des choses élémentaires. Autant de prétextes à des compositions spéculatives et,

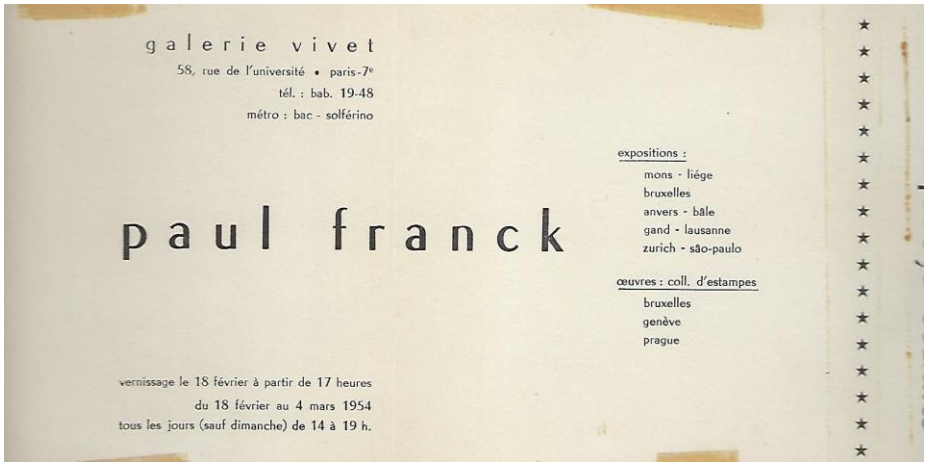
du même coup, décoratives dont le mérite est de rester parfaitement harmonieuses soit dans la construction - très bien équilibrée - soit surtout dans les alliances de couleurs, réalisées par un homme de goût. Paul Franck utilise à merveille les ressources d'une riche palette et des œuvres telles « Soleil élevé », « L'Egyptienne », « Arizona », « Mécanique solaire », « Les lunes passent », « Feux de silex » ne sauraient laisser indifférents, tant elles dispensent de joie à l'œil du spectateur, même ceux que déroutent les propositions non-figuratives.
A côté de ces huiles, dont il faut louer la bienfacture et le « fini », l'artiste présente un certains nombres de monotypes et de gravures sur bois en couleurs non moins réussies.
Alors que tant de prétendus novateurs vous laissent en définitive le sentiment du bluff et de l' « esbrouffe », Paul Franck sait donner un sens à ses recherches et respecter scrupuleusement les lois de l'esthétique. Qu'il en soit félicité.

(/ - /) Sao-Paulo / BR, . **Biennale de dessin**.
* e. a. Franck Paul.

1954.

Obtient une bourse du gouvernement belge et peut ainsi effectuer un premier séjour à Paris.
*** Formation en techniques de la gravure dans l'Atelier 17 de S. W. Hayter à Paris (1e trimestre 1954) où il apprend les nouvelles techniques de la gravure, notamment son procédé de l'impression en couleurs.**

(18/02-04/03) Paris / FR, Galerie Vivet. Franck Paul.



- X Paul Franck, une évolution logique in *Art de Paris*, 03/03/1954**.**
Suisse et naturalisé belge, Paul Franck a fait ses premières études artistiques à Anvers. Il s'est d'abord tourné vers l'expressionnisme sous la direction de Van de Woestyne puis a évolué vers ce qu'il appelle un « surréalisme organique » pour aboutir, en suivant la leçon cubiste, à une peinture de plus en plus abstraite.
Ses sujets, « L'Egyptienne », « Moyenâgeux », « Mécanographie » sont autant de prétextes à de subtils jeux de matière et d'arabesques. Franck aime les violents contrastes de tons et emploie un graphisme accentué. On peut reprocher à ses peintures à l'huile une certaine sècheresse intellectuelle. Mais son œuvre gravé, monotypes et lithographies, est d'une vraie sensibilité'

- Jean-Marie Croufer ; Paul Franck expose in *Le Journal de Tanger*, Paris. 19/06/1954.
A Paris, galerie Vivet, Paul Franck expose des signes dans l'espace des fluorescences marines, des égyptiennes. Franck est un peintre visionnaire. Dans sa toile « Fluorescence marine » les couleurs tendent à donner un état d'esprit qui entrerait directement dans le subconscient ; j'ai beaucoup aimé ces couleurs jaunes qui apportent de mystérieuses fluorescences. J'ai aussi beaucoup aimé « Solitude » : une tache bleue isolée au milieu de couleurs volontairement mornes, muettes, supports de la solitude.

Note : En dépôt à la galerie Vivet 58, rue de l'Université, le 13.03.1954.: « *Radar* » (huile, 40.000 FF), « *Fluorescence marine* » (huile, 40.000 FF), « *Gothique* » (huile, 40.000 FF), « *Ancre 54* » (huile, 40.000 FF), « *Soleil élevé* » (huile, 20.000 FF), *« Interférence* » (gouache rouge, 8.000 FF), « *Statique* » (monotype, 8.000 FF), « *Signe d'espace* » (monotype gris, 6.5000 FF), « *Figure rouge* (petit monotype, 5.000 FF).

Rentre en Suisse jusqu'en 1956.

PARIS.

1956.

(02/02) Ne pouvant plus vivre avec sa femme, il quitte la Suisse pour s'installer à Paris et se fixe dans un atelier de Montparnasse, rue d'Arsonval. Le divorce ne sera acté qu'en 1959.

- Guy Vandeloise. *Paul Franck*. Verviers, éd. Temps mêlés, 1971.
« A peine arrivé à Paris, Franck disloqua le géométrisme et fit des œuvres tout en passages dans la gamme des ocres et de bruns. Dans ces œuvres, Franck accorde une grande importance aux touches qu'il pose et entremêle savamment ainsi qu'aux rapports des valeurs entre elles. »

•Sans contrats avec une galerie, sans étudiants en nombre suffisant dans son atelier de gravure, il travaille comme manœuvre, comme ouvrier, comme magasinier, dans diverses maisons de Paris comme chez Hachette où il était encore en 1962.

•Obtient un certificat pour l'enseignement du dessin et de la gravure.
* Il enseignera la gravure, à Paris, de 1956 à 1980.

- **Paul Franck.** ***Naissance d'un atelier de gravure***. Ecrit à l'occasion de l'exposition Atelier de Gravure de Paul Franck. Liège, Musée de l'Art wallon, 1984 [cf. cette date] (inédit ; archives Paul Franck).
Après des études de gravure faites en Belgique pendant la dernière guerre mondiale, un stage chez le graveur William Hayter en 1954, je me fixais à Paris en 1956, venant de Suisse et d'Italie.
Je cherchais alors la possibilité de me procurer une presse à taille douce. Je m'adressais à un de mes amis, Cami, professeur de gravure aux Beaux-Arts de Paris.
A cette époque-là, je travaillais dans une entreprise pour gagner ma vie. Un jour, cet ami, m'annonça la présence d'une presse du XVIII^{e} siècle dans un atelier rue Moulin de Beurre dans le 16^{e} arrondissement. Ces ateliers devaient disparaitre comme les nôtres, rue d'Arsonval dans le même arrondissement. Je m'empressais, alors, d'acquérir cette presse. Elle était d'un prix exorbitant.
Après plusieurs mois de transactions, notre ami, Cami, réussissait à obtenir de mon collègue artiste un prix tout-à-fait raisonnable pour une telle acquisition
Mon amie et moi, nous nous précipitons alors sur les lieux et nous découvrons une pièce de chêne toute noire. Seule, dans le vide de l'atelier, l'instrument vivait dans l'intensité de la lumière. Nous le démontons en vitesse car les démolisseurs attendent de pied ferme le moment d'abattre la totalité des studios. Je vais chercher, non loin de là, dans un hangar vétuste, une vieille charrette à bras. Nous transportons cette précieuse relique, mais cinq cents mètres plus loin, nous constatons les difficultés de ce transport. Démontée, la presse me faisait l'impression d'un cadavre, les bras sortaient de la voiture et basculaient sur la voie publique. Nous avisons l'officine d'un bougnat qui, brave homme, nous aida à transporter notre trésor en lieu sûr. Je remontais la presse presqu'aussitôt ; n'ayant pas de table dans notre logis, je préparais à terre plusieurs ancrages. De mes anciennes plaques gravées que je n'avais plus tirées à cause de nombreux voyages. C'était pour moi une première victoire car je pouvais alors commencer mes cours de gravure à brève échéance. Mes premiers élèves furent des graveurs qui venaient me voir après mon dur travail de la journée dans l'entreprise. J'organisais mon atelier tant bien que mal avec cette première idée d'accepter la liberté complète de création de mes élèves. J'acceptais des tirages demandés par des artistes. Je recevais des quatre coins du monde des élèves titulaires de bourses d'études artistiques octroyées par le gouvernement français. Un jour, le sculpteur Carton, membre de l'Institut, vint me voir avec ses planches pour en faire des tirages. Qu'elle ne fut pas sa surprise en découvrant dans mon atelier, son ancienne presse qu'il avait revue depuis des années. Depuis ce jour, je me suis toujours demandé quels avaient été les anciens maître graveurs propriétaires de cette admirable machine.
J'ai reçu, depuis, différents artistes de différents groupes, tels les « Lettristes » ; des professeurs américains venus se recycler en Europe, des collectionneurs désirant connaître les différentes techniques des gravures en leur possession ; des artistes reconnus qui, ne sachant pas graver, venaient chez moi apprendre les rudiments du métier.

(18/04-03/05) Paris / FR, Galerie la Roue. Franck Paul.



Exposition Paul Franck in ……/../../….
Ce peintre d'origine suisse, vient d'exposer à La Roue, une très belle série de toiles abstraites. Cet artiste est loin de nous être inconnu et nous nous souvenons très bien de sa dernière exposition à Paris en 1954. Entretemps, il s'est manifesté dans divers pays : Suisse, Belgique, Amérique.
Excessivement personnel, il se détache de la tendance actuelle où le systématisme est trop fréquent. Parti de l'expressionnisme, il passe au surréalisme pour arriver à l'abstrait vers 1948.
Son évolution s'est développée suivant une logique intérieure frappante. Pas de chipotage, pas de pauvreté d'invention à devoir masquer par des prouesses de couleur : non, une peinture pure, une grande sensibilité et un vaste pouvoir de suggestion dans « les Kriss », « Constellation », « Fusion blanche » ou encore dans « La cour du Roi de Pique » se retrouvent dans le même esprit, la même impression qui nous transporte dans un autre monde. Aucune de ses créations ne nous laisse indifférents et, à l'heure présente, quand certains abstraits nous ont glacés par leur froideur ou lassés par un système uniquement décoratif, il est important de retrouver une âme. Nous avons revu un peintre digne d'intérêt ; nous espérons avoir l'occasion de le revoir souvent.

(/ - /) Paris / FR, Musée d'Art Moderne de la Ville. **Salon de la Jeune Peinture**.
* e. a. Franck Paul.

1957.

(04/10-17/10) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Franck Paul. Irisations.





- **Franck Paul.** ***Irisation structurelle***, août 1957.(Archives Paul Franck / FPLAC).

Les annotations plastiques se composent de deux sonorités. La première, instinctive ; la seconde, enveloppée dans les méandres de la structure et vice-versa. Les flammes embrasent le bois qui crépite. L'eau mine les objets par son éclaboussement. Les nuages se ferment à la marche du soleil. Les buées, éclats, mousse, lumière irradiante …
L'irisation compte pour une bonne part dans 1'acte de créer. Créer 1'effet de l'objet, l'embuer, 1ui faire perdre cette sècheresse trop définitive. L'acte de juxtaposer les valeurs, l'acte d'envelopper les choses pour une vision atmosphérique. Le souffle provient des arrière-mondes, comme notre souffle des poumons.
L'acte d'enrober les formes, pour les noyer, les rendre plus mystérieuses, les projeter en dehors de nous, les faire virer de 1'informe vers le formel
L'éclatement n'existe qu'en fonction de la force, de la volonté de poursuivre l'acte.
Mais l'acte est trop visible, on souhaite plus vite l'enrobement, pour deviner l'objet, l'atteindre sans le saisir, sans l'appréhender entièrement. Les choses doivent s'envoler sans en faire état de concrétions. Cela ne veut pas dire « Impressionnisme » puisque 1'appel de la véritable structure est en nous. Elle doit un peu rappeler le ballon volant à quelques kms de nous avec l'atmosphère qui l'enrobe. Nous devinons un monde à l'état de nébuleuse. A vous de deviner le balle ou 1'objet.
L'état doit être plus immatériel. Dans le blanc incolore, nous devinons des couleurs à force de fixité. Le gris n'est pas une couleur grise, le bleu non plus. C'est à nous de deviner l'informe, cette dose n'est pas encore viable, elle palpite, elle n'est pas encore née.
L'étincelle est vraiment claire lorsque le souffre sur l'allumette est possible de clarté. Or le souffre contient dans son essence la clarté.
On peut imaginer des choses en souffrance sans être nées. Nous communiquons sur la toile des choses qui peuvent être viable ; elles sont avant d'être peintes en état d'hypnose. Quoi de plus sublime que le chaos sans apercevoir 1'être qu'il engendre.
Les blancs laiteux s'embrasent dans des jaunes paille, les bleus dans les verts. L'état d'hypnose est créé, l'âme circule dans le nébuleux des mondes. La brutalité de la vie est un méfait de la connaissance. La poésie confère autre chose. L'art pictural confère des vertus cachées par le sens aigu des activités de 1'esprit, 1'esprit est une matière en perpétuel devenir, une matière qui puise dans les arrière-mondes, une matière qui nait à force d'intuitions, de données antérieures. Sans lui, nous sombrons dans la plus sauvage réalité, les brutalités de la raison.

L’irisation ou « Reflets colorés ».

A considérer toute ses faces, ses formes, í1 est certain que 1'art, en tant que véhicule de la pensée, de l’humanisation fait un bond énorme dès que l’on parle de « Science ». Celle-ci n'a qu'un pouvoir mitigé parce que raisonné. L'art conduit jusqu’aux frontières de l'Etre, miracle de 1'intuition. Ce miracle prêt à la lumière (Voir de Vinci).

L’utilisation des pâtes ouatées, feutrées et des combinaisons vers des sensations cachées. Noir sur noir etc.

Un objet corrodé ne s’identifie pas très facilement. La corrosion d'une couleur, par le stratège de l’irisation, amène cette non-identification de la structure. Elle est immatérielle, en admettant que toutes choses vivent en elles sous les apparences feutrées ou ouatées.

J’entends par là, les atmosphères même des assemblages, agrégats, qui les entourent. Nous pourrions prévoir des toiles, des tableaux dans les proportions spirituelles dont nous devons adhérer pour notre élévation, et pour notre méditation.

L’art actuel ne vise plus la réalité, non plus le géométrisme desséché, non plus les squelettes abstractisants d’un organe interne quelconque mais bien cette raison d’espérer l’irradiation de la vie. La raison d'espérer vers la CLARTE des signes irisés … Santé spirituelle : la joie, le rayonnement feutré par le mystère qui nous enveloppent.

Il y a toujours mystère dans l’évocation (Rappel d'un souvenir... sentiment vague d'un environnement d’une situation, d’un chose, souvenirs lointains baignant dans des situations de lumière solaire ou autres situations astrales.

L'abstrait froid n’apporte que le dessèchement spirituel, des combinaisons séniles, psychiques, provoque une masturbation chronique, automatique.

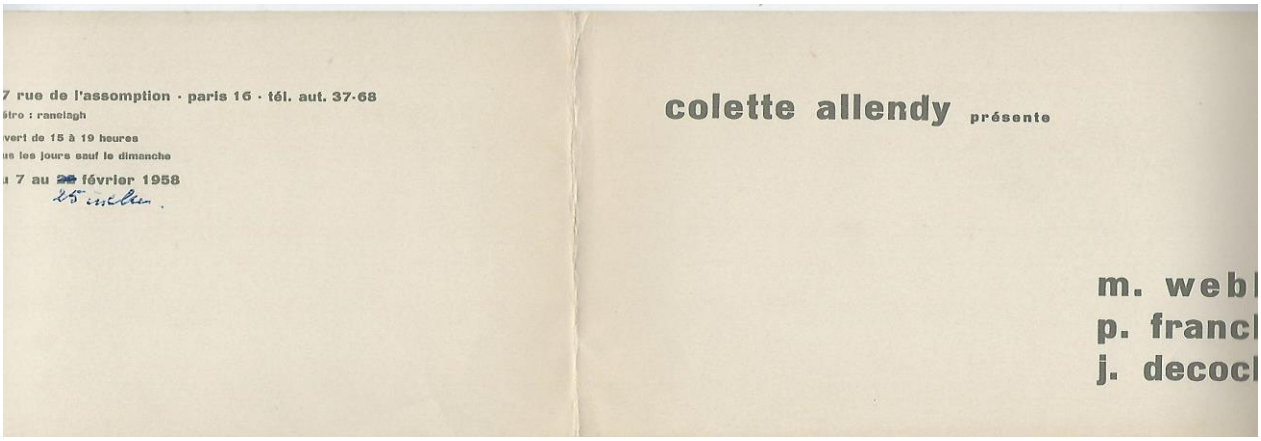
C’est une monstruosité grotesque vulgarisée, elle n’est plus qu’une épave d’écriture sans suite, sans atmosphère, sans lumière, sans sublimation. Elle singe le modèle danois, les dessins d’enfants, les beautés irisées d’un Tobey, les transfigurations d’un Pollock.

L’art meurt parce qu'i1 ne comprend plus sa mission, sa véritable mission de générosité et de vie, Il n'est qu’un pâle reflet d’antécédents cadavériques. On pille, on ne prend qu’un côté de l’œuvre du magicien Paul Klee. On pille, on ne prend qu’un côté du poète Kandinsky, on les tord dans des formules ressassées mais nullement productives. A nous de découvrir le véritable sens de la vie créatrice dans ses enveloppements spontanés, profonds et discontinus.

L'enveloppement de 1'objet de la structure, parfaitement digérée, l’élève plutôt que de l’abaisser dans la nuit opaque d’une formule.

1958.

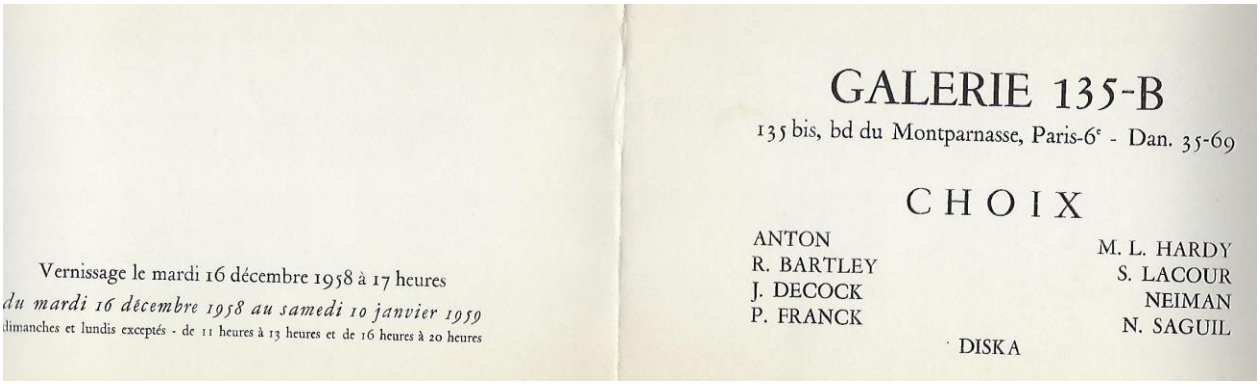
(07/02-25/02) Paris / FR, Galerie Colette Allendy. **Decock J., Franck Paul, Webb M.**



(Juillet) Paris / FR, Musée d'Art moderne. **Salon des Réalités Nouvelles (13e).**
* e. a. Franck Paul.

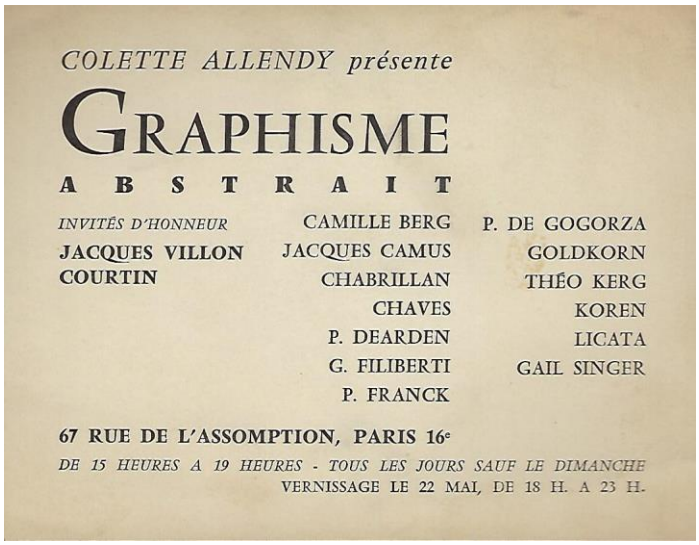
(/ - /) Paris / FR, Musée d'Art moderne. **Salon Comparaisons**
* e. a. Franck Paul.

(16/12-10/01/59) Paris, Galerie 135-B. **Choix.**
* Anton, Bartley R., Decock J., Franck Paul, Hardy M. L., Lacour Simone, Neiman, Saguil N.

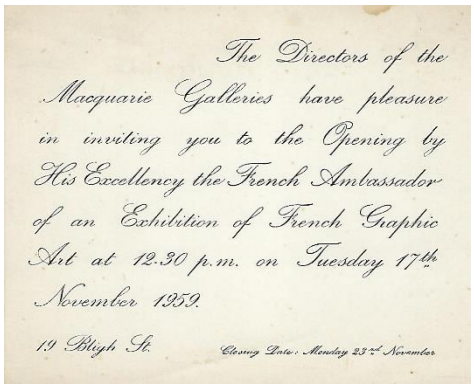


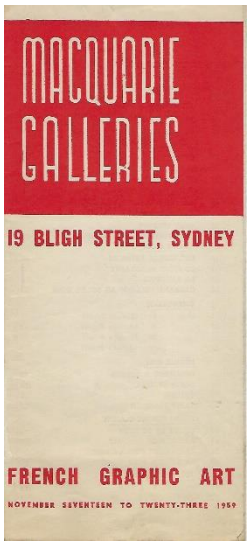
1959.

(22/05-13/06) Paris / FR, Galerie Colette Allendy. Graphisme abstrait.
*
-Invités d'honneur : Courtin, Villon jacques.
- Berg Camille, Camus Jacques, Chabrillan, Chaves, Dearden Patricia, de Gogorza Patricia, Filiberti G., Franck Paul, Goldkorn, Kerg Théo, Koren Edward B. Licarta Ricardo, Singier Gail.



(17/11-23/11) Sidney / AU, Galleries Macquarie. **French Graphic Art**.
* Berg Camille, Bezombes Roger, Bordeaux-Le Pecq Andrée, Cami Robert, Chabrillan, Ciry Michel, Clairin Pierre-Eugène, De Cock Josiane, De Waroquier Henri, Filiberti, Franck Paul, Gall Richard, Meisonn Madeleine, Pettier Collette, Ramondot, Sexer Ginette, Vieillard Roger.





1960.

(14/10- /) Paris / FR, . **L'Exposition des Artistes du XV^{e} 1960**.
* Joseph Lacasse organise bénévolement cette exposition.
** e. a. Franck Paul (qui expose une « *Irisation jaune* »)

1961.

(11/04-30/04) Paris / FR, Musée d'art moderne de la ville. **Salon des Réalités Nouvelles (16e)**
* Participants belges : Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Closon Henri-Jean, Franck Paul, Lempereur-Haut Marcel, Milo Jean, Olin Francis, Peire Luc, Staritsky Paris.
** Catalogue (20 x 10,5, n. p., ; non ill.).
*** Avec « *Interpénétration jaune* ».

(22/06-15/07) London / GB, Drian Gallery (Halima Nalecz). **50 artistes du 16e Salon des Réalités Nouvelles.**
* Participants belges : Closon Henri-Jean, Franck Paul (peinture), Olin Francis, Peire Luc.



(/ - /) Bruxelles, Bibliothèque royale. **Trente années d'acquisitions**.
* e. a. Franck Paul.

(/ - /) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Groupe Parallèle (gravures)**

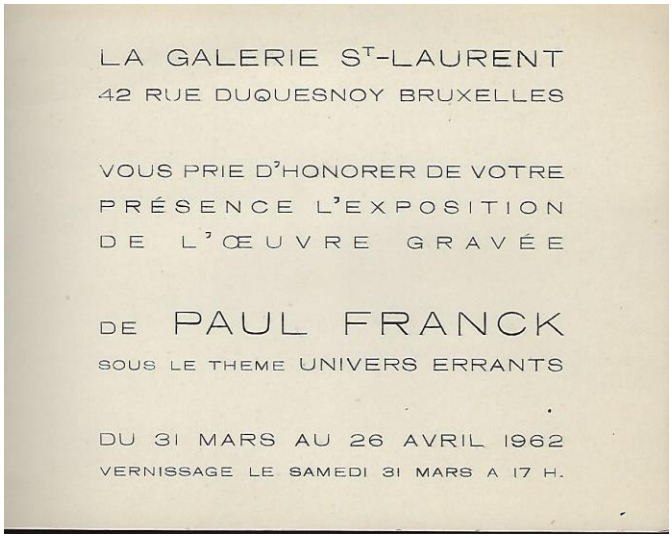
Publications :
-Paul Franck . *Signalisations*. Textes inédits, Jos de Cock. Eaux-fortes originales
(DATE ET ÉDITEUR À DÉTERMINER]

- Guy Vandeloise. *Paul Franck*. Verviers, éd. Temps mêlés, 1971.
Dès 1961, l'inquiétude, voire l'angoisse, le saisit à nouveau. Franck brûle une de ses toiles, préalablement peinte, mais sans la trouer. L'année suivante, la touche devient plus lyrique et la matière plus lourde. A ces peintures correspondent de nombreux dessins non-figuratifs tournoyants, heurtés, agressifs (…). Dans ces dessins et ces peintures tourmentés réapparaissent, fin 1962, début 1963 des êtres mal dégrossis, noueux, tout en nerfs mis à vif, percés de trous semblables à des sexes de femmes, sans têtes ou surmontées de têtes d'oiseaux.

1962.

(12/03-02/04) Paris / FR, Musée d'art moderne de la ville. **Salon Comparaisons**.
* e. a. Bury Pol, Franck Paul (gravure)

(31/03-26/04) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent (Cabinet graphique). Franck Paul. Univers errants.
* « Univers errants ». 10 eaux-fortes et poèmes inédits de Paul Franck, 1961. [ÉDITEUR À DÉTERMINER]



- Léon-Louis Sosset. Texte de l'invitation.
Après avoir accordé des gages à l'Expressionnisme puis au Surréalisme, c'est au répertoire non-figuratif que le peintre-graveur Paul Franck réserve aujourd'hui sa foi.
C 'est selon ce concept, dont les interprétations se sont singulièrement multipliées depuis, que tant d'artistes s'en sont appropriés les termes, qu'il semble désormais appelé à traduire sa personnalité intime.
Comportement normal si l'on admet que les lignes en mouvement, les effets de matière et les accords de tons décantés de toute référence concrète correspondent à une compréhension plus intérieure des suggestions formelles.
Les burins, pointes-sèches, eaux-fortes, linos ici présentés ne constituent pas un plaidoyer en faveur d'une doctrine ou d'un système mais bien un abandon délibéré au lyrisme graphique et à ses résonnances subjectives. La syntaxe dont ils se réclament se situe en dehors du rigorisme géométrique des premiers abstraits et de la morphologie violente de certaines tendances actuelles.
Ces estampes sont le reflet de démarches visant à incorporer le potentiel du rêve et de la sensibilité à l'imagination plastique ; elles apparaissent de la sorte comme une suite d'impulsions poétiques, servies par une souple entente des éléments de la technique.

- L. L. Sosset. Paul Franck à la Galerie Saint Laurent in……/../../….
Paul Franck nous donne à voir de curieux paysages imaginaires parcourus de trajectoires graphiques lancées dans un espace qui se définit selon les tensions, les heurts et les désintégrations des mouvements de l'écriture. Les effleurements fuyants des traits motivent ainsi, en pleine évidence, le choix du titre : « Univers errants ».

- Alain Viray. Visite aux Salons in …… ../../….
Paul Franck, graveur se livre en œuvres modulées, fines et intelligentes. On apprécie plus particulièrement les pages d'album de poèmes et eaux fortes dialoguant de la plume et du burin, sur des « univers errants ».

(juin) Voyage à Londres.

(06/07-14/09) Bruxelles Galerie Saint-Laurent. **5 sculpteurs, 5 graveurs**.
* - Sculpteur : Arnould Marcel, Coenraets, Haccuria Maurice, Oldenberg, Vonck Ferdinand
  - Graveurs : Franck Paul., Kalinowski H. E., Mels René, Staritsky Anna, Velle Marthe.



(/ - /) Gand, . **Salon des Beaux-Arts (Quadriennal)**.
* e. a. Franck Paul, Locoge Hélène.

(/ - /) Paris / FR, Musée d'art moderne de la ville. **Salon des Réalités Nouvelles**.
* e. a. Franck Paul.

(/ - /) Paris / FR, Galerie Colette Allendy. **Petits formats**.
* e. a. Franck Paul.

(/ - /) Biarritz / FR, . **Biennale**.
* e. a. Franck Paul.

(/ - /) Lyon / FR, . **Exposition européenne**.
* e. a. Franck Paul (peinture)

(/ - /) Monaco / FR, . **Biennale**.
* e. a. Franck Paul.

(/ - /) Menton / FR, . **Biennale**.
* e. a. Franck Paul.

Participe au Prix Marzotto.

- **Paul Franck**, dans un *carnet de croquis et textes daté de1962* (Archives Paul Franck - FPLAC) :

Concernant le choix fait en peinture en 1962 – Tournant extraordinaire.

Alors que l'on croit, à tout jamais, la figuration complètement dissoute. Il est curieux par les séries de détours d'une carrière artistique de vivre quelques bribes de nos fantasmagoriques. Les coins cachés de notre être forcent quand même les portes du conscient. J'ai, pour ma part, une expérience qui peut, à l'occasion, me précipiter dans les affres d'une lente agonie abstraite ou, tout au contraire, me conduire vers des horizons encore jamais atteints.

Pourquoi ? Parce que la vie apporte tous les jours des faits des vérifications qui correspondent avec notre état d'âme. Telle vue, tels spectacles précipités de notre subconscient fait boule de neige vers la création. A un moment précis, vient ce que l'on peut appeler la phosphorescence artistique. Combien d'années couvent les brontosaures, les mammouths, enfin les germes qui donnèrent naissance à notre vue actuelle. Bien souvent des besoins géants parce que l'abstrait par vibration ou par suggestion n'apparaissait pas en plein épanouissement.

Alors les monstres sortent des cavernes. Les corps sont disloqués, les yeux crevés, les jambes frisent l'arbre et la tête difforme éclate dans les lueurs de l'espace. Pourquoi ? Parce que le soin trop apporté aux choses abstraites se vident, se corrompent au milieu d'une carrière.

Un retour aux cavernes est indispensable pour mieux sentir, pour mieux voir. L'essentiel est de concevoir des choses, des faits en général sans pour cela tomber dans la brousse abstraite. Et quand bien même que ce terme abstrait soit équivoque, quand bien même que ce pourissoir soit fait pour galeries spécialisées, m'importe peu.

Il faut savoir où l'on arrête ses chevaux, Il faut savoir où l'œil opère dans le vide ou dans le magma humain.

Attendons les lueurs prochaines. Les cas sont nombreux des retours de flammes, des sorciers, des appâts, des germes souterrains. Il est lamentable de trouver le même plat de lentilles à la même table.

Avant quand tout était noir, quand tout était dans l'ombre, un seul point lumineux narguait les monstres. Ce point vivait dans une nébuleuse et les êtres n'osaient affronter les lacs géants, les ignames et les monstres. Alors, il se forma des montagnes pleines de buées. Ceci dit, il me faudrait une immense casemate pour engloutir les bœufs, les serpents, les oiseaux. Pourquoi pas une arche ?

Le temps est révolu en deux tranches.

En 1962, les promoteurs immobiliers ont des projets englobant la rue d'Arsonval et commencent, petit à petit, à grignoter tous les immeubles autour des ateliers d'artistes de la rue d'Arsonval.

Paul Franck et Michèle Andal résistèrent autant qu'il fut possible, mais les pressions devenaient de plus en plus fortes jusqu'à, finalement, par exemple : enlever l'escalier extérieur menant à l'atelier, mettant régulièrement le feu dans les poubelles etc.

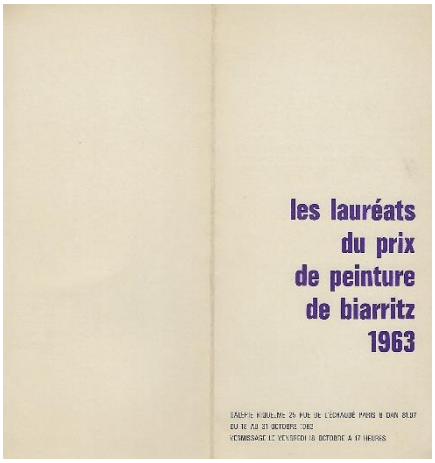
Le couple dut renoncer au combat en 1972 et, grâce aux compensations financières obtenues, ils acquièrent un petit pavillon à Colombes, regrettant évidemment de devoir renoncer aux charmes des ateliers d'artistes d'antan et d'être éloigné du centre-ville.

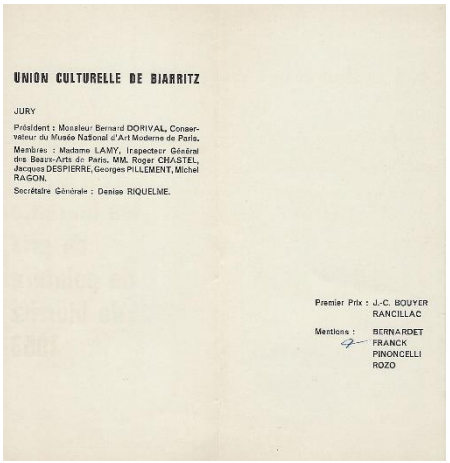
1963.

Fonde le groupe **ORIGINE II** avec les élèves de son atelier de gravure « **L'Atelier 19** »

- Paul Franck cité par G. Vandeloise. Verviers, éd. Temps mêlés, 1971.
« (…) Renouveau de la gravure, disent les uns. Renouveau du noir et blanc. Non. Renouveau de la suggestion vive, du geste et du climat. Renouveau dans l'obscure tradition et le cruel présent. Le cerveau accorde à la main ce que le tréfond de l'être dicte à la matière grise. On stérilise beaucoup dans les centrales artistiques. Nous ne conditionnons que nos impératifs subconscients. »

(/ - /) Paris / FR., Galerie Riquelme. **5e prix Biarritz pour la peinture**.
* Organisation : Union culturelle de Biarritz.





** Jury : Bernard Dorival, conservateur du Musée National d'Art Moderne de Paris ; Membres : Mme Lamy, inspecteur général des Beaux-Arts de Paris et MM. Roger Chastel, Jacques Despierre, Georges Pillement, Michel Ragon. Le secrétariat général est assuré par Mme Denise Riquelme.
***
Premiers Prix : Bouyer J. C., Rancillac.
Mentions : Bernardet, Franck Paul, Pinoncelli, Rozo.

- J.J. L. Prix de Biarritz. Un large choix in *Art*, 07/11/1963.
La constitution du jury du « Prix de Biarritz » est telle que, chaque année, la répartition des mentions et du prix couvre toutes les écritures de l'art contemporain. Il est significatif que cette année le prix ait été partagé entre J.-C. Bouyer et Bernard Rancillac, l'un pratiquant un art délicat mesuré, et l'autre donnant libre cours à la violence, à la véhémence, tant graphique que littérale. Même répartition prudente et objective pour les mentions : Bernadet est un peu confus et brouillon mais Rozo ouvre de larges espaces que l'art japonais nous a rendu familiers. Franck bien qu'apparemment attiré par les couleurs sobres anime sa toile de formes gesticulantes. Pinoncelli, lui aussi hostile aux couleurs, fixe, pétrifie des figures dans la cendre. A ce propos les souvenirs des horreurs de la guerre planent sur bien de jeunes têtes de peintre.

(/ - /) Amiens / FR, Musée de Picardie. **Exposition Internationale**.
* e. a. Franck Paul (peinture)

1964.

(/ - /) / PL, . **Gravure contemporaine belge**.
* e. a. Franck Paul.

• De juin à septembre, pointe au chômage**.**

Dès 1964, il réalise des « Kalcinat »,
plaques de plastique calcinées (d'où le nom), faisant office à la fois de matrice pour le tirage et de relief pour la sculpture et transformées en corps sans tête, craquelés et percés.

- <u>Paul Franck. Des essais et des réa lisations de la gravure « Kalcinat » ou Calcination plastique. Paris, 20/04/1966 (archives Paul Franck /FPLAC)</u>

[Ce texte sera publié en anglais :- Paul Franck. *Kalcinat prints and relief sculpture from flame trented plastic sheet* in Leonardo, Pergamon Press, vol. 9, 1976, pp. 300-302].

Procédant en 1961 par des calcinations sur papier, j'obtenais en dessinant, autour des brûlures, ^lus d'expression que lorsque je dessinais sur un papier ordinaire.

J'obtenais sur la toile de lin les mêmes résultats que sur papier avec cette différence que le support était plus tendu et luisant, le dessin à l'encre de Chine prenait un brillant tout spécial. La taille une fois dessinée, je la marouflais sur une autre toile tendue sur un châssis.

Il me vint alors, en 1963, l'idée de calciner la toile peinte et le carton. Ces supports étaient peints dans l'esprit d'irisation de ma période de 1958-60, c'est-à-dire une peinture nuagiste où les nuances de couleurs étaient à peine perceptibles

En découpant ce carton peint à l'aide du chalumeau, j'obtenais des corps brûlés ou des membres qui paraissaient vivants du fait que la flamme avait léché les parties extérieures du sujet, sujets qui étaient, à ce moment-là délibérément néo-figuratifs. C'était, alors, de vastes torses découpés, brûlés comme par la foudre ou quelque cataclysme atomique. Une toile peinte intitulée « Violence » et deux petites toiles dessinées, l'une intitulée « Angoisse », l'autre « Combat » se trouvent au Musée de Skopje en Yougoslavie.

En gravure, je suivis le même processus. En 1964, à l'aide du chalumeau, je détachais par le feu, les particules d'une planche de zinc que je profilais en forme de tête, bras, jambes et toute une série d'ex-voto. A l'intérieur de ces sujets, je faisais une eau-forte et je gravais des lettrines. Ces graffitis ressemblaient étrangement à des ex-voto d'église avec leurs prières gravées. Ces pièces paraissaient magiques du fait leurs formations religieuses.

Après ces expériences sur métal, je trouvais la nécessité de m'exprimer dans un nouveau matériel. Je me résolu alors à me livrer au travail du plastique ou « Lucoflex ». celui-ci est plus malléable, plus élastique et incassable. Du fait de sa grande rigidité, je pouvais le passer sous la presse à teille douce.

Procédant comme pour le carton brûlé, je contournais, toujours à l'aide du chalumeau, une plaque de « Lucoflex » que je brûlais à différentes profondeurs. Ce matériel, sous l'effet de la chaleur, se gonfle et devient vivant. J'obtenais ainsi, après refroidissement, craquelures, fendillages, boursouflures, écrasements et éclatements de la matière, soit en formes d'étoiles, soit en très grosse peau, imitant ainsi le cuir du pachyderme ou l'écaille de tortue.

Pour le trait en point sèche, je fis aussi des recherches sur ce matériel.

L'enseignement que je pratiquais avec mes élèves, me fit découvrir que du trait en pointe sèche, je parvenais au chalumeau à effleurer certaines parties de la planche plastique aux endroits voulus, j'obtenais une matière presqu'identique que l'aquatinte brûlée. Les traits s'élargissaient par la chaleur, et l'entourage du trait cuisait littéralement, comme une chair brûlée

Il m'était permis d'employer par la chaleur toutes les possibilités jamais atteintes avec le cuivre. C'est-à-dire, toutes les ondulations nécessaires, tous les traits éclatés, toutes les nuances, du plus noir au plus clair. Je pouvais aussi reprendre les calcinations à l'aide d'une fraiseuse électrique, je faisais revenir sur les parties brûlées, des blancs, ou des demi-teintes d'un plus bel effet.

J'encrais les creux de ce plastique comme un cuivre ordinaire, je passais sous la presse, j'obtenais des noirs très

profonds, des traits étoilés et ainsi un renouvellement de l'impression avec toute la puissance voulue.
Poursuivant mes recherches sur «Plexis-glass», le trait me paraissant mou, je changeais de méthode et j'obtenais, par simple contact de la chaleur, des ondulations d'un effet de glace mal polie, ainsi que des traits plus ouvragés.
L'encrage en couleur se pratique comme avec le cuivre. Avec cette différence que, sur le « Plexi-glass » ou le « Lucoflex », je découpe la forme de la planche travaillée sur un carton très fort, zinc ou tôle fine, j'en fais une matrice vierge que j'encre au rouleau d'une seule couleur, je l'imprime et je reporte ma planche gravée sur la première impression.
Deux planches de cette série se trouvent, l'une au Cabinet des estampes de Paris, l'autre au Cabinet des estampes de Bruxelles intitulée « Cerbère ». Une troisième, intitulée « Roche », se trouve au Musée de Skoplje. Après des essais d'encrage et d'impression je résolus d'imprimer la calcination du plastique. Le noir de fumée remplacerait l'encrage traditionnel. J'exécutais alors une plaque de « Lucoflex » transparente en la brulant et en lui laissant sa calcination propre.
J'imprimais la planche brute calcinée sur papier très fort et très épais. J'emploie pour le tirage de cette technique le papier de Hollande ou le papier « Arches » 250 grammes. Après cette opération, je vaporise au fixatif la poussière du noir de fumée imprimée sur le papier. Je ne puis tirer que deux exemplaires avec ce procédé. Toutefois, en reprenant la planche de plastique au chalumeau, je peux la transformer à ma guise et comme je l'entends. Avec des Calcinations répétées, des grattages à l'aide de la fraiseuse électrique, c'est une autre métamorphose que j'obtiens de ce plastique. L'impression de cette nouvelle calcination est aussi métamorphosée. Le papier ainsi imprime est en relief par les creux que j'impose au « Lucoflex ». L'effet de cette gravure une fois imprimée semble faite au fusain, d'une transparence très spéciale, du fait que l'épiderme du papier est en relief dans tous ces détails. L'une de ces planches se trouve à Prague et s'intitule « Totem » (collection Jos. Istler).
J 'essayais aussi de contrôler sur un plastique mou ou gras, des reliefs sculpturaux assez saisissants du fait de son épaisseur, de son volume et de sa couleur : j'obtenais ou l'arrêt volontaire de la brûlure à certains points du volume, ou sa calcination complète. J'avais d'un côté, faisant office de gravure, la planche plastique. De l'autre, en volume, le relief sculptural, Ces deux techniques combinées donnent une unité à l'œuvre.
Me rappelant le procédé noir de fumée pour l'impression d'une planche brute calcinée, je fis noircir à la lampe, ou à l'aide du « Rat de Cave » certaines parties du relief. Ce noir de fumée donnait sur certaines parties du relief des résonances insoupçonnées. Il prenait une audience très ample, et très forte. La fixation avec un mélange d'alcool et de colophane donne au relief travaillé une résonance profonde, atteignant les excavations, les détails de la plus minime matière. Les plastiques en couleur agglomérés par la chaleur peuvent aussi recevoir le noir de fumée. L'ensemble du relief est d'une très grande robustesse.
On peut aussi diriger la flamme du chalumeau sur ce matériel en faisant au préalable des caches en tôle de différentes formes. Ces caches très minces peuvent être diriges sur toute la surface du plastique.
Il est alors prudent de se sentir de pinces pour les tenir, afin que les doigts ne soient pas au contact avec le cache brûlant.
Le cache servira également pour diriger le noir de fumée sur le sujet déjà traité avec le chalumeau. Ces résultats peuvent être aussi bien obtenus pour la préparation de la planche à imprimer que pour le relief sculptural...
Je m'adonnais aussi à l'impression de relief sur papier à l'aide du « Decalkographe », c'est-à-dire que je déchirais à pleine page une revue très coloriée, en ayant soin de Chercher l'expression la plus intense et dramatique d'un visage, d'une tête ou d'un corps. J'en faisais différentes hauteurs. Je tamponne ma feuille à imprimer avec le « Decalkographe » et je passe sous la presse à taille-douce. L'impression me donne une couleur passée comme le pastel, le relief laisse par les déchirures et les différentes hauteurs donne à l'estampe un effet d'optique très curieux. Cette sorte de décalcomanie peut être assortie d'éléments graphiques, soit d'eau-forte, etc. En conservant le climat et l'expression de l'image initiale.
Le coloris aussi peut être dirigé sur l'image initiale.
Ces différents procédés et réalisations projettent la gravure vers d'autres horizons qui sont à poursuivre et à perfectionner en tant que discipline, au même titre que l'aquatinte, le vernis mou, le sucre, la texture, le Flo-Master repris au burin, etc.
C'est ainsi que toutes les œuvres techniques de la gravure contribuent à renforcer l'expression immédiate ou télécommandée par le subconscient.

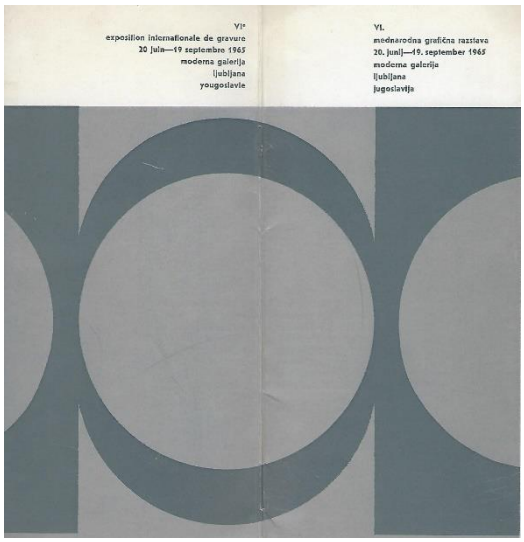
Une telle proposition technique convient mieux Qu'une autre pour développe l'expression aigüe de l'image. D'autres solutions peuvent encore fournir à la gravure reste encore très vivants à notre époque.

(08/12) Le recteur de l'Académie de Paris certifie que, conformément à l'avis émis par le Conseil Supérieur de l'Education nationale dans sa séance du 8 décembre 1964, M. le Ministre de l'Education nationale a décidé le 4 janvier 1965 d'accorder l'autorisation d'enseigner le dessin et les Arts décoratifs dans les Etablissements secondaires privés relevant de l'académie de Paris à M. Franck Paul, de nationalité belge.

1965.

(/ - /) Paris / FR…. **Salon Le Trait**.
* e. a. Franck Paul

(20/06-19/09) Lubijana / Youg., Moderna Galerija. **Biennale de Gravure (6e).**
* e. a. Franck Paul.
** Ensuite (/ - /) Cracovie / PL,



(/ - /) Skopje / MK, Musée d'art contemporain. **Exposition internationale**.
* e. a. Franck Paul (peinture, gravure, kalcinat, relief).
** Ensuite (/ - /) Novi Sad / RS, Université.

- François Garnier. Un témoignage de l'acte créateur de l'homme in …., ../../….
Paul Franck est né en Suisse en 1918. Il étudie en Belgique, puis retourne travailler en Suisse pendant 6 ans. Avant de s'établir à Paris en 1956. Ses œuvres sont accrochées dans des musées de Bruxelles, Genève, Paris, Stockholm, Amsterdam, Milan, etc. A participé aux Biennales de Sao Paulo (1953), Ljubljana (1965) et Cracovie.
Ayant étudié dans les Flandres, Franck fut fort influencé par les peintres fantastiques tels que Breughel, Jérôme Bosch, etc. On peut d'ailleurs situer son œuvre dans le fantastique, en ajoutant tout ce que l'abstraction en général et l'expressionnisme abstrait en particulier, ont apporté d'original à cet art. L'abstraction est prise ici au sens de recherche expérimentale de matériaux plus ou moins nouveaux tels que la matière plastique et le plexiglas que notre ami étudie depuis 1961.
Avant cela, il travailla les « papiers brûlés » dont certains se trouvent au musée de Skopje. (Yougoslavie) puis les « cartons collés ».
Aujourd'hui, ces matières nouvelles sont brûlées au chalumeau. Creusés par endroit, gondolés, boursouflés, étirés, éclatés … ces « kalcinats » (vient de calcination) offrent au spectateur la présence insolite d'êtres en gestation dont l'évolution aurait été interrompue par la volonté de l'artiste. Fleurs cruelles ou inoffensives, ces illuminations matérialisées n'offrent pas, comme certaines œuvres d'artistes actuels travaillant ces mêmes matériaux, ce caractère morbide et repoussant par leurs couleurs crues et souvent fades. Ici, l'action du feu donne des verts, des jaunes, des rouges et des noirs d'une étrange beauté. Ce que recherche Franck ce n'est pas de choquer le regardeur, de le dérouter mais au contraire de le mettre en présence de possibilités formelles issues de plusieurs années d'expériences.
Ce fantastique-là n'est pas art gratuit, mais manifestation d'un choix de la part de l'artiste, de sa volonté de maîtriser la matière en lui insufflant la vie, c'est-à-dire de la marquer profondément, de la transfigurer pour qu'elle témoigne de l'acte créateur de l'homme.

(26/11-02/01/66) Liège, Musée des Beaux-Arts. **20 ans d'Apiaw**.


L'ASSOCIATION POUR LE PROGRÈS INTELLECTUEL
& ARTISTIQUE DE LA WALLONIE
COMMISSION GÉNÉRALE DES BEAUX-ARTS

20 ans d'A. P. I. A. W.
(SALON DU VINGTIÈME ANNIVERSAIRE)

Vernissage le vendredi 26 novembre 1965 à 18 heures.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS, 34, RUE DE L'ACADÉMIE, LIÈGE
DU 26 NOVEMBRE 1965 AU 3 JANVIER 1966
Ouvert de 10 h. à 13 h. et de 14 h. 30 à 16 h. 30, sauf le vendredi.

* Comité exécutif : Marcel Florkin, Fernand Graindorge, Léon Koenig, Jacques Parisse, Jean Rets, Guy Vandeloise
(en gras, ayant faits partie de la collection Graindorge)
Belges: **Alechinsky Pierre**, Anthoons Willy, Antoine Paul, **Bertrand Gaston**, Blank André, Maurice, **Bonnet Anne**, Bonvoisin Joseph, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, **Burssens Jan**, **Pol**, Camus Gustave, Carette Fernand, Caron Constant, **Caron Marcel**, Carrey Georges, Cobbaert **Collignon Georges**, Comhaire Georges, Counhaye Charles, **Daxhelet Paul**, Debattice Jean, Debie Annie, Delahaut Jo, Delhaye José, Delperée France, **Delvaux Paul**, Donnay Jean, Dubrunfaut Edmond, Dumont Marcel, Engel-Pak Ernest, Forgeur Ernest, Franck Paul (relief, kalcinat), Georjans, Gillard Marceau, Grard Georges, Graverol Jane, Guillaume Maurice, Gueury, Guiette René, Hauben René, **Heintz Richard**, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hoeboer Wout, **Holley Francine**, Hougardy Emile, Jacob Roger, Jacquet Hélène, Jamar Albert, Julin Raymond, Keunen Alexis, Koenig Joseph, Lacomblez Jacque**, Lacour Simone**, Lahaut Pierre, Lambilliotte Françoise, Lardinois Walthère, Larose Laurent, **Leblanc Walter**, Lemaitre Albert, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, **Magritte René**, **Mambour Auguste**, Mara Pol, Marchoul Gustave, **Martinet Milo**, Mathieu Pol, Mendelson Marc, Meuris Emmanuel, Meysmans Willy, Motte René, **Moyano Louis**, Musin Maurice, Nibes Robert, Nollet Paul, Paredis Gustave, Pavlowsky Jacqueline, **Peire Luc**, **Permeke Constant**, **Picon José**, **Plomteux Léopold**, Renotte Paul, Résimont Marcel, **Rets Jean**, Roland Flory, Roulin Félix, Rulmont Antoine, **Scauflaire Edgar**, **Scevenels Auguste**, Schoffeniels Ernest, **Silvestre Armand**, **Silvin (Bronkart)**, **Steven Fernand**, Stroobants Ernest, **Sylwan Suzanne**, Thisens Robert, Thomas Roger, **Ubac Raoul**, Van Breedam Camiel, Van de Spiegele Louis, Van Hoeydonck Paul, **Van Lint Louis**, Verdren Marcel, Vetcour Fernand, Warrand Marcel, Wathieu André, Wéry Maurice, Wuidar Léon, **Wybaux Freddy**, Zabeau Joseph.

** Boel

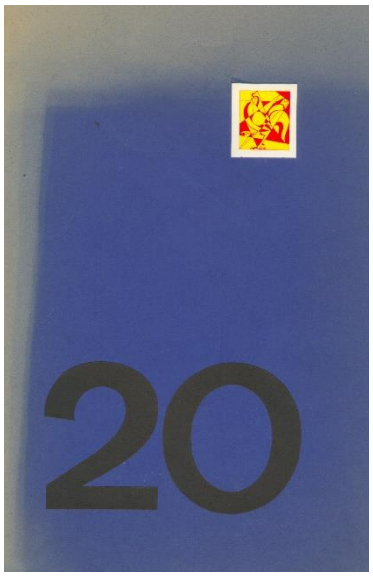
Bury

Jan,

*** Étrangers: **K. Appel**, **J. Arp**, Fr. Avray-Wilson, M. Barré, **A. Bauchant**, A. Bloc, **Silvano Bozzolini**, **Georges Braque**, **Aristide Caillaud**, Alexandre Calder, **Marc Chagall**, **Robert Delaunay**, **Sonia Delaunay**, **Jean Dewasne**, **Jean Deyrolle**, Oscar Dominguez, Christian D'Orgeix, **Raoul Dufy**, Albert Dürer, **Max Ernst**, Robert Fachard, **Ettore Falchi**, Adolf Fleischmann, **William Gear**, Gilioli, Léon Gischia, **Jean Gorin**, **Juan Gris**, **Hans Hartung**, **Stanley Hayter**, **Auguste Herbin**, Pierre Igon, **Robert Jacobsen**, **Wassily Kandinsky**, **Paul Klee**, **Fernand Léger**, Jean Leppien, André Lhote, Kurt Link, **Jean Lurçat**, **Alberto Magnelli**, **Alfred Manessier**, **André Marchand**, **André Masson**, **Georges Mathieu**, **Henri Matisse**, **Joan Miro**, **Richard Mortensen**, Heinz Nasner, **Pablo Picasso**, James Pichette, **Edouard Pignon**, **Serge Poliakoff**, Rembrandt, **Jean-Paul Riopelle**, **Georges Rouault**, Alexandre Rutsch, Roger Selchow, Isabelle Talamon, **Sophie Taueber-Arp**, **Victor Vasarely**, **Jacques Villon**, Manuel Viola, **John Von Wicht**.

**** Catalogue (ill. n/bl) conçu par Guy Vandeloise : textes de Léon Koenig ; de Jean Cassou, conservateur honoraire du Musée d'Art Moderne de Paris ; E. De Wilde, directeur des Musées municipaux d'Amsterdam ; de Knud W. Jensen, directeur du Musée Louisiana à Copenhague ; de Franz Meyer, directeur du Kunstmuseum de Bâle.
Chronologie des expositions de l'Apiaw ; liste d'œuvres ; très courtes notices biographiques.

- Léon Koenig.
Vingt-ans, est-ce l'heure de l'histoire, déjà ? Oui, sans doute. On lira par ailleurs bilans et palmarès. On relira le manifeste de 1945 et on pourra juger sur ses actes la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. Je les crois prestigieux.
Ce salon fait la preuve que le travail fut immense et l'esprit constructif, tolérant, courageux. Constructif, les manifestations de l'A. P. I. A. W. ont distillé, en action et en réaction, un brassage d'idées des plus fertiles. Tolérant, toutes les tendances ont été défendues qui répondaient à un désir sincère "de recherche sans concession au succès vulgaire". Courageux, l'information objective relève de cet esprit scientifique qui se veut indifférent à tout sauf au fait qui induit à quelque part celle de vérité, cette vérité qui ne plait pas à tout le monde. Grâce à l'A.P.I.A.W., la vérité est en marche en Wallonie. J'entends, pour sûr, la vérité plastique, et on voudra bien l'entendre ainsi.
Paul Fierens disait, en 1956 (catalogue du 10e anniversaire), avec cette exquise gentillesse dont il ne se départit jamais à l'égard des Liégeois : "'A. P. I. A. W., une formule un peu cabalistique, le coup de baguette magique qui réveilla la Belle au bord de la Meuse dormant".
La "vérité plastique" est en marche, en cette Wallonie qui tant nous est chère, et elle nous contraint à écrire que beaucoup d'efforts doivent être encore consentis.
Une nostalgie pointe le cœur de ces gens qui, depuis vingt ans, ont tout donné pour elles. Je connais ces constructeurs qui se morfondent pour trop de raisons - physiques et morales - de ne pouvoir achever eux-mêmes de bâtir. La solidité des fondations qu'ils confient à leurs successeurs les rassure, comme de les savoir du côté de la vie, on ne va pas à contre-courant. Ces pionniers sont lucides. Ils savent que, de Marcel Duchamp, Mondrian ou Laurens à Pollock, Kemini ou Rauschenberg, beaucoup de précurseurs restent ignorés de leur public. Ils regrettent qu'il en soit de même pour Nicholson, Dubuffet, de Staël, Bissière, Asger Jorn, Bacon, Chaissac, Wols, Siqueiros, Scanavino, Consagra, Horst Antès, Rosenquist, Chadwick, que sais-je ? Tous ceux-là, les uns morts trop tôt, les autres tumultueusement, admirablement vivants, naïfs délicieux, réalistes et surréalistes, néo-réalistes, expressionnistes abstraits, abstraits surréalistes, apôtres de la défiguration, de la nouvelle figuration, lettristes, Junk Culture, assemblagistes, poly-matiéristes, abstraits de tout poil -géométriques, lyriques, op', gestuels, informels, tachistes, pop' anglais, pop' américains, pop' de tous pays, tous ces jeunes enthousiastes, passionnés, passionnants qui, du tréfonds de la terre aux coins les plus reculés de l'espace, recherchent la mesure de l'homme, son vocabulaire essentiel, le signe enfin qui lui permettrait de communiquer, de vaincre les forces maléfiques qui semblent le condamner à la solitude, le signe qui lui permettrait peut-être de gagner la paix ? Nous n'avons pas vu tout de toutes ces tendances, de tous ces talents qui déferlent et qui sont notre espoir comme si, au-delà de cette poussée, il y avait quelque chose que l'homme allait subitement découvrir sur lui-même.



Ces pionniers rêvent à ce programme fantastique qui constituerait une suite logique à celui qui fut réalisé. Il exigerait, c'est certain, des moyens énormes, ceux d'une très grande capitale, c'est du rêve. Mais empêchera-t-on de rêver ceux qui, leur vie durant, ont fréquenté les artistes de notre temps fantastique, les peintres qui, si souvent, ont peint une peinture qui se rêve ?
Les empêchera-t-on de vouloir qu'enfin soit reconnue, autant dans leur Wallonie natale que dans le reste du pays (et, pourquoi pas, du monde entier) la valeur de leurs jeunes talents ? Sans doute, celle de Pol Bury vient-elle d'être consacrée, à Venise et à New York, après Paris ; sans doute, Camus, Dudant, Engel-Pak, Closon, Collignon, Rets, Silvin, Delahaut ne sont-ils pas méconnus. Mais on souhaiterait que dans l'ombre des "grands" (Delvaux, Magritte, Lacasse, Ubac, et, tout de même, Henri Michaux) il y ait place pour beaucoup d'autres, extrêmement méritants et qu'on salue ici avec considération, avec une amicale ferveur. Sans eux, sans leur travail, leur foi, leur courage, l'A. P. I. A. W. serait demeurée une création artificielle, un organisme mort, un corps sans âme.
Si l'A. P. I. A. W. n'avait pas existé d'une vie très réelle, grouillante et tenace, tous ces mouvements, tous ces noms que j'ai cités n'auraient aucun sens pour notre public, pour nos artistes, nos jeunes, et pour nous-mêmes. Et l'A. P. I. A. W., c'est un peu, c'est beaucoup Fernand C. Graindorge.
Un peintre (Armand Silvestre) lui disait, au cours d'une assemblée : "Vous nous avez montré ce que l'art actuel a produit de meilleur, à nous qui avons si rarement l'occasion d'aller à Paris. Vous avez fait de notre ville une importante ville d'art, c'est énorme. Notre dette est grande à votre égard". Cela a été dit. Je l'écris aujourd'hui avec joie parce que cela est vrai. Et il est temps qu'on sache à quel point cela est vrai. J'en appellerai à la mémoire de

ceux qui ont connu notre vie artistique avant 1940 (et la Wallonie entière n'était pas plus favorisée). On avait vu à Liège un Rouault, quelques tableaux d'expressionnistes flamands, quelques tableaux abstraits (Salons de la Société Royale des Beaux-Arts), un Picasso, un Chagall (Musée des Beaux-Arts, 1939), on connaissait à peine Delvaux et Magritte. On ne savait pas ce que c'était qu'un tableau cubiste, on ne connaissait que de nom - et encore -Matisse, Braque, Vuillard, Lhote, Dufy, Masson, Arp, Léger, Severini, de la Fresnaye; Max Ernst, Kandinsky, Klee, Dali, Schwitters, Villon, Herbin, Hartung, Magnelli; Csaky, Laurens, etc. (je m'en tiens aux noms déjà importants avant la guerre 40-45). Nos artistes, et parmi eux les plus avides d'informations, les plus soucieux de leur culture, en étaient réduits à suivre les traces des maîtres de leur temps dans les revues, au hasard de reproductions d'une fidélité tout approximative. Nos artistes donc s'essoufflaient, si je puis dire, à se représenter dans l'abstrait les tableaux qui les intéressaient. On manquait du contact vivifiant des œuvres. Fernand Graindorge nous l'a apporté à tous. Nous ne l'oublierons jamais.

Son action ne resta pas sans échos en Belgique. On nous permettra d'adresser ici une pensée à quelques-uns de ceux qui furent les compagnons de route fidèles de l'A. P. I. A. W ., dans cette grande aventure de l'esprit qui suivit la guerre, l'aventure de "l'art libre et vivant" : Betty Barman, Robert Delevoy, Philippe Dotremont, Robert Giron, Jean Grimar, Pierre Janlet, Emile Langui, Marcel Mabille à Bruxelles, Pierre Crowet, Emile Lempereur, Robert Rousseau à Charleroi, Georges Bragard et ses "Amis du Musée" à Verviers, Pierre François, les membres du groupe "Mosaïk" à Ostende, Charles Jacquet à La Louvière, R. Godefroid et sa Maîtrise de Nimy, E. Cavenaile et sa Maîtrise de Dour, Carlo van den Bosch et ses amis d'ARTES, le groupe Hessenhuis à Anvers, Jan Dessers à Hasselt, ceux du groupe "Axe 59" à Namur; enfin, Jules Bosmant, conservateur honoraire des Musées des Beaux-Arts de Liège, qui nous a prodigué en toutes circonstances, son concours, avec la meilleure grâce et le professeur Marcel Florkin, l'actuel président de l'A. P. I. A. W., qui a toujours montré une tendresse particulière pour la Commission des Beaux-Arts et a pris une part active à ses travaux depuis sa fondation, payant au besoin de sa personne.

Je prie ceux que j'oublie de me pardonner, il y a beaucoup d'amis de l'A. P. I. A. W. en Belgique. Mais ne serait-il pas inconvenant, à certains égards, de ne point rappeler les liens d'estime et de sympathie que l'A. P. I. A. W. a liés, toujours grâce à F. Graindorge, avec d'éminents critiques, collectionneurs, directeurs de musées ou de galeries à l'étranger ? On pense à Mmes Jeanne Bucher, Sonia Delaunay, Mina Kandinsky, Louise Leiris, Denise Majorel, Myriam Prévot, à MM. Jean Arnaud, Gildo Caputo, Louis Carré, Jean Cassou, E. de Wilde, Bernard Dorival, René Drouin, Knud W. Jensen, Daniel H. Kahnweiler, Aimé Maeght, Franz Meyer-Chagall, Herbert Read, Georg Schmidt, au British Council en Belgique, aux Accords culturels franco-belges, qui ont collaboré aux efforts de l'A. P. I. A. W. sans réticence et du plus généreux mouvement.

Vingt ans. Le fleuve du temps coule. Reste le souvenir des "voix chères qui se sont tues". Comment ne pas évoquer avec émotion et reconnaissance la mémoire d'Edgar Scauflaire et d'Ernest van Zuylen, l'artiste et le mécène, tous deux vice-présidents attentifs et dévoués, de Marcel Caron, président de la Commission liégeoise de 1958 à 1961, d'Olympe Gilbart, échevin des Beaux-Arts de Liège, et du professeur Victor Bohet, tous deux membres actifs du comité, celle d'Anne Bonnet et d'Hélène Jacquet, parfaites animatrices, l'une de la section de l'A. P. I. A. W. à Bruxelles, l'autre de "Tendances contemporaines" à La Louvière, des remarquables critiques d'art Charles Bernard, Léon Degand et Paul Fierens, ce dernier également conservateur en chef des Musées royaux et professeur à l'Université de Liège, celle de Gustave van Geluwe, homme de goût et mécène, celle de Roger Quoilin, conservateur du musée de Verviers, mort si jeune. Tous nos amis chers de toujours, tous ceux disparus que je ne puis et ne veux nommer, ma gorge se serre.

Nous espérons que ce salon, tout imparfait qu'il soit, ne sera pas indigne d'eux ni de nos amis qui viennent.

Par nature et par vocation, et bien que le passé leur soit infiniment aimable, les promoteurs de l'A. P. I. A. W. s'attachent surtout à l'avenir, et le jugement de l'avenir leur importe surtout. Ils ont confiance.

1966.

SE MET À PRATIQUER LE **COLLAGE**, UTILISANT DES OBJETS USUELS EN PLASTIQUES DE COULEURS ET DE FORMES DIVERSES.

(11/03- /04) Paris, Club de la Cimaise du Marais, Passage 66. **Adzak Roy, Andal Michel, Franck Paul, Rener** (=René Plomteux, frère de Léopold Plomteux) et **Vandeloise** Guy.

- H. Adam, « Groupe – Adzak, Andal, Franck, Rener et Vandeloise » in *Les Lettres françaises*, 24-30/03/1966.
Adzak, Andal, Franck, Rener et Vandeloise exposent chacun trois ou quatre toiles ou objets qui -méritent l'attention des amateurs d'art.
Adzak présente des objets usuels en creux : bouteilles coupées verticalement, chaque moitié sur un fond de couleur différente, des traces de pas et des ampoules qui s'alignent et se répètent sur plusieurs rangs et dont les creux, selon l'éclairage, donnent l'impression de relief. Tout cela crée de curieuses valeurs plastiques.
Andal, nomme ses têtes de femmes « monumentales proportions ». Ce sont en effet des effigies fantastiques impressionnantes.
Franck, par un procédé de son invention, transforme de simples objets usuels en plastique, en œuvres d'art d'une grande fantaisie. En les travaillant au chalumeau, il en obtient selon le degré de chauffage, des valeurs différentes.
On distingue l'œuvre de Rener, bruxellois. Cet homme inquiet répète son interrogation devant les mystères de l'univers. C'est en plusieurs toiles le sujet de l'homme nu sur des fonds aux formes géométriques – c'est l'homme devant le vide, etc.
Vandeloíse peínt des paysages fantastiques, dans des verts un peu acides, qui ont un cachet de poésie.

- X, « Aux cimaises du Marais : L'étrange, la poésie et l'humour … », in *Paris-centre*, 1966, p.8.
Vraiment le quartier du Marais, regagnant tout son prestige d'antan, tient aussi à jouer son rôle dans l'expression artistique d'aujourd'hui.
Voici donc un nouveau mouvement qui s'affirme avec beaucoup de courage et de dynamisme : Cimaises du Marais.
Il s'agit d'abord d'une galerie d'exposition, installée dans l'un des immeubles où vécut la marquise de Sévigné, 6, rue de Montmorency. Mais ce n'est pas une galerie de « marchand de tableaux ». Le maitre des lieux expose les membres du groupe dans le seul but de créer le contact avec le public aussi bien qu'avec les marchands eux-mêmes. Chaque artiste traite donc directement avec les amateurs, et cela entretient manifestement dans cette galerie une atmosphère extrêmement sympathique.
L'exposition actuelle présente un caractère très européen : puisqu'on y rencontre cinq artistes : une française (Andal), deux belges (Rener et Vandeloise), un suisse (Franck) et un anglais (Adzak).
Ce qui les rapproche, c'est une commune curiosité aux frontières du formel, une même liberté à l'égard des tendances actuelles où ils prennent leur bien sans se laisser prendre aux formules et surtout ils partagent le même sens poétique, fait d'insolite et d'humour.
Andal est un curieux peintre de « grosses têtes », où il y a du totem et de la fascination de l'ile de Pâques.
Rener, héritier du surréalisme, avec sa technique rigoureuse et ses assemblages inattendus, manifeste des constantes qui sont la présence voyageuse des mondes, sous l'aspect d'astres de boules ou de bulles, les métamorphoses des beaux corps nus, et les perspectives à constructions géométriques.
Avec Vandeloise, nous quittons la rigueur architecturée pour entrer dans un univers mental en marge du personnage de théâtre.
Franck, comme plusieurs autres artistes d'aujourd'hui, a découvert dans les plastiques des matériaux pleins de ressources, et des objets les plus usuels, il compose d'étranges motifs viscéraux ou des bas-reliefs chatoyants.
Adzak enfin, exerce avec humour et subjectivité son goût des empreintes dans des compositions rythmées.
Cette exposition mérite une visite attentive.

- X, « L'insolite chez Madame de Sévigné », in *Charivari*, avril 1966, nouvelle série, n°7, p.28.
Un nouveau groupement artistique a élu domicile dans le quartier du Marais. Le « Club de la Cimaise du Maris » (6 rue Montmorency) s'est organisé en galerie non commerciale, c'est-à-dire que les artistes et leurs amateurs y sont en contact direct, sans intermédiaire marchand. Des réunions artistiques et littéraires sont par ailleurs prévues au même

endroit qui fut l'un des domiciles de Mme de Sévigné.
On peut voir là, en ce moment, un ensemble anglo-belgo-français où l'humour secret et un fantastique surgi des choses familières.
Avec de vieilles cuvettes en plastique, une certaine férocité de l'imagination et un chalumeau Franck provoque des métamorphoses parfois fascinantes, fleurs viscérales ou papillons géants de quelque Amazonie rêvée.
Une jeune femme timide, Andal, peuple ses grandes toiles de portraits monumentaux, dont les visages sont dévorés par la ressemblance du dedans-
A la fois tendre et inquiétant, Vandeloise pose dans les coins de petits personnages en costume de scène, sur lesquels se développe une luxuriante forêt gestuelle,
Rener, avec la technique précise et la virtuosité du surréaliste, se livre à toutes sortes de greffes sur de belles anatomies, parmi des planètes baladeuses et des constructions géométriques qui lui donnent cet accent singulier de sérénité dans le fantastique.
Adzak, enfin, avec des ampoules, des semelles aussi bien des visages, organise des rythmes d'empreintes qui font penser à un nouveau langage hiéroglyphique.

DÈS 1966, LES PROMOTEURS IMMOBILIERS COMMENCENT LEURS MANŒUVRES POUR EXPULSER LES ARTISTES OCCUPANT LES ATELIERS DE LA RUE D'ARSONVAL.

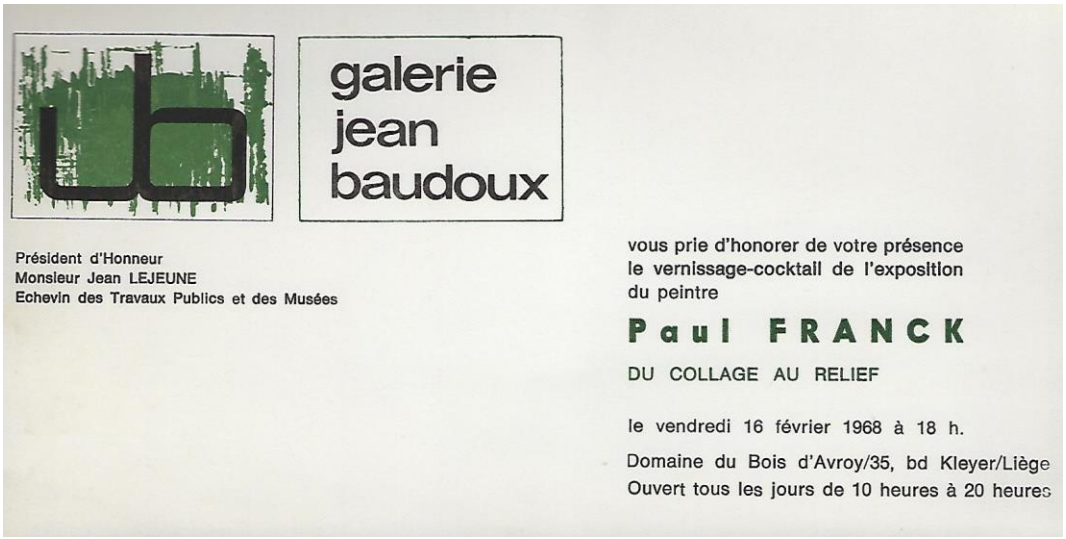
1967.

(20/08) Lettre de Lacasse à Paul Franck à propos de la lithographie (AAC)

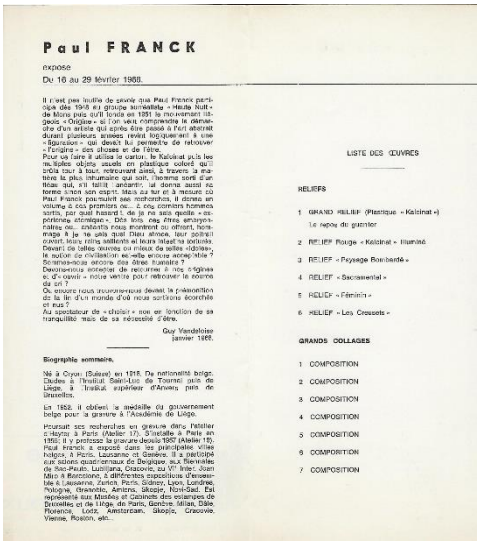
(nov.) Envoie un dessin à la plume intitulé pour le VI Premio International Dibuix, fondation Joan Miro à Barcelone.
* Note : Nous n'avons pas trouvé de document faisant état de la participation à cette exposition tandis qu'aux archives nous trouvons un courrier qui réclame son dessin.

1968.

(16/02-29/02) Liège, Galerie Baudoux. Franck Paul. Du collage au relief.







- Guy Vandeloise, janvier 1968. Texte sur l'invitation.

Il n'est pas inutile de savoir que Paul Franck participa, dès 1948,au groupe surréaliste « Haute Nuit » de Mons puis qu'il fonda, en 1951, le mouvement liégeois « Origine » si l'on veut comprendre la démarche d'un artiste qui, après être passé à l'art abstrait durant plusieurs années, revint logiquement à une « figuration » qui devait lui permettre de retrouver « l'origine » des choses et de l'être.

Pour ce faire, il utilisa le carton, le Kalcinat puis les multiples objets usuels en plastique coloré qu'il brûla tour à tour, retrouvant ainsi, à travers la matière la plus inhumaine qui soit, l'homme sorti d'un fléau qui, s'il fallait l'anéantir, lui donna aussi sa forme sinon son esprit. Mais au fur et à mesure où Paul Franck poursuivit ses recherches, il donna un volume à ces premiers ou … à ces derniers hommes sortis, par quel hasard ! de je ne sais quelle « expérience atomique ». Dès lors, ces êtres embryonnaires ou … anéantis nous montrent ou offrent, hommage à je ne sais quel Dieu atroce, leur poitrail ouvert, leurs reins saillants et leurs intestins torturés. Devant de telles œuvres ou mieux de telles « idoles », la notion de civilisation est-elle encore acceptable ? Sommes-nous encore des œuvres humains ?

Devons-nous accepter de retourner à nos origines et d'« ouvrir » notre ventre pour retrouver la source du cri ?

Ou encore nous trouvons-nous devant la prémonition de la fin d'un monde d'où nous sortirons écorchés et nus ? Au spectateur de « choisir » non en fonction de sa tranquillité mais de sa nécessité d'être.

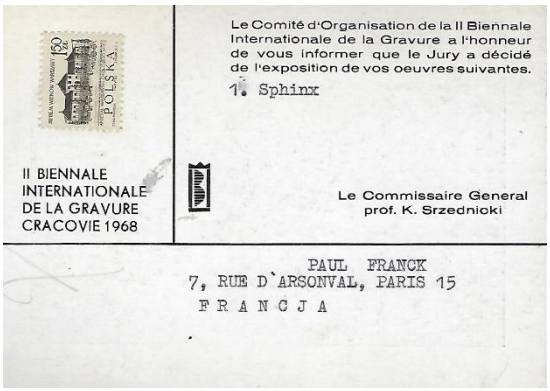
- X. A la galerie Baudoux : Paul Franck in *La Meuse*, ../../1968.
le peintre Paul Franck a proposé en la galerie jean Baudoux une trentaine d'œuvres, reliefs et grands collages. Devant le relief rouge « Kalcinat » illuminé, une des pièces maîtresses de l'exposition, on ressent une sorte d'apaisement tout comme devant plusieurs grands collages aux tons délicats.
Certains reliefs laissent rêveurs. Il s'agit notamment du relief « Paysage bombardé ». Les avis peuvent être divers et c'est peut-être pour cela que cette œuvre renferme « quelque chose ».
Parmi les reliefs exposés, il y a les plastiques coulés. Ici c'est tout un monde étrange où le figuratif n'a rien à faire. Paul Franck participa dès 1948 au groupe surréaliste Haute Nuit de Mons et fonda en 1951 le groupe liégeois Origine. L'on peut ainsi comprendre la démarche d'un artiste qui, après être passé à l'art abstrait durant plusieurs années, revient logiquement à une « figuration » qui doit lui permettre de retrouver « l'origine » des choses et des êtres.

- X. Paul Franck à la Galerie Baudoux in , .. /.. /1968.
Paul Franck expose à la Galerie Baudoux des collages ainsi que des reliefs. Les premiers sont soigneusement agencés mais à part peut-être « Le Tribun noir », ils ne provoquent qu'un ennui généralisé. Pour ses reliefs, il utilise spécialement le plastique travaillé au chalumeau. Il parvient ainsi à créer des formes curieuses qui suggèrent des hommes éventrés. Ou encore, il se sert d'une feuille de plastique, travaillé au chalumeau encore, qui, telle une matrice, servira à l'impression, diversement coloriée, de monotypes. Ici, les résultats sont heureux et très valables. Dernier excès de cet artiste, son relief « Paysage bombardé » avec l'utilisation d'un jouet d'enfant genre « huit-aérien » fixé sur un plat. Ce n'est vraiment pas beau.

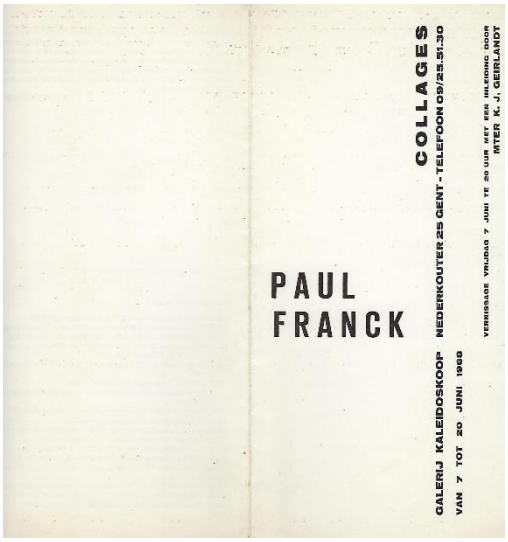
- X. Paul Franck à la galerie Baudoux in , 27-28/01/1968.
Bien qu'elle soit terminée, il n'est pas trop tard pour parler de la bonne exposition que vient de présenter Paul Franck, la galerie Jean Baudoux.
Dans ses reliefs, la banalité domestique de la matière plastique est transcendé, anoblie par l'intervention de l'artiste qui agence, brûle et fait surgir d'étonnantes compositions dont ne sont pas absentes les réminiscences surréalistes. Du côté des « Collages », l'inspiration serait plutôt d'un expressionnisme dramatique dans les grands formats, dont le thème est le corps humain, particulièrement la femme. Des noirs, des gris, s'ajoutent pour donner à l'œuvre une sobre puissance. Regardant les petits collages chaudement colorés, je pense à certaines œuvres récentes d'Enrico Baj : ils en ont l'humour et l'apparente naïveté.

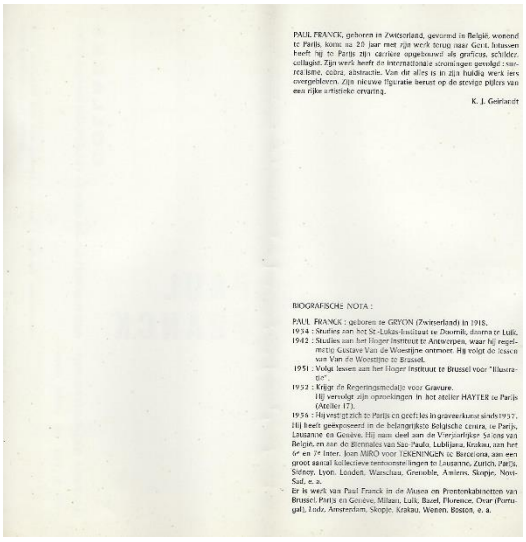
(08/03) Lettre de Lacasse à Paul Franck à propos de sa rétrospective à Liège. Il signale son rendez-vous avec Léon Koenig au Musée le 11/03/1968 (AAC)

(/ - /) Cracovie / PL, . **Biennale internationale de la gravure (02e).**
* e. a. Franck Paul (avec « Sphinx »)



(07/06-20/06) Gand, Galerie Kaléidoscope. Franck Paul. Collages.




PAUL FRANCK, geboren in Zwitserland, gevormd in België, woonend te Parijs, komt na 20 jaar met zijn werk terug naar Gent. Intussen heeft hij te Parijs zijn carrière opgebouwd als graficus, schilder, collagist. Zijn werk heeft de internationale stromingen gevolgd : surrealistisch, cubist, abstractie. Van dat alles is in zijn huidig werk iets overgebleven. Zijn nieuwe figuratie berust op de stevige pijlers van een rijke artistieke ervaring.

K. J. Geerlandt

BIOGRAFISCHE NOTA :

PAUL FRANCK : geboren te GRYON (Zwitserland) in 1918.
1934 : Studies aan het St.-Lukas-Instituut te Doornik, diploma te Luik.
1942 : Studies aan het Hoger Instituut te Antwerpen, waar hij regelmatig Gustave Van de Woestijne ontmoet. Hij volgt de lessen van Van de Woestijne te Brussel.
1951 : Volgt lessen aan het Hoger Instituut te Brussel voor "Illustratie".
1952 : Krijgt de Regeringsmedaille voor Graveure.
Hij vervolgt zijn opzoekingen in het atelier HAYTER te Parijs (Atelier 17).
1956 : Hij vestigt zich te Parijs en geeft les in graveerkunst sinds 1957.
Hij heeft geëxposeerd in de belangrijkste Belgische centra, te Parijs, Lausanne en Genève. Hij nam deel aan de Vierjaarlijkse Salons van België, en aan de Biennales van Sao Paulo, Lubljana, Krakau, aan het 6e en 7e Inter. Joan MIRO voor TEKENINGEN te Barcelona, aan een groot aantal collectieve tentoonstellingen te Lausanne, Zurich, Paris, Sidney, Lyon, Londen, Warschau, Grenoble, Amiens, Skopje, Novi-Sad, e. a.
Er is werk van Paul Franck in de Musea en Prentenkabinetten van Brussel, Paris en Genève, Milaan, Luik, Bazel, Florence, Oviar (Portugal), Lodz, Amsterdam, Skopje, Krakau, Weenen, Boston, e. a.

(13/07-11/08) Spa, Pouhon Pierre-le-Grand. **Artistes liégeois contemporains**.


LA DEPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DE LIEGE ET L'ASSOCIATION DES FESTIVALS DE SPA, A. S. B. L, ONT L'HONNEUR DE VOUS INVITER AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

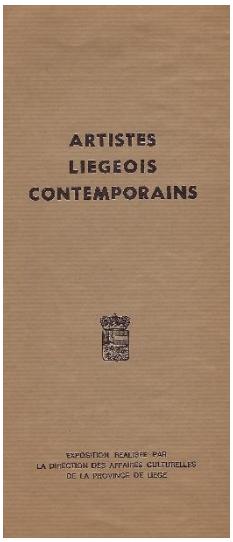
ARTISTES LIEGEOIS CONTEMPORAINS

CETTE CEREMONIE AURA LIEU LE SAMEDI 13 JUILLET 1968, A 16 HEURES, AU POUHON PIERRE-LE-GRAND, A SPA.

L'EXPOSITION SERA ACCESSIBLE JUSQU'AU 11 AOUT 1968 INCLUS, DE 10 A 12 H. 30 ET DE 14 A 19 HEURES.

POUR L'ASSOCIATION DES FESTIVALS DE SPA, A. S. B. L. :
Le Président,
Dr J. BARZIN, Bourgmestre.

PAR LA DEPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DE LIEGE :
Le Greffier provincial, Le Gouverneur-Président,
H. DEREZE. P. CLERDENT.



Organisation : Affaires culturels de la Province, dans le cadre des échanges culturels interprovinciaux.

[* = abstraits]
**- Couleur : Blank André*, Caron Marcel *, Cerf Iwan, Claessens Léon, Collignon Georges *, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dambiermont Mary, Daxhelet Paul, J. Debattice Jean, Deglain Anne (tapisserie) *, Delahaut Jo*, Delvaux Paul, Donnay Jean, Dubois André, Dupagne Adrien, Franck Paul, Graverol Jane, Greisch Roger, Hauben René (tapisserie) *, Herbiet Eva*, Heuzé Fernand*, Hock Lucien, Horenbach Guy, Keunen Alexis *, Kratz Mathieu, Kuypers Jacques , Lafnet Luc, Lemaitre Albert, Loujan, Mathieu Pol-François, Meuris Emmanuel, Ochs Jacques, Paredis, Gustave Picon José*, Pissard Ida, Rets Jean*, Scauflaire Edgar, Steven Fernand, Ubac Raoul *, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Willemsen Christiane, Zabeau Joseph.
- Sculpture : Ancia Gérard *, Braun Johan, Caron Marcel, Daenen Adolphe, Dandoy Richard, Donnay Paul*, Dupont Louis, Gillard Marceau, Hardy André*, Lambert José, Larose Laurent, Massart Robert, Moises Paul, Randaxhe Noël, Snoeck Alphonse*, Stroobants Ernest, Wybaux Freddy.
- Noir et blanc : Bonvoisin Joseph, Dacos Guy-Henri, Dandoy Richard, Dechene Jean, Donnay Jean , Gautier Johanna, Lachapelle Max, Mehaignoul-Grandemange Françoise, Moyano Louis, Nibes Robert, Renotte Paul*, Schmetz Betty, Thomas Roger, Vandormael Jean-Claude, Wery Maurice, Willem Denyse, Willemsen Maggy.
*** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl)
**** Ensuite (17/08-16/09) Namur, Maison de la Culture ; (28/09-13/10) Charleroi, P.B.A.
+ en 1969 : (05/06/69-21/06) Bruxelles, Salle des Métiers d'Art du Brabant ; (27/06/69-27/07) Saint-Hubert, Fourneau Saint-Michel.

(28/09-13/10) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Peintres et Sculpteurs brabançons et Artistes liégeois contemporains.**


Le Gouverneur et les Membres de la Députation permanente du Conseil provincial du Hainaut vous prient de leur faire l'honneur d'assister au vernissage des expositions

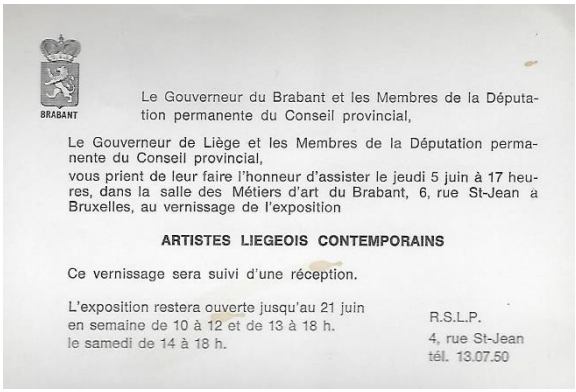
"Peintres et Sculpteurs brabançons"
et
"Artistes liégeois contemporains"

le vendredi 27 septembre 1968 à 17 heures,
au Palais des Beaux-Arts de Charleroi.

Ce vernissage sera suivi d'une réception. R.S.L.P.

* Expositions organisées dans le cadre des échanges culturels interprovinciaux.
**(* = abstraits)
- Brabançons :
Peintres : Albert Jos, Antoine Paul.*, Bitker Colette, Bollé Martin, Bosquet André, Boyadjian Micheline, Collet Louis, Coumans R., Counhaye Charles, Creuz Serge, Crunelle J., Debonnaires-de Barry S., Dehennin E., Delahaut Jo *, De Muylder Pierre-Willy, Depooter Frans , P. de Vaucleroy Pierre, Devos Léon, Dubail Berthe*, Dufraine P., Everard de Harzir N., Ficher J., Frey Alice, Frix M., Gailliard Jean-Jacques, Ghobert Bernard, Haine Désiré, Hoffman Charles, M. Howet Marie, Iserbyt Georgina, Lacomblez Jacques, Liecassois V., Lismonde Jules, Lyr Claude, Maes Jacques, Marie A., Mommaerts Géo, Pasque Aubin, Pasteels Paul, Plas Henri, Somville Roger, Stobbaerts Marcel, Swyncop Charles, Timmermans J., Van Goolen T., Van Lange Gisèle, Van Leda J., Van Zevenberghen Georges, Velle Marthe, Verdoodt J., Volckaert Piet, Wallet Taf.
** Sculpteurs: Abel Jean-Marie, Akarova, Debonnaires Fernand, Delnest Robert, Dobbels Georges, Elström Harry, Ghysels Jean-Pierre, Hensen Stan, Kulcke Gust, Ledel Dolf, Lenaerts Henri, Verhasselt Charles, Vierset Jacques, Vriens Antoine.
-Liégeois :
* e. a. Franck Paul

(05/06/69-21/06) Bruxelles, Salles des Métiers d'art du Brabant. **Artistes liégeois contemporains**.


BRABANT

Le Gouverneur du Brabant et les Membres de la Députation permanente du Conseil provincial,

Le Gouverneur de Liège et les Membres de la Députation permanente du Conseil provincial,
vous prient de leur faire l'honneur d'assister le jeudi 5 juin à 17 heures, dans la salle des Métiers d'art du Brabant, 6, rue St-Jean à Bruxelles, au vernissage de l'exposition

ARTISTES LIEGEOIS CONTEMPORAINS

Ce vernissage sera suivi d'une réception.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 21 juin
en semaine de 10 à 12 et de 13 à 18 h.
le samedi de 14 à 18 h.

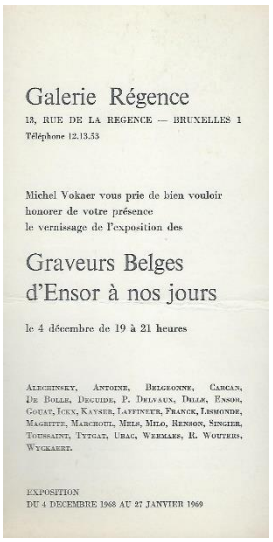
R.S.L.P.
4, rue St-Jean
tél. 13.07.50

* Expositions organisées dans le cadre des échanges culturels interprovinciaux.
** Organisation : Direction culturelle de la Province de Liège

(27/06/69-27/07) Saint-Hubert, Fourneau Saint-Michel. [**Sans titre**]

1968-69.
Participe aux **expositions du Groupe Cap d'Encre** :
- (25/10-06/12) Tournai, Centre culturel.
- (08/11-22/11) Bruxelles, Foyer Archimède.
- (23/11-09/12) Vielsalm, Centre culturel
- (janv. 69) Huy, Théâtre communal.

(04/12-27/01/69) Bruxelles, Galerie Régence. **Graveurs belges d'Ensor à nos jours**.
* Alechinsky Pierre, Antoine Paul, Belgeonne Gabriel, Carcan René, De Bolle, Deguide, Delvaux Paul, Dille, Ensor James, Franck Paul, Gouat, Ickx, Kayser, Laffineur Marc, Lismonde Jules, Magritte René, Marchoul Gustave, Mels René, Milo Jean, Renson, Singier Gustave, Toussaint, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Weemaes, Wouters Rik, Wyckaert Maurice.


Galerie Régence
13, RUE DE LA REGENCE — BRUXELLES 1
Téléphone 12.13.53

Michel Vokaer vous prie de bien vouloir honorer de votre présence le vernissage de l'exposition des

Graveurs Belges d'Ensor à nos jours

le 4 décembre de 19 à 21 heures

ALECHINSKY, ANTOINE, BELGEONNE, CARCAN, DE BOLLE, DEGUIDE, P. DELVAUX, DILLE, ENSOR, GOUAT, ICKX, KAYSER, LAFFINEUR, FRANCK, LISMONDE, MAGRITTE, MARCHOUL, MELS, MILO, RENSON, SINGIER, TOUSSAINT, TYTGAT, UBAC, WEEMAES, R. WOUTERS, WYCKAERT.

EXPOSITION
DU 4 DECEMBRE 1968 AU 27 JANVIER 1969

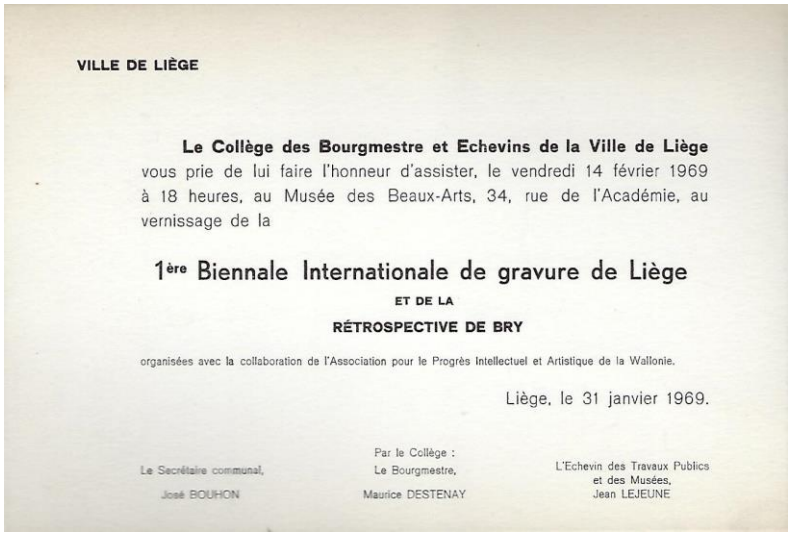
- Lettre de Léon-Louis Sosset, le 29/12/1968.

Je crois saisir dans vos œuvres actuelles une expression sarcastique, déchirée et douloureuse, la saisie à travers l'être de l'existence harcelée, menacée qui est, hélas, la loi du monde d'aujourd'hui, une sorte de cri, enfin, qui aurait traversé les zones du surréalisme où il aurait prix un écho fantastique.
La primauté accordée à l'inquiétude et au tragique impose, me semble-t-il, à votre langage, la densité et l'intensité que vous lui avez longtemps cherchée. Voilà ce que me suggèrent les photos que j'ai sous les yeux. J'espère qu'une exposition en Belgique m'offrira de ces œuvres une présence directe.

DANS LES ANNÉES 1968-69, PAUL FRANCK RÉALISE UNE SÉRIE DE TOILES À L'AIDE DE FINS **PAPIERS CHIFFONNÉS, PEINTS ET COLLÉS.**

1969.

(15/02-16/03) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Première Biennale Internationale de gravure de Liège** et **Rétrospective De Bry** (Théodore, Jean-Théodore et Jean-Israël).



VILLE DE LIÈGE

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Liège vous prie de lui faire l'honneur d'assister, le vendredi 14 février 1969 à 18 heures, au Musée des Beaux-Arts, 34, rue de l'Académie, au vernissage de la

1ère Biennale Internationale de gravure de Liège

ET DE LA

RÉTROSPECTIVE DE BRY

organisées avec la collaboration de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie.

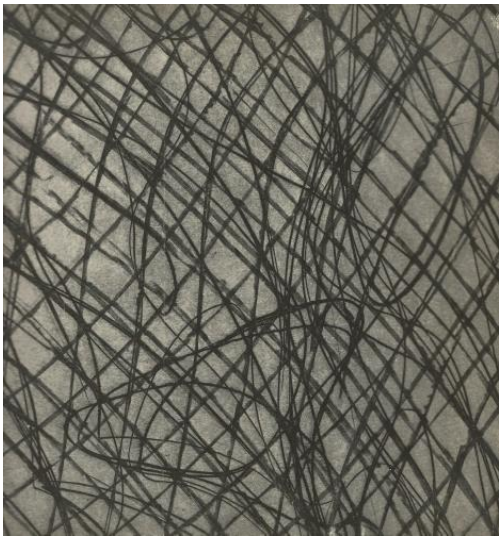
Liège, le 31 janvier 1969.

Le Secrétaire communal, José BOUHON

Par le Collège : Le Bourgmestre, Maurice DESTENAY

L'Echevin des Travaux Publics et des Musées, Jean LEJEUNE

* Organisation : Léon Koenig, Ernest Schoffeniels, Guy Vandeloise.
** Gravures soumises (le 24/01) à un jury : F. Brunner, Pierre Colman, Marcel Florkin, William Hayter, Léon Koenig, Jacques Lassaigne, René Léonard, Luis Moyano, Jacques Parisse, Ernest Schoffeniels, Guy Vandeloise et Charles Vandenhove:
*** 16 envois "gouvernementaux" et 45 graveurs invités ; au total 350 gravures.
Sélection autrichienne : Frohner Adolf, Fruhmann Johann, Hoflehner Rudolf, Hrdlicka Alfred, Schonwald Rudolf.
Sélection belge : Carcan René, De Bolle Francis, Marchoul Gustave, Ubac Raoul.
Sélection espagnole : Ferran-Pages Ramon, Giralt Juan, Gomez-Marco Alejandro, Olmos-Pieri César, Vila-Casas Joan.



Sélection française : Attali Jean-Hubert, Guitet James, Kwasniewska Barbara (= Mme Burgelin), Masurovsky Gregory, Piza Arthur-Luiz.
Sélection du Grand-Duché de Luxembourg : Bertemes Roger, Steinmetzer Alfred.
Sélection de la Grande-Bretagne : Caulfield Patrick, Davie Alan, Denny Robyn, Jones Allen, Pasmore Victor.
Sélection grecque : Giannakaki Martha, Papadakis Jean, Pascali Lela, Siotropou-Georgiou, Ventouras Nicolas.
Sélection gualtémaltèque : Cabrera Roberto, Diaz Luis, Ixquiac-Xicara Luis Rolando, Lopez-Flores Wilfreda, Ramirez-Amaya Arnoldo.
Sélection irlandaise : Behan Johan, Farrell Michael, Hanratty Alice, Hickey Patrick, Kelly John.
Sélection norvégienne : Eikaas Ludvig, Guttormsgaard Guttorm, Kleiva Per, Malmedal Arne, Rosseland Inggard.
Sélection portugaise : Cid Bartolomeu, Casta-Formes Vitor Manuel, Jorge Alice, Navarro-Hogan Joao Manuel, Pinto-Calhau Fernando Eugenio.
Sélection de la République fédérale allemande : Antes Horst, Janssen Horst, Oppermann Wolfgang, Schwarz Reiner, Wunderlich Paul.
Sélection de la République populaire de Bulgarie : Dabova Zlatka, Panayotov Todor, Panayotova Anastassia, Staikov Vesseline, Tchoiklev Petar.
Sélection de la République populaire de Pologne : Kraupe Janina, Majewski Mieczyslaw, Otreba Ryszard, Przybuylski Janusz, Wojtowicz Stanislaw.Boudnik Vladimir, Frantisek Peterka, Hloznik Vincent, Jiri John, Kral Frantisek
Sélection socialiste tchécoslovaque :
Sélection italienne ; Bompadre Giorgio, Carrini Nicola, Santoro Pasquale, Virduzzo Antonino.
Artites invités par le comité exécutif : Andal Michèle, Anderle Jiri, Arnaiz Doroteo, Bela Gy Szabo, Bertini Gianni, Bombova Viera, Borcic Bogdan, broniek Zofia, Brunovsky Albin, Cepelak Ladislav, Chiaverini Miriam, Chudomel Jaroslav, **Comhaire Georges**, Corneille, Dabbagh Salem, **Dacos, Delahaut Jo**, Dine Jim, **Dols Jean**, **Franck Paul**, Franco Francesco, Guggenheim Elisabeth, Hamaguchi Yozo, **Hendrickx Jos**, Ho Mojong, Hockney David,

Klimovicova Maricka, Kondor Lajos, Kucerova Alena, Kunz Wlodzimierz, Laffargue Jean-Jacques, Makuc Vladimir, **Masereel Frans**, **Mehaignoul-Grandemange Françoise**, Miljus Branco, Moore Sandys, Nedelec Michelle, Neitzert Jorg, OpresnikAnkica, Quito Mariana, Rafa Nasiri, **Sadeleer Colette**, Samarchi Hashim, Sedlak Emil, Stasik Andrew, Stormova Dana, Sigai Kumi, Sukdolak Pavel, Sutej Miroslav, Tichy Josef, Tomanova Amilie, Van velde Bram, **Velle Marthe**, Von Leitner Gudrun.
**** Catalogue (20 x 20, 2 ill. coul. et 2 n/bl.) : texte de Rolf-Gunter Dienst.
***** Palmarès :
- Prix d'honneur à la meilleure participation nationale : Autriche
- Grand prix de la Biennale : Jiri Anderle / Tch.
- Prix de la ville de Liège : ex-aequo V.M.C. Fortes / PT et M. Farrell / IE
- Prix de l'Apiaw au meilleur graveur belge : Jean Dols
- Mentions : D. Arniz / ES; G. Dacos / BE; A. Opresnik /Youg.
****** Conférences :
- (21/02) S. W. Hayter ; L'estampe moderne
- (11/03) E. Schoffeniels. La gravure au marteau dans l'histoire de la gravure.

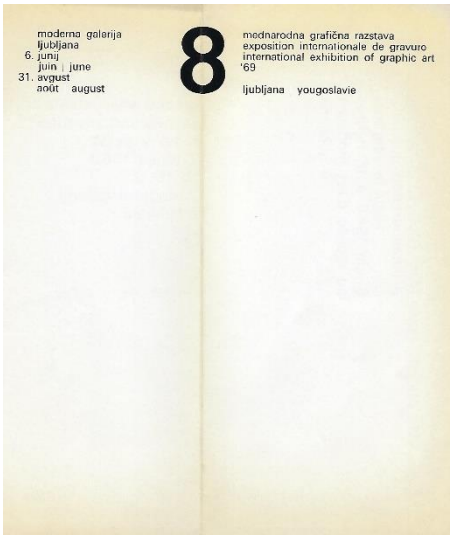
(30/04) La Société des Amateurs et des collectionneurs de Paris organise une visite de l'atelier de Paul Franck, 7 rue d'Arsonval à Paris.

- Marianne Colin. La Cité d'Arsonval victime du fascisme ? in ……, / /

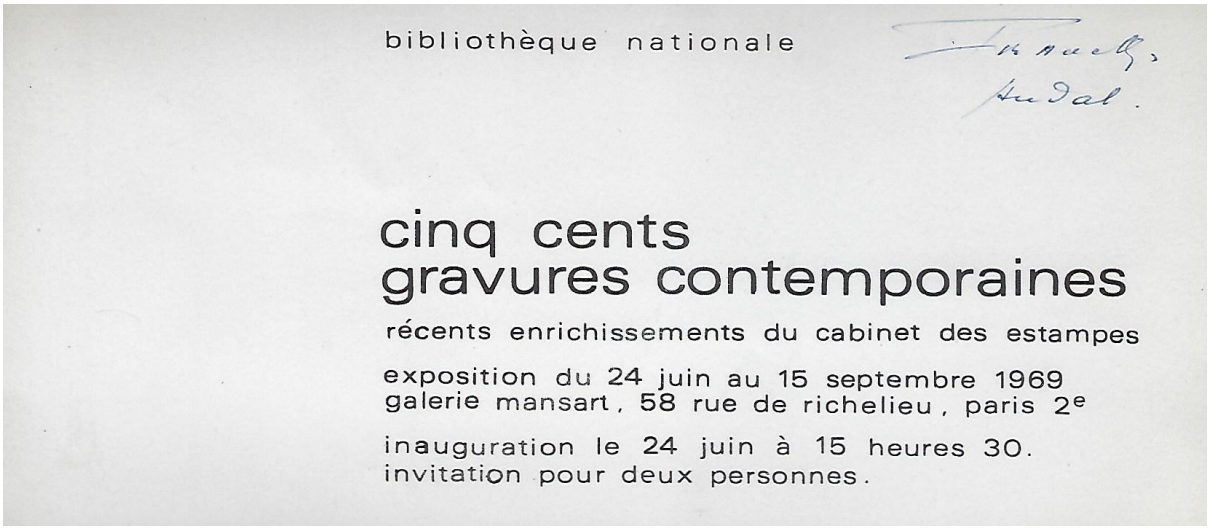
C'est au Club de la Cimaise du Marais que nous avons rencontré Michèle Andal, jeune artiste-peintre d'un talent vigoureux et original. Michèle Andal est la fille du peintre Landau et, dans une première période, elle avait été influencée par l'art délicat et allusif de cet artiste prématurément disparu. Après de nombreux séjours en Israël et des voyages d'études en Espagne et en Italie, Michèle Andal avait exposé à partir de 1956 au Salon d'Automne et participé à la Biennale de Paris de 1965. Actuellement, elle a entrepris de créer, dans des formes énergiquement structurées, des effigies visionnaires qui semblent puiser leur sève au plus profond de l'âme. Sa technique a tempera burinée de grattages sur un fond d'argent se plie à cette expression très personnelle, qui ignore l'imitation de la nature mais demande au spectateur de participer non pas aux jeux formels de l'abstraction, mais à une solennelle fête intérieure.
Plusieurs jeunes artistes parmi lesquels le Suisse Paul Franck, qui est un très bon technicien de la gravure, forment avec Michèle Andal le petit groupe « Passage 66 » et exposent avec elle.
Michèle Andal a voulu m'entretenir non seulement de leurs conceptions communes de l'art plastique, mais aussi des pénibles difficultés apportées dans son œuvre et dans celle de ses amis et voisins de la Cité d'Arsonval.
De même que la Cité Falguière, où l'atelier de Modigliani est encore debout - pour peu de temps sans doute - la Cité d'Arsonval où vivent et travaillent de nombreux artistes peintres, sculpteurs et graveurs tels que Arlet, Eskenazí, Maria Grunberg dite Maria Monteverdi, le célèbre sculpteur Leopold Kretz, l'excellent peintre et dessinateur Markiel, rescapé des camps de la mort, est menacée de destruction. Non seulement, les ateliers provisoirement inoccupés sont systématiquement abattus par le propriétaire, ce qui provoque des inondations et porte atteinte à la sécurité des artistes qui continuent à vivre dans la cité, mais des manœuvres d'intimidation sont constamment pratiquées contre eux par la Société Anonyme du Laboratoire Vaillant-Dufresne, leur propriétaire. Lorsque notre consœur, le critique d'art Denise Miege s'est rendue chez M. Faride, représentant des propriétaires et responsable administratif des ateliers en cours de destruction, ce Monsieur lui a conseillé de ne pas parler de l'affaire dans son journal « Arts et Loisirs », en lui expliquant que les artistes qui travaillent dans ces ateliers ne sont que des « Juifs étrangers ».
Cette manifestation réellement hideuse de racisme à l'encontre de ceux qui concourent à agrandir le patrimoine culturel de la France méritait d'être stigmatisée publiquement. Elle l'a été. Les artistes visés ont adressé une lettre éloquente et digne à M. Malraux, Ministre des Affaires Culturelles et à de nombreuses personnalités. Ils ont fait appel à la Ligue des Droits de l'Homme et à la Ligue contre le racisme.
Cependant, brimades, destructions et même expulsions continuent dans la Cité d'Arsonval...
Lorsque je quitte la courageuse Michèle Andal, qui assure la Présidence du Comité des locataires de la Cité d'Arsonval, l'amertume de l'indignation remplit ma bouche. Nous continuerons à suivre 1'ascension de cette artiste vers son idéal artistique difficile et ardent, mais il est probable que chassée de l'atelier où son père a travaillé de

longues années et où elle travaille elle-même, Michèle Andal sera contrainte de s'expatrier. Elle songe déjà à partir s'installer aux Etats-Unis.
Où iront les autres artistes de la Cité d'Arsonval ? On peut se le demander, non sans angoisse. Chacun sait que l'on détruit les ateliers à Paris pour réaliser une opération fructueuse sur le terrain et que nulle part on ne construit d'ateliers pour les artistes. Mais il est grave que l'on puisse tenter « d'excuser », par d'impudentes manifestations de racisme, une spéculation immobilière banale dans son inhumaine avidité.

(06/06-31/08) Lubijana / Youg., Musée d'art moderne. **Biennale internationale de gravure (8e).**
* e. a. Franck Paul, Wéry Marthe.



(24/06-15/09) Paris / FR, Bibliothèque nationale. **Cinq cents gravures contemporaines**.
* e. a. Franck Paul.



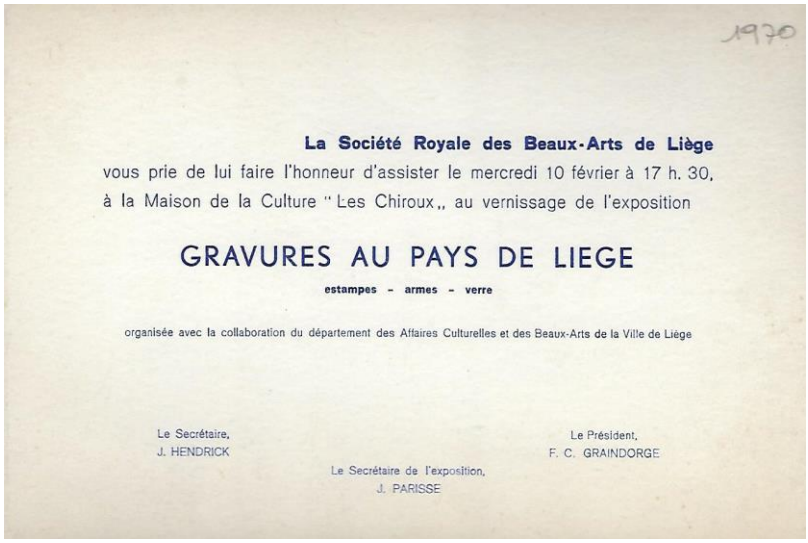
(/ - /) Bruxelles, . **Introduction au Surréalisme**.
* e. a. Franck Paul (peinture).

(/ - /) Bruxelles, . Exposition **du groupe Cap d'Encre**.
* e. a. Franck Paul (gravure).

(/ - /) Barcelona / ES, . **Patronat Premi Joan Miro (08e)**
* e. a. Franck Paul (présente « Les Fanatiques », dessin à la plume de 4 personnages très finement tracé à l'encre de Chine, 50 x 65)

1970.

(10/02- /) Liège. Les Chiroux. **Gravures au pays de Liège. Estampes, Armes, Verre,** .
* Estampes :
- Bonvoisin Joseph, Crommelynck Robert, Donnay Auguste, Graffart Charles, Heintz Richard, Lafnet Luc, Maréchal François, Rassenfosse Armand, de Witte Adrien.
- Body Anne, Comhaire Georges, Dacos, Dechène Jean, Dols Jean, Donnay Jean, Franck Paul, Hompesch Daniel, Humblet Anita, Klepsch Kristian, Ladsous Colette, Laffineur Marc, Grandemange-Mehaignoul Françoise, Morsa Claudine, Schinler Paule, Schmetz Betty, Thilman Claude, Vandormael Jean-Claude, Willem Denyse, Willemsen Maggy.
** Catalogue (20,5 x 20,5, ill. n. / bl.). Texte d'introduction de Jacques Parisse.


1970

La Société Royale des Beaux-Arts de Liège
vous prie de lui faire l'honneur d'assister le mercredi 10 février à 17 h. 30,
à la Maison de la Culture " Les Chiroux ,, au vernissage de l'exposition

GRAVURES AU PAYS DE LIEGE

estampes - armes - verre

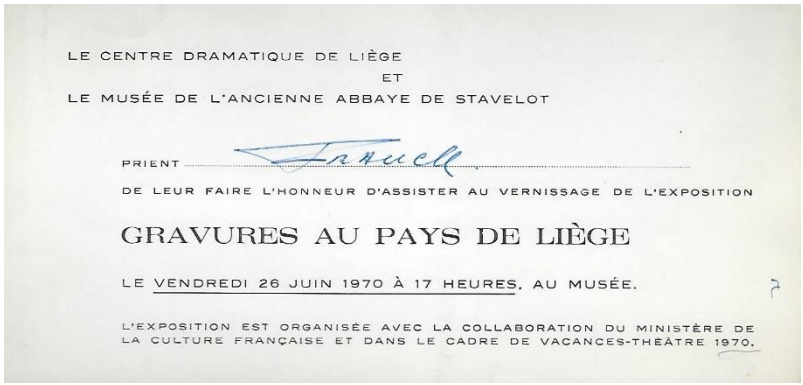
organisée avec la collaboration du département des Affaires Culturelles et des Beaux-Arts de la Ville de Liège

Le Secrétaire,
J. HENDRICK

Le Président,
F. C. GRAINDORGE

Le Secrétaire de l'exposition,
J. PARISSE

*** Ensuite (27/06-30/09) Stavelot, Musée de l'ancienne Abbaye (dans le cadre du 6e festival Vacances Théâtre 1970 et du festival de musique).


LE CENTRE DRAMATIQUE DE LIÈGE
ET
LE MUSÉE DE L'ANCIENNE ABBAYE DE STAVELOT

PRIENT

DE LEUR FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

GRAVURES AU PAYS DE LIÈGE

LE VENDREDI 26 JUIN 1970 À 17 HEURES, AU MUSÉE.

L'EXPOSITION EST ORGANISÉE AVEC LA COLLABORATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE FRANÇAISE ET DANS LE CADRE DE VACANCES-THÉATRE 1970.

Catalogue de l'ancienne abbaye de Stavelot.



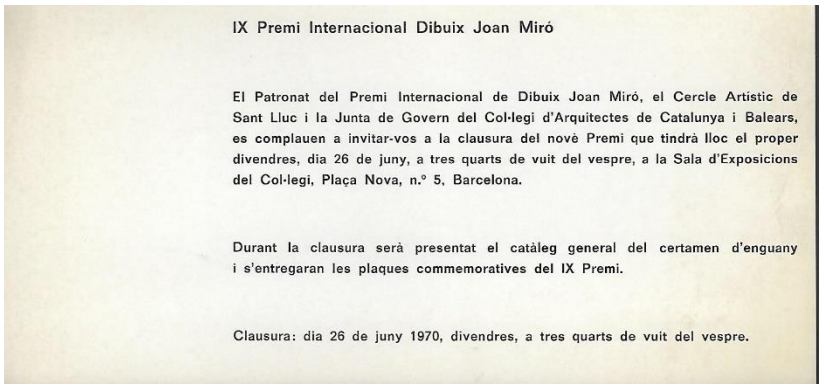
(/ - /) Paris / FR, Grand Palais. **Salon d'automne**.
* e. a. Franck Paul (démonstration de la gravure en couleurs)

(/ - /) Frechen / DE (RDA), Musée. **Exposition internationale de gravure**.
e. a. Franck Paul

(/ - /) Cracovie / PL, . **Biennale de Gravure**.
* e. a. Franck Paul.

(/ - /) Vallaurie / FR, . **Exposition internationale de gravure**.
* e. a. Franck Paul.

(Juin) Barcelona / ES, salle du Collège. **Internationale Joan Miro (09e)**
* e. a. Franck Paul (dessin)



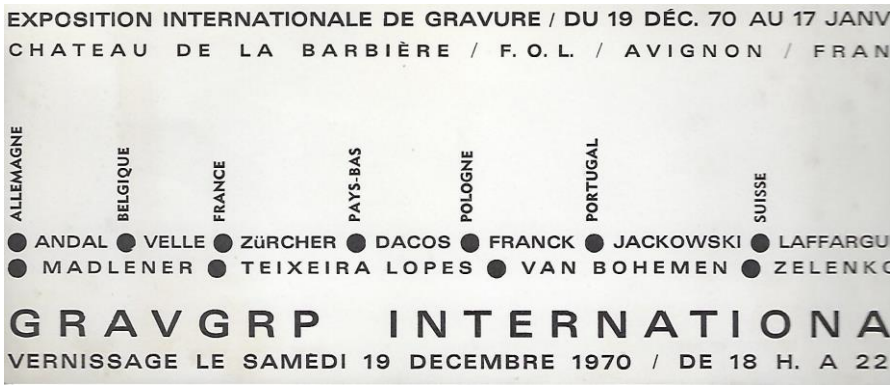
IX Premi Internacional Dibuix Joan Miró

El Patronat del Premi Internacional de Dibuix Joan Miró, el Cercle Artistic de Sant Lluc i la Junta de Govern del Col·legi d'Arquitectes de Catalunya i Balears, es complauen a invitar-vos a la clausura del novè Premi que tindrà lloc el proper divendres, dia 26 de juny, a tres quarts de vuit del vespre, a la Sala d'Exposicions del Col·legi, Plaça Nova, n.º 5, Barcelona.

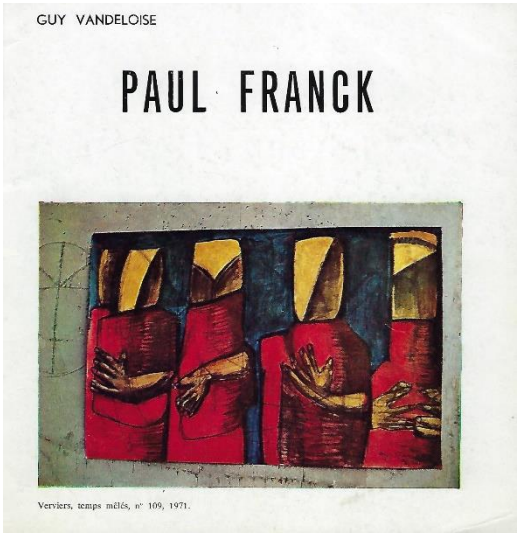
Durant la clausura serà presentat el catàleg general del certamen d'enguany i s'entregaran les plaques commemoratives del IX Premi.

Clausura: dia 26 de juny 1970, divendres, a tres quarts de vuit del vespre.

(19/12-17/01/71) Avignon / FR, Château de la Barbière. **Le GRAVGRP International**.
* Organisation : Jean-Jacques Laffargue.
** Le GRAVGRP International, [créé par Dacos] rassemble 11 graveurs de nationalités différentes.
*** Participants belges :
- Dacos, Franck Paul, Madlener Jorg, Velle Marthe.
**** Andal Michel / FR, Jackowski / PL, Laffargue J. J., Teisxera-Lopes / PT, Van Bohemen / NL, Zelenko / Youg., Zürcher / CH,
***** Auparavant (/ - /) Carpentras / FR ; (/ - /) Vaison-la-Romaine.



1971.



Guy Vandeloise. *Paul Franck*, Temps Mêlés, n° 109, Verviers, 1971. (18 x 18, non paginé, br. 14 ill. n/b.) [cf. textes de présentation].

-Paul Dominique in *Combat*, Paris, / /1971.
Le livre de Guy Vandeloise sur le peintre-graveur Paul Franck vient de sortir. Il fait enfin découvrir au public français cet artiste belge d'audience américaine et qui vit depuis quinze ans à Paris. Nous regrettons tout d'abord l'absence de reproductions en couleurs d'œuvres qui ne doivent pas seulement leur originalité à la forme. Cependant l'ouvrage de Vandeloise est une ouverture remarquable par sa précision pour aborder cette œuvre d'une richesse surprenante et qui souvent déroute le spectateur français par sa violence et sa profondeur laquelle n'est pas sans rappeler, notamment dans sa dernière période, Bosch et Breughel.
Vandeloise nous décrit le cheminement intellectuel de l'artiste de façon concise et claire. De sa période expressionniste jusqu'à aujourd'hui en passant par le surréalisme et l'art abstrait. Cependant on peut regretter que l'auteur n'ait pas saisi l'influence de la vie quotidienne sur la production d'un peintre dont la sensibilité reste attentive au monde extérieur. Ainsi, s'il note « l'humour grinçant de Paul Franck, il omet de nous dire que celui-ci n'est pas gratuit. S'il peint un monde casqué, bloqué, agressif, ce n'est que pour avoir trop longtemps observé l'absurde de ce Moyen-Âge qu'est pour lui la société du XX^{e} siècle.

J.-J. Laffargue réalise un film super 8 dans l'atelier de Paul Franck : recherche sur les rapports entre le réel et l'imaginaire dans l'œuvre de Paul Franck.

(Avril) Mérignac / FR, . **Biennale internationale des Arts plastiques (03^{e}).**
* Organisation : Les amis des arts plastiques de Mérignac.
** e. a. Franck Paul (collage brûlé)
*** Catalogue. Son œuvre étant arrivé hors délai pour l'imprimeur du catalogue, son nom n'a pu y être ajouté.

(Août) Barcelona / ES, Galeria Adria. **Internationale Joan Miro (10^{e})**
* e. a. Franck Paul (dessin)



FIN DES ATELIERS DE LA RUE D'ARSONVAL.

- X. La cité d'Arsonval n'est plus qu'une ruine in *L'Humanité*, 27/10/1971.
En 1966, les artistes de la Cité d'Arsonval habitaient 52 ateliers, cette année, il n'en reste plus qu'un seul, tous les autres ont été démolis et dans des conditions pour le moins scandaleuses.
La Société anonyme des laboratoires Vaillant-Defresne – Maison L. Frère n'a pas perdu son temps ni son argent, M. Faride qui représentait à l'époque les nouveaux propriétaires, acquéreur du « terrain » avait déclaré nulle la rentabilité de ces ateliers, de surcroît occupés par des « juifs étrangers » [c'est nous qui soulignons]. Aujourd'hui, le dernier encore debout est habité par un artiste connu. Cet artiste a transformé son atelier en véritable fort Chabrol ; il a résisté à toutes les propositions d'échange pour des locaux dérisoires, à toute « indemnisation-aumône », à toute intimidation. Dans le genre, elles furent sévères : démolition des accès, condamnation des locaux sanitaires, installation dans les locaux abandonnés d'équipe de démolisseurs, arrachage des fils du téléphone, coupures d'eau, coupures d'électricité, trous dans les murs, etc. A ces exactions intentionnelles s'ajoutait la vétusté provoquée par le manque d'entretien des couvertures depuis 30 ans. (…)

- P. D. in *Combat*, 12//07/1971.
Les artistes chassés de leurs ateliers par les bulldozers sont condamnés à l'exil. Privés de contact avec leurs confrères, les galeries, les amateurs. Toute vie artistique doit ainsi disparaître de Paris à brève échéance et les pouvoirs publics ne freinent pas l'avidité des promoteurs.
Après la plupart des cités d'artistes de Montparnasse : Cité fleurie, Les ateliers du 77 avenue Denfert-Rochereau, ceux du 3 rue Campagne-Première, rue Boissonnade, Avenue Châtillon, rue Vercingétorix, rue de Médéah, rue François Guibert et rue d'Arsonval. Cette dernière cité sur le point de disparaître complètement comportait plus de 50 ateliers.
Que restera-t-il du Paris artistique ?
Paul Franck dernier locataire de la Cité d'Arsonval « Nous avions si peu. On nous enlève ce qui nous reste : l'Atelier »

- Pierre-Edouard Prins. « Avec la fin des ateliers d'artistes, c'est un peu de Paris qui va mourir » in *L'Amateur d'Art n° 484*. Paris, 4 novembre 1971, p. 4.
Chaque fois c'est une longue, brutale et douloureuse histoire. Hier la Cité Falguière où vécut Modigliani, aujourd'hui celle de la rue d'Arsonval, demain la Cité Fleurie du boulevard Arago, et pourquoi pas bien d'autres encore ?
Ce ne sont pas que des ateliers qui sont mis en cause, mais également une histoire, un mode de vie et un moyen de création. La ville ne se réduit pas à ses seules constructions ; elle entretient des rapports permanents avec ses habitants. La ville, c'est un équilibre architectural et humain. Briser l'un, c'est rompre l'autre !
Il y a dix ans la Cité d'artistes de la rue d'Arsonval, au numéro 7, vivait encore. Depuis elle agonise, aujourd'hui elle rend l'âme. Ce n'est pas d'une fin naturelle qu'il s'agit, mais d'une fin violemment provoquée.
M. et Mme Franck, tous deux artistes - peintre et graveur – sont les derniers survivants dans cette pénible affaire.
Pour les promoteurs immobiliers et les propriétaires de terrains à Paris, rien n'est moins rentable que les résidences pour artistes, rarement plus élevées que deux étages et où les espaces verts s'étendent largement. La Cité d'Arsonval ressemble à présent davantage à un champ de bataille. Rien ni personne n'a été épargné.
Pour les promoteurs et les propriétaires tous les moyens sont bons pour expulser coûte que coûte, de gré ou de force, les indésirables. Les congés sont signifiés dès 1966. Les offres les plus malhonnêtes avancées, commencent à 2.500 francs pour atteindre en dernier ressort 40.000 francs pour les plus récalcitrants et en prime le privilège de dormir à la belle étoile.
Il existe, qu'on le sache, une loi stipulant l'obligation pour le propriétaire de prévoir de véritables solutions de relogement. Trois locataires bénéficièrent de cette mesure. Aussi se virent-ils allouer un local de 25 m2, aménagé dans une cour. Le sol : une chappe en ciment. Le toit : des feuilles de plastique ondulées. Pas de vide sanitaire, pas de fenêtre, ni gaz, ni électricité. Le loyer ? Triple du précédent.
Ceci, les Franck ne l'acceptèrent pas. Les sachant dans leur droit leurs adversaires ne demandèrent même pas la validation de cette offre en justice. Pas plus qu'après le refus de la seconde : un vaste local à Montmartre de 180 m2 comprenant un atelier et cinq chambres pour un loyer à débattre entre 400 et 450 F par mois plus les charges. Il fallait y ajouter une indemnité pour faire face aux réparations de ces locaux complètement délabrés, et sans aucune

mesure avec leurs besoins.
Si les Franck sont encore dans la place, il faut savoir à quel prix. Les mots sont Faibles pour exprimer cette perpétuelle atmosphère d'angoisse dans laquelle ils vivent et se battent. Ce sont les menaces, les manœuvres d'intimidation, les huissiers, les inventaires de mobilier, les congés verbaux, c'est tout cela qu'ils ont dû subir. Les uns n'avaient pas pu ou pas su résister ; les autres n'ont retrouvé que des décombres après une brève absence. Il convient de citer le cas de M. Pineau, maitre verrier, dont l'atelier a été détruit au bulldozer après que ses meubles d'époque ancienne d'une valeur certaine aient été éventrés, pillés et précipités au sol en morceaux ainsi qu'il résulte d'un constat d'huissier fait au cours du mois d'août 1971.
Les « réfractaires », ainsi abusivement nommés - car ne sont réfractaires que ceux qui contreviennent aux règlements -, subirent de véritables voies de fait : fils électriques et téléphoniques arrachés, gaz coupé, toilettes communes démolies, service des postes ne pouvant pénétrer sur le nouveau chantier, simples visiteurs refoulés, adresse camouflée, etc. La tentative de déclarer ces logements insalubres échoua puisque les exactions des entreprises de démolition constituaient la cause de ce péril.
La liste des moyens de rétorsion est encore longue ; jusqu'à ne pas reconnaitre à plusieurs reprises leur profession artistique.
Les pouvoirs publics ne sont pas ignorants de cette affaire et de toutes celles qui relèvent du même processus. La Préfecture rassurait les locataires dans une lettre du 19 mai 1971 : Les autorisations de démolir ne peuvent être utilisées qu'au départ du dernier occupant des bâtiments à détruire. Le 28 juillet 1971 les ateliers, vides ou occupés, sont détruits sauvagement. Merci de votre vigilance !
Dieu merci ! La loi du 1^{e} septembre 1948 prévoit un hébergement provisoire pour les momentanément sans-abri à condition de réclamer une priorité de relogement dans le futur local à construire. Qui en manifesterait l'intention alors qu'aucun atelier n'a été prévu ? Et s'il en était, à quels prix ?
La cité d'Arsonval n'est déjà plus et elle ne sera plus. La violence et la malhonnêteté ont vaincu. Les intérêts financiers ont prévalu sur les intérêts culturels et humains. Puisse-t-elle servir d'exemple pour combattre la scandaleuse voracité des destructeurs de villes.

- Louis Defians. « La spéculation veut tuer l'art ! » in *Le Miroir du Centre*, décembre 1972.
En juin 1971, Paul Franck et Michèle Andal (présidente de la Communauté des Artistes de la Cité d'Arsonval) se retrouvèrent seuls ett uniques locataires de la Cité, les autres artistes ayant été expulsés ou contraints (« L'atmosphère, me dit M. Andal, était particulièrement trouble et chaque instant marqué d'instabilité et d'inquiétude »). C'est alors que les acquéreurs donnèrent la pleine mesure pour faire céder ces irréductibles empêcheurs de détruire « en chœur ». Tous les moyens de rétorsion furent employés. P. Franck et M. Andal transformèrent leur atelier en Fort Chabrol et résistèrent à toute « indemnisation -aumône » ; ils subirent même de véritables voies de faits : condamnation des locaux sanitaires, démolisseurs installés dans les ateliers abandonnés, téléphone, électricité, gaz, eau coupés …, visiteurs refoulés. Comment après tout cela, ne pas céder au formidable rouleau compresseur de la spéculation et de l'argent ? Bien conseillé par Maître R. Tresorieu, avocat à la cour d'appel de Paris, nos amis firent barrière à tous les compromis : la violence atteint son paroxysme en automne 1971. Il fallut donc employer les grands moyens ; M. Andal et son mari attaquèrent l'Etat français et le Préfet de Paris et ils gagnèrent haut la main. Mais ce cela, peu ou personne ne fit mention.

- Louis Defianas. » Paul Franck. L'artiste – L'homme – Le visionnaire » in *Le Miroir du Centre*. France, n° 74, novembre 1973, pp 20.
Enfin après la reconnaissance de l'Etat français et le préfet de Paris du bien-fondé de leur lutte, une conciliation « forcée » est trouvée : on accorde à P. Franck et à M. Andal un dédommagement substantiel qui leur permet de s'installer à Colombes-

Le jour de leur départ pour Colombes la télévision se déplaça, mais, comme par hasard le film fut censuré …

- Lettre de Paul Franck à Guy Vandeloise, 20/11/1971 (archives G. Vandeloise)

Mon cher Guy,

Ça y est. Nous sommes propriétaires depuis hier d'un délicieux petit pavillon à Colombes, 5 minutes de la gare Saint Lazare, 3 minutes de la gare de Colombes.

Les proprios et les promoteurs viennent de plier les genoux. La presse commençait à les emmerder. Notre procès est terminé. Nous poussons un ouf de soulagement et nous déménageons le 25 novembre prochain pour le 3, AVENUE ROGER. COLOMBES . 92 France. Il y a un petit jardinet épatant, une belle cave en sous-sol où je vais faire mon atelier. Lucette aura le haut, 1^{e} étage avec joli studio, rez-de-chaussée, cuisine et chambre devant. Chauffage central. Si je veux, je peux faire une serre ou préfabriqué devant et derrière la maison où je pourrais avoir 110 m^2 .

Tranquillité. Tout et tout.

Voilà, la bagarre est terminée et maintenant je vais me remettre au boulot (…)

1972.

Carnets :
Franck P 1972, 11 feuilles RV 22 dessins, 27 x 21 ‘archives PF-FPLAC)

Franck P 1972, 20 dessins 25 x 32 (archives PF-FPLAC)

(04/03-26/03) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Arts des 5 Provinces**.
* Initiative de l’asbl Climats de Liège.
** e. a. Franck Paul

(/ - /) Barcelona / ES,. Internationale **Joan Miro (11e)**
* e. a. Franck Paul

(09/09- /) Wien / AT, Albertine. **Graphikbiennale.**
* e. a. Franck Paul.

(08/10-29/10) Frechen / DE (RDA), Musée. **Grafik-Biennale**.
* Participants Belges : Franck Paul, Pasternak Maurice.

(22/11-09/01/73) Bruxelles, J. Walter Thompson Company. **Andal Michèle, Borgrave Elie, Franck Paul**.



Paul Franck réorganise un Atelier de Gravure à Colombes.
Il n’y accueille qu’un ou deux élèves à la fois, il y enseigne toutes les techniques traditionnelles de la gravure (eau-forte, aquatinte, manière noire, burin …), texture, décalcomanie, plexiglass, techniques mises au point par Paul Franck. Il reçoit aussi bien des boursiers du Gouvernement français que des artistes indépendants voulant s’initier à ces techniques et à qui il donne des cours théoriques et des cours d’histoire de la gravure, utilisant plutôt le ton de la discussion que celui d’un enseignement traditionnel. L’étudiant se procure le petit matériel et le papier, les acides et les encres lui sont fournis par l’atelier. Paul Franck délivre une attestation à la fin du stage, attestation qui permet à

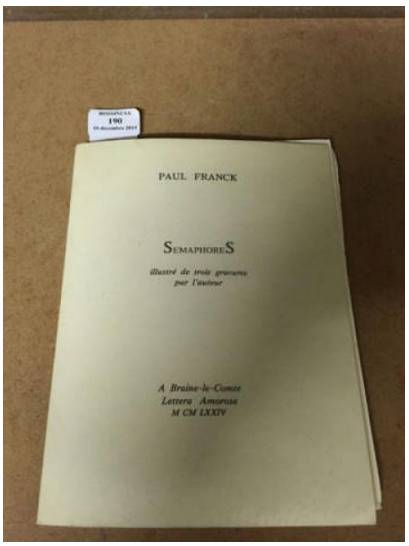
l’étudiant d’obtenir des bourses pour d’autres centres de recherche ou des universités.
Les élèves peuvent faire des stages d’un mois ou davantage, à raison d’une journée par semaine. Un ou deux élèves au maximum en même temps (prix du stage : 700 FF par mois)
Fait également des stages d’été : deux ou trois mois. Logé, nourri, blanchi, tout à disposition, de juin à septembre, 2.500 FF par mois, un ou deux élèves.

1973.

(/ - /) Barcelona / ES, . **Internationale Joan Miro (09e)**
* e. a. Franck Paul (dessin)

1974.

Publication :
Paul Franck. *SémaphoreS*. Edition Lettera Amorosa, Braine-le-Comte 1974.
In-8, en feuilles, couverture.
Tirage à 50 exemplaires sur vélin d'Arches
3 exemplaires accompagnés chacun de l'un des 3 cuivres originaux et numérotés de 1 à 3 (600 FF / 4.500 FB)
47 exemplaires (dont 4 h.-c.) avec les 3 gravures signées et numérotés de 14 à 50 (420 FF / 3.000 FB)



(15/02-15/03) Limoges, Galerie Knoll. Andal Michèle, Franck Paul.
* Franck avec « des éditions d'artistes de Yamet Art Co., New York à tirage limité à 25 exemplaires : « *Le double* », « *Homme-oiseau* », « *Armure ancienne I et II* », « *Sphinx* ».

- Louis Defianas. « Gravures de Michel Andal et Paul Franck » in *L'Echo du Centre*. Limoges, 20/02/1974.
Leur art graphique se présente comme une étude et une exploration des profondeurs. Ici, la poésie visuelle propose un voyage imprévu à l'œil : elle le fait naviguer entre les nuances pour emprunter les formes et les techniques. Celle-ci est très élaborée, le métier parle haut et on sent l'envergure des recherches et des expérimentations. La gravure, ce musée de l'image, présente le monde en mouvement et la remarque qu'écrivait Jean-Valéry Radot : « Le dessin est un aveu de la personnalité » prend ici tout son sens.
Paul Franck, professeur de gravure depuis 1956, a toujours considéré cette dernière comme un renouveau créatif, c'est-à-dire une résurgence des profondeurs ; pour lui et ses élèves, son atelier est un laboratoire psychologique équipé du matériel nécessaire à l'évolution de structures graphiques nouvelles. (…)
Les formes casquées de Franck sont un univers qui nous oppressent et répond à l'instinct du jour mais non aux attitudes qui sont en nous.
Les gravures offertes à la sagacité du public limougeaud sont issues d'une technique bien élaborée, inventée par Sir W. Hayter de l'Atelier 17. Elle a été améliorée par P. Franck dans le sens de l'intégration. Ce procédé neuf, présenté et expérimenté au Salon d'Automne 1970, est infiniment séduisant : le jeu des couleurs est solidaire de la forme du tracé. L'unité des valeurs n'est pas une notion de circonstances mais un fait artistique qui détermine et distingue les produits. Les effets des « variations » colorées échappent ici aux conventions arbitraires pour se reconnaitre à la plénitude de leur origine.

- X. « La gravure : un univers à inventorier » in ……./../../1974.

Il existe, le spectacle sortant de l'ordinaire et digne d'intérêt, mais pour le reconnaitre il faut aller le chercher, c'est-à-dire loin des classifications bourgeoises et arbitraires. Il faut le prendre comme il s'expose, brut et droit comme la volonté qui le crée.

M. Didier Guénand, 14 rue Elie-Berthet, dirige sa galerie avec compétence et clairvoyance ; ainsi il a vu et été séduit par 15 documents graphiques, 15 gravures de Paul Franck et Michèle Andal : il considère ces documents comme une beauté neuve, conjuguant la qualité à la technique.

En ce mois, il les propose à nos interrogations et investigations. Ces 15 épisodes de formes et couleurs gravés à l'eau-forte sont neufs et perméables à l'attention car ils prêtent une figure à un sentiment comme à une idée … Personnellement, il m'est agréable de voir magnifier la création quand seule la force de vérité entraîne et impose la réussite.

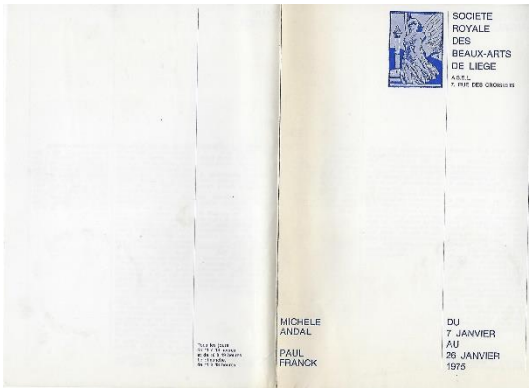
(juillet) Razès / FR, Syndicat d'Initiative. [**Sans titre**]

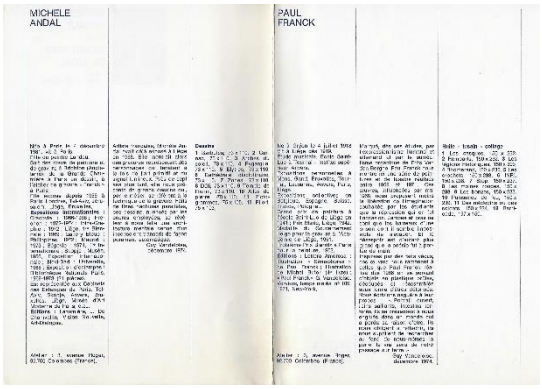
* Andal Michèle, Bayle Mme, Berthome-Pichaud Françoise, Bouffay Gabrielle, Chareyre Louis, Faucher François, Franck Paul, Hendel, Michelet Jean-Paul, Popelier Roch, Salesse Guy

1975.

Carnets :
Franck P 1975 Carnet 47 dessins, 29,5 x 21 (archives PF-FPLAC)
Franck P 1975, 9 dessins sur papiers couleurs métallisés, 29,5 x 2i (archives PF-FPLAC)
Franck P 1975 Carnet 14 dessins, 29,5 x 18,5 cm (archives PF-FPLAC)

(07/01-26/01) Liège, Société royale des Beaux-Arts. Andal Michèle, Franck Paul. Peintures, dessins, collages.





- Notice sur Paul Franck datée décembre 1974 sur le feuillet-invitation de l'exposition Andal, Franck à la Société royale des Beaux-Arts de Liège (07/01-26/01/1975).
Marqué, dès ses études, par l'expressionnisme flamand et allemand et par le surréalisme organique de Frits Van den Berghe, Paul Franck nous montre ici une série de peintures et de fusains réalisés entre 1969 et 1971. Ces œuvres influencées par mai 1968, nous proposent moins la libération de l'imagination souhaitée par les étudiants que la répression qui en fut l'occasion. Jambes et bras ne sont que les barreaux d'une prison dont il semble impossible de s'échapper. Et le désespoir est d'autant plus grand que la poésie est à portée de main.
Inspirées par des faits vécus, ces œuvres nous ramènent à celles que Paul Franck réalisa dès 1966 en se servant d'objets en plastique brûlés, découpés et réassemblés sous forme d'êtres déformés.
Nous écrivions naguère à leur propos : « Poitrail ouvert, reins saillants, intestins torturés, ils se présentent à nous englués dans un monde qui a perdu sa raison d'être. Ils nous obligent à réfléchir, ils nous supplient de rechercher au fond de nous-mêmes la perle, le vrai sens de notre passage sur terre.

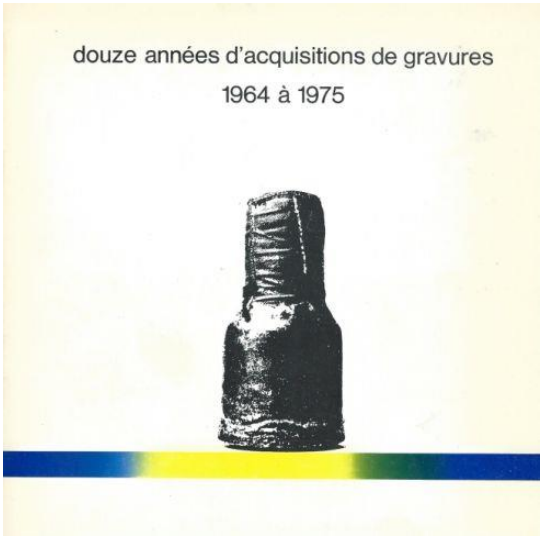
- X. A la galerie de la Société des Beaux-Arts in *La Meuse*, 17/01/1975.
Paul Franck n'avait plus exposé à Liège, depuis 1968.
Il y est revenu pour exposer la violence, le désespoir et la contestation.
Ses œuvres de très grands formats ont été influencées par les événements de mai '68. Elles montrent la libération de l'imagination. Ses personnages dépouillés servent de supports pour montrer prisons et barreaux, armes et sang, « I.N.R.I. », Christ en Croix est une œuvre particulièrement audacieuse.,

- X. A la Société des Beaux-Arts in *La Dernière Heure*, 20/01/75.
Qu'il s'agisse de peintures, de fusains ou de collages, les œuvres que nous propose ici Paul Franck ont un dénominateur commun : leur thème, Mai '68, dont les éléments l'ont marqué.
A travers douze œuvres monumentales qui forment une gigantesque fresque, tantôt colorée de teintes vives, tantôt en noir et blanc, il nous en montre des images cruelles tout en restant mitigées d'un certain humour. Ce sont des successions d'hommes casqués tenant une arme à la main, d'autres échangeant des coups de lance ou encore des barricades formées de bras et de mains.
De cette dureté qui paraît parfois implacable et devant laquelle on peut rester indifférents, une question reste posée par l'artiste : comment en sortir un jour ?

1976.

Carnets :
Franck P 1976, Carnet 12 dessins (archives PF-FPLAC)
Franck P 1976, Carnet 12 dessins (archives PF-FPLAC)

(13/03-11/04) Mons, Musée des Beaux-Arts. **12 années d'acquisitions de gravure 1964-1975**.



* Alechinsky Pierre, Alechinsky / Dotremont, Andal Michel, Antoine Paul, Baucher-Feron Sylvie, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Bosch Muriel, Brites Joao, Broothaers Marcel, Bruyère Pierre, Bury Pol, Caille Pierre, Carcan René, Chemay Jacques, Claus Louis, Collet Louis, Comhaire Georges, Cotton Jean, Coulon Jean, Dacos Guy-Henry, De Bolle Francis, Dechêne Jean, De Guide Frédéric, Delahaut Jean, Delvaux Paul, Dewint Roger, Dols Jean, Donnay Jean, Dotremont Christian, Dragulj Emir (Youg.), Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Franck Paul, Grooteclaes Hubert, Henrion Joseph, Hompesch Daniel, Hotton Jacqueline, Hubert Marcel, Jacobs Francis, Ksrmanovic M. (Youg.), Laffineur Marc, Lambert Yves, Lambillotte Alain, Lemaire Marianne, Léonard Michèle, Levy-Morelle Jacqueline, Lismonde Jules, Litt Ginette, Lyr Claude, Madlener Jorg, Mahieu Jean-Marie, Mambour Auguste, Marchoul Gustave, Maréchal Anne-Marie, Marti Juan, Martin Monique, Meurant Georges, Mineur Michel, Muller Jacques, Noël Victor, Pasternak Maurice, Peeters Joseph, Peeters Paul, Penasse Arthur, Pepin Michel, Perniaux Robert, Point Jean-Pierre, Renson Roland, Segui Antonio (Arg.), Smet René, Somville Roger, Staritsky Anna, Stevo Jean, Stojanovic Dobri (Youg.), Swyngedau Igor, Topor Rolans (FR.), Toussaint André, Truffino Jacqueline, Ubac Raoul, Vandercam Raoul, Vandormael Jean-Claude, Van Malderen Luc, Van Thienen Paul, Veder Alain, Velle Marthe, Verdren Marcel-Henri, Villers Bernard, Walgraffe Colette, Wauters Joyce, Welcomme François, Wéry Guy, Wéry Marthe, Winance Alain, Wunderlich Paul.
** Catalogue.
*** Itinérante : (/ - /) Bruxelles, Théâtre national.
**** Pour les œuvres de Franck acquises durant cette période cf. Section Acquisitions

(juillet) Saint-Denis-lès-Sens / FR. Locaux de l'entreprise Pierre Monthulé. [**Sans titre**].
* Organisateur : Louis Défianas.
** Andal Michèle / FR, Berthomé Françoise / FR, Bouffay Gabrielle / FR, Couprié D. / FR, Domergue J.-C. / FR, Faucher François / FR, Franck Paul / BE, Genty Michel / FR, Goezu André / BE, Haywarth Rebecca (fille du consul de Porto-Rico), Kilar Stéphane / CH, Louer Jaki / FR (dessins), Martin Jean-Marie / FR, Popelier Roch / FR (porcelaine), Schulz, Visconti Georges / CH, Wagner Georges / DE.
*** ensuite (08/08-18/08) Pont-sur-Yonne, Mairie.

- X. « Une étonnante exposition artistique aux établissements Monthulé à Sens » in *L'Yonne républicaine*, 24-25/07/1976.
Depuis hier vendredi et jusqu'à la fin de la semaine, la jeune société aucanaise fait une présentation d'œuvres d'art, en préambule à un petit tour de France qu'elle va bientôt entreprendre sous la direction de M. Louis Défianas. Dans la salle d'expositions des établissements Monthulé, route de Paris, ce qui est proposé à notre attention est mieux qu'un regard, c'est une panoplie de tendances et d'innovations qui heurtent l'œil. Paul Franck, Michèle Andal, Rebecca Haywarth, Stephan Kilar, Georges Visconti, G. Wagner, nous offrent dans leurs gravures toute l'étendue de leur talent. Ils développent des thèmes et les asservissent à leur « pointe sèche », c'est du travail de haute école, tous sont des artistes patentés qui innovent en incorporant de nouvelles structures graphiques à notre

univers.
Chez les peintres, Gabrielle Bouffay, reine de la couleur, offre ses aquarelles et ses noirs et blancs les mille facettes de son talent. François Faucher est un figuratif de haute lignée, ce qu'il présente est une refonte de la vie de nature à hauteur d'horizon.
Soulignons les aquarelles agréables de D. Couprié ainsi que les tableaux flamboyants de Schulz fertile et exubérante comme un printemps, elle crée des univers étranges, du romantisme au fantastique. Jaki Loyer, c'est la richesse, un petit bout de femme à l'imagination nous sommes les invités permanents à sa fête. Michel Genty est un licier de classe. Ils nous offrent les envois abstraits. N'oublions pas aussi Roch Popelier qui nous vient de la capitale de la porcelaine, Limoges, avec ses plaques de porcelaine grand feu. André Goezu allie rêve et poésie
Il va sans dire que d'autres artistes vont souscrire à l'invitation et grossir les rangs de la Société aucanaise dont les premières manifestations sont prévues dans quelques jours à Cannes, Nice, Royan, Nantes, Troys, Aix-les-Bains, Grenoble.

1977.

(21/03-08/04) Paris / FR, Galerie L'œil de Bœuf (Direction : Ceres Franc0 ; rue Quincampoix 58).[**Sans titre**]
* Agid O., Alexandre O., Atila, Bilweis, Bleuet, Boujon Claude, Brown J. J., Chaïbia, Corneille, Cruz Renato, D'Acher, Flavio-Shiro, Franck Paul Gamarra, Gérard Michel, Gontard M., Hadad, Hénocq M., Jeanclos, Komet, Louis-Anne, Lucebert, Mao, Marcos, Martin J.-M., Rustin, Taillandier Y., Tassos-Soyoul, Teyssier Fernand, Watanabe.



1978.

- Paul Franck (août 1978). « *POUR LA SCULPTURE* » (extrait) :

I. Autant de hargne, d'activité, le pilon sur un bloc de bois.
L'interdiction d'aller au-devant d'une taille faite par la nature.
Prendre le trajet le plus simple dans les embrasures du tronc, le voilà le travail en friche pour l'éternité.
Il avait énuméré un tas de choses pour le dernier survivant.
Un amas de cendre de bois.
Puis, activant à la veille de mourir un gros arbre démuni de ses branches, il démolit la nature tout en conservant l'essentiel vivant.
Activant les rameaux dans le sens des veines, plongé dans la nuit des temps, il semblait que l'orchestre rouge envoyait ses flammes vers des continents inconnus.
Ouest-Sud-Est.
Des triphoriums scandaleux, des stalles spongieuses, des tabernacles momifiés et des bonzes endormis pendant des siècles.

II. La taille directe sur bois, est un défrichement spontané, activé brutalement à l'aide d'une gouge, du maillet, de la nacre ou du tranchet sans signification spéciale. L'outil creuse au fur et à mesure que le vide du cerveau se fait de plus en plus grand et que l'instinct devient même infect.
La frappe presque mécanique de la gouge active-active.
Subitement, une forme prend corps entre les veines du bois, des nœuds en signe de seins, des creux pour deviner les aisselles.
Peut-être un semblant de bras plaqué au corps.
La raison ayant été absente pendant toute l'action inconsciente du dégrossissement de la pièce, après avoir folâtré même sur des sujets très vulgaires, il faut se ressaisir pour analyser les reliefs.
C'est alors que le cerveau et la main se réunissent pour diriger les formes définitives.

III. Regarde les vers qui sortent du bois de chêne.
L'abandon de vieilles poutres articulées dans les plafonds pendant trois siècles.
Des morts au fond des ans
Des abrutis dans un chantier de démolition
Ranime un peu l'essentiel des échancrures par des raclées de coups de gouge
des perforations un peu partout.
Des langues qui pendent le long du bois.
Voilà, tu arrives aux pieds tout en bas.
Pourquoi pas des pieds de bronze ?
Des pieds qui boitent ou des mains de marbre ?
Mais pour toucher le nerf de la statue, emploie un tout petit tranchet, tu iras réveiller les entrailles du bois.

IV. Des forêts de sculptures dans le champ magnétique des fibres, des veines, des perforations.
Des coups répétés dans le vide.
Des accrocs, des hargnes, des ondes de lumière
Chêne fendu en partie, des contours, des bourrelets entrebâillent d'objets suspendus en l'air.
Les gouges qui marchent à toute allure au fur et à mesure des troncs
dégrossis, des êtres qui paraissent marcher tout seuls dans la nuit.
Tu fabriques des os, des membres, des quantités de choses qui bougent
Tu articules par le tranchant des nœuds qui sortent du bois.
Puis, tu restes pantelant sans crier gare ! devant des statues brunes.

1978.

(/ - /) Liège, Musée d'Architecture. **Poupée d'encre**.
* e. a. Franck Paul.
** Franck y expose des « **Effigies romaines** », une suite de 13 gravures : *César, Brutus, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Vitellius, Domitien, Trajan, Marc-Aurèle, Commode, Caracalla* plus une page de titre.

- **Paul Franck** cité par Pierre Courthion dans l'introduction P Franck au Musée de la Boverie de Liège en 1981.
L'idée m'en est venue au Louvre, en regardant les bustes dans la section des romains. J'ai été frappé maintes fois par leur faciès débile : un nez qui penche d'un côté, une oreille trop développée, un front écrasé sur les yeux. Cela a eu, chez moi, un effet psychologique.

- **Paul Franck. Au sujet des Portraits Romains extrait -** décembre I978.
Comment transformer d'anciennes gravures exécutées, les faire revivre et terminer ces plaques avec vigueur et expression.
Je travaillais sur une planche d'un élève qui s'était suicidé. Les monstres qu'il avait gravés et engendrés étaient informes, burlesques et méconnaissables. La planche était fortement mordue par l'acide.
Comment faire apparaître un semblant de forme autre de ce qu'il avait gravé ?
J'enlevais au fur et à mesure les anciennes infrastructures de la planche à l'aide d'un gros grattoir jusqu'aux traits les plus profonds, parfois sur les côtés j'attaquais aussi l'aquatinte et les textures qu'il avait travaillées.
Je pris alors du vernis et je définissais comme je pouvais les contours d'une forme qui me semblait la plus forte. Je gravais ce qui me paraissait un front, une ombre plus violente, sur le côté du visage ou le milieu de la poitrine. Pour le fond de la planche, je projetais du vernis en fine vaporisation et je plongeais le zinc dans un acide violent. Ce qui me restait des anciennes structures fondait sous l'effet du bain ; mes nouvelles formes apparaissaient faiblement reconnaissables. J'enlevais le vernis de ma plaque et constatais, outre ma forme apparente, les morsures faites aussi par le hasard sous l'effet de l'acide. D'anciens tracés réapparaissaient ainsi que ds aquatintes et textures. Le tout formait sur le zinc un magma étrange et méconnaissable. Résolument je repris le grattoir, enlevait ce qui me hérissait le plus. Je recommençais à envelopper de vernis la forme que je voulais obstinément. Une seconde retouche du fond.en projetant du vernis très liquide et je plongeais une nouvelle fois ma planche dans le bain en y ajoutant un peu plus d'acide car l'acide s'épuise vite : il travaille de grandes plages pour faire disparaître le anciennes matières. On doit donc le renforcer un peu. Cette opération peur se faire 3-4 fois de suite jusqu'à l'apparition exacte de la forme voulue. Un premier tirage de presse explique les manques ou les pleins exagérés, Retouches du grattage. Quant on sent la plénitude de l'expression, il faut laisser par endroit les anciennes traces qui ont été grattées, des aquatintes qui ont été râpées. Cette technique est extrêmement sur le plan créatif. Elle emmène le graveur vers des résultats stupéfiants au point de vue expressif. Telles anciennes planches ont été finement hachurées, le passage du grattoir sur ces tailles donnent un gris très fin. Telles autres planches ont été sabrées violemment à l'acide. Le grattage resserre les tailles et le résultat du tirage semble des marbrures de pierre ou les veines du bois. Telles autres planches ont été bourrées d'aquatinte et alors le grattage donne une apparition grisâtre, un halo blanchâtre du plus bel effet. En laissant apparaître quelques coups de grattoir dans les blancs, on griffe le gris pour faire sortir des traces noires. Tous les *Portraits Romains* de 1978 ont été exécutés sur d'anciennes planches d'élèves avec cette technique du grattoir. Nouvelles-eaux-fortes, nouvelles aquatintes ou nouvelles textures. J'ai constaté que le dégrossissage de ces plaques était du même ressort que la taille directe en sculpture sur vieux bois ou bois brut. Prenons, par exemple, un tronc très noueux où les excroissances sont comme dans les anciennes plaques en gravure des forme déjà conçues. Que fait-on en sculpture ? on démolit et on dégage les anciens tracés, les anciens vestiges du bois à la gouge. On défonce les vielles formes pour découvrir les nouvelles.
C'est la suggestion est une force extraordinaire pour dépouiller la matière et arriver à la connaissance de la forma. C'est que l'envie de tout remettre en question au point de vue créatif est plus grande que celle de suivre pas à pas la réalisation très longue d'une tant nouvelle planche ou d'un bloc de bois impeccable pour la sculpture. S'appesantir et résoudre les problèmes de formes en gravure comme en sculpture sur des matériaux neufs, c'est un peu l'atrophie. La vivacité, la>perspicacité et la lucidité, toute ses vertus s'aiguisent une fois devant une ancienne planche ou de bois bruts. La violence que l'on veut insuffler dans ses matériaux sont d'ordre plus suggestifs que sur des matériaux neufs. Alors des mondes nouveaux nous attendent dans les recoins d'anciennes aquatintes ou dans les veines saillantes du chêne ou du cerisier, dans les trouées d'anciennes griffures sur le zinc ou le cuivre ou dans les nœuds

d’anciens arbres craquelés, abattus par la tempête. Des nouveaux mondes sur d’anciens mondes. Et si dans 20 ans ce monde-ci se transformait encore par une destruction où une mutation des matières ? De ce deuxième monde pour en refaire un troisième et un quatrième ??????
Peut-on dire qu’une œuvre est terminée ?? L’œuvre ne serait-elle pas à l'infini dans de nouveaux gestes sur le monde ancien ???
Les signes lancés sur la toile comme une fuite en avant par les Miró – Matisse - Picasso. Ne pourrait-en pas les continuer, les transformer, les triturer pour leur donner un contenu, une pleine essence, une humeur, une autre expression, plus dense, plus sentie et quel renouveau, que ces horribles pantins Picassistes à la gueule de bois, ces oripeaux mal fichus Matissiens ou ces gratouillis infâmes Miroesques.
Des mutants plutôt que le débraillé. Des horizons nouveaux que le carton découpé ou les fanfreluches Matissiennes. Des textures anciennes, des villes enfouies depuis des siècles par combinats, par superposition de terrain. Des engloutissements puis à nouveau sur le modèle ancien ??
L'art Renaissant n'est-il pas une réminiscence de l’art Antique ?? Le 17^{e}, le 18^{e} , le 19^{e} siècles, ne sont-ils pas des réminiscence de l’art Renaissant.?? Mais là, pas de grattages, pas de démolitions sur les œuvres mêmes. Des copies, des rejets, des soubresauts de l’art antique, des kms de viande, de harnachements, d’époques, de relents, de vieux démiurges, des kms d’athlètes, de jeunes et de bambins comme dans le ciel de Zeus, comme dans la Parthénon, comme dans la Rome antique, comme dans le triphorium du Vatican.
L'art Barbare ou est-il ???
Ecrasé, fonda, liquéfié par des sociétés fascistes. Les Empires reléguèrent l'art Barbare dans les oubliettes de l’histoire. Plus de suggestions, plus d’animalité, plus da hasard au gré des vents, des marées, ou des guerres.
Une fois l'art Antique acquis, c’est la poussée vers l'esthétique, l'arrangement des membres dans un état parfait soumis aux caprices de sociétés délavées, épuisantes par la cruauté,1a fourberie, le sarcasme. L’art une fois polissé par ces sociétés devient un amalgame d’antique et de renaissant. A nous nous de mesurer la distance qui doit renaître et non pas de nous stratifier dans des combinaisons esthétiques.

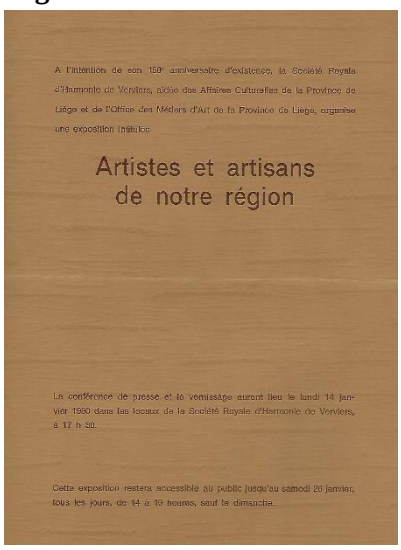
1979.

(30/03) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Œuvres données aux Musées en 1977 et 1978**.
* A l'occasion de la présentation du hall d'entrée rénové.
** e. a. Franck Paul.

- **Paul Franck. Essai sur LES « DISPARATES » DE GOYA**. Avril 1979 (Archives P. Franck).
Situation après les gravures Effigies romaines de 1978-79.
La faculté d'avoir obtenu une intense expression par le grattoir sur de vieilles planches, m'amène à prendre en main une série d'estampes sur le thème Enigmes Papales (…).
Par hasard, c'est en avril 79 que je découvris, pour la première fois toute l'œuvre gravée de Goya. Je savais que ce génie était à la fois, un immense tacticien de l'humour noir ainsi qu'un organisateur de la pure contestation, mais jamais à ce point je ne m'étais rendu compte d'un tel savoir, d'une telle lucidité, d'une suggestion intense de la création. (…)

1980.

(14/01-26/01) Verviers, Société royale d'Harmonie. **Artistes et artisans de notre région**.
* A l'occasion du 150e anniversaire de la Société ; en collaboration avec les Affaires culturelles de la Province de Liège et l'Officie des Métiers d'art de cette même province.
**
- Céramiques : Atelier de l'Eau rouge (Lebrun Christiane, Nihon Christian), Hasemeier Thomas, Kairis Germaine, Moïses Paul.
- Ebénisterie : Duysens Yves.
- Ferronnerie : Muller Pierre.
- Gravures : Barzin Michel, Franck Paul, Kempeneers Geneviève, Litt Ginette, Luyckx Eddy, Schmets Betty.
- Peintures : Denis Alain, Blank André, Breucker Roland, Greisch Roger, Guerrier jean-Pierre, Huysmans Michel, Litt Henri, Scinpfessel Edith.
- Sculptures : Braun Heinz, Dubois Jacques, Fontaine Nicole, Gustin Jean-Claude, Gangolf Serge, Wilkin André.
Textile : Joris Mme, Laval-Thirion Geneviève, Peeters Paul, Tempels Sonia


A l'intention de son 150e anniversaire d'existence, la Société Royale d'Harmonie de Verviers, cédée des Affaires Culturelles de la Province de Liège et de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Liège, organise une exposition intitulée

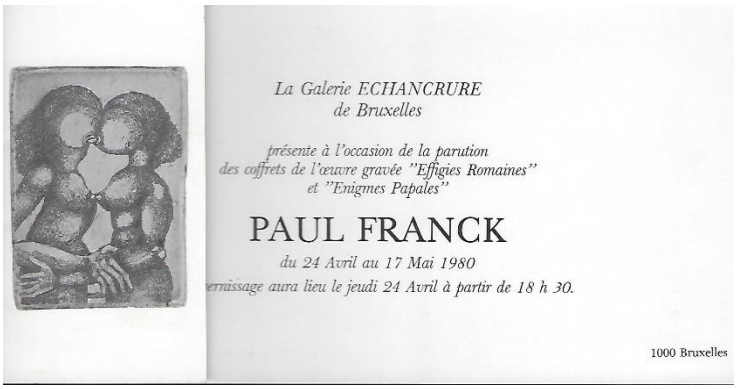
Artistes et artisans de notre région

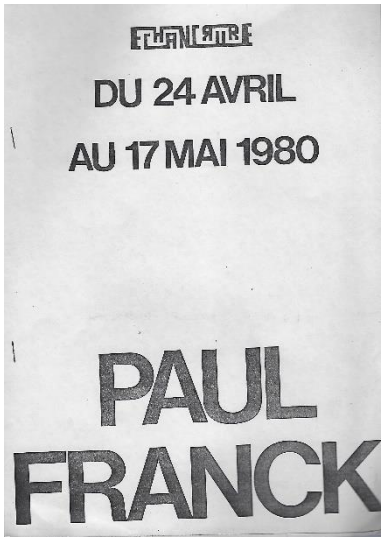
La conférence de presse et le vernissage auront lieu le lundi 14 janvier 1980 dans les locaux de la Société Royale d'Harmonie de Verviers, à 17 h 30.

Cette exposition restera accessible au public jusqu'au samedi 26 janvier, tous les jours, de 14 à 19 heures, sauf le dimanche.

(20/02-21/03) Paris / FR, Hôtel des Monnaies. **Exposition des gravures et de leurs bois gravés originaux présentés au prix Jean Chièze 1979.**
* e. a. Franck Paul avec « *Ombre* »
** Petit catalogue non illustré

(24/04-17/05) Bruxelles, Galerie Echancrure (107 bld Anspach). Franck Paul. Gravures.
* 51 pièces : de 1 à 12 : Secrets d'alcôve (23 x 32) ; de 13 à 25 : Des portraits et des hommes (26 x 38 et 38 x 54) ; 26 : Magicien ; de 27 à 38 : Enigmes papales (46 x 63) ; de 39 à 51 : Effigies romaines (64 x 73) [vérifier si dans les dimensions on n'a pas inversé h. et l.]
+ 2 coffrets de l'œuvre gravée : « Enigmes papales » comprenant 12 gravures et « Effigies romaines » contenant 13 gravures.





** Catalogue (29,7 x 21, format A4) : Texte d'introduction de Franck Andriat, 2 extraits de textes de Paul Franck, « Au sujet des Portraits Romains » (déc. 1978) et de « De la morphologie de la gravure » 1973, extrait du texte de Vandeloise, temps mêlés, 1971) .

- Franck Andriat. Paul Franck : le maintien de la délicatesse. Texte de présentation au catalogue de la galerie Echancrure, 1980.
Il est souvent difficile de cerner les traits de plume des artistes, surtout quand ceux-ci ont du talent. C'est le cas de Paul Franck qui, à travers les dédales de l'étrangeté et du silence, parvient à faire vivre des autres mondes. L'univers

se métamorphose en des courbes fortes et folles qui s'écartent du regard comme des couples d'amoureux. Le noir, teinté de blanc grisâtre, exprime la nuance et l'amour.
L'art de Paul Franck est un lieu où il fait bon s'arrêter. Ce qui émane, c'est une atmosphère hors pair qui, sans éclater au visage du spectateur, l'excite pourtant. Ses gravures plus particulièrement détournent des sentiers battus et font renaitre le sentiment de la sorcellerie magique : ses personnages -objets, s'ils ne racontent rien, sont éloquents. Ils sont des initiateurs qui invitent à l'amour.
Mais, au-delà du trait, omniprésente et forcenée, apparait la mort. Elle éclate dans certains gestes brusques dans des mouvements parfois érotiques et désespérés, elle parle. Paul Franck n'est pas un "artiste jovial" : il est un homme original qui maîtrise la pénombre de la vie, un homme qui surprend raisonnablement.

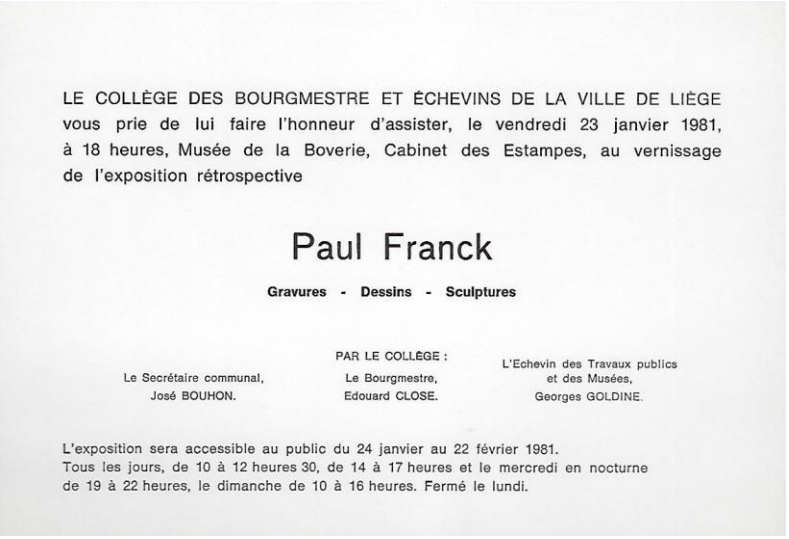
Liliane a filmé l'exposition très consciencieusement et les films sont remis en développement, nous devons attendre 15 jours pour les recevoir et connaître le résultat. Comme décidé, nous complèterons le film de l'exposition par un film « atelier » (Lettre de Jean-Claude Delaude, directeur de la galerie Echancrure) [Nous ne savons pas si le film a, finalement, été réalisé et si oui, nous ne savons pas qui le possède]

- Emile Bergen, secrétaire des Critiques d'art de Belgique. Paul Franck in *Jalon des Arts, n° 63.* Bruxelles, mai 1980, pp. 14-15, 2 ill..
Traduction de ? (archives Marc Renwart) :
Paul Franck, né à Liège, est un des meilleurs graveurs de Belgique.
Nous le connaissons depuis 1950 lorsqu'il habitait encore Bruxelles. Emigré en Suisse, après à Paris dans un quartier qui a été rasé, il se trouve actuellement professeur (en privé) de gravure à Colombes.
Les ombres de Hayter et son « Atelier 17 » ou de Friedlander ne l'ont pas empêché de trouver son propre style, comme l'exposition à « L'Echancrure » le prouve à merveille.
L'expressionnisme de ses travaux d'hommes robustes, est transporté dans la gravure où, la couleur disparaissant, la finesse se transpose par les oppositions noires passant par les gris divers et dans des variations dans le cadre d'un thème donné.
Franck expose, entre autres, 2 albums de 25 tirages numérotés, chacun de 12 gravures (avec une en page de couverture) respectivement « Enigmes papales » (46 x 63) et « Effigies romaines » (64 x 73). Il base sa série de têtes (romaines) ou de bustes (papales) sur l'anonymat, l'innommable, le mystérieux, la culpabilité des personnages qui se cachent ou se rendent méconnaissables pour réapparaitre enfin comme des touaregs ou des chevaliers plus ou moins déguisés ou peut-être protégés.
Chaque série, à sa façon, que ce soit politique ou spirituel, domine son époque. Dans un style de gravure très musclé, Paul Franck s'est méfié de tout ce qui est anecdotiques, ce qui justement fait sa force.
Chaque gravure est différente, ce qui nous donne une grande diversité dans l'exécution et la finition. Ses qualités de style prouvent une connaissance parfaite du métier, alliée à un art très personnel. Les variations que l'on découvre dans chaque gravure garantissent néanmoins l'unité dans chaque série,
Il pousse la variation à l'extrême dans la série représentant l'autorité papale, disons « les portraits » dans lesquels, au moins dans quelques gravures, la tête se penche vers des emblèmes animaliers ou érotiques. Dans certaines planches, il n'y a que la tête, dans d'autres, un demi-buste, et parfois une main qui s'y trouve par hasard, … ou intentionnellement ?
Au 1e étage l'artiste a ajouté à ces deux albums, une série de petits formats (25 x 32) intitulé « Secrets d'alcôves » d'un érotisme doux, ainsi que deux séries de 7 gravures dénommées « Des portraits et des hommes » (38 x 26 ou 38 x 54), ce qui permet aux visiteurs d'avoir une vue assez juste pour juger cet art de la gravure.
Par exemple, les têtes sont à demi abstraites et pour accentuer l'impersonnel, la bouche, les yeux, le nez disparaissent, ce qui nous frappe très positivement, parce que Franck grave une non-figuration en couleurs très personnelle.
Nous espérons voir bientôt à Liège ou à Bruxelles le complément, la suite de tout ce que nous avons vu d'original ici.

(/ - /) Leverkusen / DE (R.D.A.). **Exposition européenne de gravure**.
* e. a. Franck Paul.

1981.

(24/01-22/02) Liège, Cabinet des Estampes. Franck Paul. Rétrospective. Gravures, dessins, sculptures.



LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE vous prie de lui faire l'honneur d'assister, le vendredi 23 janvier 1981, à 18 heures, Musée de la Boverie, Cabinet des Estampes, au vernissage de l'exposition rétrospective

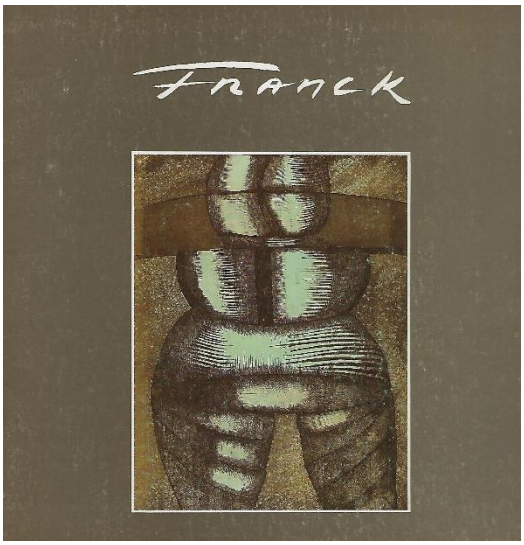
Paul Franck

Gravures - Dessins - Sculptures

PAR LE COLLÈGE :

Le Secrétaire communal, José BOUHON. — Le Bourgmestre, Edouard CLOSE. — L'Echevin des Travaux publics et des Musées, Georges GOLDINE.

L'exposition sera accessible au public du 24 janvier au 22 février 1981. Tous les jours, de 10 à 12 heures 30, de 14 à 17 heures et le mercredi en nocturne de 19 à 22 heures, le dimanche de 10 à 16 heures. Fermé le lundi.



* Catalogue (22 x 22 ; 40 pp., ill. n./bl. ; 1 ill. coul., 1 photo de l'artiste, C. V., 3 textes de l'artiste : « Extraits de « De la morphologie de la gravure » ; « Pour la sculpture », août 1978 ; extrait de « au sujet des Portraits romains », décembre 1978 : pour ces textes cf. Supra aux dates de l'écriture des textes) : avant-propos de Georges Goldine ; texte de présentation de Pierre Courthion.

Note : Lettre de Paul Franck à Mme Léonard-Etienne, le 03/03/1981(archives Paul Franck) :
Chère Françoise,
Nous avons constaté ce jour lors de l'arrivée du transport de mes sculptures trois pièces fendues sans doute dû à la chaleur du musée.
Je vous donne les titres de ces 3 pièces : « Moine guerrier » (marronnier, 95 x 22 x 22, 5.000 FF), « Bègue de Putiphar (marronnier, 97 x 25 x 23, 5.000 FF) et « Cantatrice chauve » (marronnier, 110 x 30 x 28, 5.000 FF),
La 1e pièce a ¼ fendu, le 2e toute la longueur, la 3e à demi fendue. Espérant avoir l'assurance dans les 3 cas.

- Georges Goldine, échevin des travaux public et des musées. Avant-propos.
D'années en années, le Cabinet des Estampes, fidèle à son dynamisme, présente de séduisants programmes. Cette fois encore, des noms importants seront présents aux cimaises : Jean Hélion, Clélie Lamberty, Adrien de Witte, Hans Hartung, sont parmi ceux-ci.
La saison s'ouvre avec un artiste dont la démarche graphique est, au long de ses multiples évolutions, toute de probité et d'intelligence : Paul Franck.
Fort d'un métier authentique, Paul Franck est marqué dans son art par diverses influences que filtre sa subjectivité et qui ne sont en aucun cas entrave à la finalité première de sa démarche, tenter de rendre le drame humain.
Au-delà d'une rare sensibilité, de l'intense émotion qu'il sait faire passer, Paul Franck possède une exceptionnelle maîtrise de son métier et des complexités techniques qu'il requiert. Mais il s'est aussi affirmé dans d'autres disciplines. Ainsi, en parallèle avec son œuvre gravé, avons-nous tenu à présenter quelques-unes de ses fascinantes sculptures, dont on a maintes fois souligné le caractère totémique.
Nous ne pouvons qu'encourager chacun à approcher le grand talent de Paul Franck et sommes tout particulièrement heureux de contribuer par cette exposition à une meilleure connaissance de son œuvre.

- Pierre Courthion. *Paul Franck*, Paris, le 27.09.1980. Texte d'introduction au catalogue de l'exposition au Cabinet des Estampes du Musée de la Boverie de Liège (24/01-22/02/1981).
C'est dans la banlieue parisienne que j'ai connu Paul Franck, et ce fut pour moi une véritable découverte.
A mes yeux, tout un monde surgissait de la nuit dans les traits et les incisions de la gravure. C'était la vision

d'abondantes années de travail, un attrayant voyage à travers les formes, dans la virilité du noir et du blanc.
Franck était là, penche sur les feuilles d'Arches qu'il me montrait une à une, sillonnées des tracés révélateurs de sa main. Sans doute, comme tout évocateur de formes, se rappelait-il devant chaque planche les circonstances et l'esprit de leur conception dans ce métier un peu en retrait, réservé à l'amateur raffiné : la gravure.
Tel que nous en voyons aujourd'hui chez Franck le développement, la gravure doit l'origine de sa technique aux ateliers de ciseleurs et de damasquineurs. Noblement artisanal, ce métier demande une connaissance technique qui le met à l'abri de l'improviste. Mais si le métier du graveur est complexe, il n'est jamais dominant chez les grands artistes.
« Je cherche avant tout l'expression, nous dit Paul Franck, la technique, je ne me suis jamais laissé dépasser par elle, je crois qu'il faut l'oublier, se laisser aller aux soubresauts de l'outil. Les barbes de la pointe-sèche, je les essuie au grattoir. A l'aiguille, je vérifie les ombres en ramassant les pointes ».
Les graveurs travaillent dans le silence de l'intimité. Mais il y a chez eux deux catégories : les artisans, généralement exécuteurs de commandes, souvent de bons ouvriers, et il y a les artistes, des peintres ou des sculpteurs pour qui la gravure est un moyen de donner une autre ouverture à leurs facultés de création. Parfois, ces amoureux de la pointe se sont resserrés sur ce métier au point de l'exercer presque exclusivement. Ce fut le cas de Meryon, de Bresdin, de Bracquemond et, plus près de nous, c'est celui de Paul Franck.
Le graveur est frère de l'écrivain. Tout se passe, chez lui, entre l'établi où il a posé son cuivre et l'impression finale. Le burin ou la pointe en main, Franck fait son tracé comme nous formons nos lettres. Mais, cette incision sur le zinc est destinée à être transcrite, non point par simple impression d'imprimerie, mais par une estampille.
L'importante exposition de Liège nous permet de suivre pour la première fois l'évolution de Paul Franck. Que voyons-nous ? Un figuratif baroque imprégné de commisération breughélienne envers les estropiés s'oppose à des rappels mythologiques. On sent chez l'artiste un vieux levain qui attend son heure. Mais, peu à peu, Franck quitte l'imitatif pour des burins dont la morsure et les accents font penser au monde végétal ou animal (colimaçon, hippocampes). Le graveur remonte aux structures élémentaires dans lesquelles il trouve la pointe d'un minerai, la courbe d'une coquille. Cela forme ses planches de fossiles et de collages (*Couple*).
Puis, ce sont ce que Franck appelle ses présocratiques, des planches aux arcanes sévères, après quoi, des noirs savamment dégradés apparaissent avant de tourbillonnantes eaux-fortes, relevées au pinceau par des bleus, des bruns, des jaunes.
En 1964, Paul Franck a inventé ce qu'il appelle ses « kalcinat », des plaques de plastique calciné qui sont à la fois relief et matrice.
Il faudrait parler aussi des sculptures. Elles composent une forêt de caractère totémique. Mais ces bois ont la particularité d'être anthropomorphes plutôt que zoomorphes. Dans la verticalité de leurs troncs morcelés, je reconnais des yeux, d'étranges encoches, des griffures, un lancé de bandes verticales formant une conversation, d'un élan expressif.
Jusqu'alors, tout est varié et variable quand la technique de Paul Franck s'affirme dans un monumental qui sera son style avant d'être rompu par un tout récent romantisme. Le graveur détaille devant nous, avec une netteté de planches d'anatomie, une oreille, une main, etc., ce qu'il appelle ses ex-voto. Des lors, les planches deviennent murales, dans un style rapproché des sculptures. Ces eaux-fortes de très grand format sont parfois découpées au chalumeau (*Cariatide*). Ce sont de grandes formes très lisibles, parfois humoristiques (les 2 *Ubus*). Nous sommes en 1980. C'est le moment des Effigies Romaines.
Comme beaucoup d'artistes nordiques, Paul Franck a été attiré parce qu'il y a de trapu, de viril et de bien défini dans l'histoire de Rome. Parti du *cives romanus sum* et de sa fière affirmation, c'est tout l'empire romain, avec son répertoire thématique, sans oublier ses verrues et ses rodomontadesque Franck a tenté d'exprimer et de résumer dans cette suite unifaciale voisine de la ronde-bosse. « L'idée m'en est venue au Louvre, en regardant, nous dit-il, les bustes dans la section des Romains. J'ai été frappé maintes fois par leur faciès débile : un nez qui penche d'un côté, une oreille trop développée, un front écrasé sur les yeux. Cela a eu, chez moi, un effet psychologique, et j'ai commencé par faire de petites gravures ».
Ce style convenait à la forme cuirassée de Franck, voisine de celle de Lindner.
Aussi est-ce une évocation particulière de ce qu'a été le Romain que Paul Franck a su condenser dans ces eaux-tortes. A travers ces visages, on pense aux colonnes trajanes, aux cycles narratifs des arcs de triomphe, à des effigies

colossales comme celle de Constantin dont la main est dix fois plus grande que nature. Car, c'est dans le portrait individualise, le masque que Franck a cherché à exprimer la quintessence du Romain. Dans ces Effigies, nous retrouvons à la fois la concentration volontaire de l'autorité, l'expression tendue des traits d'Auguste et, dans sa bonasserie, l'*uomo qualunque* du Trastevere.
Peut-être moins décisive est la série des Enigmes papales ou, bien que les gravures en soient fort belles, nous ne retrouvons qu'à moitié un certain baroquisme et le rappel glorieux de Jules II et celui de Leon X.
Ce monde armé et désarmé, cette latinité imagée par ses empereurs et ses papes que nous voyons sortir de la nuit dans l'affirmation de l'eau-forte et de l'aquatinte, ce sont les œuvres d'un artiste qui, sous sa main de graveur et de visionnaire, a imaginé ces têtes et ces corps.
Tout récemment, dans Des Portraits et des Hommes, Franck est parvenu à une orientation inattendue de sa sensibilité. Car, malgré une simple apparence, |'homme n'est pas facile à saisir. Il est au vrai compliqué et secret. Aussi y a-t-il chez lui - nous |'avons vu - une tendance vers le grotesque et le déficient. Franck a un faible pour les membres séparés du corps, et même un côté morbide que nous ne connaissions pas aussi visiblement avant son retour à un figuratif suggère. Des Portraits et des Hommes, lointain souvenir de Nerval, semblent être le résultat d'une pensée lancinante. C'est ainsi que, dans une atmosphère de « soleil noir », il nous est montré un pendu, parfois même devant une peinture accrochée au mur. L'artiste aurait-il cédé à quelque délectation morose ? Tout d'un coup, dans son œuvre, le rideau s'ouvre sur l'ambiguïté d'un certain mystère. Mais nous n'avons pas à faire ici de l'introspection. Ce qui importe, c'est l'émotion que le graveur parvient à nous communiquer dans ses dernières eaux-fortes. Plus nous avançons dans la connaissance de son art, mieux nous comprenons, chez lui, son resserrement sur la gravure. A la suite d'un Goya, d'un Meryon, d'un Bresdin, d'un Rouault, d'un Ensor, d'un Marcoussis, d'un Jacques Villon, Paul Franck prend place désormais parmi les graveurs qui, sous la poussée de leur main, sont parvenus à nous émouvoir de façon durable.

- Jean-Pierre Rouge. Paul Franck in *Agenda n° 9.* Liège, Académie des beaux-Arts, décembre 1980-janvier 1981, p. 5.
Le Musée du Parc de la Boverie organise, du 23 janvier au 15 février 1981 une exposition d'ensemble des gravures et sculptures de Paul Franck. Ainsi, au seuil de la vieillesse (il a 62 ans), Franck revient présenter son œuvre à Liège, après une vie qui ne fut qu'une longue errance.
Errance physique d'abord : en continuelle rupture de domicile, Franck, né en Suisse, vécut à Liège (où est né son père et où il fit une partie de ses études), Tournai, Mons, Anvers, Paris, Colombes (où il est fixé actuellement).
Errance intellectuelle aussi : innombrables sont les groupes qu'il fonda ou auxquels il participa : Haute-Nuit, Cobra, Réalité, Origine, Origine II, …, passant d'un surréalisme organique et primitiviste à une abstraction lyrique exploratrice du subconscient, pour en revenir à un expressionnisme fantastique et magique.
Errance, encore, à la recherche de techniques et de procédés. Franck a tout pratiqué : peinture, gravure (qu'il apprit avec Comhaire et Hayter), sculpture, collage, ... Insatisfait des moyens traditionnels, il en inventa de nouveaux tels ses "Kalcinat", plaques de plastique calcinées, craquelées et percées, évoquant des silhouettes de corps humain.
Errance mentale, enfin : son œuvre se résume en une quête perpétuelle et dramatique au fond de l'inconscient, en une recherche désespérée du non-dit et du mystère, en une dangereuse promenade aux frontières de la vie et de la mort, du sublime et du trivial. « N'est-il rien de plus fascinant, écrivait-il en 1951, que de s'aventurer dans les contrées ténébreuses, une lanterne au poing visitant les recoins de l'inconscient, avec la hantise de la trouvaille, grattant les organes humains à la recherche troublante de son essence, glissant entre les broussailles de l'histoire pour trouver des coquillages ou des perles d'une singulière beauté » (cité par G. Vandeloise, in "Paul Franck", Temps mêlés, 1971, 109, p. 18).
Les images qu'il nous donne maintenant, silhouettes de fantômes sans âme, pantins désarticulés, sont la mesure de son désespoir et de son dégoût: « Les larves, les insectes bourdonnent autour de nous. Il suffit d'ouvrir les yeux au péril archiréaliste balancé par le va et vient de la foule humaine. La lâcheté, la honte, la peur thermo-nucléaire. Nous avons pensé écarter les rideaux de l'être sur différentes expressions qui collent encore au cœur et à la mémoire" (cité par G. Vandeloise, op. cit.).
Franck a longtemps attendu un public, il ne l'a pas toujours trouvé. Il faut espérer que l'exposition de Liège, qui sera l'occasion de la publication d'un important catalogue préfacé par Pierre Courthion, sera pour lui l'occasion de se faire

reconnaître dans une ville pour laquelle il conserve une secrète prédilection.

- Dacos. Paul Franck à Liège in *Agenda n° 10*. Liège, Académie des Beaux-Arts, février 1981, p. 8.
Je ne suis pas un "inconditionnel" de Paul Franck. Je n'ai pas écrit, comme Guy Vandeloise, un livre sur lui. J'ai même trop peu promené ses gravures au travers de mes itinéraires. Ce soir (vendredi 23 janvier) au musée de la Boverie à Liège, je n'ai vu, au vernissage de la rétrospective Paul Franck (Paul Franck - pas mort - même qu'il avait mis une cravate et que Michèle Andal s'était maquillé les yeux en vert. Paul Franck pas mort du tout !) je n'ai guère vu que des plus vieux que moi... j'ai 40 ans...
Alors je ne comprends plus « le vernissage Modigliani très peu pour moi tu comprends, il paraît que rien que les assurances ont coûté 7 millions... moi tu sais les mondanités, bon d'accord, j'aime bien sortir un peu le soir avec ma belle robe, mais quand même... tu ne voudrais quand même pas que j'aille faire semblant d'écouter les discours... Je les supporte encore moins quand il s'agit de Paul Franck ».
Qui ose parler de Paul Franck ?
Qui ose parler de cette interminable lutte qu'il a dû livrer entre les images qui ne plaisaient pas aux marchands et les tracasseries pour garder, à Paris, un atelier que se disputaient les promoteurs ? Les promoteurs ont gagné... Franck habite à Colombes. Les promoteurs ont gagné deux fois : nous n'étions que des vieux au vernissage de sa rétrospective.
Non, vraiment, je ne suis pas un inconditionnel de l'œuvre de Paul Franck et je ne suis pas un charitable non plus. Mais je crois quand même que quelques-uns des étudiants des Beaux-Arts de Liège, quelques-uns de ceux-là qui ne se destinent pas à figurer entre deux vitrines Louis Machin et un piédestal Jules Chose sur fond de tapisserie Marie Quéquette auraient pu au moins aller voir cet homme qui a 62 ans et qui s'est "dépatouillé" toute sa vie pour continuer son aventure, et qui était là, disponible. Aller pour parler, aller pour comprendre.
Mais est-il encore question d'aventure aujourd'hui ? Je ferais bien le pari que oui... Mais j'ai l'habitude de jouer perdant.
Allez chiche, Franck, que tu les auras au tournant...

- Jacques Parisse. Musée de la Boverie : Paul Franck in *La Wallonie*, 31/01-01/02/1981.
De nationalité belge – son père est d'origine liégeoise - Paul Franck fit ses études artistiques à Tournai, Bruxelles, Anvers et Liège. Il étudia la gravure à Liège à l'Institut supérieur des Beaux-Arts Saint-Luc puis à l'Académie des Beaux-Arts dans l'atelier de Georges Comhaire. A Paris, il travailla chez le grand maitre-graveur Hayter. Franck vit à Colombes, dans la banlieue de Paris. Sa dernière exposition à Liege était de peinture et de dessins à la galerie de la Société royale des Beaux-Arts, mais il fut très tôt, dès 1948, un habitué de l'Apiaw et des groupes qu'elle reçut. Son curriculum vitae est long et de qualité. Néanmoins, paradoxalement, Paul Franck, ce voyageur qui fit escale à Liège, est un artiste mal connu en dépit de l'activisme chaleureux de quelques amis dont Guy Vandeloise qui lui consacra une brève monographie en 1971 aux éditions héroïques de Temps Mêlés
Deux cents gravures, une dizaine de dessins, une vingtaine de sculptures jalonnent l'itinéraire de ce créateur obstiné. Nous passerons rapidement sur ses périodes Cobra, sur la tentation surréaliste peuplées de monstres humains ficelés, saucissonnés, en situation de drame, œuvres multiples procédant d'une réflexion qui a de la suite dans les idées et qui met en scène un certain type humain dont la solidité, la corpulence, la lourde présence est ambigüe : de moins en moins homme, de plus en plus « machines » articulées tragiques. Mais il est une suite de treize portraits romains qui composent une grandiose mélodie en sous-sol, dans cette galerie accueillante où le Cabinet des Estampes est chez lui. Paul Franck - qui écrit bien - nous éclaire sur le contexte tragique de cette suite : « Comment transformer d'anciennes gravures déjà exécutées, les faire revivre et terminer ces plaques avec vigueur et expression. Je travaillais sur une planche d'un élève qui s'était suicidé. Les monstres qu'il avait gravés et engendrés étaient informes, burlesques et méconnaissables (...). Comment faire apparaître un semblant de forme autre que ce qu'il avait gravé ? » Dans cette suite d'Effigies romaines (1978), Paul Franck a rassemblé une galerie d'empereurs romains. Ce ne sont naturellement pas des portraits mais des évocations qui servent plus l'histoire de la gravure que l'histoire de Rome. Ce qui nous importe, c'est cette monumentalité réduite au format de la feuille, cette approche tout à la fois de la grandeur, de la force ou de la cruauté qui ressortent de ces bustes sans visage, casqués, cuirassés, déjà atteints par la mort comme si les armures ne contenaient que des cendres : *sic transit gloria mundi* et ce qui s'est dit à

Rome est parvenu jusqu'à nous : précarité de la gloire, retour à l'anonymat. De l'effigie au totem, la route est courte, il s'agit toujours de garder une trace, de se sauver de l'oubli, de faire sa cour aux puissance magiques. Les totems de Paul Franck sont des poutres dressées, déviées de leur fonction, de leur utilité pour en faire des ex-voto grandioses qu'un mode de présentation habile a rassemblés serrés comme des monuments sur des tombes. Tout cela a de la grandeur, de la force et témoigne que Paul Franck graveur et sculpteur est un humaniste pessimiste et lucide.

- P. S. Hommage de Liège à son enfant prodige. Un Wallon à Paris : Paul Franck, peintre, graveur, sculpteur in *Vers l'Avenir*, 21/01/1981.

C'est un hommage bien mérité que rend en ce moment la Ville de Liège à son enfant prodige de talent, Paul Franck. Au Cabinet des Estampes du Musée de la Boverie on peut admirer, jusqu'au 22 février, plus de deux cents gravures et dessins et une vingtaine de sculptures sur bois, soit un ensemble harmonieux d'œuvres qui témoignent du brillant parcours artistique d'un infatigable créateur. Aujourd'hui établi dans la région parisienne où il tient une école privée de peinture, de dessin et de sculpture, cet artiste qui maitrise les techniques avec science (Il est 1'inventeur du procédé de gravure dénommé « kalcinat ») est capable d'émouvoir dans toutes les formes et dans tous les genres d'expression. Bien que l'expressionnisme soit son style de prédilection, on lui doit des œuvres de caractère surréaliste et d'autres se rattachant à l'art abstrait, à l'abstrait lyrique en particulier.

L'on s'en aperçoit d'emblée, Paul Franck est à la fois le peintre des faibles et des opprimés et un fouineur du mystérieux. S'il vêt le plus souvent ses sujets de sortes de cuirasses, c'est tout simplement parce que vivant en eux, il éprouve un besoin viscéral de les protéger.

C'est sa manière subjective de se protéger lui-même et de prendre la défense de tous ses semblables face à un monde qu'il qualifie dans un poème de 1961 d'« usé par le sang, le fer et le feu ».

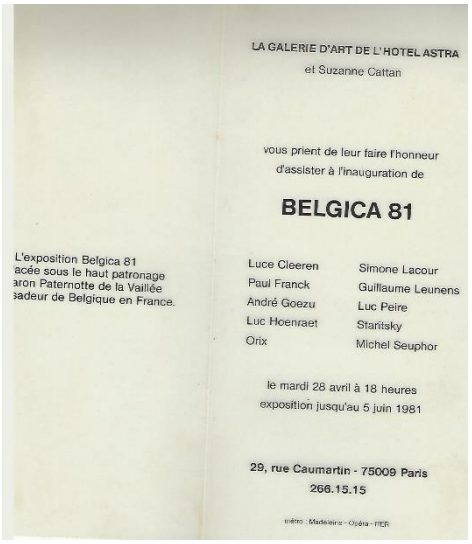
Parmi les poupées personnifiées par le graveur, que l'on ne s'étonne pas de s'entendre raconter que la « Vieille poupée au grenier », les outrages et les tortures qu'elle a subis sa vie durant et clamer son amertume devant l'injuste oubli dans lequel elle est désormais reléguée. Autre exemple frappant, si le « Condamné » a pu conserver une main, c'est sans aucun doute pour désigner du doigt les vrais coupables.

Paul Franck emprunte résolument tous les chemins qui mènent à l'humain. La préhistoire l'a inspiré, avant les empereurs de Rome, puis les sphinx, les idoles, les prophètes, les idoles, les colosses, les conquérants, les amazones, le sexe, les apprentis-sorciers, les papes et leurs énigmes.

Questionné sur ses projets, il révèle qu'il songe à une série de portraits : « des vivants et des morts ». A quand une rétrospective de 1'autre face de l'œuvre de ce talentueux artistes, sa peinture à l'huile ?

(28/04-05/06) Paris / FR, Galerie d'Art de l'Hôtel Astra (Suzanne Cattan ; 29 rue Caumartin 75009). **Belgica 81**.
* Cleeren Luce, Franck Paul, Goezu André, Hoenraet Luc, Lacour Simone, Leunens Guillaume, Orix, Peire Luc, Staritdky Anna, Seuphor Michel.
** Sous le haut patronage du Baron Paternotte de la Vaillée, ambassadeur de Belgique en France.




LA GALERIE D'ART DE L'HOTEL ASTRA
et Suzanne Cattan

vous prient de leur faire l'honneur
d'assister à l'inauguration de

BELGICA 81

L'exposition Belgica 81
acée sous le haut patronage
aron Paternotte de la Vaillée
adeur de Belgique en France.

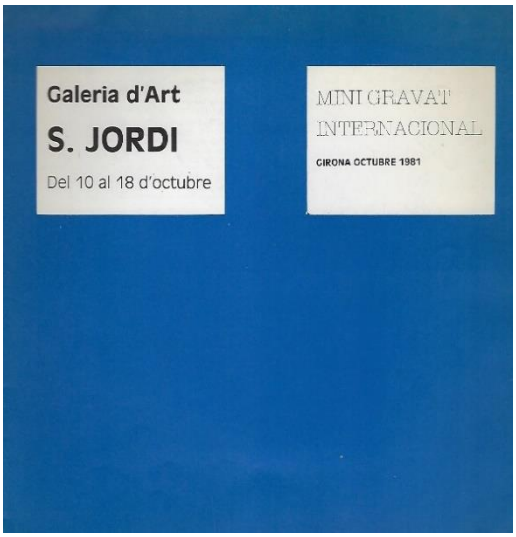
Luce Cleeren
Paul Franck
André Goezu
Luc Hoenraet
Orix
Simone Lacour
Guillaume Leunens
Luc Peire
Staritsky
Michel Seuphor

le mardi 28 avril à 18 heures
exposition jusqu'au 5 juin 1981

29, rue Caumartin - 75009 Paris
266.15.15

(Aôut) Cadaques / ES, Taller Galeria Fort. **Mini Print International Cadaques 1981**.
* Participants belges : Dacos, Dewint Roger, Franck Paul (donné comme Suisse), Haccuria Maurice, Pace Maria, Wuidar Léon.
** Ensuite : (10/10-18/10) Girona / ES, Galerie d'art S. Jordi ; (10/12-05/01/82) Barcelona / ES, Galeria René Metras.

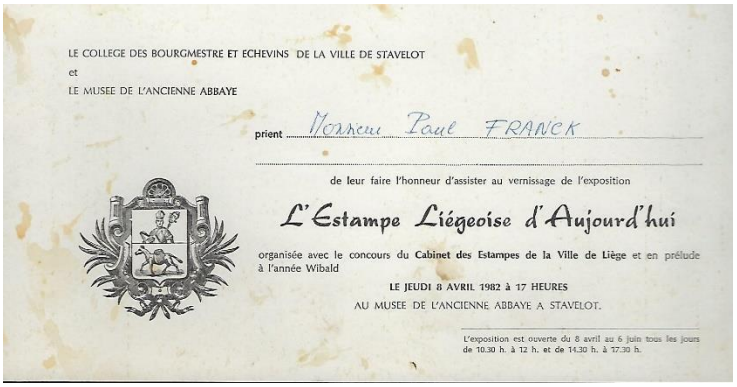





MINI GRAVAT
INTERNACIONAL
PRESÈNCIES DEL NOSTRE TEMPS
GALERIA RENÉ MÉTRAS
CONSELL DE CENT, 331 - TELÈFON 302 03 39 - BARCELONA 7

1982.

(08/04-05/06) Stavelot, Musée de l'Ancienne Abbaye. **L'Estampe liégeoise d'aujourd'hui**.
* Commissaire :Mme François Léonard-Étienne, conservateur adjoint du Cabinet des Estampes de Liège.
** 124 œuvres d'une soixantaine d'artistes (parmi les 30.000 que conserve le Cabinet) : trois maîtres mis à l'honneur : Comhaire Georges, Dols Jean, Donnay Jean.
+ e. a. Ansiaux Marthe, Barzin Michel, Body Anne, Dacos Guy, Daniels Céline, Debaar Marc-Henri, De Brabandere, Dechene Jean, Devin Eddi, Englebert Serge, Flausch Fernand, Franck Paul, Grandemange Françoise, Humblet Anita, Husquinet Jean-Pierre, Kempeneers Geneviève, Ladsous Colette, Herten Jean-Louis, Strée José, Lesko, Loyens Eric, Monfort, Motte Pascal dit Falise, Nibes Robert, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Schinler Paule, Symul Jean-Jacques, Thilman Claude, Vandormael Jean-Claude,. Wuidar Léon.
*** Catalogue.
**** Ensuite (11/06-15/08) Liège, Cabinet des Estampes.

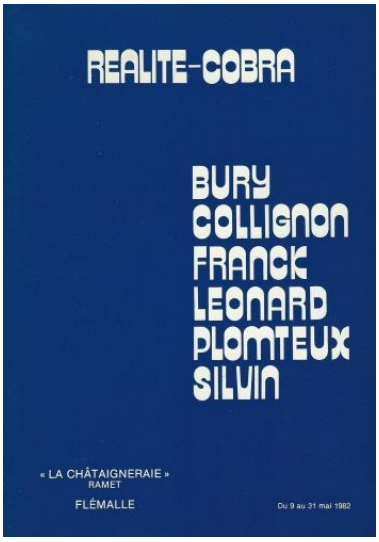

LE COLLEGE DES BOURGMESTRE ET ECHEVINS DE LA VILLE DE STAVELOT
et
LE MUSEE DE L'ANCIENNE ABBAYE
prient Monsieur Paul FRANCK
de leur faire l'honneur d'assister au vernissage de l'exposition
L'Estampe Liégeoise d'Aujourd'hui
organisée avec le concours du Cabinet des Estampes de la Ville de Liège et en prélude à l'année Wibald
LE JEUDI 8 AVRIL 1982 à 17 HEURES
AU MUSEE DE L'ANCIENNE ABBAYE A STAVELOT.
L'exposition est ouverte du 8 avril au 6 juin tous les jours de 10.30 h. à 12 h. et de 14.30 h. à 17.30 h.

- *Deux articles de J. Parisse in La Wallonie (16/4) et (11/6)* : le même texte adapté à la circonstance Stavelot ou Liège

(09/05-31/05) Flémalle, La Châtaigneraie. **Réalité-Cobra**.
* Commissaire : Marc Renwart.
** Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart Silvin dit).







*** Catalogue (21 x 14 ; 32 pp. ; 1 ph. De l'artiste, 1 ill. n. et bl. D'une œuvre, très bref C. V., citations de l'artiste) : Introduction de Corinne Godefroid et Note historique de Marc Renwart.
**** Avec « Rythme indien » (1950, h. t., 88 x 72, 5.000 FF), « Test musulman » (1951, h.t, 87 x 67, 3.000 FF), « Corps dans l'espace » (1951, h. t., 100 x 90, 5.000 FF), « Sur l'Orénoque » (1951, 112 x 58, 5.000 FF), « Frontière de la Paix » (1951, œuf et huile, 130 x 85, 10.000 FF), « Eclosion » (1950, h. t., 60 x 48, 3.00 FF), « Cryptogramme grec » (1950, h. t., 65 s 53, 3.000 FF), « Americanisme » (1950, h. t., 60 x 50, 2.000 FF), « Mandragore » (1950, h. t., 60 x 50, 2.000 FF), « Concrétion » (1950, h. t., 75 x 53, 2.000 FF), « Ovoïde » (1950, h. t., 100 x 80, 3.000 FF), « Envol » (1952, h. t., 100 x 100, 4.000 FF)

- Corinne Godefroid, historienne. Introduction au catalogue.

La guerre avait pris fin. Les armées vaincues avaient remporté avec elles le sourire béat du blond travailleur, illusoire camouflage de l'horreur quotidienne de la guerre. Pendant quatre ans, un académisme vissé dans un terroir avait régné en maître. Ligne classique et santé mentale obligatoire. Défense de penser.
La guerre avait pris fin.
La Jeune peinture française, puis la Jeune peinture belge avaient soufflé un premier air de liberté. Les frontières s'ouvraient. L'art s'en échappait comme d'une cage.
Des Hollandais, des Danois, des Belges se rencontraient à Paris. Ils y fondaient un groupe qu'ils appelèrent Cobra, du nom de leur capitale respective. L'année suivante, 1949, ce Cobra grandissait et devenait l'Internationale des artistes expérimentaux.
Sur les bords de la Meuse, on ne restait pas inactif. Fernand C. Graindorge y avait montré l'avant-garde de l'Ecole de Paris et les pionniers de l'art abstrait. Des contacts s'étaient noués entre les peintres liégeois de l'APIAW et la Jeune peinture belge ou Tendances contemporaines, ce groupe de La Louvière qui avait organisé dix ans auparavant la première exposition surréaliste hors de France.
Au sein de l'APIAW, Collignon, Franck, Leonard, Plomteux et Silvin avaient évolué vers la non-figuration. Avec Pol Bury, de La Louvière, ils fondaient le premier groupe abstrait en Belgique : Réalité. A la demande d'Alechinsky, Réalité s'affiliait peu après à Cobra-Internationale des artistes expérimentaux.
Réalité-Cobra conservait, au sein de Cobra, sa personnalité et son autonomie. Cobra et Réalité suivaient des chemins parallèles dans la voie de l'expérimentation plastique. « Cobra avait réalisé cette conjonction d'éléments vikings, païens, expressionnistes, bruts, enfantins, tachistes (avant la lettre), surréalistes et anti-surréalistes, abstraits et anti-abstraits ». Réalité-Cobra était beaucoup plus homogène, préoccupé de plastique pure et exclusivement non-figuratif. Il était proche du Salon des Réalités Nouvelles, auquel il devait son nom.
Réalité-Cobra était isolé en Belgique, sans contact avec nos premiers peintres abstraits, émigrés depuis longtemps à Paris, sans contact avec Jo Delahaut qui l'avait précédé de peu dans l'abstraction.
Malgré les sarcasmes du public, l'ironie des confrères et l'indifférence d'une partie de la presse, sa réputation s'affirmait. Léon Degand, l'un des plus grands critiques de l'après-guerre, le soutenait activement. Ses membres se distinguaient au Prix de la Jeune peinture belge. Boursiers du gouvernement français, ils représentaient notre peinture à Paris. Et lorsque Delahaut réunit des artistes de tout le pays pour former le groupe Art abstrait, des membres de Réalité-Cobra figurèrent parmi les fondateurs.
Le temps a passé.
On a écrit bien des choses sur Cobra. Tracts et revues ont été réédités. Appel, Jorn, Alechinsky sont dans les musées en Europe, en Amérique. Bury a une propriété en France. Et Liège, qui n'a pas de mémoire, l'a oublié. Liège qui avait été, grâce à Ernest Van Zuylen, le théâtre de sa seconde et dernière manifestation internationale.
Mais l'administration communale de Flémalle s'est souvenue de l'aventure de Cobra. Elle a tenu à l'accueillir ici, à la Châtaigneraie comme au retour d'une longue absence. Réalité-Cobra, secrétariat à Flémalle, est venu en voisin, avec Collignon et Plomteux, enfants de la commune.
Qu'elle soit remerciée de nous permettre de vivre, ou de revivre, une des pages les plus passionnantes de l'art wallon de ce siècle.

- Jean Jour in *La Libre Belgique*, 18/05/82.
Véritable promenade dans l'art abstrait que cette exposition qui réunit six grands noms belges, les premiers à avoir osé l'abstrait en Belgique alors que sévissait l'académisme le plus pompier.
Promenade dans l'abstrait car chaque peintre est ici différent et typé. Des gouaches aux teintes gaies d'un Bury qui jongle avec ses couleurs comme avec les morceaux d'un puzzle, aux véritables fugues sur toile d'un Plomteux, d'un Franck quelque peu fantastique et chez qui on sent encore le figuratif, à un Silvin musical, léger mais construit, on aboutit à un Collignon fougueux ou à un Léonard morcelé.
Réalité-Cobra, c'est en fait l'histoire même de la peinture abstraite telle qu'on la pratiquait en ses tout débuts au Pays de Liège. Les peintres précités ayant évolués vers l'abstrait se trouvèrent subitement confrontés avec un monde qui ne les comprenait pas encore. Ainsi se créa le groupe Réalité qui devait par la suite rejoindre Cobra International, réunissant des artistes expérimentaux. Les deux groupes cependant suivaient une voie différente et Réalité conservait son autonomie.
Trente ans plus tard, c'est un peu comme le retour des enfants prodiges, une sorte de résurrection au pays d'où tout partit et qui, en sa majeure partie, a toutefois bien oublié.

- Jacques Parisse. « Réalité-Cobra » in *La Wallonie*, 28/05/1982.
La guerre était finie mais pas ses conséquences. L'Apiaw, à Liège, avait été fondée en juillet 45 et-sa première exposition avait été consacrée à l'Ecole de Paris (Marchand, Pignon, Tal Coat...). Delahaut, originaire de Liège, était déjà le premier de sa génération entré en abstraction. Ici, ils étaient six, ils avaient entre 25 et 35 ans et avaient connu la guerre et ses « absences culturelles » pour ne parler que de celles-là. A temps nouveaux, expressions nouvelles : ils avaient, non sans y avoir réfléchi, dérivé vers la non-figuration.
George Collignon, Paul Franck, Léopold Plomteux, Maurice Leonard, Silvin auxquels s'était joint Pol Bury de La Louvière, fondèrent « Réalité » (pour eux, l'abstraction étant la seule réelle donc concrète : credo intransigeant) qui allait s'affilier peu après à Cobra - internationale des artistes expérimentaux (entreprise de libération dynamique de la peinture). Entre 1948 et 1952, un peu plus tard que Cobra mais aussi un peu plus longtemps que lui, sur les bords de la Meuse endormie, dans un climat nouveau qui se formait peu à peu avec et autour de l'Apiaw qui ne deviendra vraiment le « temple » liégeois de l'abstraction qu'en 1956 après la rupture avec le groupe. Scauflaire, quelques jeunes peintres, à Liège et à La Louvière, illustraient sous les sarcasmes ou l'indifférence, les débuts de la « seconde vague abstraite » On sait ce qu'il en advint jusqu'à la fin des années 60 avec, pour ces six artistes-là, des (in)fortunes et des succès divers.
Le Foyer culturel accueille cette exposition (doublement) historique dans le beau domaine de la Châtaigneraie de Ramet. Maurice Leonard, longtemps actif au sein de l'Apiaw, a, depuis longtemps, arrêté sa carrière. Une seule mais fort belle gouache le représente quasi symboliquement dans le hall d'accueil. Les participations de Georges Collignon et de Leopold Plomteux sont par l'importance des œuvres exposées, leur qualité intrinsèque, des expositions personnelles dans l'exposition d'ensemble. De la douceur à l'agressivité, du statique des formes triangulaires contenues dans une architecture de lignes verticales au mouvement qui tournoie sur la surface de la toile, Léopold Plomteux - maître d'œuvre très passionné et très dévoué de cette exposition - se révèle constructeur solide. Dans une semaine, ce salon ayant fermé ses portes - le temps m'a manqué pour en rendre compte plus tôt - s'ouvrira à Saint-Georges une exposition des œuvres récentes de Collignon (de 1967 à aujourd'hui). Il a moins changé qu'il y paraît. Certes, ici, rien de figuratif mais de très beaux morceaux de peinture, véritables mosaïques de formes libres, comme des vitraux colorés à la Bonnard (rose, jaune, vert), toutes en matières grasses et superposées : déjà un lyrique construit, déjà - sans images - une luxuriance baroque.
Moins cohérente, la participation de Paul Franck, ses emblèmes, ses formes lourdes, ses motifs décoratifs, ses couleurs qui violent l'œil. C'est peut-être dans le noir et blanc de la gravure qu'est le meilleur Franck aujourd'hui.
Bury avant d'être Bury. Il va du jansénisme à la Raoul Ubac peintre à une série où des taches de lumières éclatent dans la nuit. Il avait 25 ans et se cherchait. C'est dans la sculpture qu'il allait, moins de dix ans plus tard, se trouver. Et de quelle façon ! Silvin connaissait-il Bram Van Velde et Mark Tobey, Picasso certainement, dans ses huiles, ses gouaches, ses linotypes. Il allait peu à peu abandonner des espaces encore structures pour des somptueuses matières avant d'aborder au relief en plomb ouvré. Signalons que ces années fortes et fastes sont excellemment présentées par Corinne Godefroid et Marc Renwart dans un catalogue simple, peu coûteux mais très bien informé.

(08/06-03/09) Paris, Galerie d'art Hôtel Astra. **Grafica Belgica (groupe d'artistes d'origine belge vivant à Paris, créé à l'initiative du graveur anversois, résident à Paris, André Goezu.**


LA GALERIE D'ART DE L'HOTEL ASTRA
et Suzanne Cattan vous prient d'assister au vernissage de l'exposition
GRAFICA BELGICA 82
organisée sous le haut patronage de l'Ambassade de Belgique
le mardi 8 juin 1982 de 17 heures à 20 heures
Estampes de
Jean Broisson Jacques Chemay Luce Cleeren Folon Paul Franck
André Goezu Luc Hoenraet Luc Peire Reinhoud Raoul Ubac
Exposition du 8 juin au 3 septembre 1982
Hôtel Astra - 29, rue Caumartin - 75009 Paris - Tél. 266-15-15
Métro : Opéra - Madeleine - RER



* André Goezu. Symbole et paradoxe.
« Grafica belgica », texte sur l'invitation de l'exposition à Liège :
La gravure, respiration du silence intérieur, cri secret de l'artiste est ici présente comme un étrange symbole, en ces temps de partition, de déchirement culturel, d'éclatement communautaire.
Symbole précieux et fragile, construit par une poignée d'artistes habitant loin de leur pays - certains établis à Paris depuis plus de 30 ans - mais qui ont gardé de la Belgique une image désuète peut-être, mais en tout cas attachante.
Cette manifestation permet de donner un aperçu estimable, une image de marque fidèle de la vitalité artistique de cette petite nation belge broyée par les mouvements de la politique, ballottée par les courants de l'histoire entre la Hollande, l'Allemagne et la France …
Et même si, à l'heure actuelle, cette notion « Belge » paraît rétrograde ou passée de mode, elle reste ancrée fortement au plus intime des artistes exposés, car jamais aucun de ceux-ci n'a refusé de s'associer et d'exposer sous le signe « Grafica Belgica ». D'ailleurs, cette exposition a eu le privilège d'être pendant trois mois l'hôte de la galerie de l'Hôtel Astra (situé entre la Madeleine et l'Opéra) et s'est révélée être ainsi une merveilleuse visite artistique afin de prouver aux amateurs et visiteurs parisiens le dynamisme et l'élan créateur de chacun des exposants.
** L'exposition était organisée sous le haut patronage de l'Ambassade de Belgique.

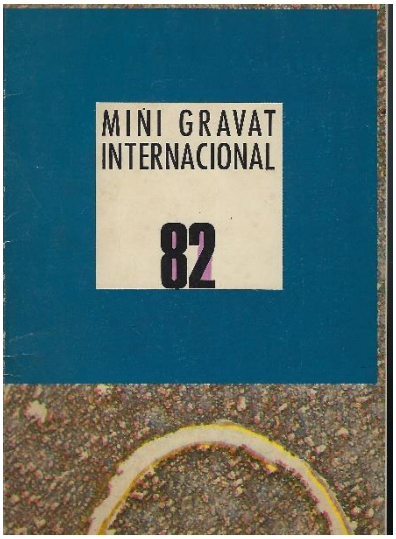
- Patrice Ronvaux, attaché culturel à l'Ambassade de Belgique à Paris : La vie culturelle et artistique belge est animée à Paris par une volonté de faire ressortir la complémentarité entre les différentes tendances qui parcourt notre pays. Depuis quatre ans, j'ai eu le rare et heureux privilège d'être le témoin attentif de la naissance d'un groupe de graveurs qui, par-delà la provenance d'horizons divers, a voulu montrer au public français la panoplie équilibrée des techniques graphiques contemporaines. Cette volonté de se rattacher à un patrimoine artistique séculaire a été bien accueillie à Paris, a permis à ce groupe de se développer et l'a encouragé à effectuer un tour en Belgique, qui après un passage remarqué à Anvers (I.C.C.), entreprend maintenant un itinéraire dans la vallée mosane (Namur, Huy et Liège).
*** 10 artistes graveurs belges qui vivent à Paris et se sont groupés sous l'appellation « Grafica Belgica » : Broisson Jean, Chemay Jacques, Cleeren Luce, Folon Jean-Michel, Goezu André, Hoenraet Luc, Peire Luc, Reinhoud (D'Haese), Ubac Raoul.
**** Ensuite (septembre-octobre 82), Anvers, I.C.C. ; (04/11-17/11/12/83) Namur, Galerie le Rez de Chaussée (avec en plus Andal et Pol Bury) ; (16/12-15/01/84) Liège, Société littéraire (sans Bury et Folon) ; (03/03/84-31/03) Huy, Galerie Carpe Diem (sans Bury et Folon).

- n. s, Grafica Belgica à la galerie d'art de l'Hôtel Astra in , / /1982.
Pour l'exposition Grafica Belgica, Suzanne Cattan a réuni les estampes de 10 graveurs belges. Autour de deux ouvrages illustrés de Raoul Ubac : « Alentour de la montagne » de A Rénaud et « Comme un sol plus obscur » de Claude Esteban, étaient présentés de belles planches lithographiées de Hoenraet, celles de Folon et de Chemay, les gravures de Luc Peire, Goézu, Luce Cleeren et Reinhoud. Paul Franck avait choisi 4 gravures dont 3 beaux « Portraits romains », d'une grande force et d'une excellente technique. Jean Broisson, lui, avait montré quatre des 8

gravures sur bois qui constituent « Sa suite pour Antonin Artaud ».
Un choix judicieux et intéressant.

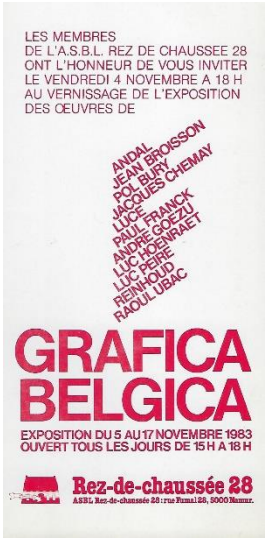
(septembre-octobre) Anvers, I. C.C. **Grafica belgica**.

(octobre 1982-mai 1983) Cadaquès / ES, . Exposicio : **Mini gravat internacional 82 (02e).**
* Participants belges : Barzin Michel, Dewint Roger, Franck Paul, Van Damme Vicky, Wisniewski Andrzej.
** Catalogue.



1983.

- Rio di Maria. Paul Franck - Liège en Gravure in *Mensuel Prologue n° 155*. Liège, janvier 1983, p. 8.
Une gravure de Paul Franck. Un portrait fascinant. Portrait d'une autorité suprême du berceau de notre civilisation : un empereur romain vu par un œil de deux mille ans. Les vertus du masque confèrent à l'image toute la majesté de l'interrogation. L'imagination de chacun pourra dépouiller le masque pour y découvrir le visage qui mûrissait à l'ombre d'une mémoire. La lumière n'ouvre nulle brèche. Le doute s'empare des yeux de l'incertitude.
Ce portrait venu des régions inconnues symbolise l'œuvre de Paul Franck. Celle-ci abstraite ou d'un figuratif imaginaire, offre à voir des paysages issus des antres intérieurs, d'un arrière-pays déchiré. Franck ne cesse de décoder cette vie parallèle de l'univers terré dans le subconscient individuel et collectif.

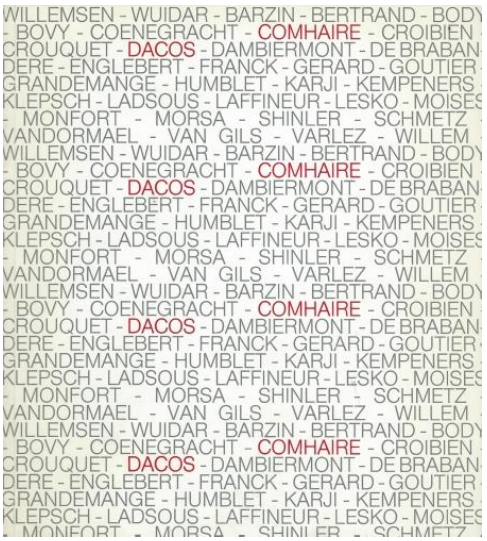


(05/11-17/11) Namur, Galerie Le Rez-de-Chaussée. **Grafica Belgica** (groupe d'artistes d'origine belge vivant à Paris).

- Georges Fabry. Grafica Belgica au Rez-de-Chaussée 28 à Namur in *Vers L'Avenir*, 09/12/1983.
Les promoteurs du Rez-de-Chaussée 28 (rue Fumal, 28) nous avait confié à l'époque de l'ouverture que leur intention était de faire de leurs locaux plus et mieux qu'une galerie d'art : un véritable centre culturel. On peut dire qu'ils sont en train d'atteindre leur objectif. Expositions de talents jeunes et confirmés, conférences, débats, visites de musées : le Rez-de-Chaussée 28 est devenu un vrai ferment dans la vie artistique namuroise et le mérite de ses dirigeants est d'autant plus grand qu'ils ne bénéficient pas, eux, des larges subsides accordés à certains organismes officiels.
Et voici que le Rez-de-Chaussée se signale à notre attention par un beau coup d'éclat. Sous le titre Grafica Belgica il nous propose une exposition de classe internationale qui nous touche doublement : par la valeur des œuvres montrées et par le fait que ces œuvres – chaque participant en a amené 4 – ont pour auteurs 12 artistes graveurs belges qui vivent à Paris et se sont groupés sous l'appellation « Grafica Belgica ».
La plupart de ces artistes sont connus et ont ce qu'on appelle la « cote internationale », puisque, parmi eux, figurent Pol Bury, Luc Peire, Reinhoud et Raoul Ubac. Mais leurs « commensaux » ne sont pas de moindre « classe » comme le prouve une visite de la présente manifestation.
Parler d'une exposition collective est toujours chose désagréable : on insiste un peu trop sur celui-ci et on néglige peut-être celui-là. Il faut en prendre son parti. Tant pis ! La critique s'accommode mal des balances de pharmacien.
En tout cas, l'impression d'ensemble, nous l'avons dit, est plus qu'excellente. Voici un état de la gravure contemporaine ou plutôt voici 12 tempéraments, 12 styles, 12 personnalités que relient quelques dénominateurs communs : la qualité, l'originalité, le refus du « commercial ».
Pol Bury étonnera ses admirateurs. Ses gravures placées sous le signe de l'abstraction révèlent un Bury différent – et tout aussi délectable - du Bury sculpteur et créateurs d'œuvres cinétiques.
Luc Peire, c'est, on le sait, la rigueur de compositions géométriques où les verticales tiennent le rôle principal. Mais cette rigueur n'est pas l'ennemie de la poésie la plus subtile. Voyez l'admirable « Vivaldi » !
On retrouve chez Ubac, graveur, le Ubac sculpteur, amoureux des arbres, des pierres et des stratifications.
Reinhoud est étourdissant de verve bouffonne dans ses compositions qui perpétuent sur un monde truculant l'esprit de « Cobra ». Des compositions bien propres à rendre jaloux certains de ses petits imitateurs …
La « Suite Antonin Artaud » de Jean Broisson possède des vertus hallucinatoires qu'atténue l'emploi de couleurs tendres.
Jacques Chemay reste fidèle, en gravure comme en dessin, à son univers de germinations fantastico-poétiques.
André Goezu, lui, fait dans le charme, mais avec une rare distinction.
Luc Hoenraet joue en maître des taches sombres.
Et il y a encore Paul Franck et ses savoureux « Portraits romains », Luce Claeren avec ses remarquables « Message from the sea » et Andal.
Une exposition à voir, bien entendu.

- Gaby Comps. Belgica Graphica in *Mensuel Transitions n° 26.* Namur, novembre-décembre 1983.
Cette exposition a déjà été montée à Anvers. C'est à M. Juwet, président de l'I.C.C. que l'on doit cette heureuse initiative.
Vous pourrez y voir une série de multiple images réalisées en plusieurs exemplaires (gravures, sérigraphies) de 11 artistes. Certains sont plus connus que d'autres comme Ubac, Peire, Bury … plus connus peut-être mais dans d'autres disciplines. Bury, par exemple, se révèle davantage dans ses sculptures cinétiques et surfaces mobiles plus fortes et plus importantes que dans ses gravures, compositions sobres de formes géométriques. Les œuvres exposées, reflets de leurs auteurs, sont révélatrices de tendances, sensibilités et thèmes « multiples ».
Plutôt que d'énumérer chacun des artistes, je préfère vous faire part en toute subjectivités, des œuvres qui m'ont le plus attiré.
Les « portraits romains » de Paul Franck, portraits dépersonnalisés, comme effacés ou gommés.
Les personnages de Luce Cleeren enserrées dans une surface coupantes, aiguisées, métalliques.
Les « Arbre » de Raoul Ubac, masses noires imposantes, auréolées d'ombres grises, sur un fond lumineux, léger.
A vous de venir au Rez-de-Chaussée, de regarder et d'apprécier …
Je vous signale, pour terminer, que si vous n'avez pas l'occasion de voir Grafica Belgica à Namur, il vous suffit de longer la Meuse, de vous arrêter à Huy, plus tard encore à Liège où l'exposition terminera son périple mosan.

(08/11-18/12) Liège, Musée de l'Art Wallon. **De Comhaire à Dacos**.
* Dans le cadre de la Fête de la Gravure.
** Barzin Michel, Bertrand Pierre-Paul, Body Anne, Bovy-Piedboeuf Madeleine, Bury Hélène, Coenegracht Jean-Claude, Comhaire Georges, Croibien Chantal, Crouquet Micheline, Dacos, Dambiermont-Defresne Jeanne, De Branbendere Geneviève, Englebert Serge, Franck Paul, Gerard-Dejace Jacotte,Goutier- de Ronde Johanna, Grandemange-Mehaignoul Françoise, Humblet Anita, Kempeners-Graulich Geneviève, Klepsch Kristian, Ladsous Colette, Laffineur Marc, Lesko Geneviève, Moïses Paul, Monfort Martine, Morsa-Schmitz Claudine, Schinler Paule, Schmetz Betty, Vandormael Jean-Claude, Van Gils Willy, Varlez Robert, Willem Denyse, Willemsen Maggy, Wuidar Christiane, Wuidar Léon
*** Catalogue (21 x 19 ; 188 p. ; 1 petit cv et 1 ill. n. / bl. par artiste) ; Texte d'introduction de Georges Comhaire.



**** avec 4 eaux-fortes : « *Sculpture*, 1970, + planche découpée », « *Des fossiles ou le théâtre*, 1976 + aquatinte cet projections (ill.)», « *Jeux de poupée*, 1977 + aquatinte couleurs», « *Caligula, Effigie romaine*, 1978 + aquatinte, burin » et illustration d'ouvrage : « *Sémaphore*, textes et gravures de P. Franck, Braine-le-Comte, 1974. C.E. »

(/ -25/11) Liège, Maison de la laïcité. **Groupe Cobra.**
(archives Paul Franck) [À CLARIFIER, À VÉRIFIER, À CONFIRMER].
- X. Petite rétrospective Cobra in Gazette de Liège, 23/11/1983)
Petite rétrospective du groupe Cobra jadis monté par Bury, Plomteux, Franck, Collignon, Silvin, Léonard dont les œuvres ici se joutent, se complètent, forment un ensemble du plus heureux effet.
Tentative de l'abstrait, non seulement pour ces artistes qui apportaient alors un sang neuf de la peinture, mais aussi pour le public qui décèle dans leurs œuvres une manière nouvelle de concevoir l'art, d'apporter la poésie de la couleur et des formes. Des abstraits devant lesquels on peut rêver, imaginer, se laisser emporter, voilà qui n'est pas toujours courant. C'est chose faite.

(16/12-15/01/84) Liège, Société littéraire**. Grafica belgica** [cf. Supra]

- Paul Franck in Carnet 1983-84 (Archives Paul Franck / FPLAC)

(…) En ce moment, je suis plongé dans Scriabine, compositeur bien délaissé. Tous les jours, j'en fais mon régal. Ça me fait oublier l'environnement, perdu dans des souvenirs nostalgiques.

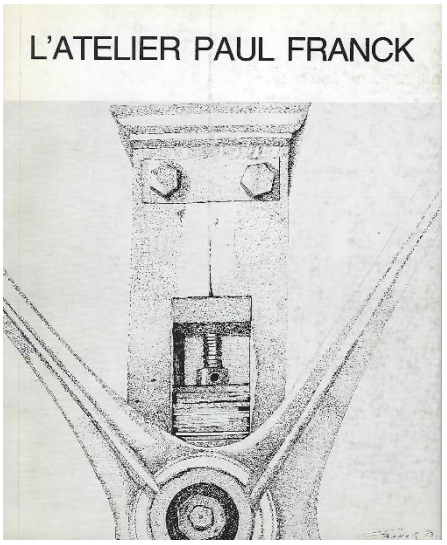
Je continue mon travail avec acharnement. Ce frigo français n'est pas toujours négatif, mon cher Patrice. Disons que ce climat me donne l'occasion d'étudier de plus près une société qui décline. (…)

Je vais commencer une série de compositions – portraits, des plaques peintes sur le visage et le corps. J'avais cette idée depuis longtemps dans mon carnet « Des vivants et des morts ».

Je termine, en gravure, les portraits des écrivains « Phantomas »

1984.

(10/01-15/02) Liège, Musée d'Art Wallon**. L'atelier Paul Franck. Gravures**.
* Dans le cadre de la Fête de la gravure.
** Commissaires, Paul Franck, Jean-Pierre-Rouge, Liliane Sabatini.
*** Achtemichuk Robert, Andal Michèle, Anson Nora-Anne, Bord René, Budin Roger, Debra François, Franck Paul, Frote-Langlois Marianne, Hallart Marie-José, Hayward Rebecca, Hilt Etienne, Kilar Stéphane, Laffargue Jean-Jacques, Le Chevalier Jacques, Lotte Da Costa Agnès, Marshall Ann, Pedoux Céleste, Perrot Eloisa, Reus Harald, Sosnowski Juliusz, Telliug Denise, Thomson Ann,Van den Bogaert Ilse, Van der Van Rita, Verhal Eric,
**** Catalogue (20,5 x 16,5 ; 64 pp. ; ill. n./bl.) : Texte d'introduction de Paul Franck, Colombes décembre 1982, Action graphique – Liberté – Personnalité ; texte de François Debra.



Note : Extrait d'un courrier préparatoire de Mlle Sabatini à Paul Franck daté du 10.05.1983 (archives Paul Franck) : Vous trouverez sous ce pli, le devis approximatif de la firme Vaillant-Carmanne pour un catalogue de 48 pages. Comme vous le constaterez les sommes proposées par les artistes (400 à 450 FF) conviendraient pour la publication de 500 mais aussi de 1.000 catalogues. Il est certain que les artistes souhaiteraient disposer de plusieurs de ces catalogues. Aussi ne vaudrait-il pas mieux d'en imprimer 1.000 ? Chaque artiste pourrait ainsi recevoir plusieurs exemplaires.

***** Avec : « Petite idole », « A la recherche des fossiles » (1978), « Des fossiles » (1976), « Danse » (1977), « Petit bestiaire » (1972), « Poupée soldat », « Cuirasse », « Minotaure » (1970).

- **Paul Franck**. *Action graphique – Liberté – Personnalité.* (Colombes, décembre 1982). Texte d'introduction au catalogue.
Pointe sèche bois - burin - eau-forte - aquatinte - texture - collage.
Pâtes prêtes à être malaxées ingénieusement pour viser l'expression en toute liberté. Originalité, sensibilité sont ici mises en relief. Nous n'apercevrons jamais dans les travaux exposés des rapprochements de l'un ou l'autre graveur comme on le voit si fréquemment dans la concentration des ateliers.
A mon sens, celle-ci efface la personnalité de l'artiste, inhibe son vocabulaire, n'interrogeant que très rarement le graphisme, partie prenante de son moi profond, et empêche la recherche intime des différents ingrédients manipulés par le graveur.
Quelques rectifications techniques, la suggestion des possibles vers des horizons nouveaux, l'efficacité de travail de la planche, le vernissage, le contrôle des acides, l'encrage, le tirage suffisent à mon avis pour que le graveur s'exprime en toute liberté, le plus noblement possible. Chose essentielle dans un atelier de gravure comme dans toute œuvre contemporaine.

- François Debra. Texte d'introduction au catalogue.
Vingt ans après ma première leçon de gravure, je me remémore l'atelier de Paul Franck où de nombreux artistes et non des moindres sont venus des quatre coins du globe apprendre leur métier ou le parfaire.
C'était nier il me semble et c'est demain, tant nos liens ont perduré sans accroc dans le temps, sous le signe d'une volonté graphique toujours en éveil. Aujourd'hui encore, ils viennent de très loin, des Etats-Unis, du Canada, voire d'Australie, pour suivre un stage plus ou moins long au 3, avenue Roger à Colombes, ultime étape de l'atelier de Paul Franck.
Avant 1962, la gravure et moi, nous avions déjà flirté ensemble. Mais nous nous sommes réellement connus et épanouis chez Paul Franck.
A l'époque, faute d'un local pour peindre, la gravure devint d'emblée mon rêve familier. Dès le matin, je songeais à « bâtir une ville avant la nuit » ; aussi pour étancher ma soit créatrice me tallait-il posséder au plus vite toutes les techniques indispensables. Un magicien allait y remédier.
A deux pas du Val de Grâce, dans l'appartement-atelier de la rue Saint-Jacques qui respirait le vernis et l'encre, le

contact fut spontané et chaleureux. Nous travaillions, sous les ailes noires d'une presse à bras séculaire et déjeunions ou dînions en chœur, un couvert de plus étant toujours de rigueur.
Outre ses qualités professionnelles évidentes, notre professeur savait être patient avec chacun et généreux avec tous.
Plus tard, l'atelier fut transféré dans la cite d'artistes, du 7, rue d'Arsonval, cité construite avec les matériaux des pavillons de l'Exposition Universelle de 1900. Elle devait sombrer finalement dans un amas de gravats, afin d'assouvir les besoins d'un promoteur...
Ce fut la même atmosphère de ruche studieuse sentant le pétrole et la résine ou cette « manière d'épauler, de viser, de tirer vite et juste » propre à Jean Cocteau, caractérisait si bien le style d'enseignement elliptique de Paul Franck, axé sur la liberté d'expression et la recherche.
Par son exemple, il nous prouva de surcroit qu'être artiste, ce n'est pas seulement dessiner ou peindre, graver ou sculpter, mais aussi une façon de se comporter avec ses semblables, en dehors des « ismes », des diplômes et des consécrations.
En cela, Paul Franck nous donna une leçon supplémentaire...

- n.s. L'Atelier Paul Franck in *La Meuse*, 10/01/1984.
Dans son atelier, Paul Franck transmettra les secrets de son art à ses élèves venus de tous les horizons.
L'exposition qui leur est consacrée nous montre plus de 200 œuvres d'artistes résidant aujourd'hui en Allemagne, en Australie, en Belgique, en Grande-Bretagne et en Suède.
Toutes les techniques sont représentées ; des personnalités diverses s'expriment.

- Jacques Parisse. Musée de l'Art wallon : l'atelier Paul Franck in *La Wallonie*, 20/01/1984.
Paul Franck et ses élèves, aux cimaises de l'Art Wallon, c'est la reconnaissance officielle d'un talent liégeois qui a pu s'imposer à Paris - quand on connait le protectionnisme français - ; c'est aussi la preuve que la gravure ne connait pas de frontières. Paul Franck appréciera d'autant plus cette hospitalité dans le cadre de la Fête de la gravure qu'il a eu une rétrospective personnelle au Cabinet des Estampes en 1981.
Nous nous souvenons, parmi d'autres planches de la remarquable suite gravée des « empereurs romains ». Paul Franck, créateur, animateur de l'atelier qui porte son nom, a choisi, avec beaucoup d'élégance, de n'être pas, dans cette exposition collective, plus représenté que ses disciples. Les 8 estampes qu'il présente datent de la décennie 70 et ne sont pas les plus spectaculaires de son œuvre. Elles contredisent un peu son propos liminaire – « Nous n'apercevons jamais dans les travaux exposés des rapprochements de l'un ou l'autre graveur comme on le voit si fréquemment dans la concentration des ateliers ». En effet, il apparait évident qu'à l'instar de leur maître plusieurs étudiants qui ont travaillé chez Paul Franck à des époques différentes, restent marqués par l'importance que Paul Franck accorde au graphisme, à la monumentalité, aux formes simples, costaudes, comme primitives qui les apparentent souvent, au-delà de leur abstraction, à des totems, stèles, ex-voto païens … Voir à ce propos, particulièrement, les œuvres de R. Achtemaichuk (Canada), celle de la française Michèle Andal qui a sur des formes simple de beaux raffinements de couleurs, Rebecca Hayward (USA), Jacques Le Chevallier, beau graveur sur bois français, le polonais Juliusz Sosnowski et même le Hongrois de Paris Stéphane Kilar qui dépouille la forme jusqu'à son signe.
Un certain nombre d'élèves de Franck appliquent un graphisme minutieux, parfois serré à des compositions oniriques tentées par le fantastique : Roger Budin, François Debra – qui signe un bref hommage à son maître et ami - Marianne Frote-Langlois, Marie José Hallart, Harald Reus.
Dans ses compositions « sérieuses », Jean-Jacques Laffargue apporte la note d'humour avec des accumulations de « nanas » très Niki de Saint-Phalle, le trait a la finesse et la nervosité d'un trait de plume dans l'encre de Chine.
Notre concitoyen Célestin Pedoux est d'un figuratif appliqué aux coins de la nature. Les amateurs de ce « naïf » apprécieront peut-être.
Dans cet ensemble qui a du corps et de la tenue, mes goûts personnels - donc tout subjectifs - vont vers Michèle Andal pour la pureté forte de ses formes « gravées » corrigée par une grande sensibilité de sa couleur et à l'Anglaise Ann Marshall pour ses interventions sur le paysage. L'eau-forte rejoint le crayon dans un traitement de l'espace au sobre lyrisme.

(03/03-31/03) Huy, Galerie Carpe Diem. **Grafica belgica** [cf. supra]

(mars) Dans un courrier du 16 mars (archives Franck/ FPLAC), Marcel Piqueray signale une exposition à Gand (Musée de Laethem) ????????).
[Note : ailleurs signalée à Deurle]

(/ - /) Ferrol / ES. . **II^e^ Premio de grabado «Maximo Ramos».**

(/ - /) Cadaquès / ES, . Exposicio : **Mini gravat internacional (04^e^).**
* Participants belges : e. a. Franck Paul.

- Lettre de Patrice Ronvaux à Paul Franck (archives Paul Franck ; FPLAC)
J'ai appris par la presse qu'à l'occasion du 35^e^ anniversaire de l'Association Belgique-Auvergne une exposition avait été organisée au Mont-Dore, a laquelle vous avez tous les deux le privilège de participer. A la lecture des noms publiés dans l'article, j'ai reconnu la patte de l'ambassade qui avait transmis aux organisateurs la liste des nos traditionnels protégés. Je constate, dès lors, avec satisfaction que la situation de ce côté n'est pas aussi noire qu'il n'y parait. (…)

- **Paul Franck, août 1984. Essai sur le groupe « Situationniste ».(**archives Paul Franck / FPLAC)^
[Etrange titre pour ce qui semblerait constituer un projet de groupe : le terme Situationniste rendu archi célèbre par Guy Debord et son mouvement n'a rien à voir avec ce texte qui n'y fait pas même pas allusion]
Nous acceptons en toute liberté les SITUATIONS d'expressivités en art d'où qu'elles viennent. Mais entre le chahut de l'expressionniste lyrique et disloqué, le cauchemar du matiérisme et le vide conceptualisme, nous choisissons l'équilibre des formes et de la matière.
Si **Andal** apprécie le pointillisme dans ses aplats de couleur, ses paysages imaginaires, ses stratifications sont maîtrisées vers d'innombrables environnements lumineux.
Les particularités de **Kilar**. Prolonger dans ses bois et ses gravures, son perfectionnisme. Il veut introduire son sens inné, une forme épurée à souhait. Judicieusement, il taille des articulations parfaites et cependant très mouvantes.
Lefebvre, au contraire, emploie la hache, découpe violemment, entaille le tronc avec rage. Il agit, en employant des objets usuels, bombarde ses structures par des tonalités violentes de peintures. Des plans animés par quelques déchirures lumineuses.
Franck arrache son expression dans les dérisions de l'histoire et l'actualité de l'absurde. Sa sculpture s'érige en un foisonnement de totems. Suggestions des arrière-mondes ou des espaces perdus.
Jean-Pol Stercq, photographe, portrait sculpture, privilégie l'expression directe, vertige des ombres, des noirs et des blancs. Un muscle du visage, la trace des rides des fatigues et l'illumination des patients.
Antre le bloc de bois du sculpteur, la plastique du peintre, le graphisme du graveur, l'objectif du photographes, résultat des différents domaines de l'art, c'est le subconscient-conscient qui apparaît le plus souvent chez ses artistes et non pas l'informe, le jeu de la dislocation où toutes les matières sont jetées en pâture aux chiens.

(17/10-16/12) Boulogne-Billancourt / FR, Centre Culturel. **92 du 92** (92 artistes du département 92).
* Organisation : Conseil général des Hauts de Seine.
** e. a. Andal Michèle, Franck Paul, Hoenraet Luc.

1984-85.
Nombreux soucis administratifs et judiciaires autour de la succession Landau (nom du père de Michèle Andal, peintre lui aussi).
- Lettre de Jean-Pierre Rouge à Paul Franck, 24/09/85 (archives Paul Franck / FPLAC).
(…) Je suppose que Lucette [=Michèle Andal] est toujours à Nice auprès de sa mère. Quel dommage de devoir se battre avec ses frères, pour les contraindre à tenir leurs obligations supplémentaires.

1985.

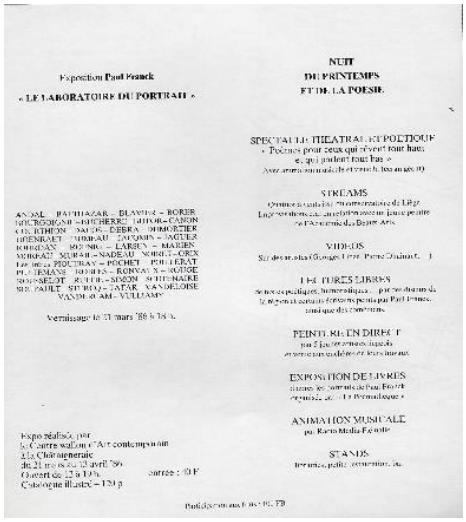
(19/09-05/10) Bruxelles, Centre culturel mutualiste, asbl. **Un certain regard sur une jeunesse incertaine**.
* Exposition rehaussée par la présence de Baugniet Marcel-Louis, Dubrunfaut Edmond, Michiels Robert, Somville et Willequet André.
** Bastin Patricia., Berthet Ph., Caterina Dario, Dacos, Cossu A, David D., Droixhe Martine, Duhant D., Duhaut René, Franck Paul, Giacomello, Hanon Jenny, Kondracki N., Mera-Alvarez d., Moreau L., Nanson S., Sluse Daniel, Van der Wielen Geneviève.

(Décembre) Ferrol / ES, Musée. **Premio de grabado « Maximo Ramos » (3e).**
* Reçoit le prix pour la gravure.

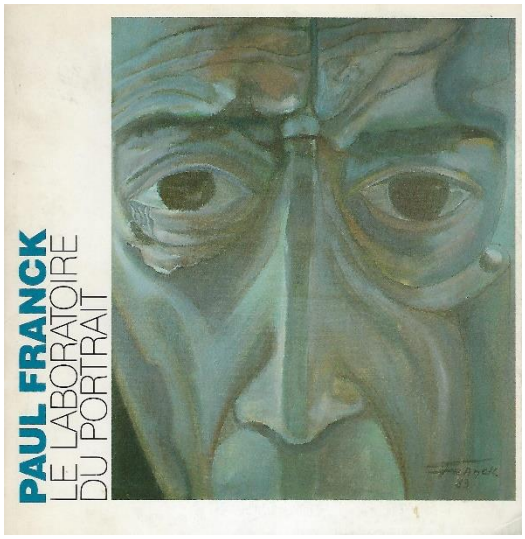
1986.

(21/03-13/04) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / La Châtaigneraie. Paul Franck Paul. Le laboratoire du portrait.





* Commissaires : Florence Fréson & Marc Renwart.
**
- Ecrivains belges : Phantomas (Théodore Koenig, Marcel Piqueray, Gabriel Piqueray, François Jacqmin, Paul Bourgoignie, Joseph Noiret, Pierre Puttemans, Bernardin Tatar, Louis Scutenaire, Marcel Mariën, André Blavier, André Balthazar, Marcel Moreau, Jean-Michel Pochet, Patrice Ronvaux, Jean-Pierre Rouge, Jean-Pierre Canon.
- Artistes belges : Armand Simon, Serge Vandercam, Guy Vandeloise, Dacos, Bill Orix, Luc Hoenraet, André Dumortier, Jean-Pol Stercq.
- Ecrivains français : Philippe Soupault, Emmanuel Roblès, Michel Butor, Edouard Jaguer, Maurice Nadeau, Edmond Humeau, Jean Rousselot, Pierre Courthion, Jacques Ruffié, Alain Borer, Bernard Jourdan, Gérard Murail, Gilbert Poillerat, Véronique Bucherre.
- Artistes français : Gérard Vulliamy, Michèle Andal, François Debra, Anker S. Larsen.
** Catalogue (120 p. ; ill. n/bl) : texte d'introduction de Paul Franck ; petit texte et notice sur les "portraiturés" ; note biographique détaillée par Marc Renwart.



Animations :
- Lectures libres de textes poétiques, humoristiques … par des diseurs de la région et certains écrivains peints par Paul Franck ainsi que des comédiens.
- Expositions de livres d'après les portraits de Paul Franck organisée par la « Poémathèque ».

- Léopold Plomteux, administrateur Délégué du Centre Wallon d'Art Contemporain, février 1986. Texte de présentation au catalogue.

Paul Franck peint comme il parle, ne vous attendez pas à voir une de ses œuvres vous faire du charme pour le bon plaisir de vous enjôler dans quelque malignerie esthétique teintée à la guimauve. Comme il parle franchement, Paul Franck peint franchement. La violence d'expression est due à une nature forte et sincère. Cette peinture ne triche pas avec la liberté d'expression, elle est le fruit d'un homme libre qui sait crier, hurler même à l'occasion s'il le faut, ce qu'il a envie de dire.
Ce peintre, nous l'avons connu surréaliste, abstrait, expressionniste, etc. La formule, après tout, quelle importance. Et comme disait André Lhote : « Peinture d'abord ».
Si cette peinture vous trouble, alors, réfléchissez et dites-vous bien que l'art n'est pas fait pour complaire mais pour affirmer, pour dévoiler, pour être. La réalisation d'une œuvre est due à une prise de contact avec le monde tel qu'il est, ce qui faisait affirmer par le poète Guillaume Apollinaire : « qui rit de l'art de son époque, rit de son propre visage ».
L'expression artistique est d'esthétique multiple en cette fin de siècle ; l'une vaut l'autre pour autant qu'elle soit picturalement vraie dans sa qualité et sincère dans son expression.
Paul Franck, peintre et graveur, a, dans ce sens, donné le meilleur de lui-même. Et, à l'occasion, si nécessaire c'est à coups de poing picturalement parlant qu'il s'est affirmé et non avec des roses.

- <u>Paul Franck, *Le laboratoire du portrait*. Texte de présentation au catalogue</u>.

Dans mes différentes périodes, j'ai toujours peint et dessiné de nombreux portraits.
1980 - Le portrait à l'eau-forte d'Edouard Bakker (premier violon de l'orchestre royal de Belgique).
Profitant d'une visite dans mon atelier du pianiste André Dumortier, mon professeur et ami, j'essayais de le portraiturer sur une ancienne toile de ma femme. Les sinuosités très régulières de la facture du peintre Andal me permirent de travailler sur ses ondes répétitives l'effigie du pianiste, vue de profil.
Matière riche, plus mouvementée, aspérités tout en souplesse, fond vivant. Partant du menton vers le haut de l'oreille, vibrations rythmiques qui aspirent l'audition... Résultat concluant, je m'attardais sur le portrait de mon père, d'après une photo, toujours peint sur une ancienne toile. J'étais en quête de son sourire que je connaissais bien. J'entrouvris les commissures des lèvres, l'orbite des yeux, la mâchoire retenant les joues. Je m'aperçus que je tournais le dos au portrait habituel pour atteindre ce côté double du modèle. Tailler dans les chairs, vie que l'on attend d'une peinture de ce genre. Je découvris d'autres sources intéressantes en la personne du ferronnier d'art Gilbert Poillerat. Ces ravinements du visage fragmenté de haut en bas... Prémonition de son métier d'art ?
Ceux de Ronvaux, Pochet, Balthazar, par oppositions de couleurs tranchées en sa médiane, ou le prolongement du profil entre ombre et lumière. Celui du professeur Ruffié en dormition, Jacques s'étant assoupi dans l'atelier. Enfin ceux de Rouge, du libraire Canon, de Debra, de Stercq. Eclatement d'un front, effacement d'un œil, joue élastique, cou éclaté, articulations arides, jointures autour d'une bouche, d'un nez, des sauts, des heurts, des humeurs, des matières qui se détachent pour découvrir d'autres matières. Le visage corrodé et inquiet du surréaliste Jaguer. Des montagnes abruptes en la personne des poètes Scutenaire, Jourdan, Koenig, Rousselot, Roblès, Humeau.
Montagnes à perdre haleine par la rotondité des crânes, des cernes occultés par des lunettes d'écaille, des bouches microscopiques dans des joues bondées de lumières blafardes, ou d'énormes cicatrices dans un bain ocré. Des portraits coupés à la serpe comme celui de Soupault. Celui de Joseph Noiret noyé dans un fouillis de cheveux, de barbe, double portrait. J'ai travaillé Murail dans la même optique. Celui de Pierre Puttemans grave et omnipotent. Ceux, comblés d'humanité de Maurice Nadeau, Pierre Courthion, Marcel Moreau. J'avais réalisé celui de Marcel Mariën vu de face, comme gravé dans l'écorce d'un arbre. Il me dit après sa pose : « Pourquoi ne feriez-vous pas le portrait des « Phantomas » ? Mis à la recherche de cette équipe singulière qui écrit en bande, comme dit Borer, pour comprendre qu'il fallait doubler le portrait de ces poètes en les peignant de profil et de face. L'ensemble me paraissait avoir plus de force statique, voire psychologique, en les doublant, puis en les amalgamant les uns aux autres dans différentes versions sur les thèmes « 7 veaux à 5 pattes », « Tout à trac », « 7 veaux à 4 pattes », « Les ombres chinoises », « Les bustiers » etc. ((note 3 : Plusieurs versions sur les portraits des Phantomas. Ensemble des 7 poètes suggéré par une photo de Georges Thiry en février 1962)).
Quelques temps après, surprise de découvrir dans mes cartons un dessin à la mine de plomb de 1945 complètement oublié. Fouillant mes toiles de 1946 à 1948, elles portaient les mêmes stigmates quarante-six ans avant, de même les calcinations plastiques pour la gravure en 1963.
((note 4 : 1946-1948 : Après |'expressionnisme des années 1944-1945 qui porte dans un dessin d'un oncle des stigmates, au seuil du surréalisme de 1946 avec la toile « Dernier vestige » (musée d'art moderne de Bruxelles). L'intérieur des formes devient Comme désagrégé. « Les veuves de guerre » 1947. « Elégie Algérienne » 1948. Suite.))
C'est à partir de 1982-1983 que je prélevais sur l'un de mes élèves un tout premier fragment de son visage. Nez-bouche-oreille. La peinture terminée, je la rangeais près de son grand portrait. Une nouvelle vision m'attirait par la force attractive des deux tableaux. L'un renforçait l'autre par l'ampleur du fragment. Non ce n'était pas une clinique d'handicapés, non plus une litanie de fissurés. Peut-être des écorces d'arbres ? Un plan urbanistique que l'on découvre à la loupe ? Non plus une suite d'Indiens dont on aurait labouré le visage de tatouages, insensé disait un ami du midi. Mais un lent pèlerinage vers une foule d'interrogations sur le portrait. Les rides des patients s'enfoncent dans les chairs. Quand j'arrête de poignarder le sujet à l'acide par l'eau-forte, le pinceau pour la peinture le remplace, je constate qu'il est plus vrai que vrai. Ce sont les deux Alain, les deux Philippe, les deux Joseph, les deux Théodore, les deux Emmanuel, les deux Jean. A force de ferrailler la gravure, puis la peinture sur les ombres en accentuant les sinuosités des visages, on arrive vite au comble de l'anti-esthétique. Pourquoi pas l'antiportrait ? que je considère comme nécessaire face au portrait. Que l'on peigne une joue comme un vallon, une paupière comme une rocaille, un rejeton de paysage comme une barbe, un menton, une gorge profonde comme un ravin, alors je pense « Le portrait c'est l'autre en lui... ».

- <u>Alain Borer. Texte paru dans *la revue « phréatique* » pour Phantomas. Trente ans d'expression, trente ans d'histoire n° 35, hiver 85-86, Paris repris dans le catalogue le laboratoire du Portrait. Flemalle, 1986.</u>
Dans toute idée, ou place-t-on le miroir ? Les Surréalistes étaient beaux. Puis ils ont chassé Artaud. Ecrire, peindre,

c’est faire le beau. La difficulté de créer serait de rester soi-même. Ils sont en or, ces types-là. Paul Franck leur tend de grands miroirs d'étain. Pour être un type en or, il ne faut pas faire de « visites » mais s'autodéclarer tel, comme les Pharaons. (Si l’on connaît HE -BA-BE-RI-BA de Lionel Hampton, ça aide). Mais on ne peut pas être en or tout seul. Ils sont les derniers qui écrivent en bande. L'ambition ? Contribuer à une modification du paysage. Sans isme. Leur force : ils ont plein d'idées, et pas de pensée.
L'amitié littérale est un pari mutuel. Ecrire, disait Paulhan, c'est « libérer le fou en soi ». Or le fou doit savoir que l’on a les moyens de le faire parler. Ils sont en or massif, ces types-là. Leur fou chante et l'un dit : « L'introspection va gagner les poires ». La parole est d'or, pile et face, trouvant le fond et la forme. Ils ont le type du Nord (le Nord de quoi, quel centre en soi ?) : « amas de minéraux inquiets », effigies frappées par le peintre de famille, jamais dévaluées à l'indice Dow Jones de l’affection.
Franck me conduisait dans sa maison avec une voiture à gaz. J'avais un briquet à essence dans une voiture à gaz - alors que tout le monde a un briquet à gaz dans une voiture à essence : j’étais préparé à retrouver les Sept Types en or, au bout du chemin de terre, leurs visages plaqués les uns contre les autres dans l'atelier de Paul, comme dans ce livre où ils s'engueulent et s’embrassent quand on le referme. Paul, sur son atoll, (leur Fantin-Latour) a rassemblé le plus grand trombinoscope littéraire de l'époque. Autoportrait collectif, ou chacun prend un air efface. La peinture est leur garde-fou. « Le clairon va venir et on l'entend de loin », dit un autre bicéphale. Tumulte de brasserie à Uccle-sur-Avon. Franck peint en play-back. Apprécions un écrivain à sa ponctuation, un peintre, s'il peint au poil. Les voici nus tels qu’en eux-mêmes. Têtes d'or, comme on dit cordon bleu ou ceinture noire. Plus en or qu'eux tu meurs.

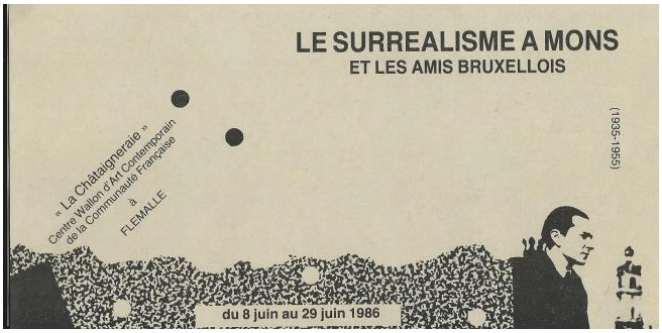
- René Debanterlé, Paul Franck. Exposition Le Laboratoire du Portrait au CWAC in *F.A.R., n°158-159*, mai-juin 1986, p.82-83.
Le peintre, comme aussi graveur et dessinateur, surréaliste puis abstrait, expressionniste toujours, Franck affiche ici sa plus récente production, portant sur l'unique thème du visage. Plus que le détail, c'est l'ensemble qui impressionne de sa franchise et de sa poigne, de son emportement et de son effort. Si rien de fondateur, rien de plénier n'est dit ici, au moins retiendra-t-on la puissance du cri, l'ampleur de la tâche.
Ne seraient les finesses tonales et quelques puissances formelles isolées, ces portraits pourraient être œuvres académiques. Leur prolifération en fait pourtant des effigies humainement chargées, d'une force non sublimée, native, avec tout l'agacement adolescent que cette précipitation peut amener. Partagées entre esthétisme et naïveté, entre maladresse et profondeur, ces toiles émeuvent par leur candeur, irritent par leur complaisance.
Bustes, têtes ou fragments agrandis sont généralement campés sans grande composition sur un fond indifférent. Comme écorchés, comme vieillis ou maladifs, caricaturés, ils prennent l'allure d'îles abstraites sur quoi vient à passer une psychologie. Plutôt que de justesse, c'est de mouvance organique qu'il conviendrait de parler ici. La figure humaine est, chez Franck, davantage un paysage de chimies naturelles, à l'étrange matérialité glauque et diluée, qu'une architecture de pensées et d'affects.
C'est pourquoi, il ne pardonne aucune ride ni commissure, aucune lésion car c'est pour lui le lieu de son plaisir, une géographie de plages et de sentes où se déploient et son dessin contourné et sa couleur viscérale. L'ombre s'y découpe telle une eau visqueuse, les lumières aux jointures comme une sécrétion.
(...)
En cette abstractisation du regard porté à autrui s'élève la dimension souterraine de Franck. S'y manifestent aussi les facilités d'effets maniéristes, les faiblesses des tracés chantournés, les relents de « cuisine picturale ». Ceci est manifeste dans les fragments prélevés des visages et amplifiés pour eux-mêmes, pour mieux oublier le sujet et plonger dans sa substance. Ces détails ne sont pas choisis pour la cohésion plastique mais bien pour les mouvements de leur texture colorée, des accidents de leur modelé.
(...)
Dans ses portraits, Franck parle sans doute plus de lui-même qu'il n'écoute vraiment, c'est qu'il aime les hommes et veut l'exprimer.

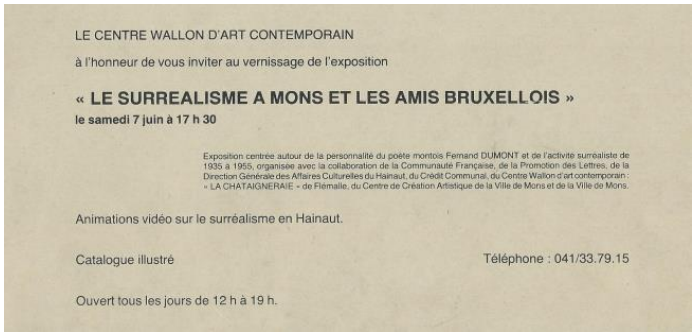
- Claude Lorent. Paul Franck. in *AAA*, avril 1986, n° 6.
Flémalle : Au Centre Wallon d'Art, La Châtaigneraie, dans la cadre d'une nuit de la poésie organisée par Identités, le peintre Paul Franck exposera une série de portraits peints durant les six dernières années. Cette exposition sera prétexte à une réflexion sur l’art du portrait. L'artiste a en effet croqué bon nombre d'écrivains et de plasticiens qui ont marqué ces formes d’expression depuis la fin des années quarante. Comme il fut lié un moment avec les

surréalistes à Mons, puis avec Cobra Réalité à Liège et qu'il entretient des rapports suivis avec ceux de la revue de Th. Koenig, on imagine volontiers la brochette de personnalités que son pinceau a pu saisir souvent même de face et de profil. Nonante-cinq œuvres au total qui rendront les visages notamment de A. Simon, S. Vandercam, Hoenraet, Noiret, Scutenaire, Mariën, Soupault, Butor...
Paul Franck est né en 1918, c'est après avoir subi l'influence de l'expressionnisme qu'il fonde en 1946 le groupe Haute Nuit à Mons avec entre autres Lefrancq et A. Simon. 1949 sera l'année de rupture et l'engagement dans l'abstraction avec les Bury, Collignon, Plomteux mais, en 1951, après l'exposition Cobra à Liège, il fonde le groupe Origine. Après un bref séjour en Suisse qui débute en 1953, il s'installe définitivement en France en 1956 où il obtient un poste d'enseignant jusqu'en 1980 et où il pratique intensivement la gravure.
Cette exposition sera accompagnée d'un catalogue comprenant 53 reproductions ainsi que les notices des personnes portraiturées et un texte de P. Franck.

- Stéphane Rey. Paul Franck, le laboratoire du portrait. in *L'Echo de la Bourse*, 11-13/04/86.
« Le laboratoire du portrait », exposition organisée par le centre wallon d'Art contemporain, présente une galerie de portraits peints par Paul Franck aux cours des récentes années. Ce sont ceux de peintres, de sculpteurs et d'hommes de lettres appartenant au groupe Phantomas, au post-surréalisme, aux amis de « temps mêlés ». Une certain intelligentsia un tantinet régionaliste.
Les peintures de Paul Franck, où l'artiste part à bras raccourcis à la recherche de l*'autre* personnalité de son modèle, ont quelque chose de brutal et d'efficace. A force de creuser les joues, de raviner les plis d'amertume ou de suffisance, l'artiste fini par donner un visage intelligent et expressif à un certain nombre de figures que le photographe aurait rendues exactes et sans intérêt. Il y a des gens qui gagnent à être traités durement …
Côté littérature, on aimera notamment Louis Scutenaire et son visage de boxer attendri, François Jacqmin en frère convers, Théodor Koenig et son gros cou, André Balthazar au profil étrangement éclairé…
Côté artistes, un pathétique Armand Simon, un malicieux Dacos (Belge devenu graveur), un pathétique Orix, l'étrange visage de la femme du graveur Luc Hoenraet …
Quelques effigies d'écrivains et d'artistes français complètent l'ensemble : un Philippe Soupault incisif, Emmanuel Roblès, Michel Butor au regard de bel Iscariote, Pierre Courthion et Paul Franck lui-même ridé à souhait. Celui-ci est installé actuellement à Paris où il dispense son enseignement de gravure en son atelier fréquenté par des élèves venus de partout.
Un fort intéressant catalogue, abondamment illustré, a été édité à l'occasion de l'exposition, préfacé par Léopold Plomteux et enrichi de nombreux textes intelligents et séditieux.

(07/06-29/06) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Le surréalisme à Mons et les amis bruxellois**.
* Exposition organisée par la Maison de la Culture de Mons et présentée au Musée des Beaux-Arts de Mons. (18/04-01/06)
** Bury Pol, Colinet Paul, D'Hondt Jacques., Franck Paul, Holyman Michel, Lefrancq Marcel-G., Magritte René, Mariën Marcel, Marlier, Mesens Elt, Servais Max, Simon Armand, Ubac Raoul, Van de Spiegele Louis + documents ayant appartenu au poète Fernand Dumont.





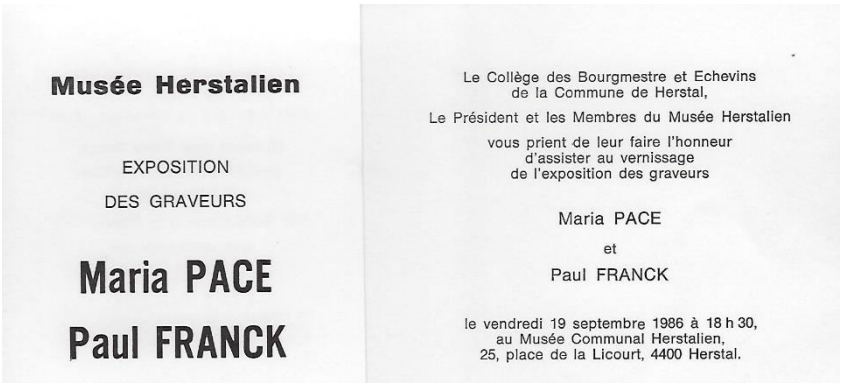
*** Catalogue (120 p. ; ill. coul. et n/bl) :
textes de Josée Mambour, "Avis" ;
de Xavier Canonne, "Les amis bruxellois : l'influence du soleil" ;
de Xavier Canonne, "Dumont, le hasard et la ville" ;
d'Yves Vasseur, "Armand Simon" ;
de Michel Lefrancq, "Marcel G. Lefrancq, portrait partial et partiel d'un photographe surréaliste",
de Josée Mambour, "Louis Van de Spiegele" ;
de M. A. Arnould, "Haute Nuit" ;
de Marc Renwart, "Notes pour servir à l'histoire de Haute Nuit".
Liste des œuvres exposées.

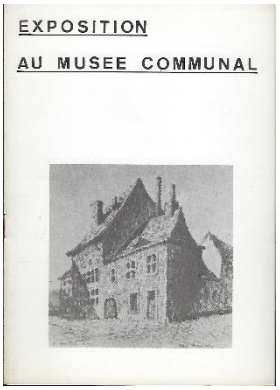


**** Avec « Elégie algérienne » (1948, h. t, 120 x 115, 5.000 FF), « Les veuves de guerre » (1947, h. t., 140 x 100, 5.000 FF), « Hypothèse » (1947, h. t., 77 x 68, 5.000 FF), « Liaisons nocturnes » (1948, h. t., 100 x 80, 5.000 FF), « Hécatombe » (1947, h. t., 100 x 80, 5.000 FF), « Nocturne » (1947, h. t., 100 x 80, 5.000 FF) ; « Brontosaure », (1947, h. t., 65 x 54, 4.000 FF), « Les cathédrales chauves », 1948, h. t., 50 x 40, 3.000 FF), « Les oiseaux mécaniques » (1948, h. t., 50 x 40, 3.000 FF), « Terre, confins du monde, 1947, h. t., 100 x 80, 10.000 FF), « Christos » (1946 (papier, 27 x 18,5, 2.000 FF)

(30/08-06/09) Huy, Hôtel de ville. **Graveurs liégeois contemporains**.
* Ansiaux Marthe, Aterianus Philippe, Barzin Michel, Closset Brigitte, Corbisier Brigitte, Dacos, Debaar M.-H.,De Tender P., Féchir F., Franck Paul, Herman Jean-Luc, Herten Jean-Louis, Oliopoulu G., Lassaux A., Leonardi Michel, Lesage F., Martin N., Pace Maria, Sluse Daniel, Strée José, Thilman Cl., Wéry Guy, Wuidar Léon.

(20/09-06/10) Herstal, Musée communal. Franck Paul (avec Pace Maria).
* Organisation : Les Amis du Musée herstalien.
** Petit Catalogue (21 x 15, n. p., pas d'illustration ; bref C. V.de chacun des artistes ; trois petits textes de Paul Franck) : textes de présentation Denise Tinlot, présidente des Amis du Musée herstalien et de Jean-Pierre Rouge, conservateur-adjoint du Musée d'Art moderne de Liège et secrétaire de la Biennale internationale de Gravure de Liège.





- Denise Tinlot, présidente des Amis du Musée herstalien.
On peut aimer ou ne pas aimer,
on ne peut nier."
La gravure est l'art d'interprétation le plus perceptible à nos artistes ; depuis quatre siècles ils sont maîtres dans le genre et la réponse du Marquis de Marigny à Louis XV qui le consultait au sujet de- trouver un graveur pour ses monnaies "attendez, Sire, qu'il se présente un Liégeois, car il n'y a que cette nation pour bien graver nos rois" est toujours d'actualité. La France est le pays privilégié où nos artistes ont trouvé la renommée et la gloire. Le Herstalien Paul Franck habite Paris, il y a fait carrière, le succès vint assez tôt couronner ses efforts. A Calais, la jeune Maria Pace a exposé ses œuvres qui lui valurent d'être connue internationalement.
L'art de ces deux artistes désoriente, il heurte les milieux traditionnels, on oublie trop souvent que les artistes sont doués d'une sensibilité intuitive, exacerbée par le milieu où ils vivent. Leur vision du monde est prémonitoire, ils ressentent avec acuité l'ambiance qui les entoure et leur moyen d'expression naît de cette conjoncture.
Ce qui fait la valeur d'un artiste c'est justement de trouver une nouvelle formule représentative de -l'image du monde où il évolue, Nous sentons tous la faillite de nos régimes, «de notre civilisation ; les artistes le montrent avec leurs moyens, la vie actuelle pour eux est angoisse et corruption, elle débouche sur le noir, le vide. Pour Paul Franck et Maria Pace, il n'y a pas d'espérance.
L'exposition d'aujourd'hui entre dans la ligne de conduite du Musée, promouvoir de jeunes talents, l'art d'aujourd'hui sera demain l'art du passé et formera l'histoire.
Dans cet avant-propos, il me plaît de remercier Mme Léonard-Etienne, Conservateur du Musée des Estampes de la Ville de Liège et M. Rouge, Conservateur-adjoint à la bibliothèque de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège pour l'aide aimable et efficace qu'ils m'ont apportée à la réalisation de cette exposition.

- Jean-Pierre Rouge. Texte de présentation de l'exposition avec Maria Pace au Musée de Herstal.
C'est devenu presque un lieu commun que d'affirmer la prédilection du Pays de Liège pour l'estampe. C'est que cet art s'appuie ici sur une longue tradition d'artistes de renom, depuis les de Bry au XVIème siècle jusqu'à François Maréchal au début du XXème. Comme l'écrit Jacques Hendrick, Conservateur honoraire du Musée des Beaux-Arts de Liège, "ce sont probablement les graveurs qui, à Liège, ont atteint le niveau le plus élevé de l'art. Il y a là une rencontre atavique, mystérieuse comme l'art et la vie, entre un moyen d'expression et un aspect essentiel de la

sensibilité, de la personnalité wallonnes".
Une tradition locale, faite d'un graphisme raffiné en noir et blanc, s'établit dès le début de ce siècle et se prolongea dans les ateliers de Jean Donnay et de Georges Comhaire. Mais dans les années 1950-1960, cette tradition fut contestée par une nouvelle génération d'artistes : ils prônaient un art plus expressif, introduisaient de nouvelles techniques, réclamaient une participation plus active à l'aventure de l'art contemporain.
Paul Franck fut un de ces premiers novateurs. En 1963, il écrit "Renouveau de la gravure... Renouveau du noir et blanc... Renouveau de la suggestion vive, du geste et du climat. Renouveau dans l'obscure tradition et le cruel présent".
Esprit curieux, continuellement insatisfait, Franck est un artiste multiforme, homme de toutes les expériences et de toutes les aventures. Aventure technique d'abord. Franck a tout pratiqué : gravure, peinture, sculpture, collage... Insatisfait des moyens traditionnels, il en invente de nouveaux, tels ces "Kalcinats", plaques de plastique calcinées, craquelées et percées, évoquant des silhouettes de corps humains.
Aventure intellectuelle, aussi. Son œuvre se résume en une quête perpétuelle au fond de l'inconscient, en une recherche désespérée du non-dit et du mystère, en une dangereuse promenade aux frontières de la vie et de la mort, du sublime et du trivial. Les images qu'il produit depuis quelques années, silhouettes de fantômes sans âme, pantins désarticulés sont la mesure de son désespoir et de son dégoût. Ses *Effigies Romaines*, portraits imaginaires d'empereurs, dénoncent la lâcheté, la corruption d'une société dont la décadence n'est peut-être pas aussi loin que l'on croit de la nôtre. « Tous les arts ont produit leurs merveilles. L'art de gouverner n'a produit que des monstres » : cette citation de saint-Just pourrait servir d'exergue à cette série.

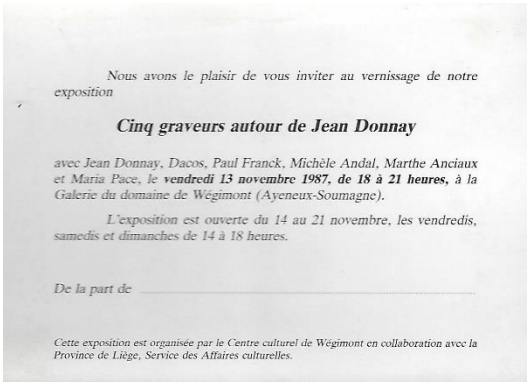
(13/09-13/10) Ferrières, La Maison d'Images. **Les graveurs liégeois contemporains**.
* Ansiaux Marthe, Aterianus Philippe, Barzin Michel, Closset Brigitte, Corbisier Brigitte, Dacos Guy, Debaar Marc-Henri, Féchir Françoise, Franck Paul, Herman Jean-Luc, Herten Jean-Louis, Iliopoulou Garyfaillis, Lassaux Anne, Léonardi Michel, Lesage Françoise, Martin Nadine, Pace Maria, Sluse Daniel, Strée José, Thilman Claude, Wéry Guy, Wuidar Léon.
Quelque 80 œuvres sont exposées.

- Anco (André Compère). Ferrières. Une nouvelle galerie d'art. La première exposition : « Les graveurs liégeois contemporains in *Journal Vers l'Avenir*, Huy-Waremme, 19/09/1986.
Après la création d'un musée du jouet ancien, l'entité de Ferrières profite à présent d'une initiative qui réjouira les amateurs d'art. En effet « La Maison d'Images » vient d'ouvrir ses portes pour y accueillir des expositions d'art plastique.
Il s'agit d'une initiative privée, au service de tous, dans une intention de partager le plaisir de l'œil et de l'esprit qui vaut bien d'être encouragée et soulignée. Des expositions diverses seront organisées plusieurs fois par an et l'entrée sera gratuite.
C'est José Strée, artiste, professeur et conférencier déjà bien connu dans la région et habitant cette bâtisse, qui en a eu l'initiative. Apprécié dans le milieu artistique liégeois, il a notamment participé à l'exposition itinérante intitulée « Graveurs liégeois contemporains » présentant une sélection d'œuvres parmi les meilleurs représentants de cet art.
C'est précisément cette exposition que l'on peut admirer à La Maison d'Images, idéalement située, sur la belle place de Ferrières, garnie de ses somptueux tilleuls.
Au cours de l'inauguration officielle, José Strée a présenté ses objectifs. Le député-bourgmestre, M. Léonard a félicité José Strée et s'est réjoui de l'installation de La Maison d'Images qui développera le goût du beau parmi toutes les couches de la population surtout chez les enfants. José Strée a aussi présenté le porte-folio intitulé « Images pour Norge » tiré à 45 exemplaires réalisés en février 1986 par 6 graveurs (Françoise Lesage, José Strée, Brigitte Closset, René Cabodi, Michel Léonardi et Willy Welter).
La Maison d'Images n'est pas un lieu d'exposition permanent se voulant représentatif d'un art régional ou national, mais une maison ouverte où on pourra y apprécier les sélections d'œuvres contemporaines de qualité.
Le nom de ce beau lieu est d'ailleurs bien significatif puisqu'il y sera montré des ensembles d'images (peintes, gravées, sculptées...) sélectionnées ou composées par cet amateur d'art passionné qu'est José Strée qui met le maximum de moyens en action pour nous faire partager ses joies.

Cette exposition se déroule sous l'égide de la Ville de Liège et le patronage de l'Administration communale de Ferrières.

1987.

(14/11-29/11) Soumagne, Galerie de Wégimont (Salle des Carmes). **Cinq graveurs autour de Jean Donnay**.
* Dans le cadre de la 3e Fête de la gravure. **
Andal Michèle, Ansiaux Marthe, Dacos, Franck Paul, Pace Maria.



Nous avons le plaisir de vous inviter au vernissage de notre exposition

Cinq graveurs autour de Jean Donnay

avec Jean Donnay, Dacos, Paul Franck, Michèle Andal, Marthe Anciaux et Maria Pace, le **vendredi 13 novembre 1987, de 18 à 21 heures,** à la Galerie du domaine de Wégimont (Ayeneux-Soumagne).

L'exposition est ouverte du 14 au 21 novembre, les vendredis, samedis et dimanches de 14 à 18 heures.

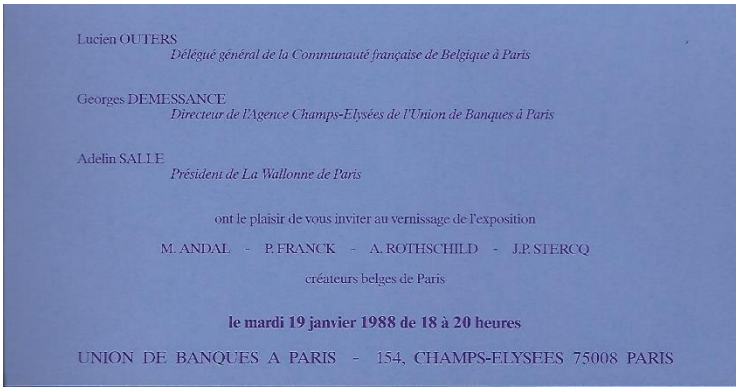
De la part de .....

Cette exposition est organisée par le Centre culturel de Wégimont en collaboration avec la Province de Liège, Service des Affaires culturelles.

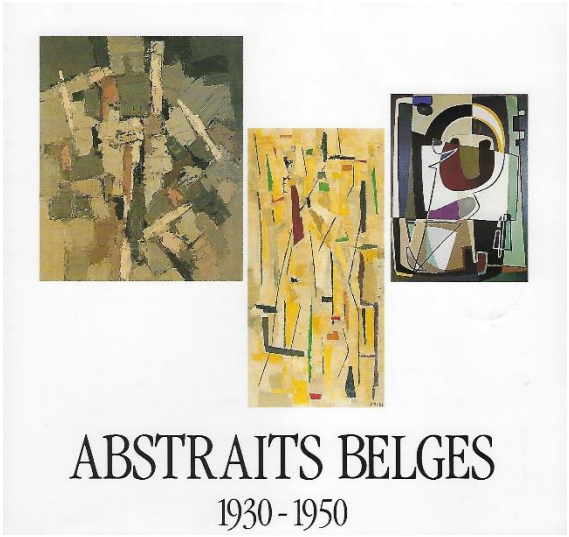
- Jean-Pierre Rouge, secrétaire de la Fête de la Gravure) in *fascicule (2 feuillets agrafés) n° 30* (novembre 1987).
« Ce sont probablement les graveurs qui, à Liège, ont atteint le niveau le plus élevé de l'art » écrit Jacques Hendrick, conservateur honoraire du Musée des Beaux-Arts de Liège. Cette longue tradition, qui remonte au 16e siècle, est illustrée dans cette expression par six des principaux artistes - graveurs liégeois contemporain.
L'ensemble est organisé autour de la personnalité de Jean Donnay, le maître qui, par son long enseignement à l'Académie, forma la plupart des graveurs actuels. Des talents confirmés comme Paul Frank, Dacos ou Marthe Anciaux côtoient des talents neufs comme Michèle Andal ou Maria Pace.
A travers eux, ce sont toutes les tendances de l'art contemporain qui apparaissent, du classicisme de Donnay au minimalisme abstrait de Maria Pace, en passant par le surréalisme organique de Paul Franck, l'intimisme de Marthe Ansiaux, l'expressionnisme de Dacos ou l'abstraction poétique de Michèle Andal.

1988.

(18/01-19/02) Paris / FR, Union de Banques à Paris (Champs-Elysées 154). **La Wallonie à Paris**.
* Andal Michèle, Franck Paul, Rothschild Anne, Stercq Jean-Pol.
** Avec « Grande irisation » (1957, 124 x 100, 60.000 FF), « Formes intenses » (1957, 112 x 83, 50.000 FF), « Lanceole » (1957 (1957, 71 x 73, 30.000 FF) ; « Irisation 12 (1957, 92 x 73, 30.000 FF), « Tauromachie III » (1957, , 80 65, 20.000 FF), « Irisation brune » (1957, 60 x 46, 10.000 FF), « Irisation jaune » (1957, 55 x 46, 10.000 FF), « Irisation grise » (1957, 55 x 46, 10.000 FF)



(04/02-24/02) Paris / FR, Galerie Callu-Mérite (rue des Beaux-Arts, 6e arr.). **Abstraits belges n° 1**.
* Baugniet Marcel-Louis, Bury Pol, Collignon Georges, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Holley Francine, Lacasse Joseph, Milo Jean, Rets Jean, Singier Gustave, Ubac Raoul, Vandenbranden Guy.

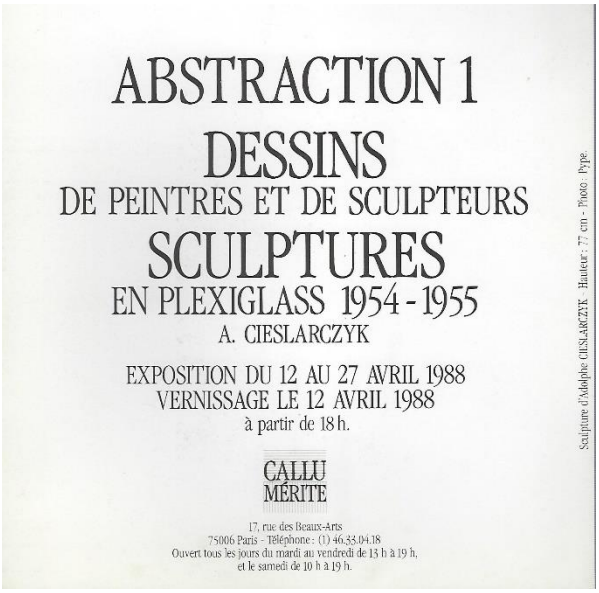


- <u>François Callu Mérite. Texte de présentation</u>.
Les Français ne le savent pas assez, la Belgique est le pays des peintres. En témoigne notamment l'apport significatif des artistes belges à l'abstraction, avant comme après la seconde Guerre Mondiale.
Ainsi Joseph Lacasse (1894-1975), sans doute un des tout premiers abstraits dans l'histoire de la peinture, avec ses pastels "cubistes" de 1910, ou le marginal Engel-Pak (1885-1965), ami de Torres-Garcia, d'Hélion et de Marcel Duchamp, en qui Alain Bosquet a salué l'inventeur de formes "peintre du probable", illustrent de façon frappante le rôle une "avant-garde" dans laquelle figuraient aussi d'autres créateurs belges tels que Closon, Lempereur-Haut et Baugniet.
Comment ne pas évoquer également, au tout début des années 1950, l'œuvre rare de Georges Carrey, remarquable de cohérence, arrêtée brutalement par sa mort en 1955.
Bien sûr, ceux qui très tôt vinrent s'installer à Paris sont plus présents dans la mémoire, tels Michaux, Síngier, Ubac et, plus près de nous Pol Bury. Ils ne doivent cependant pas éclipser ceux qui restèrent à Bruxelles, comme Louis Van Lint, Anne Bonnet, Gaston Bertrand, Jo Delahaut, Jean Milo, ni les artistes anversois ou liégeois ; Guy Vandebranden, Jean Rets, etc. Tous ces artistes importants sont reconnus en Belgique et sont à redécouvrir.
Dans cette optique, nous présentons aujourd'hui un premier panorama de ces créateurs. Cette action est et sera complétée par des expositions axées sur certains artistes ; récemment Georges Collignon, dans un avenir proche Francine Holley, Paul Franck, qui se retrouvent d'ailleurs dans la présente exposition.
Ce regroupement, aussi parcellaire qu'il soit, a pour ambition de mettre en lumière, dans sa mosaïque de talents, la contribution belge à l'Abstraction.

(12/04-27/04) Paris / FR, Galerie Callu Mérite. **Abstraction 1. Dessins de peintres et de sculptures / Sculptures en plexiglas, 1954-55 A.Cieslarczyk.**

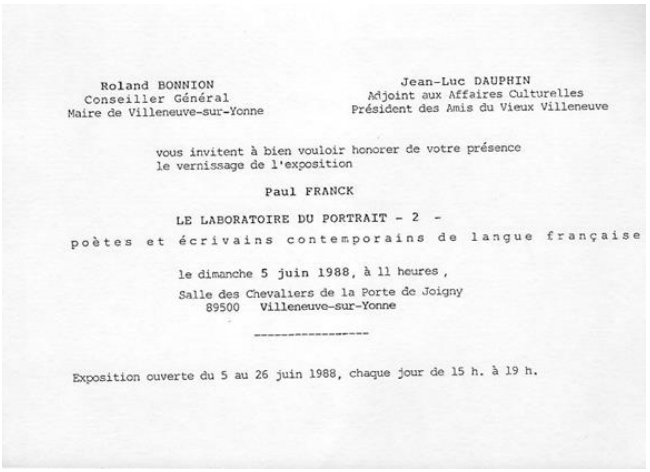
* Adam G., Adam-Tessier, Bertholle, Bouqueton, Bruetschy, Bryen, Camacho, Chaissac, Chapoval, Chastel, Cieslarczyk A., Consagra, Couturier R., Csaky, Deyrolle, Engel-Pak, Fin, Franck Paul, Gilioli, Gonzalez J., Jacobsen, Lombard, Quentin, Renaud, Rigaud, Signovert, Springer, Van Velde G.





(05/06-26/06) Villeneuve-sur-Yonne / FR, Salle des Chevaliers de la porte de Joigny. Franck Paul.
Le laboratoire du portrait 2, poètes et écrivains contemporains de langue française.

* Cette exposition présentera un ensemble exceptionnel de portraits des plus grands poètes français et belges contemporains, accompagné de leurs textes. La rencontre de l'écriture et du talent de Paul Franck, un art nouveau du portrait.
** Parmi les portraits exposés par Paul Franck, faire un choix pour cette plaquette était inévitablement – nécessairement, téméraire et injuste. Disons simplement que nous avons voulu rendre hommage à trois grandes figures des lettres, à trois poètes récemment disparus : Hubert Juin, Louis Scutenaire et Pierre Seghers et saluer cinq autres poètes de talent [Alain Borer, Marie-Claire Bancquart, Andrée Chedid, Eugène Guillevic, Bernard Jourdan] dont les itinéraires divers témoignent de l'infinie richesse de la poésie d'expression française.



Roland BONNION
Conseiller Général
Maire de Villeneuve-sur-Yonne

Jean-Luc DAUPHIN
Adjoint aux Affaires Culturelles
Président des Amis du Vieux Villeneuve

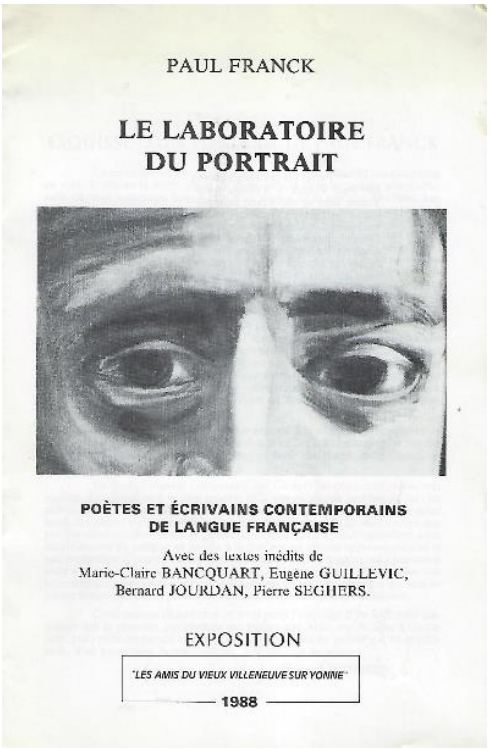
vous invitent à bien vouloir honorer de votre présence
le vernissage de l'exposition

Paul FRANCK

LE LABORATOIRE DU PORTRAIT - 2 -
poètes et écrivains contemporains de langue française

le dimanche 5 juin 1988, à 11 heures,
Salle des Chevaliers de la Porte de Joigny
89500 Villeneuve-sur-Yonne

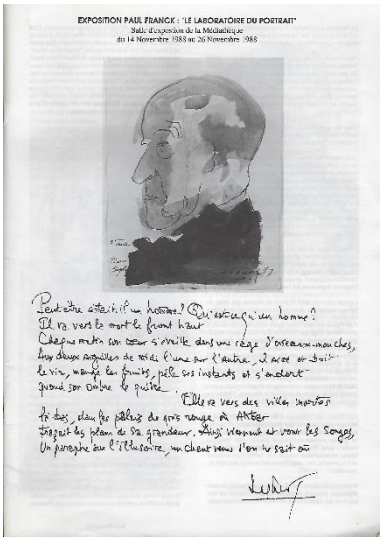
Exposition ouverte du 5 au 26 juin 1988, chaque jour de 15 h. à 19 h.



- Bernard Jourdan. Esquisse d'un Portrait de Paul Franck.
Texte de présentation au catalogue P. Franck. Le laboratoire du portrait n° 2. Villeneuve-sur-Yonne, Musée, juin 1988.
La nuit tombait. Paul Franck vit de la lumière, entendit des murmures de voix. Il poussa la porte, parce qu'il est curieux et pénétra dans une étable, celle ou, tout justement, naquit plus d'un messie de la peinture abstraite. Les pèlerins, nombreux, se déplaçaient sur la pointe des pieds, parfois s'inclinaient, faisaient mine d'égrener des rosaires. Franck avait fait longue route. Il chercha un coin où prendre quelque repos. Il ne s'attarda point et, grommelant et riant fort, à son habitude, il se remit en route. Il se méfiait des institutions religieuses : il y avait passé toute sa jeunesse, en de pieuses cités, s'en était enfui plus d'une fois. Il se fit pianiste et peintre, par goût de la liberté. Assez tard il abandonna le piano, ne garda que la boite et les pinceaux. Il montra la terre inquiète et les hommes plus inquiets encore. Comment oublier une guerre encore si récente ? Il montra donc la terre et les hommes hallucinés, poignants, coupants comme verre mais hauts en couleurs, arrachés à une palette un peu folle.
C'est alors qu'il pénétra dans l'étable messianique. On ne parlait que des " Réalités Nouvelles ". Paul Franck était de nouveau seul mais, comme tout compagnon, prêt à faire route avec quelques-uns, quitte à repartir avec quelques autres. Il demeure, au fond, un être de rigueur et de solitude. La gravure, où il est passé maître, est un art de rigueur et de solitude, une inquiétude de tous les instants. Cette inquiétude gouverne le sujet de toutes ses planches, qui sont tragiques.
Il y a un quart de siècle, il s'est attaqué à la sculpture. Attaqué est le mot, n'ayant comme alliés que la gouge et le feu. Ces sculptures ne sont pas des formes humaines mais d'étranges totems où nous cherchons, malgré nous, un corps, une tête.
La figure humaine (imaginaire des Césars) est celle, très réelle, très réaliste, de ceux dont il se sent proche, qu'il sait ou devine proches de lui : les poètes. Ce n'est pas seulement l'amitié qui a favorisé le choix. Franck a peint aussi des poètes qu'il ne connaissait guère, dont l'œuvre ne lui était encore que peu familière et cette étonnante galerie de visages, qui n'a pas d'équivalent, cette réhabilitation du portrait se justifie à la fois par un certain expressionnisme et une profondeur d'analyse, une perspicacité qui sont d'un homme qui a beaucoup vécu et ne s'accommode guère d'illusions. Portraits aigus et lucides, plus que ressemblants, mais prêts à éclater en fragments telluriques, portraits qui sont en même temps paysages, pentes de collines, clairières, plaines labourées.

Cette maison de banlieue ce n'est point l'ermitage d'un sage mais cinquante ans de peinture, par chemin, par étapes, par relais, par équipes à l'occasion, mais peinture jamais contemplative, jamais assurée, peinture d'un aventureux, d'un aventurier, la main offerte, méfiant tout de même.

(14/11-26/11) Nantes / FR, Salle d'exposition de la Médiathèque. **Franck Paul. Le Laboratoire du Portrait 3**.
* A l'occasion de la semaine de la Poésie francophone et du 2e Marché de la Poésie.
** Une quarantaine de dessins et aquarelles ainsi que des portraits de poètes écrivains.



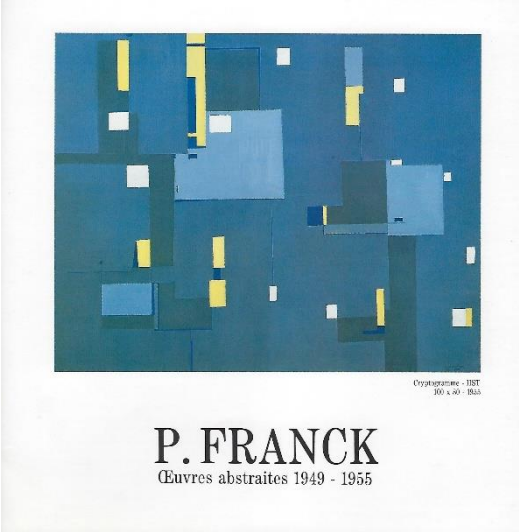
- Jean Rousselot. Paul Franck. Le laboratoire du portrait in Bulletin de la Médiathèque de Nantes, 1988.
Lichtenberg, que Goethe et Kant prisaient déjà autant qu'André Breton, a écrit que "la surface la plus passionnante de la terre, c'est pour nous le visage humain".
Paul Franck, traitant les visages qu'il prend pour thème comme il traiterait n'importe quelle surface terrestre, identifie son style à la syntaxe même de cette surface (rides, ombres, rugosités, éclairs et buées), ressentie de façon tactile autant que visuelle et, plutôt qu'il ne vise à en donner une représentation euclidienne, sinon photographique, la gratte, la fouille, la provoque et l'exaspère pour la forcer à dire sa vérité profonde.
Celui (ou celle) dont le véritable état-civil nous est fourni ainsi n'a plus qu'à bien se tenir, ou plutôt à s'arranger pour se ressembler. "Le portrait, dit Paul Franck, c'est l'autre en lui".
"Laboratoire du portrait" ? Très bien. Mais si le mot Laboratoire porte blouse blanche et sous-entend de très fines analyses et concoctions, il contient labeur et contient aussi labour. C'est pour cela qu'un sillon particulier (ce peut être aussi bien une verrue, la proéminence d'un zygoma ou la circonvolution exceptionnelle d'une oreille) peut être pris par le laborantin-laboureur Paul Franck pour thème d'une œuvre à part, aussi autonome (mais l'abstraction n'est pas loin) que l'était la première où ce sillon, cette verrue, cette proéminence ou cette circonvolution pouvait passer pour un détail arbitrairement accentué.
Ce que je viens de dire des grandes toiles de Paul Franck auxquelles ont abouti les quarante-huit portraits dessines ou aquarellés (ils sont parfois l'un et 1'autre) de poètes, d'écrivains et d'artistes que voici rassemblés, me parait justifier l'extrême originalité de leur conception première et de la fréquente duplication qui les a suivis sur la même feuille.
Comme s'il avait suivi la leçon de Poussin qui, après de brèves esquisses sur place, s'enfermait dans son atelier pour composer, ou plutôt recréer à son idée la campagne romaine, Paul Franck est parti d'une rapide ébauche préalable où il avait mis le doigt sur l'étincelle d'un œil, 1'aspect montagneux d'un menton ou la douleur significative d'une ride, pour repenser son modelé à loisir, quitte à le regarder de dos (comme Philippe Jones) ou à le-considérer à la fois de profil et de trois-quart (Scutenaire) ou encore à révéler certaine ambivalence de sa nature (ici, je ne nommerai personne), voire, le mettant de profil après l'avoir peint de face (Andrée Chédid), lui imprimer un masque de tragédie qui lui a paru justifié par le climat de violence et d'horreur, libanais en l'espèce, qui imprègne l'œuvre de celui-ci.
Paul Franck, qui a participé à des aventures esthétiques et morales aussi diverses que l'expressionnisme, le surréalisme, l'abstraction géométrique ou sensible, qui est à la fois un graveur puissant et halluciné (l'acide, cette "encre de l'enfer", disait Blake, à qui il fait penser tout autant qu'à Goya), un aquarelliste nuancé, à la Turner et un sculpteur viril et inventif, s'est magnifiquement arrangé pour être inclassable.

N'ayant en tête que sa liberté, on le voit, tout au long de cette exposition d'œuvres préparatoires dont chacune est une œuvre en soi, varier à l'infini ses moyens pour les approprier à l'identité réelle et définitive de chaque personnage. C'est ainsi qu'à côté d'un Guillevic coloré, sinon colorié, il nous en propose un autre, qui a la grisaille et l'altération d'un granit de Carnac érodé par la pluie et le vent, "tel qu'en lui-même", en somme. C'est ainsi que le visage de Marie-Claire Bancquart, recomposé dans une manière cubiste, traduit le caractère à la fois altier et tourmenté d'un poète dont nous ne connaissions que la grâce. C'est ainsi que la deuxième version du portrait d'Hubert Juin, exécutée, comme la première, de son vivant, doit au concours de bandes noires arbitraires une dimension dramatique à l'introduction de laquelle on peut reconnaître le caractère d'une prémonition.
Autre exemple de diversité technique, l'audace avec laquelle Paul Franck a alignés comme les élèves d'une même classe ses amis de Phantomas (entre autres les frères Piqueray), les fondant au surplus dans une uniformité graphique et chromatique qui embrouille leurs traits respectifs, pour caractériser l'esprit de groupe qui les anima. Ou encore, complétant l'image, de face, d'un Pierre Seghers actif et brillant, le profil décapé d'un Seghers pétri de poésie, sinon de mystique orientale. Quant à Andal, elle est saisie par deux fois, nerveusement d'abord et tendrement ensuite. A elle de dire ce qu'elle en pense.
Tous les portraits ne font pas l'objet de cette duplication ou plutôt de cette remise en question. Sur certains, Paul Franck est seulement revenu pour préciser une ravine ou une efflorescence, un sourire ou un souci. Qu'ils soient traités dans un esprit de géométrie (Celui d'André Dhótel, par exemple) ou dans un esprit de finesse (tels ceux de Marcel Moreau ou et d'Alain Borer), tous font preuve d'une pénétration psychologique fondée en sympathie mais qui n'exclut pas l'humour.

1989.

(04/03-31/03) Ville d'Avray /FR, Centre culturel Le Colombier. **Salon de l'Estampe et de l'Image multipliée (05e)**
* Organisation : Claude Raimbourg et le Groupe Corot.
** Participants belges : Franck Paul, Goezu André.
*** Avec Commode (Effigies romaines. Eau-forte, 3.000 FF), Brutus (Effigies romaines. Eau-forte, 3.000 FF) et L'intrusion 'eau-forte, 2.000 FF)

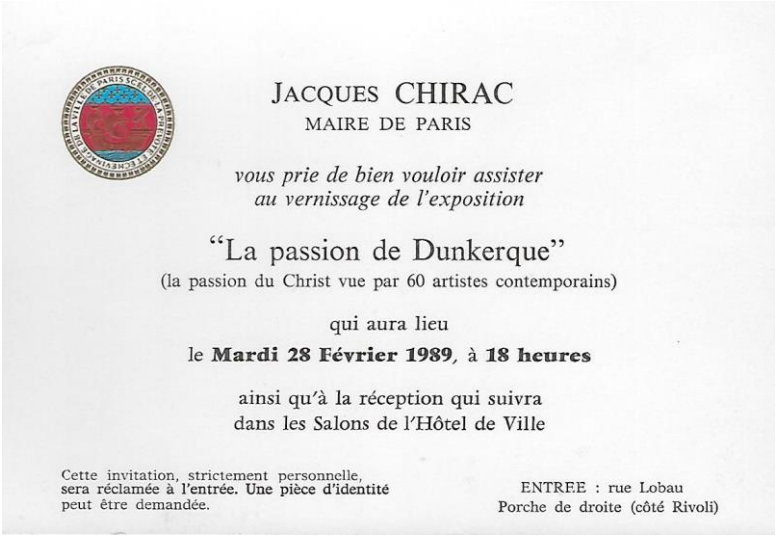
(09/03-01/04) Paris, Galerie Callu Mérite. Franck Paul. Œuvres abstraites datant de 1949 à 1955.



- Jean Rousselot, Paris, octobre 1988. Texte du feuille-invitation de l'exposition.
L'histoire de l'art ne se découpe pas au massicot. Celle d'un artiste non plus. Né en Suisse mais, dès sa petite enfance, profondément enfoncé dans les brunes et grasses terres nordiques d'où montent des vapeurs hallucinées, Paul Franck est venu en toute conscience à la peinture abstraite dans les années 1950 mais on ne comprendrait pas tout à fait ce qu'il y a apporté, notamment quand, en 1952, il retourna pour quelque temps en Suisse, si l'on ne savait qu'il fut précédemment un expressionniste de haut voltage, puis un des co-fondateurs, à Mons, du groupe surréaliste "Haute Nuit" et, sous le sigle "Réalité-Cobra", un des surréalistes belges qui s'orientèrent, très tôt, vers l'abstraction.
Aussi bien, sa grande toile *Ovoïde* peinte en 1950, le montre-t-elle encore tout imprégné de surréalisme alors que, la même année, une toile comme *Microcosme* semble vouée à la formation d'une nouvelle écriture qui n'a aucun jambage dans le surréel ou le réel et devient son seul sujet. (Malevitch n'avait-il pas déjà invoqué la "sensibilité de l'absence d'objet ?").
Observation faite que, peintes en 1950 et 1951, de grandes toiles comme *Rythme indien* et *Test musulman* justifient parfaitement leur titre par leur découpage et leur chromatisme, on peut considérer que toute la période qui suit est proprement abstraite, même si *Soleil aux Horizons* (1952) et *Esquisse musicale* (1955) font référence l'une et l'autre à l'amour de Franck pour la musique (il fut pianiste, cela aussi doit être su). Ce qui est évident par ailleurs c'est que, de toile en toile, s'accentue l'éloignement du peintre de son initiale violence gestuelle et chromatique. La pâte se fait légère, les tons pâles sinon froids (des gris, des bleus, des verts) succèdent aux tons chauds, le trait s'affine jusqu'à n'être parfois qu'un fil, la composition devient de plus en plus géométrique : triangles isocèles, cercles, rectangles, carrés parfois arrangés en damier comme dans *Inamovible* (1952). Deux œuvres à mon avis majeures, *Mécanique solaire* et *Hublots*, combinent de la manière la plus heureuse ces formes qui rappellent quelque peu le vocabulaire cézannien.
Que, çà et là, s'intercale une toile exceptionnellement chaude, comme *Croisement brun point orange* ou exceptionnellement expressive, soit d'une tonalité symbolique de la nature (*Evocation automnale*), soit de la capacite dynamique de celle-ci (*Feu de silex*), ne modifie en rien notre sentiment d'être entré, avec toutes les œuvres de Franck de cette époque, dans un monde pictural tout à fait spécifique qui ne doit sa vie organique qu'à ses seules harmoniques ; un monde où la douceur des timbres attenue la rigueur des formes, et la réserve du cœur les audaces de l'esprit.

(28/02-27/03) Paris, Salons de l'Hôtel de Ville / Salle Saint-Jean. **La passion de Dunkerque (la passion du Christ vue par 60 artistes contemporains)**

* Organisation : Association pour la création d'un Musée d'Art contemporain à Dunkerque.
** Participants belges : Franck Paul, Hoenraet Luc, Octave Jean-François.
*** Catalogue.



JACQUES CHIRAC
MAIRE DE PARIS

vous prie de bien vouloir assister
au vernissage de l'exposition

"La passion de Dunkerque"
(la passion du Christ vue par 60 artistes contemporains)

qui aura lieu
le **Mardi 28 Février 1989**, à **18 heures**

ainsi qu'à la réception qui suivra
dans les Salons de l'Hôtel de Ville

Cette invitation, strictement personnelle, sera réclamée à l'entrée. Une pièce d'identité peut être demandée.

ENTREE : rue Lobau
Porche de droite (côté Rivoli)

**** Lettre de l'« Association …. » datée du 12/09/1988 (Archives Franck) :
Cher Monsieur,
J'ai bien reçu votre lettre du 7 septembre accompagnant l'ektachrome de votre très belle toile « Le Christ aux Corbeaux ». Je vous remercie
Cette toile figurera donc dans l'exposition « La Passion du Christ » qui commencera à Paris, salle Saint-Jean du 1e au 15 juin, ensuite elle sera présentée pendant les trois mois d'été au Musée d'Art Contemporain de Dunkerque et pour terminer l'année - octobre, novembre, décembre - au nouveau très beau musée d'art contemporain de Taiphung (Taiwan).
Entre-temps, elle sera, en principe, présentée au Pape sur support magnétoscope.
Dix-neuf pays se sont déjà manifestés pour cette exposition qui tournera pendant cinq à six ans.
C'est la raison pour laquelle je vous ai fait demander de bien vouloir me fixer le prix de cette toile. Je recherche le financement pour l'acquisition de toutes les toiles qui seront regroupées à l'issue de ce périple dans un musée construit à Dunkerque, ce sera le musée de la Passion.
Un très beau catalogue avec des textes d'éminentes personnalités laïques et religieuses sur le thème du mal, de la souffrance et de la mort, accompagnera cette exposition. Il devrait sortir pour la fin de cette année. Je vous en enverrai bien sûr un exemplaire.

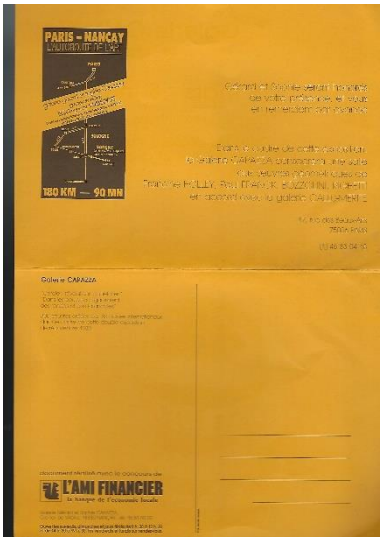
***** Notes :
- Dunkerque, le 26 juin 1992
Après le grand succès remporté en Pologne (Czestochowa et Varsovie), l'exposition repart pour Ille-sur-Tet (près d Perpignan qui présente chaque année une exposition d'art sacré. Cette exposition durera du 13 juin au 15 août. Elle partira ensuite à Pescara en Italie pour la grande biennale d'art sacré du 15 septembre au 31 octobre. Des projets sont en cours de mise au point pour 1993 (Canada et Brésil).

- Bruges, le 15 avril **1997**
Madame, Monsieur.
Nous avons la joie de vous annoncer que la riche collection d'art « La Passion de Dunkerque » sera exposée dans les halles à Ypres à l'occasion de Journées de l'Église flamande.
L'exposition sera ouverte du 19 avril au 19 mai inclus.
Il y a un de vos chefs-d'œuvre dans la collection exposée, c'est pourquoi nous vous sommes reconnaissants.

(11/03-16/04) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain. **Abstraction 50, 2e volet**
* Organisation.: Galerie Cyan.
** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Baibay Gilbert, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand, Caron Marcel, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dorchy Henri, Dubail Berthe, Dudant Roger, Franck Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Karji Léna (= Hélène Bury), Lewy Kurt, Lacasse Joseph, Lardinois Walthère, Léonard Maurice, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Miguel Cécile, Milo Jean, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Renotte Paul, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Espen Jean-Marie, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Fr. Wybaux Freddy,...

(18/03-08/05) Nançy / FR, Galerie Capazza. **Œuvres géométriques**.
* En accord avec la galerie Callu-Mérite.
** Bozzolini, Holley Francine, Franck Paul, Righetti.





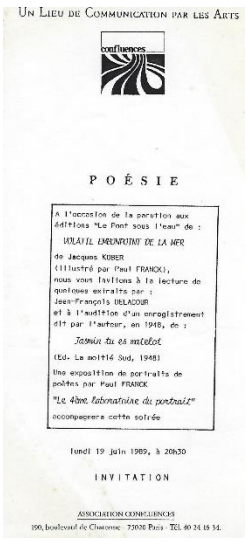
28 mai 1989. DÉCÈS DE L'ARTISTE À COLOMBES.

- Françoise Clercx - Léonard-Etienne, conservatrice du Cabinet des Estampes in *La Wallonie*, 07/07/1989.
Paul Franck nous a brusquement quittés. Il avait 70 ans mais en paraissait 50, avec sa vitalité débordante, son inlassable combativité, ses projets multiples et sa jeunesse de cœur.
J'ai appris à le connaître lors de la préparation de la rétrospective que le Cabinet des Estampes lui a consacrée en 1981. Rétrospective importante de plus de 150 gravures, dessins, illustrations, écrits, etc. et, au Musée d'Art Moderne, une vingtaine de sculptures semblables à de grands totems, qu'Auguste Scevenels, disparu, hélas, lui aussi, avait dressé en une forêt impressionnante grande aventure gravée : Ces grands troncs verticaux avaient une extraordinaire présence.
Cette exposition, nous l'avions préparée ensemble, dans sa maison de Colombes, où lui-même et son épouse, Michèle m'avaient chaleureusement accueillie. Nous choisissions minutieusement les œuvres, les imaginant aux cimaises du musée, retraçant, de 1939 à 1978, soit au cours d'une période de près de 40 ans, le cheminement d'une multiplicité des techniques, des langages, austérité du noir et blanc ou éclat de la couleur. L'ensemble était d'une grande originalité et d'une grande sincérité d'expression.
A l'occasion de cette manifestation, Paul Franck fit don, au Cabinet des Estampes, de cent œuvres auxquelles nous aurions en hommage ému, consacré l'accrochage d'été, si la fermeture actuelle du musée ne nous en avait pas empêchés.
En 1984, le Musée de l'Art wallon, dans le cadre de la 2e biennale de gravure, consacra une exposition à l'Atelier de

Paul Franck, le faisant découvrir sous son aspect de professeur, entouré de graveurs, venus de tous horizons, parfois aussi lointains que le Canada ou l'Australie pour parfaire leurs connaissances.
Aujourd'hui l'artiste, l'ami, n'est plus mais le Cabinet des Estampes de Liège veillera toujours à ce que vive l'œuvre de Paul Franck.

1989.

(19/06) Paris / FR, Association Confluences (190, boulevard de Charonnes). **A l'occasion de la parution aux éditions « Le Pont sous l'eau », de « Volatil embonpoint de la mer » de Jacques Kober, illustré par Paul Franck,**
Lecture de quelques extraits par Jean-François Delacour.


UN LIEU DE COMMUNICATION PAR LES ARTS

confluences

POÉSIE

A l'occasion de la parution aux éditions "Le Pont sous l'eau" de :

VOLATIL EMBONPOINT DE LA MER

de Jacques KOBER
(Illustré par Paul FRANCK),
nous vous invitons à la lecture de quelques extraits par :
Jean-François DELACOUR
et à l'audition d'un enregistrement dit par l'auteur, en 1948, de :

Jasmin ta ca matelot

(Ed. La moitié Sud, 1948)

Une exposition de portraits de poètes par Paul FRANCK

"Le 4ème laboratoire du portrait"

accompagnera cette soirée

lundi 19 juin 1989, à 20h30

INVITATION

ASSOCIATION CONFLUENCES
190, boulevard de Charonne - 75020 Paris - TEL 40 24 18 34.

Une exposition de portraits de poètes par Paul Franck, « **Le 4e laboratoire du portrait** » accompagnera cette soirée.

- Lettre de Jacques Kober, 22/05/1989 (archives Paul Franck / FPLAC)
Pour cette soirée du lundi 19 juin [décès de Paul Franck le 28 mai], ne te fais aucun souci. (…) Si tu veux bien, sélectionne de préférence, en plus du mien, les portraits des poètes qui me sont amis tels Guillevic, Seghers, Rousselot, Gisèle Prassinos, etc. et Lucette. (…)
La soirée doit comprendre :
- audition d'un enregistrement que j'ai fait en 1948 ! (78 tours repiqué en cas ; j'y lis un texte de l'époque qui nous réunissait dans la revue « Le surréalisme révolutionnaire »
- ensuite lecture par un auteur de métier de poèmes extraits de « Volatil embonpoint de la mer », le recueil que tu as illustré d'un portrait gravé.
- enfin, lecture par moi de souvenirs sur Breton, Eluard, etc.
Avec Confluences, s'il te plait, prend rendez-vous pour qu'ils viennent et te chercher et te rapporter les peintures gouaches, dessins etc..
J'espère ta santé meilleure. Merci de tout le tracas que cela représente pour Lucette et toi. (…)

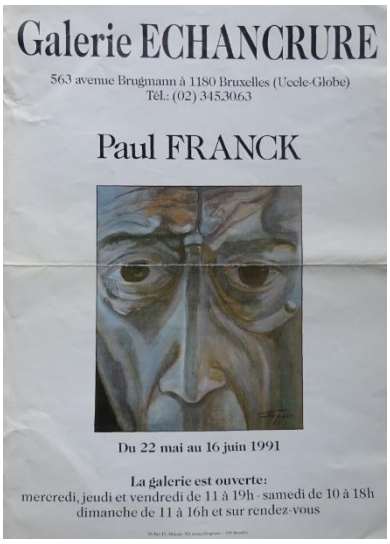
1990.

(03/08-16/09) Liège, Galerie Cyan. **Art Informel 60'**
* Blank André, Braconier Frédéric, Caron Marcel, Franck Paul, Helleweegen Willy, Hick Jean, La Croix Roger, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Picon José, Quinet Mig, Silvestre Armand, Silvin, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Warrand Marcel.
** avec « Irisation II » (1958) et « Irisation IV » (1959) [une géométrie lyrique, géométrisme lyrique entre Camille Bryen et Nicolas de Staël]

- Guy Gilsoul, Informel. in *Le Vif L'Express*, 17/08/90.
« Le retour à la figuration aux devants de la scène artistique internationale amena un regain d'intérêt à la peinture tout court. Qui, du même coup, se rappela assez vite la passion matiériste de la fin des années '50 et de la décennie suivante. L'occasion d'une seconde chance pour certains et, pour d'autres, d'une consécration tardive. Inévitablement aussi, une suite d'opportunités qui confond écriture originale et manière. Bref, plus que jamais, il s'agit d'être vigilant et curieux, d'exiger le meilleur et de rejeter les toiles fatiguées. La galerie Cyan nous offre un bel exercice du genre avec, pêle-mêle, Mendelson, Quinet, Vandercam, Van Anderlecht, Warrand, Braconnier, Caron, Hick, Blank et quelques autres. »

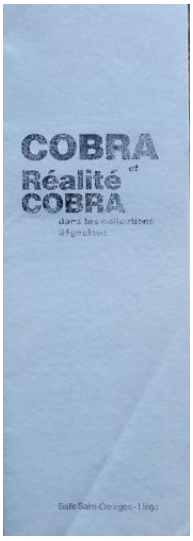
1991.

(22/05-16/06) Bruxelles. Galerie Echancrure. Franck Paul.



1993.

(09/04-31/05) Liège. Salle Saint-Georges. **COBRA et Réalité-Cobra dans les collections liégeoises**
* Commissaire : Françoise Safin-Crahay.
** Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin…
*** Catalogue (29,5 x 10 ; non ill., 12 p., listes des participants et des oeuvres exposées)
Avant-propos d'Hector Magotte et texte de présentation de Jacques Parisse.



1999.

(18/12-25/02/2000) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Autour d'Achille Chavée**
A l'occasion du 30e anniversaire du décès d'Achille Chavée, une exposition littéraire et artistique retrace l'itinéraire de l'avocat atypique. Illustrée de nombreux documents inédits.
* e. a. Alechinsky Pierre, Bury Pol, Dotremont Christian, Franck Paul, etc.
** Catalogue (126 p. ; ill ; 25 cm) rédigé par Christine Bréchet et Valérie Formery
*** Avec « Terre, confins du monde » (1947, h. t., 80 x 80, 50.000 FF)

2000.

- in Liliane Sabatini (dir.) *Un double regard sur l'art wallon*. La Renaissance du Livre / Crédit communal, Collection Références, 2000, chapitre « L'image imprimée en Wallonie des origines à nos jours « par Alexia Creusen, p.236.
Formé dans différentes académies, Paul Franck (1918) fréquente l'Atelier 17 à Paris en 1954. Il s'ouvre ainsi à une conception de la gravure résolument moderne et expérimente les techniques mixtes. Sculpteur, dessinateur et surtout graveur, Franck pratique le burin, la pointe sèche, l'eau-forte ou encore l'aquatinte ; il associe volontiers ces divers procédés. Il en crée aussi de nouveaux : la série des Kalcinats est réalisée en1964 à partir de matrices en zinc calciné. Ses estampes, non dénuées d'humour, allient puissance et expressivité. Elles sont peuplées d'êtres énigmatiques, éventuellement fragmentaires ou nés de l'assemblage de composantes d'origines diverses. Le travail sur les textures apparait important de même que le rendu des volumes. Certaines formes, ramassées et denses, évoquent des cuirasses.

2002.

(20/09-15/11) Liège, Assurances Fédérales. Andal Michèle, aquarelles, 1998-2002 ; Franck Paul, collages, 1968-1969.



INVITATION AU COCKTAIL DE VERNISSAGE

Mr, Mme .....

assistera au vernissage organisé à

l'Espace Exposition
des ASSURANCES FEDERALES

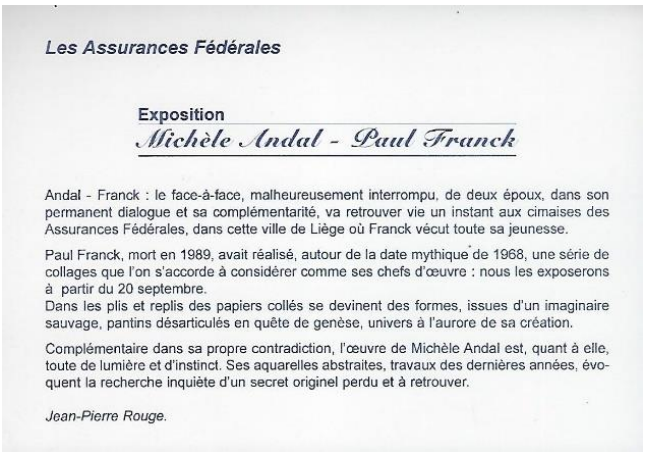
le vendredi 20 septembre 2002 de 18h à 21h
à l'occasion de l'exposition
Michèle Andal - Paul Franck

IL (Elle) sera accompagné(e) de ..... personnes.

de la part de :

REPONSE AVANT LE 17 SEPTEMBRE S.V.P.

Tél.: 04/223.39.98
Fax: 04/222.19.13



Les Assurances Fédérales

Exposition
Michèle Andal - Paul Franck

Andal - Franck : le face-à-face, malheureusement interrompu, de deux époux, dans son permanent dialogue et sa complémentarité, va retrouver vie un instant aux cimaises des Assurances Fédérales, dans cette ville de Liège où Franck vécut toute sa jeunesse.

Paul Franck, mort en 1989, avait réalisé, autour de la date mythique de 1968, une série de collages que l'on s'accorde à considérer comme ses chefs d'œuvre : nous les exposerons à partir du 20 septembre.
Dans les plis et replis des papiers collés se devinent des formes, issues d'un imaginaire sauvage, pantins désarticulés en quête de genèse, univers à l'aurore de sa création.

Complémentaire dans sa propre contradiction, l'œuvre de Michèle Andal est, quant à elle, toute de lumière et d'instinct. Ses aquarelles abstraites, travaux des dernières années, évoquent la recherche inquiète d'un secret originel perdu et à retrouver.

Jean-Pierre Rouge.

(04/10-03/11) Soumagne, Galerie de Wégimont. Andal Michèle, Franck Paul. Gravures.



LA GALERIE DE WEGIMONT
4630 SOUMAGNE
Tél. : 04/377.99.03 - Fax : 04/377.99.01

LES ASSURANCES FEDERALES
25/1 Bld. de la Sauvenière - 4000 Liège
Tél. : 04/223.39.98 - Fax : 04/222.19.13

PRÉSENTENT :

Michèle Andal - Paul Franck

à l'Espace-Exposition des Assurances Fédérales du 20 septembre 2002 au 22 novembre 2002

Vernissage : le vendredi 20 septembre de 18 à 21 heures

Espace exposition ouvert du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30

Ces expositions sont organisées par asbl «Wégimont Culture» en collaboration avec Les Assurances Fédérales, en coproduction avec L'ASBL «Les Grignoux» et avec l'aide de la Province de Liège, service des affaires culturelles et du Ministère de la Communauté française

2020.

(12/09-13/09) Liège, Palais des Prince-Evêques.. **Expositions d'œuvres de la Province** (issues des collections et de La Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture
* dans le cadre des Journées du Patrimoine.
** Commissaires : Caroline Coste, (pour le choix des œuvres issues des collections) et Isabelle Neuray (pour celles du FPLAC)
*** avec entre autres Castro Roland, Corbisier Brigitte, Franck Paul, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

« Totems » de Paul Franck.



